**Chapitre 0 : Introduction**

On dit que lorsqu'on aime quelqu'un, notre comportement commence à changer de manière inhabituelle.

Après avoir vécu plusieurs histoires d'amour auparavant, je n'aurais jamais pensé ressentir quelque chose d'aussi intense... et pourtant, me voilà, confuse et incertaine de mes sentiments. La première fois que je me suis posé la question, je n'arrivais pas à croire que c'était possible. J'avais passé ma vie en couple avec des hommes, et soudain, j'ai eu d'étranges émotions, des papillons dans le ventre pour une femme.

Une femme qui vient souvent dans mon nouveau café, s'asseyant discrètement près de la fenêtre, au coin où elle peut être vue le plus clairement.

Au début, je ne prêtais aucune attention à sa présence, mais à mesure qu'elle a commencé à venir de plus en plus souvent – trois fois, quatre, cinq... jusqu'à trente-deux fois maintenant – je ne pouvais plus l'ignorer. Je n'avais jamais été aussi obsédée par quelqu'un. J'ai commencé à compter combien de fois elle venait, ce qu'elle portait, comment elle coiffait ses cheveux, et si la couleur de ses cheveux ou son apparence changeait.

Est-ce de l'amour ? Je n'étais pas sûre. Je n'avais jamais ressenti ça pour personne auparavant, et je ne comprenais pas comment c'était possible.

"Aujourd'hui, je prendrai une grande tasse de smoothie au thé vert, avec moins de sucre."

Dit-elle, sa voix douce et mélodieuse et son sourire charmant me tiraient d'une manière que je ne pouvais pas expliquer. Ses yeux marron avaient un attrait si fort que chaque fois que je les regardais, j'avais l'impression d'être entraînée dans une spirale infinie, comme un vortex profond dont je ne pourrais jamais m'échapper.

Nous n'avions jamais échangé plus de trois phrases à la fois. Elle venait et restait juste une heure chaque jour – ni plus, ni moins. Puis elle partait comme si elle était un rêve fugace, venant toujours juste assez pour devenir une partie de ma routine quotidienne, à tel point que les jours où elle n'était pas là, je ressentais un pincement au cœur. C'était insupportable.

"La belle fille qui vient tous les jours dans notre café est une écrivaine."

Dit une des employées à temps partiel alors que je regardais dans le vide après son départ.

Je me suis immédiatement tournée vers la voix avec intérêt.

"Comment le sais-tu ?"

Demandai-je, ma voix vive de curiosité.

"J'ai vu une bande-annonce dans une librairie il y a quelques jours. Il y avait une interview pour promouvoir son dernier livre. Elle est connue comme 'l'écrivaine en avance sur son temps'."

Expliqua-t-elle avec désinvolture.

"Qu'est-ce que ça veut dire ?"

"Tout ce qu'elle écrit a tendance à se réaliser. Elle avait une scène sur un crash d'avion dans son dernier roman, et maintenant c'est en train de se passer dans la vraie vie. C'est partout aux nouvelles en ce moment."

"Quel est son nom de plume ?"

"Chloe."

Ma curiosité pour elle m'a poussé à acheter et lire tous les livres qu'elle avait écrits. On dit que si l'on veut comprendre la personnalité d'un écrivain, on peut trouver des indices en lisant son œuvre.

Chaque histoire est le reflet d'eux-mêmes – que ce soit le protagoniste, l'antagoniste ou même les personnages secondaires. J'avais l'impression que le monde entier n'appartenait qu'à elle, et je ne pouvais pas résister à mon envie d'en savoir plus.

Son écriture coulait de source...

Le langage n'était pas très élégant, mais il était facile à suivre et à absorber sans avoir à s'arrêter pour analyser ou trop réfléchir au sens. En peu de temps, je voulais parler à la fille que j'appelais "Chloe". Mais chaque fois que j'essayais de rassembler le courage de lui parler, elle ne venait pas.

Son absence m'a plongée dans une spirale de malaise. Où avait-elle pu aller ? Elle n'était pas au café, et son manque rendait mon cerveau agité, comme si la dopamine dans mon système s'était arrêtée. Toute la journée, je ne pouvais pas me concentrer, et je ne pouvais rien faire. J'ai commencé à m'inquiéter – et si elle était malade ou si elle avait des ennuis ?

Pourquoi est-ce que je me sentais comme ça ? J'avais déjà connu l'amour, mais rien n'avait jamais été aussi intense ou accablant que ça.

Trois jours ont passé, et le quatrième jour, elle est finalement réapparue au café. Son retour a été un soulagement, mais il a aussi suscité un mélange de colère et d'inquiétude en moi. Incapable de me contenir, je me suis dirigée vers elle et me suis assise juste en face d'elle, incapable d'arrêter le flot d'émotions qui jaillissaient de moi.

"Où étais-tu ?"

Demandai-je, ma voix vive d'un mélange de frustration et de réelle inquiétude.

Elle leva les yeux de son ordinateur portable, surprise, avec un sourcil levé.

"Quoi ?"

Demanda-t-elle, son ton neutre.

"Je veux dire... tu es partie depuis trois jours."

"Oh..."

Dit-elle avec désinvolture, un léger sourire sur ses lèvres alors qu'elle hochait la tête.

"C'est vrai."

"C'est vrai quoi ? Tu as disparu. Tu as une idée à quel point je me suis inquiétée ?"

"...."

"...."

Je me sentais perdre le contrôle. Ma voix sonnait désespérée, mes mots s'échappant plus vite que je ne pouvais les contrôler. Ma main se leva automatiquement pour cacher mon visage, honteuse de me sentir si exposée.

"Je voulais savoir... j'avais besoin de savoir,"

Admis-je, les mots sonnant plus faibles maintenant, comme s'ils s'échappaient avant que je ne puisse les arrêter.

"Qu'est-ce qu'il y a ?"

Demanda-t-elle, penchant légèrement la tête, curieuse maintenant.

Son regard me retenait. Je sentais mon cœur battre dans ma poitrine. Mes émotions flottaient dans l'air, fragiles et incertaines, et je n'avais aucune idée de sa réaction.

"Eh bien... si je disparaissais, est-ce que quelqu'un le saurait ?"

Le léger sourire sur ses lèvres me coupa le souffle. Ses mots et le manque de surprise dans son expression ne faisaient qu'alimenter ma frustration.

"Je pensais que tu étais malade."

"C'est la première fois que tu me parles, à part pour me demander ce que je veux commander."

Puis la personne en face de moi ferma son ordinateur portable et posa ses deux mains sur la table, posant son menton dessus. Sa posture était mignonne mais dégageait une assurance qui me rendait légèrement nerveuse.

"Je te vois tout le temps au café, alors je suppose que je m'y suis habituée." "Cette théorie fonctionne vraiment, n'est-ce pas ? La familiarité... ça fait que l'autre personne commence à penser à nous quand on est absent..."

Nous sommes restées silencieuses pendant un moment. Je ne savais pas quoi dire et je regardais autour de moi nerveusement. J'ai commencé à me lever, mais j'ai changé d'avis et me suis rassis, me levant et me rassoie environ 5 ou 6 fois avant de finalement rester assise.

"Je sais que ça peut paraître un peu étrange, mais... je voulais te parler."

"De quoi ?"

"De romans, je suppose."

"Tu as lu mes romans ?"

"Ton nom est Jaa, c'est ça ?"

Finalement, j'ai appris son vrai nom sans avoir à l'appeler "Chloe" anymore. La fille au visage doux hocha la tête avec un petit sourire et changea de sujet.

"Qu'est-ce que tu as lu ? Lequel de mes romans aimes-tu le plus ?"

"Je les aime tous,"

Répondis-je honnêtement.

"Ton écriture est intéressante. La personnalité des personnages est lisible et n'est pas discordante. Ton style d'écriture est fluide sans être trop élaboré. Ça montre que tu es une personne structurée et intelligente. Plus je lis, plus j'ai envie de te connaître."

"Un compliment comme ça n'est pas bon, tu sais,"

Dit-elle en abandonnant son comportement posé, montrant des signes clairs de timidité.

Évidemment, son air nerveux la rendait encore plus mignonne et j'aimais la regarder.

"Quel personnage te ressemble le plus ?"

Son expression passa de la nervosité à quelque chose de plus réfléchi alors qu'elle me regardait. Son regard portait une signification qui n'était pas facile à expliquer avant qu'elle ne sourie et réponde.

"Celui sur lequel je suis en train d'écrire, je suppose."

"Quelle est sa personnalité ?"

Demandai-je avec un intérêt sincère. Ma question resta en suspens dans l'air, remplie d'une curiosité non-dite. L'atmosphère entre nous a changé comme si quelque chose attendait une réponse de sa part...

"Ça, tu devras attendre pour le savoir, mais je peux te donner le nom du personnage."

"C'est déjà bien. Quel est son nom ?"

Parce que je suis sa plus grande fan, c'était tellement agréable qu'elle soit prête à partager ces petits détails privés avec moi – des détails que personne d'autre ne connaissait. La fille au visage doux serra légèrement les lèvres avant de répondre d'une voix un peu nasillarde. Ça sonnait si doux à mes oreilles, s'incrustant dans ma tête comme une cicatrice permanente.

"Chloe."

"Peux-tu me donner une idée générale de quoi parle ce roman ?"

"C'est un secret, mais je te le dirai seulement à toi."

"D'accord, je promets de ne le dire à personne."

Sa voix avait une certaine intensité, comme si elle soulignait que c'était un secret spécial, rien que pour moi. Cela m'a fait frissonner et j'ai promis de le garder et de ne jamais le dire à qui que ce soit.

"Notre histoire d'amour."

**Chapitre 01 : Notre histoire d'amour**

Je répétai la phrase, comme si j'espérais que l'autre personne me donnerait plus de précisions. Si elle ne disait rien, je l'interpréterais mal et penserais que ce roman était une histoire romantique entre moi, la propriétaire du café, et l'écrivaine au doux visage assise en face de moi.

Elle sembla savoir ce que je pensais, car elle expliqua plus en détail avec un sourire éclatant et joyeux :

"Le nom du roman est *Chloe : Notre histoire d'amour*."

"Oh, c'est donc ça le titre, hein ?"

Je ris nerveusement, manquant de prendre le thé vert de la cliente pour le boire, mais je me contentai d'essuyer la table de ma main.

"C'est un nom vraiment cool. Mais pourquoi as-tu utilisé ton nom de plume comme titre de ton roman ?"

"Il raconte mon histoire."

"Hmm."

"J'ai décidé que ce serait ma dernière histoire. Une fois ce projet terminé, je veux essayer de faire autre chose. Je veux laisser derrière moi un bel adieu."

En entendant cela, j'étais un peu sous le choc. En vérité, je ne mentais pas en disant que j'étais sa fan dévouée, même si mon admiration avait peut-être une fascination personnelle derrière elle.

"Pourquoi arrêter d'écrire si soudainement ? C'est un tel gâchis. Ce n'est pas tout le monde qui a la chance d'écrire des romans en s'amusant."

"Je n'ai plus d'histoires à écrire. Les histoires d'amour se répètent toujours, tu sais ? Je t'aime. Tu m'aimes. Tu aimes quelqu'un, et il ne t'aime pas en retour. Il m'aime à la place. Ce cycle ne fait que tourner en rond."

"Même si ça ressemble à un thème commun, il y a des millions de façons d'écrire une histoire qui reste unique. Les détails font la différence. C'est dommage..."

"Je pourrais continuer à écrire si tu voulais que je le fasse,"

Dit-elle, me regardant dans les yeux et souriant doucement. Ses mots semblaient taquins, mais ils ont fait s'enfler mon cœur, surtout que j'avais l'impression d'avoir des sentiments pour elle.

"J'aimerais que tu continues à écrire."

"Alors va demander à ma mère."

"......"

"Pas drôle, hein ? J'essayais juste de faire une blague,"

Dit-elle. Sa réaction me prit au dépourvu. Il était clair que ma tentative d'humour l'avait déstabilisée. Elle semblait un peu embarrassée, ses joues devenant rouges. Si je ne me trompais pas, elle était gênée.

"L'humour n'est pas vraiment ton truc, n'est-ce pas, Jaa ?"

L'expression timide de Jaa me fit serrer les lèvres, essayant de toutes mes forces de ne montrer aucun signe d'irritation. Si on ne lui avait jamais parlé auparavant et qu'on la regardait à première vue, elle semblerait être une personne calme, légèrement hautaine — quelqu'un qui travaille sur un ordinateur et n'a pas de temps pour les bavardages inutiles.

Mais quand j'ai réellement appris à la connaître, elle était incroyablement mignonne, chaleureuse et tendre, à l'opposé de l'image que je m'étais faite d'elle. "Je devrais partir maintenant,"

Dit-elle.

Je n'étais pas sûre si c'était parce qu'elle était timide ou si elle commençait à être agacée par moi. Elle rangea son ordinateur portable dans son sac, se leva, et cela me fit me lever aussi. J'étais déçue que notre conversation doive se terminer là.

C'était la première fois que nous parlions de manière réelle et significative. Je voulais que la conversation dure un peu plus longtemps. Je voulais lui parler encore plus...

Bon sang... Parler à une femme comme ça. Je devais être folle, à avoir envie de voir son visage tout le temps.

"Tu viens demain, Jaa ?"

Demandai-je avec hésitation, ma voix tremblante.

La fille au doux visage se contenta de sourire faiblement sans répondre. Et cela me causa un pincement de tristesse dans la poitrine. "Si je viens, alors tu me verras."

"D'accord," dis-je.

Je n'osais pas la retenir plus longtemps. Je restais là, à la regarder s'éloigner, son dos devenant de plus en plus petit jusqu'à ce qu'elle disparaisse de ma vue. Elle ne m'avait donné aucun espoir ni ne m'avait rien promis pour le lendemain. Elle était à la fois adorable et froide.

Pour moi, la journée avait été bonne, sauf le moment de retrouver mes vieux amis du lycée. Nous étions amis depuis l'adolescence, et nous restions en contact jusqu'à aujourd'hui. Des amis qui connaissaient les vérités les plus profondes et intimes sur moi et qui me taquinaient toujours sans faute.

Nous avons trinqué nos verres de bière, joyeux et un peu éméchés. Nos conversations sont devenues plus bruyantes et plus taquines au fur et à mesure que la soirée avançait, la bière nous déliant la langue.

"Hé, Kee, tu as un nouveau mari ?"

Sorn, la plus acerbe du groupe, posa la question.

Je me figeai.

"Quoi ? Tu n'as pas d'autres questions à poser ?"

"Parler avec toi et ne pas aborder le sujet d'un mari serait un gâchis. La beauté ne dure pas éternellement, tu sais. Regarde-nous — tout le monde est marié maintenant sauf toi. Comment ne pas s'inquiéter de te voir célibataire ?"

"Tu demandes par inquiétude ou tu es juste curieuse ?"

Gaem, une amie qui venait de se marier, intervint, pas très contente du commentaire.

"Tu n'es même pas obligée de te marier, tu sais. Être célibataire, c'est bien. Pourquoi te mêler des affaires de Kee ?"

"Aujourd'hui, tu as du sens,"

Dis-je, lui faisant un pouce levé en guise de compliment.

"Le mariage n'est pas tout. Si tu ne te maries pas, tu peux coucher avec n'importe qui dans ce monde. Rappelle-toi de ça."

"Ah, maintenant tu as l'air si sage, mais pourquoi tu t'es mariée, toi, espèce de serpent glissant ?"

Koy, une amie avec deux enfants, intervint, clairement en désaccord avec le choix de vivre une vie sans mariage.

"J'étais enceinte, bien sûr. Pourquoi tu poses la question ?"

"Tu es sûre que le bébé dans ton ventre est de Pete ?"

Sorn éclata de rire, et tout le groupe se mit à rire. Notre groupe s'était toujours taquiné de cette façon, donc c'était plus une blague amusante et légère que quelque chose de sérieux. Nous étions assez proches pour que partager des histoires comme ça soit aussi normal que de demander, "Qu'as-tu mangé aujourd'hui ?"

"Honnêtement... je ne suis pas vraiment sûre,"

Avoua Koy.

"Tu es sérieuse ?"

Je me penchai plus près de Gaem, voulant vraiment savoir. Et cette réponse lui fit me cracher de l'eau au visage — un peu comme de l'eau de coco sur un fantôme mourant.

"Ce n'est pas vrai, espèce de folle. Même avant le mariage, j'ai peut-être eu beaucoup de rendez-vous, mais je n'ai jamais fréquenté qu'une seule personne à la fois. J'ai des principes."

"Je pensais que tu avais fini avec cette phase ?"

"Au fait, es-tu toujours hantée par la rupture avec Tee ? Ça fait presque un an maintenant, n'est-ce pas ?"

À la mention de mon ex-petit ami, je fis une grimace comme si je retenais des mots. J'en avais marre d'en parler. Je pleurais sans cesse à l'époque, mais le temps avait vraiment guéri ces blessures. Maintenant, c'était du dégoût et de la colère, bien loin du chagrin que j'avais ressenti autrefois.

"N'en parlons plus."

"Pourquoi te fais-tu larguer à chaque fois que tu sors avec quelqu'un ? Ou bien ce n'était pas aussi cool que ça en avait l'air ?"

Le visage de Koy affichait une curiosité sincère. Dès que le sujet de l'intimité a été abordé, tout le monde me regarda avec des yeux avides et inquisiteurs.

"Pff, pourquoi parler spécifiquement de ça ?"

"Eh bien, tu es belle — de loin la plus jolie du groupe. Tu as fait des études, tu es bien établie, et tu n'as pas les mêmes problèmes de 'désespoir' que certaines des mannequins célèbres sur Twitter. Avec toutes ces qualités, si ce n'est pas ton mauvais caractère, ça doit être ta vie sexuelle ?"

"Pff, toujours la même chose... rien d'excitant, rien de piquant. Parfois je fais même semblant. Ça n'inclut pas la position de l'hélicoptère. Si on parlait de la plus aventureuse, je me classerais dans le top cinq, quand même."

Je parlais avec suffisamment de confiance pour que ce ne soit pas un problème pour moi.

"Je pense que la raison de notre séparation, c'est que nous ne partagions plus les mêmes valeurs. Il valait mieux qu'il rompe avec moi avant le mariage. Sinon, nous nous serions mariés et divorcés de toute façon, et ça aurait été embarrassant."

"C'est probablement cette pose de l'hélicoptère qui l'a fait fuir,"

Dit Sorn, en croquant des cacahuètes.

"Donc, je surveillerai le prochain. Si cette rupture se reproduit, je pense que le problème se trouve dans ta personnalité."

"Pas question, je ne veux plus de relation."

"À chaque fois que tu dis ça, je te jure que trois jours plus tard tu es enceinte. Comme Gaem ici. Le cœur brisé à chaque fois et jurant de rester célibataire pour toujours, et pourtant... regarde-la maintenant — deux enfants !"

"Je ne suis pas tombée enceinte par accident. Ce jour-là, j'étais en période d'ovulation, et Pete a oublié de prendre des précautions."

"Eh bien, voilà. Tu es tombée enceinte par accident, alors."

"D'accord. J'ai été forcée au mariage. C'est ennuyeux."

Les taquineries continuaient, les amis se moquant des réalités du mariage et des choix de vie. Celle qui était la cible des piques ne pouvait pas le nier, mais en même temps, ne voulait pas trop répondre — c'était vrai. Certains membres de notre groupe étaient anti-mariage, tandis que moi, autrefois la plus populaire de notre cercle, j'étais devenue célibataire et seule.

"Je n'ai vraiment personne."

Parce que, pensais-je, peut-être que je finirais par avoir une femme à la place...

"Qu'est-ce qui te rend si sûre ? Ne te ferme pas à l'amour,"

Dit Koy, craignant que mes expériences ne me conduisent à avoir une vision cynique des relations. Elle a essayé de m'encourager avec des paroles sages, mais j'ai secoué la tête.

"Je ne suis pas amère à propos de l'amour. Je pense juste que ce que j'ai vécu par le passé n'était pas vraiment de l'amour."

"Quelle est cette philosophie ?"

"J'ai juste ce sentiment étrange que je ne peux pas expliquer — quelque chose à propos de certaines personnes. C'est difficile à mettre en mots."

Je me suis rongé les ongles alors que le souvenir du visage de l'écrivaine de plus tôt dans la journée me traversait l'esprit — la première fois que nous avions parlé si profondément et si longtemps. Ce sentiment, comme une nuée de papillons dans mon ventre, est revenu, et j'ai senti mon souffle se couper.

"Ça ne se sent pas... eh bien, je ne sais pas."

"Mais tu dis que tu n'auras pas de mari, mais tu as des sentiments pour quelqu'un ? Es-tu sûre que tu n'es pas juste... intéressée ?"

"Je... je ne sais pas."

Je me suis légèrement mordu la lèvre, incertaine.

"Oh, je vois. Tu nous caches quelque chose, n'est-ce pas ? Tu veux juste l'admettre."

"Ce n'est pas si simple,"

Dis-je, ma voix tremblant légèrement.

Les taquineries s'intensifièrent, et ils continuaient à me pousser. Mes amis avaient toujours été brutalement honnêtes à ce sujet, mais c'était différent.

La vérité, c'est que je voulais me rapprocher d'elle. Je ne voulais pas que cela semble grossier ou embarrassant, même si je ne pouvais pas nier que mes sentiments me tiraient.

Après avoir bu et passé du temps avec mes amis, nous sommes tous partis chacun de notre côté en appelant des taxis. Ceux qui avaient le même itinéraire se mettaient ensemble. Mais je n'ai pas eu de chance — je n'avais personne avec qui partager un trajet. Ma maison était loin, et les chemins de tout le monde étaient différents.

Il était très tard, et aucune voiture ne semblait passer pour que je puisse en attraper une. J'ai appuyé à nouveau sur l'application pour un taxi, mais on avait l'impression que toutes les demandes étaient refusées, et je commençais à perdre espoir. La chaleur dans ce pays était suffocante, même à minuit.

Contrairement aux climats froids où la brise fraîche était un soulagement bienvenu la nuit, ici, c'était juste une sueur constante, et je souhaitais désespérément monter dans une voiture et m'échapper vers la climatisation.

Pendant que j'étais perdue dans mes pensées, essayant d'ignorer la chaleur oppressante, j'ai entendu un faible coup de klaxon derrière moi. Au début, j'ai pensé que c'était quelqu'un qui me signalait de me pousser, mais en regardant, j'ai remarqué que la voiture s'était arrêtée à côté de moi.

"..."

Le bruit d'une vitre électrique qui se baissait venait d'une vieille Mini Cooper modifiée. Je me suis penchée instinctivement pour regarder de plus près et je me suis figée en voyant la personne à l'intérieur : c'était elle, la romancière dont le visage tournait en boucle dans ma tête depuis cet après-midi.

J'ai cligné des yeux et me suis frotté les yeux, incertaine de rêver. J'ai de nouveau regardé pour confirmer que ce n'était pas un simple tour de mon imagination.

"Tu..."

"C'est vraiment toi ? Qu'est-ce que tu fais dehors si tard ?"

"Je suis venue dîner avec de vieux amis d'école dans ce quartier. Maintenant, j'essaie de trouver un moyen de rentrer chez moi. Et toi ? Qu'est-ce qui t'amène par ici ?"

"Monte. Je te ramène."

Mon cœur a bondi en rythme, comme s'il dansait un tango. J'ai essayé de ne pas sourire trop largement, craignant que si elle pensait que je souriais autant, elle me trouverait étrange ou dérangée. Même si la voiture était une petite Mini Cooper, le fait qu'elle soit au volant la rendait parfaite et de la bonne taille. Cela me donnait envie d'en acheter une, juste parce qu'elle avait l'air si mignonne.

"Tu n'as pas encore répondu. Qu'est-ce que tu fais ici ?"

J'ai essayé de l'engager dans une conversation pendant le trajet, voulant entendre sa voix près de moi.

"Peut-être que je te traquais un peu, en te suivant."

La réponse lente et le sourire doux qui l'accompagnait ont envoyé une sensation de choc dans ma poitrine. Est-ce qu'elle plaisantait ? Est-ce que c'était une taquinerie joueuse ? Ou y avait-il de la vérité dedans ? Son sourire n'était pas accompagné d'un rire — il était simplement doux et persistant, ce qui me laissait perplexe.

Ou peut-être que ce n'était que mon imagination.

"Fais attention. Si tu me traques vraiment, je te rendrai froide,"

J'ai taquiné.

"Eh bien, si j'ai froid, peut-être que tu peux me réchauffer, alors."

"Quoi, hein ?"

Je me suis figée un instant, ne sachant pas comment répondre.

Je ne savais pas comment prendre ses taquineries. Était-ce juste une plaisanterie ? Ou y avait-il quelque chose de plus en dessous ? Mon esprit nageait de possibilités, et ma voix était coincée entre le rire et la nervosité. J'ai essayé de masquer mon hésitation avec un sourire prudent, ne sachant pas si je devais laisser ses mots planer ou les ignorer.

"Mais comment devrais-je faire ça ?"

La tension était électrique, et ça me donnait envie d'en savoir plus.

"Serre-moi dans tes bras."

La voix est sortie de ses lèvres, sonnant comme une blague, mais je n'étais pas tout à fait sûre si elle jouait ou si elle était sérieuse. Tout au long de notre temps ensemble, mes sentiments étaient partout — embarrassés, incertains et confus.

Maintenant, nous étions toutes les deux plongées dans le silence. Je ne savais pas comment répondre à la blague parce que je n'étais pas sûre de ce que l'autre ressentait. Aujourd'hui, c'était la première fois que nous parlions sérieusement. L'après-midi, elle semblait encore timide et hésitante, mais cette fois... était-ce une autre blague ? Ou voulait-elle vraiment dire quelque chose ?

"Où est ta maison ? Est-ce près du café ?"

"C'est au café même, en fait."

"C'est bien. C'est à la fois ta maison et ton lieu de travail, tout comme ma maison."

"Que fait ta maison ?"

"Je ne te dirai pas. Je te laisserai te demander... Tiens-toi droite, et je te le dirai."

Ses mots me laissaient perplexe, mais je n'étais pas assez courageuse pour en demander plus. J'avais l'impression d'être prise dans un mélange d'embarras et d'hésitation. "Cette blague... n'est pas drôle ? Waa... pourquoi tout ce que j'essaie de dire semble si maladroit ?"

Elle fit une grimace qui ressemblait à celle de quelqu'un qui pourrait pleurer, mais ce n'était pas trop sérieux. Je n'étais pas sûre de la façon dont je devais réagir — si je devais accepter la blague ou l'ignorer. Je me suis retrouvée indécise.

Nous sommes restées silencieuses pendant le reste du trajet, et avant que je ne m'en rende compte, nous étions devant ma maison.

"Nous y sommes. C'est bien que nous soyons arrivées rapidement. Sinon, je me serais embarrassée en faisant une blague qui était maladroite, hein ?"

"Oui... nous sommes vraiment là."

Les moments de bonheur sont passés si vite. J'ai regardé mon café et elle à côté de moi, ressentant un petit pincement de regret. Je lui ai souri pour la remercier pour le trajet.

"Merci beaucoup de m'avoir déposée. Si ce n'était pas pour toi, Jaa, j'aurais eu des ennuis."

"C'est bon. Après tout, nous nous connaissons bien."

Les mots "nous nous connaissons bien" ont fait battre mon cœur avec une chaleur indescriptible. Je lui ai souri à nouveau avant d'ouvrir la porte et de sortir de la voiture.

J'ai fermé la porte doucement et je suis restée là, lui faisant signe de partir. Mais à ce moment-là, le moteur de la voiture s'est éteint, et elle est sortie du véhicule pour s'approcher de moi.

"Tu as oublié quelque chose ?"

Demandai-je, perplexe.

L'écrivaine au doux visage avait un air d'hésitation avant de répondre,

"Il semble que la voiture soit tombée en panne."

"Hm ? La voiture est tombée en panne ?"

La question resta en suspens dans l'air, et mon cœur commença à s'emballer. Serait-ce une situation qui nous obligerait à passer plus de temps ensemble ? Ou le destin me jouait-il un tour ?

Ces pensées tourbillonnaient dans ma tête alors que je regardais la voiture qui ne démarrait clairement pas et son expression incertaine.

"Oui, elle est soudainement tombée en panne. Eh bien, la voiture est vieille."

Elle a essayé de donner l'impression qu'elle était à moitié souriante, à moitié au bord des larmes — un regard qui la rendait d'une manière ou d'une autre encore plus mignonne. Puis elle s'est mise sur la pointe des pieds et a ajouté d'un ton suppliant,

"Est-ce que ça irait si je restais ce soir ?"

"Quoi ?"

"Ce n'est pas possible, n'est-ce pas ?"

Oh non... ohhh... comme c'est mignon.

"Oui, bien sûr,"

Répondis-je rapidement, presque comme un chien sautant sur un os de poulet comme si je ne mangerais plus jamais de ma vie.

"Il n'y a aucun problème. Je veux dire, ta voiture est en panne."

"Eh bien, merci de ton aide. Mais ne t'inquiète pas, j'apporte mes propres pyjamas donc je n'aurai rien à t'emprunter, Khun Kee."

Elle se dirigea vers l'avant de la voiture et ouvrit le coffre pour prendre un petit sac contenant ses vêtements.

"Tout est prêt, Khun Kee. Je suis un peu excitée, pour être honnête. Je n'ai jamais passé la nuit quelque part avant — c'est comme si c'était ma toute première fois."

"Quoi ?"

Elle ne répondit pas et se dirigea rapidement vers mon café, sa silhouette au doux visage marchant devant. Je la suivais, partagée entre le bonheur et la confusion quant à ses intentions.

Attends... est-ce que je suis en train de me faire draguer là ?

**Chapitre 02 : Le roman d'amour**

J'ai utilisé toutes mes économies pour racheter le fonds de commerce et louer le local afin de poursuivre l'activité de café du précédent propriétaire. Ainsi, le magasin et mon lieu de vie sont devenus un seul et même endroit, ce qui s'est avéré très pratique.

Je pouvais me lever le matin et commencer à travailler immédiatement, sans avoir à gaspiller d'argent en essence pour faire la navette entre deux endroits.

Je suis née et j'ai grandi à Bangkok, mais ma famille n'était pas riche. Mes parents sont des fonctionnaires avec une retraite suffisante pour vivre. Quant à moi, j'ai obtenu mon diplôme d'une université publique bien connue, ce qui m'a permis de trouver facilement un emploi bien rémunéré et d'économiser beaucoup d'argent.

Si ce n'était pas pour la situation embarrassante qui m'a donné envie de ne plus aller au travail, je serais probablement encore à l'entreprise, à gagner mon salaire. Je me sens chanceuse d'avoir décidé de quitter mon emploi et d'ouvrir ce café. Si cela n'était pas arrivé, je n'aurais jamais eu la chance de la rencontrer.

Elle... est celle qui est actuellement en train de prendre une douche dans ma chambre.

Pendant que je faisais semblant de ranger des choses ici et là dans ma chambre, l'écrivaine au doux visage est entrée, vêtue de son pyjama — un T-shirt et un pantalon de survêtement confortable — les cheveux mouillés. La chaleur qu'elle dégageait a fait que l'odeur du savon qu'elle venait d'utiliser a rempli la pièce. Je lui ai souri en bonne hôtesse et j'ai demandé :

"Comment ça va ? Tu as besoin de quelque chose ?"

"Non, pas du tout. Merci beaucoup de m'avoir laissée rester. En fait, j'ai quelque chose à te dire."

"Qu'est-ce que c'est ?"

"Eh bien..."

La femme au doux visage me regarda, ses yeux se déplaçant comme si elle avait quelque chose en tête. Pendant un instant, j'ai pensé qu'elle était sur le point de me confesser ses sentiments.

"Oui... ?"

"Je suis mal à l'aise."

Je me suis redressée, me sentant de trop. Juste au moment où j'étais sur le point de dire que j'allais dormir dans le débarras, la femme au doux visage a parlé la première :

"J'ai l'habitude de dormir sans vêtements, alors porter cette tenue me met un peu mal à l'aise. Je voulais juste te faire savoir que je ne porterai pas de sous-vêtements. C'est déjà assez inconfortable pour moi."

"Oh... d'accord."

J'ai failli rire de ma propre manie de trop réfléchir.

"En fait, je ne porte pas non plus de sous-vêtements quand je dors. On dirait que tu auras de la compagnie, après tout."

"J'ai déjà beaucoup d'amis."

"Hein ?"

"Mais c'est bien que je le sache aussi."

La fille au doux visage gloussa avant de regarder mon lit.

"Tu as vraiment besoin d'un si grand lit ?"

"Eh bien, oui. Quand je l'ai acheté, je me suis dit que je voulais juste dormir dans un lit spacieux pour ne pas rouler et tomber."

"Oh..."

La petite fille croisa les bras et regarda autour d'elle, comme si elle inspectait la pièce.

"Tu n'as pas beaucoup d'affaires. La plupart des meubles sont indépendants. Ce devrait être facile de déménager. Tu ne prévois pas de rester ici pour toujours, n'est-ce pas ?"

La fille au doux visage a dit cela presque comme un murmure. Maintenant, j'avais l'impression d'être interviewée d'une manière étrange, mais comme je restais silencieuse, elle se tourna et me fit un doux sourire.

"Eh bien, allons dormir maintenant, d'accord ?"

"D'accord."

Je me suis dirigée de l'autre côté du lit, ne sachant pas pourquoi j'étais si excitée. La fille au doux visage se glissa lentement sous la couverture et s'allongea à côté de moi, puis tourna la tête pour croiser mon regard.

"Tu n'éteins pas les lumières ?"

Demanda-t-elle.

"Ah, c'est vrai," répondis-je.

L'excitation m'avait fait oublier quelque chose d'aussi simple qu'éteindre les lumières. Alors je me suis rapidement levée pour éteindre la lumière blanche avant de retourner au lit, mes yeux toujours grands ouverts. Ce n'était pas la première fois que je partageais un lit avec quelqu'un, mais pour une raison que j'ignorais, j'étais nerveuse.

Comment en sommes-nous arrivées à nous allonger côte à côte comme ça ?

C'est incroyable... Il y a quelques jours, je ne pouvais pas m'empêcher de penser à elle, jour et nuit. J'étais trop timide pour même lui parler, et maintenant, tout à coup, elle était allongée à côté de moi. Je pouvais sentir le parfum subtil de son savon et entendre le son de sa respiration.

À ce moment-là, j'étais raide de nervosité, trop effrayée pour faire autre chose que de rester immobile et de regarder le plafond, me demandant si elle dormait déjà.

"Tu dors ?"

J'ai lâché la question avant de fermer rapidement les yeux. Pourquoi avais-je eu à la déranger avec cette question ?

"Pas encore," répondit-elle.

"Tu n'es pas fatiguée, Khun Keer ?"

"Pas vraiment. J'ai l'habitude de me coucher tard," dis-je.

"Que fais-tu si tard ?"

"Eh bien..." j'hésitai.

Je pensais à toi...

Depuis que j'ai ouvert ce magasin, elle est constamment dans mes pensées. C'est comme si j'étais une lycéenne qui aime aller à l'école juste pour voir la senior dont elle est amoureuse et la regarder secrètement.

Le matin, en faisant la queue, je ressentais la même chose... Je me couchais tard en pensant à elle et je me réveillais tôt juste pour attendre l'occasion de m'asseoir et de travailler pendant une heure chaque jour, comme une folle.

"Je pensais juste à des choses au hasard, ce qui me faisait me coucher tard parce que je ne pouvais pas dormir. Et toi, Jaa ? Tu te couches généralement aussi tard ?"

"Jaa se couche tard. Principalement, je me couche tard en pensant à ce que je vais écrire ensuite dans mon roman, puis je me demande ce que je vais manger demain. La vie est assez simple, tu sais ? Écrire des romans, manger, puis dormir."

"Avec un travail comme ça, tu ne rencontres pas beaucoup de gens, n'est-ce pas ?"

"Ouais."

"Alors où trouves-tu toutes les informations pour écrire ?"

"Eh bien, environ 70% est de l'imagination, et 30% sont de vraies expériences — les miennes et celles d'autres personnes — mélangées ensemble, et cela devient un roman."

La fille au doux visage pencha légèrement la tête vers moi, comme pour mieux voir.

"Mais ce roman... il m'a amenée à te rencontrer."

"Alors tu dis que tu l'as écrit parce que tu voulais parler à la propriétaire du café ?"

Demandai-je avec un sourire, croisant son regard.

"Comment tu as su ?"

"Eh bien, quand tu écris quelque chose, ça arrive souvent, alors j'ai deviné."

J'ai ri et je me suis tournée pour la regarder.

"Au fait, cette capacité à toi est-elle réelle ? Écrire quelque chose et que ça arrive vraiment ?"

"Je ne sais pas. Je veux prouver si c'est vrai, aussi. Ce matin, j'ai écrit une scène où la voiture du personnage principal tombe en panne. Et devine quoi ? Ma voiture est tombée en panne aujourd'hui."

J'ai souri légèrement, n'y croyant pas vraiment. Une partie de moi pensait qu'elle avait juste fait semblant que la voiture était en panne pour rester avec moi, mais pourquoi ferait-elle ça ? Était-elle intéressée par moi, tout comme je l'étais par elle ?

"C'est incroyable. Alors, après que la voiture soit tombée en panne, que s'est-il passé ?"

"Ensuite, l'autre protagoniste a proposé de la laisser rester pour la nuit. C'était une nuit un peu maladroite, mais excitante. Elles ont toutes les deux dormi dans le même lit mais n'ont pas réussi à s'endormir. L'autre personnage principal a secrètement pensé qu'elle avait peut-être fait semblant que la voiture était en panne pour se rapprocher d'elle, essayant peut-être de faire ceci ou cela pour rendre les choses plus faciles."

J'ai avalé un peu, me sentant gênée, comme si la fille au doux visage avait lu dans mes pensées et se moquait de moi. Honnêtement, j'avais prévu de faire semblant de me retourner et de la serrer dans mes bras à moitié endormie, de la toucher un peu pour rendre les choses plus faciles.

Mais après l'avoir entendue parler comme ça, j'étais trop timide pour faire quoi que ce soit d'autre que de cligner des yeux maladroitement.

"Alors, quel genre de roman d'amour est-ce ? L'autre personnage principal a l'air si rusé."

"Tu ne prévois pas de faire quelque chose de vilain comme ça, n'est-ce pas, Khun Keer ?"

Elle gloussa doucement, et son rire me fit sourire maladroitement dans l'obscurité.

"Je ne sais pas ce que tu dis, Jaa."

"Alors dormons. Mais c'est bien que nous ayons parlé de ça, parce que j'ai quelque chose à te dire."

"Qu'est-ce que c'est ?"

"Quand nous dormons, ne me touche pas accidentellement, d'accord ?"

"J'essaierai d'être prudente."

Je me suis légèrement décalée pour lui donner un peu d'espace. L'idée de tendre la main et de la toucher était terminée, d'autant plus que notre relation ne faisait que commencer.

Je ne voulais pas la gâcher, car je voulais toujours qu'elle soit dans ma vie, même si elle n'était qu'une cliente qui venait boire du café pendant une heure chaque jour.

"Bonne nuit."

"Bonne nuit à toi aussi."

Même si j'ai dit ça, je n'avais pas du tout sommeil. Le parfum de son savon était enivrant, et j'avais déjà des sentiments pour elle. Quand de petites choses déclenchaient ces sentiments, cela mettait mon esprit en ébullition. Le parfum était le sien, et il me rendait agitée.

Je me suis tournée de l'autre côté pour éviter de trop inhaler son parfum. Alors que je m'endormais, j'ai soudain sursauté de surprise quand l'un des bras de Jaa s'est drapé autour de ma taille.

"Mm..."

Le doux gémissement derrière moi a fait s'emballer mon cœur. Bon sang, elle m'a dit de ne pas la toucher, et pourtant elle me serrait dans ses bras. Que se passait-il ? C'est un être humain !

Après un moment, la personne au doux visage a semblé avoir froid. Son bras, qui était resté à l'extérieur de la couverture, s'est déplacé pour s'enrouler autour de moi, me tirant plus près. Sa peau lisse a frôlé mon bras, et je pouvais sentir son corps contre le mien.

Faisait-elle cela exprès pour que quelque chose se passe ? Me testait-elle pour voir si je laisserais les choses aller sans rien dire ?

J'ai fait semblant de me retourner et de faire face à Jaa, qui avait toujours les yeux fermés. Nos visages n'étaient qu'à la distance d'une main, et cela me donnait envie de me pencher plus près. Cependant, j'ai parlé en premier pour voir comment elle réagirait.

"Tu dors ?"

"Non,"

Répondit-elle, toujours les yeux fermés.

J'ai fait une pause un instant et me suis mordu la lèvre. Elle ne dormait pas. Elle me touchait. Elle voulait quelque chose, mais elle n'était pas assez courageuse pour le lancer. Était-ce un signal ?

Parce que j'avais traversé beaucoup de choses dans ma vie, donc ce n'était pas nouveau pour moi. Mes instincts m'ont poussée à me pencher, et juste au moment où nos nez étaient sur le point de se toucher, Jaa a ouvert les yeux et m'a fixée dans le noir.

"C'est trop près."

"Hein ?"

"Au début, il faisait froid, mais maintenant il fait chaud,"

La personne au doux visage se tourna de l'autre côté.

"Bonne nuit."

Non seulement elle s'est tournée, mais elle a aussi pris soin de créer une certaine distance avec moi, signalant que c'était son espace personnel. Je ne pouvais que rester bouche bée, me sentant coupable d'avoir pensé qu'elle pourrait vouloir que j'essaie quelque chose. Ne sachant pas quoi faire, je me suis tournée de l'autre côté, incapable de lui faire face au cas où elle se retournerait.

La prochaine fois, ne me laisse pas en suspens. Je comprends enfin le sentiment de mes ex qui essayaient de se rapprocher de moi. C'est ce que ça fait !

C'est le matin...

Je ne me souviens même pas quand je me suis endormie. Quand je me suis réveillée, j'ai découvert que la personne à côté de moi était partie. J'ai ressenti un pincement d'inquiétude, pensant qu'elle pourrait être en colère et qu'elle ne reviendrait plus au magasin me voir. À quoi pensais-je la nuit dernière ?

Après avoir bu avec mes amis, j'ai eu le courage d'essayer quelque chose de nouveau avec une étrangère à qui je n'avais parlé que pendant une journée, et une femme en plus. Je n'avais jamais ressenti ça auparavant.

C'est étrange... si étrange.

Après m'être lavé le visage pour me débarrasser de la somnolence, je suis descendue pour m'assurer que Jaa était partie en voiture. Mais j'ai découvert qu'elle était toujours là, debout près de la voiture en train de parler à quelqu'un. J'ai dû sortir et la saluer.

"Qu'est-ce que tu fais ?"

La personne au doux visage m'a regardée un instant avant de sourire et de me saluer.

"Bonjour. C'est un matin différent, n'est-ce pas ?"

Elle a agi comme si rien ne s'était passé mais a ensuite dit qu'aujourd'hui était différent. Est-ce que ça veut dire que je dois encore interpréter ça ?

"Je suppose. Que s'est-il passé ?"

"La batterie de ma voiture est morte. J'ai appelé un mécanicien pour qu'il vienne la changer,"

Elle s'est approchée, les bras croisés, se tenant à côté de moi tout en regardant le mécanicien changer la batterie.

"Alors, ma voiture est vraiment en panne. Je ne l'ai pas inventé."

"Hein ?"

"Ne me dis pas que tu pensais que j'avais prévu de rester avec toi... Hehe."

Elle a ri doucement, dégageant une impression de joie. La pensée que j'avais eue la nuit dernière, à propos d'elle faisant semblant que sa voiture était en panne, m'a rendue un peu gênée, mais au moins j'ai gardé ces pensées pour moi et n'ai rien dit à voix haute.

"Je n'ai pas pensé ça," dis-je.

"Menteuse,"

Murmurai-je dans ma barbe.

"La voiture est réparée maintenant,"

Le mécanicien a rapporté les progrès. Jaa a pris de l'argent de son long portefeuille, le lui a tendu avec un sourire pour le remercier, puis s'est tournée pour me parler. "On dirait qu'il n'y a plus de problème. Je vais partir maintenant, mais merci beaucoup de m'avoir laissée rester. Nous venons juste de nous rencontrer, mais tu as été assez gentille pour me laisser rester sans aucun problème."

"Je ne pensais pas que tu aurais l'air d'une voleuse, et d'ailleurs, même si tu allais voler, il n'y a rien à prendre ici."

"Oh, mais il y a," dit-elle.

"Quoi ?"

"Ton cœur."

Elle a dit ça en pointant le côté gauche de ma poitrine. Quand elle a vu que j'étais silencieuse, Jaa a levé la main pour se couvrir le visage, en disant timidement,

"Je sais, cette blague était mauvaise, hein ? J'abandonne, je ne ferai plus de blagues. Je m'en vais maintenant."

Elle a fait semblant d'être timide et a regardé autour d'elle, feignant d'être embarrassée, puis a fait mine de courir vers la voiture. Mais j'ai attrapé son bras avant qu'elle ne puisse y aller. Soudain, j'ai ressenti une force puissante en moi, et j'ai réalisé que je ne pouvais plus la retenir. Je devais parler, sinon je risquais de devenir folle.

"Tu l'as vraiment pris," dis-je.

"Hein ?" demanda-t-elle.

"Veux-tu être ma petite amie ?"

Une question que je n'avais jamais posée de ma vie. Habituellement, ce sont les gars qui font ce genre de demandes, suppliant pour une réponse. C'était la première fois que je le disais, et je n'aurais jamais pensé que ce serait moi qui le demanderais. Ou peut-être que c'était juste trop tôt le matin, ou peut-être qu'elle était juste trop mignonne pour que je puisse résister. Tout semblait si étrange et déplacé.

"C'est bizarre, mais je t'aime vraiment bien," dit-elle.

L'air était lourd de silence. Jaa baissa son regard, son visage calme, tandis que je restais là, tremblant, incertaine de ce qui allait se passer ensuite.

Ce sentiment... c'était quelque chose d'autre.

Quand quelqu'un nous courtise et s'attend à ce que l'autre personne ressente la même chose, espérant qu'elle le dise à haute voix. Le temps d'attente que l'autre personne dise oui est si torturant.

"D'accord."

"..."

"Soyons ensemble."

**Chapitre 03 : Obsession**

C'était une réponse simple, comme si on demandait "Comment ça va ?" et que l'autre personne répondait par la réponse standard du cours d'anglais, "Je vais bien" ou quelque chose du genre.

Tout s'est passé si vite et si parfaitement que je ne pouvais presque pas croire que c'était réel. Alors que je montais dans ma chambre, j'étais encore étourdie et confuse, me demandant ce qui était réel et ce qui ne l'était pas. Mais tout semblait suffisamment réel pour que je doive me pincer la joue pour me le rappeler :

J'ai une petite amie maintenant.

Juste comme ça.

Née et élevée avec des gens qui me couraient après, c'était la première fois de ma vie que je lâchais "Sortons ensemble."

C'était un moment de vérité, me demandant comment l'autre personne allait réagir. Jaa et moi n'étions pas proches. Nous ne nous connaissions même pas avant ça. De plus, nous étions toutes les deux des femmes. Demander à quelqu'un de sortir ensemble sans même avoir d'abord avoué son amour semblait presque impossible.

Mais elle a dit oui.

Elle a dit oui !

Je me suis jetée sur mon lit, criant dans mon oreiller alors que mon cœur s'emballait de manière incontrôlable. Je pouvais sentir le sang couler dans mon corps, électrisant chaque partie de moi.

Je n'avais jamais ressenti cette plénitude d'amour écrasante auparavant. Bien sûr, j'avais été amoureuse plusieurs fois, mais c'était toujours juste... normal. Rien qui me faisait me sentir aussi excitée, curieuse ou vivante.

Maintenant que nous sommes officiellement ensemble, quoi de neuf ? Nous avons sauté tellement d'étapes — comment diable ai-je pu oublier de demander le numéro de téléphone de ma propre petite amie ? Que sais-je d'elle, au juste ?

Même avec toutes mes relations passées, j'ai l'impression d'être une débutante complète. Je ne sais pas quoi faire ensuite. D'habitude, les gens me courtisent, ou tout au plus, je leur fais des signes subtils pour qu'ils se rapprochent. Mais cette fois, c'est moi qui ai pris l'initiative, car je ne pouvais plus résister à mes sentiments.

Elle a dormi juste là...

La nuit dernière, son dos et son corps s'étaient enfoncés dans le matelas de l'autre côté du lit. J'ai regardé l'empreinte laissée sur les draps, me sentant envieuse qu'ils aient pu la toucher. C'est peut-être fou ou bizarre — appelez-moi comme vous voulez — mais ça m'a fait ramper pour m'allonger à cet endroit.

J'ai imaginé qu'elle était allongée sur le dos en dessous de moi, son doux visage tourné vers le haut, me regardant dans les yeux avec un sourire taquin.

"Tu aurais dû faire quelque chose à Jaa la nuit dernière."

"Mais tu m'as dit de ne pas te toucher !"

"Dis-le juste. Si tu le touches, quelque chose va se passer."

Mon imagination s'est emballée jusqu'à ce que j'enfouisse mon visage dans l'oreiller. Le léger parfum du savon, le même que celui que j'utilisais et qui s'était répandu sur tout le lit. J'ai serré le drap fermement et j'ai frotté mon corps dessus jusqu'à ce que le tissu se froisse, en pensant que c'était sa peau.

Le bruit de sa chemise qui se chiffonnait m'a fait mouiller, et je ne pouvais pas m'empêcher de me recroqueviller, haletante, et de continuer à imaginer ce que nous faisions.

Je la libérais de ses vêtements.

Elle gémissait alors que ses tétons étaient léchés dans ma bouche.

Nos corps se frottaient l'un contre l'autre jusqu'à ce que la pièce soit remplie du parfum de l'amour.

Dans un instant, je vais...

Toc... toc...

Le bruit d'un coup frappé à la porte m'a réveillée presque immédiatement. Qu'est-ce que je faisais ? Je me suis sentie un peu embarrassée et timide avant de me lever et d'aller ouvrir la porte, surprise. C'était Pao, une employée à temps partiel du magasin qui avait déjà commencé à travailler.

"Tu es venue si tôt."

"Pas tôt. C'est l'heure normale. Je voulais te demander si tu pouvais allumer la climatisation dans le magasin."

"Oh, bien sûr."

J'ai souri à l'employée à temps partiel de bonne humeur jusqu'à ce qu'elle ne puisse s'empêcher de demander.

"Tu as l'air si heureuse aujourd'hui, Khun Kee. Il s'est passé quelque chose de bien ?"

"C'est si évident ? Eh bien... juste un petit peu."

"Quoi que ce soit, félicitations. Oh... La mère de Khun Kee est en bas. Elle est arrivée il y a un moment."

"Ma mère ?"

J'ai fait une tête légèrement surprise avant de prendre le téléphone dans la chambre, mais il n'y avait pas d'appel. Quand je suis descendue, j'ai vu que c'était vraiment ma mère qui se promenait dans le magasin, même si elle était déjà venue un nombre incalculable de fois.

"Pourquoi es-tu ici, maman ?"

"C'est maman. Où sont les bonnes manières quand on demande ?"

J'ai pincé les lèvres et me suis plainte à voix basse, ennuyée parce que chaque fois que ma mère venait, elle me taquinait toujours.

"Pourquoi tu fais cette tête ? Garde-la pour toi."

"Qu'est-ce qu'il y a ? Je n'ai rien fait."

J'ai dit en pinçant les lèvres et en sortant.

Je l'ai saluée en serrant dans mes bras la personne âgée avec envie.

"Tu n'as pas appelé pour me dire que tu étais là."

"J'avais des affaires au ministère des Finances et c'était sur mon chemin, alors je me suis arrêtée. Comment ça se passe ? Ton magasin est sur le point de faire faillite ?"

"Merci pour la bénédiction, maman,"

Dis-je en serrant les dents, glissant mes mains dans la poche de mon tablier.

"Tu veux quelque chose ? Peut-être être ma première cliente aujourd'hui ?"

"Est-ce que ça va tenir ?"

Ma mère, qui n'avait jamais approuvé ma décision d'ouvrir un café, a secoué la tête en regardant le magasin calme. Pour être juste, ces jours-ci, n'importe qui avec un peu d'argent semblait penser qu'ouvrir un café était la solution à tout.

J'étais l'une d'entre elles — cherchant juste quelque chose pour tuer le temps et me distraire de la honte d'être célibataire. Au début, elle s'était fortement opposée à l'idée, mais craignant que je ne rumine trop, elle m'a finalement laissé faire ce que je voulais, attendant probablement la faillite pour pouvoir me consoler plus tard.

"Tu devrais juste rentrer à la maison et essayer de postuler à un emploi à nouveau. Ça ne peut pas être si difficile."

"Maman, je ne prévois pas de travailler pour quelqu'un d'autre pour le reste de ma vie."

"Mais si c'est pour te débrouiller seule et échouer comme ça, alors peut-être que tu devrais. Sinon, tu pourrais finir par n'avoir rien à manger... pas de partenaire... mourir seule sans personne pour s'occuper de toi."

Elle poussa un lourd soupir.

"Je me demande vraiment, pourquoi tout le monde te largue ? Combien de personnes ont semblé décentes et ont ensuite disparu ?"

Pourquoi tout le monde parle de mes ruptures ces temps-ci ? Et qu'en est-il de la dernière décennie où c'est moi qui ai quitté les gens ? Pourquoi ça ne compte pour rien ? Pff, ma réputation est complètement ruinée.

"Trois personnes. Mais j'en ai largué plus que ça, maman. Pas besoin de le souligner."

"À cet âge, Kee. Arrête de prendre ça pour un jeu."

"Un jeu ? Tu penses que je joue ?"

Ma colère monta alors que je pensais à ma relation la plus récente qui avait échoué.

"Le dernier, il avait même réservé le lieu du mariage ! Mais il a annulé parce qu'il aimait quelqu'un d'autre."

"..."

"Et qu'as-tu fait pour qu'il parte ?"

"Oh, allez, maman ! Jusqu'où vas-tu me rabaisser ? Pourquoi tu n'admets pas juste que c'est un parfait crétin ? Quel genre de personne respectable largue sa fiancée pour quelqu'un d'autre juste avant le mariage ? Au moins, nous avons fait un profit — tu as gardé la dot, n'est-ce pas ?"

"Bien sûr que oui. Qu'est-ce que j'aurais dû faire d'autre ? Le laisser s'en tirer à bon compte ?"

Cela piquait toujours, cependant, même avec la dot en main. Le gars avait accepté sans se battre, probablement parce qu'il était embarrassé aussi. Mais la dernière fois que nous nous sommes parlés, il a eu l'audace de dire :

"Considère ça comme si je te payais pour rompre."

Oh, quel culot ! Rien que d'en parler, j'ai envie de lui donner un coup de pied au visage.

"Alors arrête de te plaindre, maman. Tu as eu l'argent. Laisse tomber."

"D'accord. Mais, hé, je connais le fils d'un ami qui serait parfait pour toi..."

J'ai levé la main en signe d'arrêt ferme, secouant la tête.

"N'y pense même pas, maman. Je ne suis pas intéressée."

"Tu ne l'as même pas rencontré. Comment peux-tu dire non ? Tu es toujours célibataire."

"Qui a dit que j'étais célibataire ?"

"Oh ? Alors, tu as quelqu'un maintenant ? Qui est-ce ?"

"Leonardo DiCaprio."

"..."

"Si je te le disais, maman ne le connaîtrait pas. Pourquoi tout le monde demande toujours avec qui je sors ? Qu'est-ce que tu veux que je te dise quand tu ne le saurais pas de toute façon même si je te le disais ?"

"Décris-le alors ! Qui est-il, que fait-il dans la vie, quel âge a-t-il ? Pff, comment t'ai-je élevée ? Parler avec toi me fait bouillir le sang. Je ne veux même plus de café."

Ma mère a soupiré lourdement, clairement agacée.

"Tant pis. J'ai décidé de te présenter le fils de mon ami. Il vient de rentrer de ses études à l'étranger. Bien éduqué, financièrement stable — il ne te laissera pas mourir de faim quand tu seras vieille. C'est le fils d'un propriétaire d'immeubles d'appartements à Huai Khwang."

"Ce n'est pas comme s'il me donnait les immeubles. Non merci. De plus, je ne prévois pas de profiter de quelqu'un. Je ne laisserai pas les gens me rabaisser."

"Rencontre-le d'abord avant de décider. Ne discute pas, sinon je te frappe."

J'ai marmonné des choses incohérentes, m'assurant que ma mère ne puisse pas en saisir un mot. Elle a pris son sac et m'a tendu environ cinq mille bahts avec une expression de pitié qui m'a fait hésiter à les accepter.

"Ne sois pas si arrogante. Prends-les."

"Tu penses que c'est suffisant ? Cinq mille ne couvriront même rien."

"Pardon ? Ça te paiera quelques repas au moins. Dépêche-toi de faire faillite pour pouvoir rentrer à la maison. Je ne comprends pas pourquoi tu as insisté pour te battre et ouvrir un café. Les jeunes d'aujourd'hui, je ne sais pas ce qu'ils pensent..."

Ma mère a grommelé sans fin en sortant, me laissant mortifiée parce que mon personnel avait tout entendu. Même si je détestais l'admettre, elle n'avait pas tout à fait tort. Le café ne faisait presque aucun profit, et j'aurais aussi bien pu l'ouvrir juste pour la forme.

Mais tu sais quoi ? Ça en valait la peine parce que j'ai rencontré Jaa.

Après que ma mère soit partie, je me suis assise au comptoir, calculant les dépenses de ce mois-ci. Sans surprise, j'étais encore dans le rouge. Peut-être que maman avait raison — la plupart des gens aimaient le café, mais ils optaient généralement pour des grandes chaînes comme Starbucks au lieu d'un petit magasin excentré comme le mien. Je devais repenser mes options, peut-être passer à autre chose complètement.

Alors que je fronçais les sourcils devant les chiffres de ma calculatrice, la cloche de la porte a tinté, signalant un client. Je n'ai pas levé les yeux puisque Gao, mon employée à temps partiel, était à l'avant pour les accueillir.

Mais j'ai ensuite entendu une voix douce et familière qui m'a instantanément fait lever la tête d'excitation.

"Jaa ! Qu'est-ce que tu fais ici ?"

"Oh, je suis juste venue en voiture, comme d'habitude,"

Dit-elle avec un petit rire.

"Non, je veux dire..."

J'étais si heureuse de la voir que je n'arrivais pas à mettre mes mots en ordre. Nous venions de nous dire au revoir ce matin, et pourtant elle était de nouveau là. Me voyant en difficulté, Jaa pencha la tête et gloussa doucement.

"Je plaisante. Je voulais du thé vert, et maintenant je commence à avoir mal à la tête sans. On dirait que je suis accro... à la fois au thé et à la personne."

"Je te le prépare tout de suite."

Excitée, je me suis rapidement levée et me suis dirigée vers le comptoir pour lui préparer un thé vert spécial avec une portion supplémentaire de crème fouettée. Comme d'habitude, Jaa s'est installée à son endroit préféré près de la fenêtre, ouvrant son ordinateur portable et faisant défiler quelque chose avec désinvolture.

Tout en préparant sa boisson, je ne pouvais pas m'empêcher de lui jeter des coups d'œil, surtout quand la lumière du soleil traversait la fenêtre et illuminait son profil.

Elle ressemblait à un tableau.

C'était irréel, comme si elle n'était même pas humaine.

"P'Gae, quel est le mot anglais pour klang-khlai ?"

J'ai légèrement tressailli à la question soudaine de Phao, pensant que j'avais été prise en train de la fixer. Mais mon employée à temps partiel, occupée à envoyer un texto à quelqu'un sur son téléphone, ne semblait rien remarquer d'inhabituel.

"J'apprends l'anglais avec un ami étranger qui est un fan inconditionnel de Harry Potter. Je suis folle de lui, alors je veux trouver des mots intelligents."

"Peut-être 'crazy',"

Suggérai-je.

"Ça ne veut pas juste dire 'fou' ?"

"Ça peut signifier les deux, je pense."

"D'accord, merci !"

C'était le moment parfait alors que je continuais à regarder Jaa taper sur son ordinateur portable. Après avoir préparé sa boisson, je me suis tranquillement dirigée vers elle, j'ai servi sa boisson et l'ai posée devant elle. Puis, incapable de résister, je me suis assise en face d'elle juste pour la regarder travailler.

Ahhh.... Y avait-il un meilleur mot que "fou" pour décrire ce que je ressentais en ce moment ?

"Pourquoi tu me fixes autant ?"

La personne au doux visage qui n'avait même pas quitté son écran a parlé, comme si elle avait un troisième œil.

"J'admire juste ma nouvelle petite amie."

Là-dessus, elle a immédiatement posé son visage sur la table, apparemment dépassée.

"Vraiment ? Tu ne trouves pas que je suis gênée ? J'essaie de mon mieux de faire comme si de rien n'était !"

"Comment ça pourrait être normal ? Nous ne sommes plus seulement une cliente et une barista. Bien sûr, tu agis bizarrement. Mon personnel regarde ; ils doivent se demander ce qui se passe."

"Tu n'as encore rien dit à personne, n'est-ce pas ? À propos de... nous ?"

"..."

"Notre relation..."

Quand c'est devenu un terme spécial, j'ai senti mon visage s'échauffer avec une vague soudaine d'embarras.

"Je n'ai encore rien dit à personne. Et toi ? Tu prévois de le dire à quelqu'un ?"

"Pas encore... Je n'ai pas beaucoup d'amis, donc il n'y a personne à qui le dire,"

Dit-elle en arrangeant ses cheveux et en s'éclaircissant la gorge, comme si elle rassemblait ses pensées.

"Alors, voilà le truc. Je suis venue aujourd'hui parce qu'il y a un petit problème,"

Avoua-t-elle.

"Quel problème ?"

"C'est nous..."

Son expression devint sincèrement préoccupée, et cela me mit mal à l'aise. Se pouvait-il qu'elle change d'avis à propos de nous ? Peut-être qu'elle avait réalisé que ce n'était pas possible, parce qu'elle était juste d'une humeur bizarre.

"..."

"Je veux t'emmener rencontrer ma mère,"

Dit-elle.

Nous venions de parler hier. Ce matin, nous sommes devenues un couple. Dans l'après-midi, elle m'emmène rencontrer sa mère. Même les films ne vont pas aussi vite ! Je me suis assise dans sa voiture, la regardant conduire une vieille Mini Cooper mignonne qui semblait lui convenir parfaitement.

La vérité est que cette visite n'était pas pour me présenter comme sa partenaire. Il y avait plus que ça...

"Je ne veux pas que tu te sentes sous pression, d'accord ? Ce matin, je me suis disputée avec ma mère... Elle n'a pas cru que j'étais restée chez une amie. Elle a dit que je devais être sortie avec mon petit ami."

À y penser, sa mère n'avait pas tout à fait tort. Elle était restée avec sa petite amie. C'est juste que la nuit dernière, nous n'étions pas encore officiellement en couple.

Environ 15 minutes plus tard, nous sommes arrivées chez elle. Ce n'était pas loin de mon café, assez près pour y aller à vélo si elle en avait un — ce que je doutais. Sa maison était une modeste maison en bois de deux étages, pas trop vieille mais pas neuve non plus, assise tranquillement dans un quartier paisible.

Après avoir déverrouillé le portail et garé la voiture, elle s'est tournée vers moi avec un sourire reconnaissant.

"Je suis si contente que tu aies compris et accepté de venir avec moi."

"Ce n'est pas grave," répondis-je.

C'était une affaire de taille, cependant. Rencontrer la famille de mon petit ami a toujours été angoissant pour moi. Et cette fois, c'était encore plus angoissant parce que c'était la première fois que je rencontrais la famille de ma petite amie. Je ne savais pas comment agir — devrais-je être douce et gentille, ou devrais-je jouer la carte de la froideur et de la confiance ? Je ne pouvais pas du tout décider comment me positionner...

"Maman, j'amène un témoin !"

La douce voix de Jaa a appelé dans la maison, signalant clairement à quelqu'un à l'intérieur de sortir et de saluer l'invitée. Peu de temps après, une femme plus âgée en vêtements d'intérieur confortables, ressemblant à un pyjama, est apparue, tenant une paire de lunettes de lecture et un livre dans une main.

"Maman, voici Kee. Kee, voici ma mère. Tu vois ? Je t'ai dit que j'étais restée chez une femme, pas un homme."

La mère de Jaa a retiré ses lunettes et m'a regardée pensivement. Je n'ai pas eu besoin d'y penser à deux fois pour la reconnaître — je me souvenais encore de la gifle de sa main atterrissant sur mon dos dans la cafétéria de l'école. C'est arrivé après qu'elle m'ait vue arriver à l'école sans ma sous-chemise, parce qu'il faisait trop chaud.

"Professeur Wilai ?"

"Oh... ton visage me dit quelque chose. Tu étais une de mes élèves ?"

"Eh bien... quelque chose comme ça,"

Répondis-je avec hésitation.

J'ai jeté un coup d'œil à Jaa, abasourdie par la coïncidence. Est-ce que ça pouvait vraiment arriver ? Sa mère avait été ma professeure de lycée ! Une fois qu'elle a réalisé que j'étais une ancienne élève, Miss Wilai a détendu son comportement, ne me scrutant plus si durement.

"Tu vois, maman ? Je t'ai dit qu'il ne se passait rien. Tu m'as crié dessus comme une folle ce matin."

"Comment pourrais-je ne pas le faire ? J'ai appelé, mais ton téléphone était éteint. Tu te pointes le matin sans explication. Une jeune fille qui passe la nuit dehors n'est jamais une bonne chose... Au fait, ta voiture est-elle vraiment tombée en panne ? Comme c'est pratique qu'elle soit tombée en panne juste devant la maison de Kee."

Le ton de Miss Wilai ne montrait aucune foi dans l'histoire de sa fille, pas du tout. J'ai hoché la tête rapidement, essayant de la rassurer en affirmant fermement que ce matin, un mécanicien avait bien remplacé la batterie de la voiture juste devant ma maison.

"D'accord, mais je n'aime toujours pas que tu dormes en dehors de la maison."

"Alors pourquoi pas Kee qui vient dormir ici à la place ?"

"Quoi ?"

Jaa a proposé l'idée avec un visage innocent. La professeure Wilai m'a lancé un regard sévère avant de se tourner pour gronder sa fille, comme le font souvent les parents à l'ancienne.

"Est-ce qu'elle n'a pas sa propre maison ? Pourquoi aurait-elle besoin de rester ici ? De plus, et si ses parents s'énervaient parce qu'elle est sortie ?"

"Personne n'est aussi coincé que toi, maman. Et de toute façon, je préférerais passer plus de temps avec Kee parce que nous sommes proches maintenant."

Jaa a dit cela en enlaçant mon bras, appréciant clairement de me montrer. La professeure Wilai a levé un sourcil avant de remettre ses lunettes et de faire semblant de se concentrer sur son livre.

"Fais comme tu veux. Avoir une amie proche, c'est bien. Allez, faites ce que vous avez à faire. Je lis maintenant."

"D'accord, nous serons en haut,"

Répondit Jaa avec entrain.

"Fais comme tu veux, mais ne saute pas partout,"

On dit que les parents verront toujours leurs enfants comme des enfants, et la professeure Wilai ne faisait pas exception. Même son avertissement donnait l'impression qu'elle s'attendait à ce que nous rebondissions dans la chambre de sa fille comme si c'était une piscine à balles.

La personne au doux visage m'a fait faire un petit tour de la maison, bien qu'il n'y ait pas beaucoup d'espace à explorer, avant de me conduire dans sa chambre de 4x4 mètres. La pièce était peinte en alternance de blanc et de bleu clair, ce qui lui donnait une sensation de fraîcheur mais aussi un peu démodée. J'ai deviné que la plupart des objets à l'intérieur avaient été arrangés par la professeure Wilai elle-même.

"C'est ici que tu vas dormir,"

Dit Jaa avec un geste joyeux de la main, sa voix animée alors qu'elle ajoutait,

"J'ai vécu ici depuis ma naissance. La première fois que j'ai écrit un roman, j'ai utilisé une machine à écrire. J'adorais le son de cliquetis et le 'shhh' quand on ramenait le chariot."

Jaa s'est dirigée vers son bureau, où une vieille machine à écrire se trouvait toujours, et en a parlé avec fierté.

"Ah.. ha..," répondis-je avec un sourire.

"Même maintenant, j'utilise encore la machine à écrire, j'aime le fait que si je fais des erreurs. Je ne peux pas les corriger. Ça me fait réfléchir attentivement avant de taper quoi que ce soit."

"S'il te plaît, tape quelque chose pour moi. Je veux entendre le son de cliquetis."

"Hehe, qu'est-ce que je devrais taper...? D'accord, dis quelque chose, et je le taperai."

"Tu essaies de montrer à quelle vitesse tu peux taper, hein ?"

La fille au doux visage a fait craquer ses doigts jusqu'à ce qu'elle fasse un bruit de "crack" et a traîné une chaise pour s'asseoir et montrer qu'elle était prête pour un défi.

Regarder son expression sérieuse de dos a fait s'emballer mon cœur. Mon obsession pour elle me donnait l'impression de devenir folle. Qu'est-ce qui me faisait l'aimer autant alors que nous venions de nous rencontrer ?

"Vas-y. Qu'est-ce que je devrais taper ?"

"Hmm..."

Clic-clac, clic-clac.

Avant que je ne puisse finir de réfléchir, Jaa avait déjà commencé à taper mes mots sur papier, ce qui m'a fait sourire légèrement. Clairement, il semble qu'elle ne peut pas gaspiller mes mots et est prête à capturer chaque mot.

"Je vais nommer cette histoire... Obsession,"

Clic-clac, clic-clac.

"Il était une fois, une femme remplie de tristesse après avoir été larguée. Elle a retiré chaque sou de son compte en banque pour investir dans l'ouverture d'un café. C'était une assez bonne décision, car bien que cela ne rapporte pas beaucoup de profit, cela lui apportait du bonheur."

Clic-clac, clic-clac.

"Elle avait quelques clients réguliers mais ne pouvait se souvenir que de certains d'entre eux. L'un d'eux était une écrivaine qui apportait fréquemment son ordinateur portable pour utiliser Internet au magasin. Elle ne levait jamais les yeux ni ne parlait à personne. La lumière du soleil qui traversait la fenêtre, l'éclairant de côté, la rendait encore plus belle que d'habitude. Son comportement calme a stimulé l'imagination — à quoi pouvait-elle bien penser ?"

"À un roman,"

La fille au doux visage a répondu avec un rire, ses mains continuant de taper.

"Puis elle a commencé à donner le vertige et à faire des nœuds à l'estomac à la propriétaire du café."

Clic-clac...

Jaa a fait une pause, semblant hésiter.

"Qu'est-ce qu'il y a ? Tu es timide ?"

"Tu me racontes tes propres sentiments, là ?"

"Quelque chose comme ça. Tu ne vas pas écouter ?"

En entendant cela, la fille en face de moi a hoché la tête légèrement, alors j'ai continué à parler, la poussant à continuer de taper.

"La propriétaire du café attendait avec impatience qu'elle vienne tous les jours, jour après jour, même si elles ne s'étaient jamais parlé. Sait-elle à quel point la propriétaire est captivée et éprise d'elle ?"

Je me suis penchée par derrière, m'abaissant pour chuchoter près de son oreille.

"La propriétaire du magasin a même fantasmé sur l'idée de l'embrasser, de la toucher, même si en réalité, elle ne laisserait même pas la propriétaire la toucher pendant qu'elle dort."

Clic-clac...

Jaa s'est tournée pour me regarder, ses doigts figés sur les touches de la machine à écrire. Avec nos visages si proches, j'ai saisi le moment pour la charmer, ne laissant pas l'occasion filer.

"Puisque nous sommes officiellement ensemble, maintenant tu sais à quel point je suis obsédée par l'écrivaine."

"..."

"Puis-je t'embrasser, Jaa ?"

**Chapitre 04 : Flirt**

La personne en face de moi se figea comme si elle était plongée dans une profonde réflexion. Profitant du silence, j'ai supposé qu'elle me donnait la permission et je me suis penchée plus près.

Cependant, elle a tourné la tête au dernier moment, m'évitant de justesse, et a levé un doigt vers mes lèvres en signe d'arrêt. Ses yeux marron clair brillaient comme des centaines de petites étoiles alors qu'elle souriait et parlait d'une voix si douce qu'elle était presque taquine.

"D'accord."

"Alors pourquoi as-tu esquivé ?"

"Mais pas maintenant,"

Dit-elle, se levant avec un rire éclatant qui semblait voler mon cœur et mon âme avec elle.

"Nous ne sortons ensemble que depuis ce matin. Je veux que ce soit un peu plus doux."

"Même pas un tout petit peu ?"

Je l'ai suivie, essayant de la rattraper, mais la fille au doux visage a esquivé et a ri comme si nous jouions à chat.

"Non. Si c'est trop facile, tu pourrais t'ennuyer. Que ferais-je alors ? Je veux sortir avec toi pendant longtemps, Keer."

"Et en quoi un baiser nous fait-il rester ensemble pendant une courte période ?"

"Jaa, je veux qu'un baiser soit une récompense,"

Dès que j'ai dit ça, la fille au doux visage s'est rapprochée de moi cette fois. Elle a mis ses bras autour de mon cou et, comme elle était plus petite, s'est mise sur la pointe des pieds.

"Keer, de cette façon, tu te sentiras excitée."

"Suis-je la seule censée rester excitée ici ?"

"Celui qui a demandé à être en couple en premier est toujours désavantagé,"

Taquina-t-elle.

"C'est si cruel."

"Flirte avec moi d'abord."

"Flirter ?"

J'ai cligné des yeux, confuse.

"Flirter, c'est quand on apprend à connaître quelqu'un avant de devenir un couple, n'est-ce pas ? Mais nous sortons ensemble maintenant."

"Ce qui signifie que tu as manqué la bonne partie — le moment culminant. S'il te plaît... flirte un peu avec moi,"

Dit-elle, posant sa tête sur mon épaule, sonnant presque comme si elle suppliait.

"Je veux me sentir courtisée, chérie et aimée. Tu ne peux pas faire ça pour moi ?"

"Je n'ai jamais flirté avec personne de ma vie,"

Ai-je admis.

Parce que j'ai toujours été celle qu'on courtisait, jamais celle qui faisait le premier pas dans une relation. J'ai toujours eu l'impression d'avoir le dessus, celle qui pouvait choisir.

"Eh bien, personne n'a jamais flirté avec moi non plus,"

Répondit-elle.

"Sérieusement ?" Ai-je demandé, choquée.

"Avec un visage aussi adorable et doux que le tien ?"

"Mm-hmm."

"Mais tu as eu des petits amis, n'est-ce pas ?"

"C'est toujours moi qui les ai abordés."

"Alors pourquoi tu ne fais pas le premier pas avec moi, Jaa ?"

"Parce que je veux que Keer soit la première pour tout, y compris ça,"

Dit-elle avec un sourire espiègle.

"Tu seras la première personne à me courtiser, et je serai la première personne que tu t'efforces de conquérir. N'est-ce pas merveilleux ?"

J'ai tendu la main et j'ai doucement passé mes doigts le long de sa taille, la taquinant pour qu'elle cède et me laisse l'embrasser. Flirter n'était pas un problème — je pouvais m'en sortir — mais en ce moment, je voulais la serrer aussi fort que je pouvais.

"Oh,... non, ça ne va pas,"

Dit-elle, esquivant de manière joueuse et se déplaçant de l'autre côté de la pièce, ce qui m'a donné encore plus envie d'elle. Juste au moment où j'étais sur le point de la suivre, un bruit étrange est venu de l'extérieur de la porte. Son expression douce a changé comme si elle se souvenait soudain de quelque chose.

"Oh non, ma fille est là !"

"Hein ?"

"Chloé !"

La propriétaire de la voix s'est révélée — un Yorkshire Terrier dodu est entré dans la pièce, se renversant sur le dos et montrant son ventre comme pour me faire la cour, moi, une parfaite inconnue. La fille au doux visage a haleté et s'est précipitée vers le chien, le couvrant de baisers et d'affection sur le ventre, ce qui m'a rendue un peu jalouse.

Pourquoi ne me câline-t-elle pas comme ça ? J'aimerais être le chien.

"Ma petite chérie ! Pourquoi ne te montres-tu que maintenant ?"

"Le toiletteur vient de la ramener,"

Dit une voix depuis l'embrasure de la porte — c'était sa mère, la professeure Wilai. J'ai deviné qu'elle avait suivi le chien à l'étage.

"Elle sentait très mauvais avant. Au moment où elle est arrivée, elle a filé droit à l'étage — elle savait probablement qu'il y avait une invitée."

"Elle sent si bon maintenant,"

S'extasia la fille.

"Son nom est Chloé ?"

Ai-je demandé, m'asseyant pour regarder l'adorable chien allongé sur le ventre, m'invitant clairement à le gratter.

"Pourquoi tout a-t-il des noms si fantaisistes de nos jours ? C'est de là que tu tires toutes tes idées — ton nom de plume et tes titres de roman — du chien ?"

"Ne l'appelle pas un chien ! C'est ma fille,"

Dit-elle, feignant l'indignation.

La professeure Wilai a grondé sèchement, ce qui a fait que Chloé a légèrement baissé la tête en réponse.

"D'accord... Bonjour, mademoiselle Chloé,"

Dis-je formellement.

"Ouah, ouah !"

Le chien a aboyé comme pour reconnaître le salut. La professeure Wilai, satisfaite de l'interaction, a souri et a appelé Chloé hors de la pièce pour ne pas déranger son invitée.

"Viens, ma chérie, allons manger,"

Dit-elle avec amour.

Sur ce, les deux sont parties, refermant la porte derrière elles. L'interruption m'avait ramenée à la raison, me faisant me sentir légèrement mal à l'aise. Pour masquer cela, j'ai fait semblant d'examiner mes environs avec intérêt, revenant finalement au bureau d'écriture. Une pile de papiers était soigneusement posée à côté de la machine à écrire.

"Est-ce que ta mère est au courant de nous ?"

Ai-je demandé avec désinvolture en tendant la main pour prendre la pile.

"Ne lis pas ça !"

Avant que je ne puisse attraper les papiers, elle a foncé, les arrachant de ma main. Ce faisant, le bord du papier a coupé mon doigt, faisant perler une petite goutte de sang.

"Aïe."

"Désolée ! Ça va ?"

Son doux visage montrait une véritable inquiétude alors qu'elle posait les papiers et prenait ma main pour inspecter la coupure. Sans hésitation, elle a porté mon doigt à ses lèvres et l'a doucement sucé, la chaleur de sa langue m'envoyant un picotement surprenant. Sursautée, j'ai instinctivement reculé.

"Je vais bien," ai-je murmuré rapidement.

"Comment peux-tu aller bien ? Tu saignes !"

"Tu as juste essayé de m'embrasser le doigt ?"

Ai-je taquiné, profitant du moment.

Son visage s'est adorablement chiffonné en réponse, son nez se plissant alors qu'elle faisait semblant de grogner.

"J'essaie de t'aider, et tu m'accuses de ça ! Je voulais juste arrêter le saignement."

"Et si j'avais le SIDA ? Que ferais-tu alors ?"

"Alors je devrais juste y faire face avec toi,"

Elle haussa les épaules nonchalamment, ne montrant aucune peur face à mon avertissement ludique.

Sa nonchalance la rendait encore plus irrésistible. Je n'ai pas pu m'empêcher de lui saisir la joue en la serrant de manière joueuse.

"Pourquoi es-tu si mignonne ? Tu es née comme ça ?"

"Si tu me trouves si mignonne, pourquoi ne me courtises-tu pas ?"

Rétorqua-t-elle avec un sourire narquois.

"Qu'est-ce que j'y gagne si je réussis ?"

"Un baiser,"

Dit-elle avec une lueur malicieuse dans ses yeux.

"Marché conclu."

"Marché conclu."

Quelle récompense tentante. Je suis devenue si avide du baiser promis que dès que je suis rentrée chez moi, j'ai commencé à chercher en ligne des façons d'impressionner une femme.

Une personne comme moi qui cherche des conseils sur la façon de courtiser une autre femme ? Oh mon Dieu ! C'est fou.

Quand tu n'arrives pas à trouver quelque chose, la seule solution est de demander à un ami. J'ai appelé Khrue, mon amie la plus disponible, qui passe ses journées à la maison à s'occuper de ses enfants. Dès qu'elle a décroché, je suis allée droit au but.

"Comment ton mari t'a-t-il courtisée et a-t-il eu deux enfants ?"

La question directe l'a fait rire joyeusement.

[Il a dit que si j'acceptais d'être sa femme, il me donnerait dix bahts d'or, un immeuble locatif et arrêterait de faire le fou.]

"Et s'il n'avait pas autant d'argent ?"

[Alors ne fais rien du tout. Si l'autre personne t'aime, même lui donner une seule fleur la rendra heureuse.]

"C'est ridicule. Ce n'est pas trop peu d'efforts ? Tu te souviens d'Earth ? Il a attaché des ballons à sa moto juste pour attirer l'attention de toute l'école en me courtisant."

[Est-ce que tu l'aimais ?]

Non.

[Si la personne n'est pas la bonne, tout ce qu'elle fera te semblera faux, voire ennuyeux. Mais si c'est la bonne personne, même t'acheter un bâton de Milo à cinq bahts pourrait sembler profond — comme une nouvelle illumination sous l'arbre Bodhi. Alors, qui essaies-tu de courtiser ?]

"Personne !"

[Alors pourquoi demander ?]

"Je ne peux pas juste recueillir des informations ? Salut."

J'ai raccroché rapidement, ne voulant pas l'entendre radoter davantage.

C'est vrai, cependant. Si tu aimes quelqu'un, même les plus petits gestes peuvent sembler grandioses. Pas besoin de cascades tape-à-l'œil ou de confessions d'amour sur des panneaux d'affichage.

Wow, combien de créativité chaque personne qui a flirté avec moi a-t-elle déployée pour m'impressionner. Et pourtant, les résultats étaient toujours les mêmes :

"Désolée, mais tu n'es pas le bon."

Si pathétique.

Mais c'étaient ceux que je n'aimais pas et auxquels je ne pensais pas. Quant à ceux avec qui je suis sortie, c'étaient des gens avec qui je pouvais avoir une conversation correcte, qui avaient une apparence qui ne me mettait pas dans l'embarras en public, et un style de vie qui correspondait au mien. Pourtant, à la fin, j'ai quand même été larguée.

Je m'étais demandé avant, Qu'est-ce qui n'allait pas ? Pourquoi étais-je toujours laissée derrière ? Mais je n'ai jamais eu de réponse, à part les mots de réconfort habituels : "Vos vertus ne s'alignaient pas."

Cependant, cette fois, j'ai eu à jouer le rôle de la personne qui courtise. Mais contrairement à la plupart des couples, nous étions déjà ensemble. Nous voulions juste créer des souvenirs spéciaux, comme ces couples qui ont déjà un enfant avant le mariage. Même s'ils savent qu'ils vont se marier bientôt, le gars surprend quand même la fille en la demandant en mariage. C'est prévisible, mais on veut quand même que ça arrive.

Nous nous aimions, mais nous voulions quand même vivre le frisson du flirt. Quelque chose comme ça.

Puisqu'elle m'aimait, je n'avais pas besoin d'en faire trop. Mais ce ne pouvait pas être trop simple non plus. Hmm... d'accord. Si elle voulait que je la courtise, alors j'allais essayer !

J'ai décidé d'envoyer des fleurs. Pas directement à elle, cependant. Je les ai envoyées à sa mère avec une note :

"Merci d'avoir élevé une fille aussi adorable."

Parce que je ne pouvais penser à rien et que toutes les femmes sont toujours tendres quand elles reçoivent des fleurs. Immédiatement, mon téléphone a sonné. C'était elle. Nous avions échangé nos numéros la veille.

Dès que j'ai décroché, sa voix est arrivée, légère et taquine :

[Tu es folle ! Qui envoie des fleurs à la mère ? Tu es censée me courtiser, pas ma mère !]

"Eh bien, j'aime sa fille, alors je dois d'abord passer par elle. Comment était la tentative de courtisage d'aujourd'hui ?"

[C'était si gênant que je ne savais pas quoi dire. Maman a paniqué, se demandant qui les avait envoyées. Je lui ai juste dit que je n'étais pas sûre.]

"Est-ce que ta mère a dit quelque chose à propos de quelqu'un qui courtise sa fille ?"

[Elle ne m'a pas grondée ou quoi que ce soit, mais elle a continué à poser des questions. Je ne lui avais jamais montré que j'avais un partenaire auparavant, alors elle a été complètement prise au dépourvu. Qui envoie des fleurs comme s'il offrait des guirlandes pour la Journée des Enseignants ?]

"Eh bien, je courtise la fille d'une enseignante. Alors, tu as été impressionnée ?"

[C'est tout ?]

"Et si on faisait ça — j'ajouterai plus. Que dirais-tu d'un dîner ce soir ? J'ai réservé une place dans un bel hôtel."

La ligne est restée silencieuse pendant un moment. Je ne pouvais pas dire ce qu'elle pensait ou faisait.

[Tu me courtises vraiment, n'est-ce pas ? Alors, c'est ce que ça fait.]

"Je viens de réaliser ce que c'est que de courtiser quelqu'un. Wow, c'est si angoissant,"

J'ai ri, repliant mes genoux sur ma poitrine dans le coin de la pièce, me sentant timide.

"Je n'ai jamais fait quelque chose comme ça avant. Tu m'ouvres vraiment un tout nouveau monde."

[Eh bien, personne ne m'a jamais courtisée non plus. Mais puisque tu t'es si bien débrouillée pour conquérir ma mère, j'irai dîner avec toi.]

"Si ça se passe bien, aurai-je le droit de t'embrasser ?"

[On verra. Pas de promesses.]

Son rire a résonné à travers le téléphone, puis nous sommes toutes les deux tombées dans un silence confortable. Aucune de nous ne voulait raccrocher. J'ai écouté sa respiration à l'autre bout, tapotant distraitement le sol avec mon doigt, incertaine de quoi dire d'autre.

"Pourquoi ne nous rencontrons-nous que maintenant ? Où étais-tu pendant toute ma vie ?"

[Si nous nous étions rencontrées plus tôt, tu ne m'aurais peut-être pas aimée.]

"Pourquoi penses-tu ça ?"

[Parce que tu avais un petit ami.]

"Et toi ? Si nous nous étions rencontrées plus tôt, tu ne m'aurais pas aimée ?"

[Bonne question. C'est difficile à dire. En tout cas, à ce soir au restaurant que tu as choisi. Si tu fais une bonne impression, la soirée pourrait se terminer par un baiser.]

Après avoir raccroché, j'ai passé le reste de la journée à attendre avec impatience la soirée. À six heures précises, j'ai fermé le magasin, je me suis habillée et j'ai hélé un taxi jusqu'à l'hôtel. Je lui ai envoyé l'emplacement par chat, et bien qu'elle ait lu le message, elle n'a pas répondu. Je n'ai pas pu m'empêcher de sourire, un mélange de nerfs et d'excitation bouillonnant en moi.

Ça va si vite — il y a juste deux jours, nous avons commencé à parler. Le lendemain, nous nous sommes réveillées ensemble et avons décidé de sortir ensemble. Le soir, j'ai rendu visite à sa mère. Aujourd'hui, j'ai envoyé des fleurs et maintenant nous allons à un rendez-vous officiel.

Et je vais avoir un baiser en récompense.

Les choses pourraient-elles aller plus loin que ce que j'avais imaginé ?

Bon sang, à quoi est-ce que je pense ?

J'ai ri toute seule pendant le trajet en voiture, essayant de me débarrasser des pensées folles. Après plus d'une heure de trafic, je suis finalement arrivée. Le restaurant était au dernier étage, le point le plus élevé du pays. La vue était à couper le souffle, et l'atmosphère élégante rendait l'endroit digne de sa réputation.

J'ai scanné le menu, faisant semblant de ne pas remarquer la sueur qui perlait sur mon front à cause des prix exorbitants. Cet endroit n'était pas une blague.

Si ma mère m'écoute, où qu'elle soit... Je suis désolée, maman. Ces cinq mille bahts ? Je les ai utilisés pour inviter une fille. S'il te plaît, pardonne-moi — ta fille est amoureuse.

Je me suis légèrement déplacée et j'ai appelé le serveur pour commander de la nourriture tout en admirant la vue lointaine de la ville. Une douce toux m'a fait me redresser et me tourner pour regarder.

"Keer, c'est vraiment toi ! Je pensais que je voyais des choses."

"Docteur Pae,"

J'ai dégluti nerveusement, incertaine de l'expression à adopter.

"Est-ce une coïncidence ou est-ce fait exprès ? Ce n'est pas un drama thaïlandais après les infos."

"Ça doit être une coïncidence. Tu penses que Pae a suivi Keer jusqu'ici ?"

Rencontrer mon ex petit ami d'il y a deux ans a rendu les choses gênantes. Nous étions sortis ensemble jusqu'à ce qu'il me demande en mariage, mais nous avons rompu parce qu'il m'a dit qu'il avait trouvé quelqu'un avec qui il voulait vraiment être.

Je n'ai jamais vu cette femme, et je n'y tenais pas, car j'étais trop en colère à l'époque. Mais maintenant, je me suis calmée et je ne ressens plus rien. J'ai jeté un coup d'œil à la femme qu'il avait amenée et je l'ai subtilement montrée du doigt.

"C'est ta femme ?"

"Hein ? Non, non,"

Le docteur Pae a rapidement agité ses mains pour le nier et a fait signe à la femme de s'asseoir.

"Nous parlons juste. Au fait, j'ai entendu dire que tu te mariais ?"

"Où as-tu entendu ça ? Alors mets les infos à jour. N'invente pas de choses."

"Pourquoi ?"

"Ne demande pas. C'est du passé. Mais si la personne avec toi n'est pas ta femme, alors qui est-elle... une maîtresse ? Tu m'as quittée pour être avec cette femme que tu appelais la lumière de ta vie, et maintenant tu as une maîtresse ?"

"Folle ! Non, ce n'est pas comme ça. Je ne suis pas encore marié... il y a eu des complications, alors nous avons dû nous séparer."

"Pourquoi ?"

"Eh bien..."

"Pae,"

La femme a appelé son nom, faisant bégayer le beau docteur. J'ai décidé de couper court à la conversation car je n'étais pas vraiment intéressée.

"Tu devrais y aller. Si nous avons l'occasion, nous pourrons nous rattraper plus tard."

"D'accord. Keer, tu vas bien, n'est-ce pas ? Ta vie est bonne ?"

"Ouais, les choses vont bien. Je pense que j'ai trouvé la bonne personne cette fois."

"Alors Pae..."

"Pae, tu vas manger ou quoi ?"

Quand le docteur Pae a été trop pressé, il a dû se lever avec une expression vide. Il semblait que sortir avec une autre femme n'était pas une si bonne idée, car je pouvais voir du coin de l'œil que sa compagne me regardait constamment pendant que nous étions assis ensemble.

Je ne suis pas retournée pour ravaler ma salive ou quoi que ce soit. Pas besoin d'être suspicieuse. J'ai déjà trouvé ma personne, moi aussi. Je ne suis pas obsédée par mon ex.

Cela dit, j'ai décidé d'appeler la personne au doux visage. Pourquoi n'est-elle pas encore arrivée ?

J'ai fredonné un air joyeux et j'ai composé le numéro. Il y a eu une brève pause pendant que l'appel passait, puis la personne a décroché. J'ai joyeusement demandé:

"Salut, où es-tu ? Keer t'attend au restaurant."

[Oh, désolée, Keer.]

J'ai froncé les sourcils, commençant à me sentir bizarre, puis j'ai été abasourdie par la réponse.

"J'ai trop la flemme d'y aller maintenant. Tu peux manger sans moi. Salut."

Vraiment ?

L'appel s'est terminé brusquement, me laissant avec le téléphone à la main, confuse et abasourdie. Peu de temps après, j'ai reçu un message avec un autocollant qui disait, "Bonne nuit," comme si rien ne s'était passé et qu'il n'y avait aucun problème avec les plans.

Qu'est-ce que c'est que ça ? Qu'est-ce qui a mal tourné ? Pourquoi ai-je été soudainement larguée ?

Pourquoi !!!

**Chapitre 05 : Nul**

Je savais que quelque chose n'allait pas, mais comme je n'arrivais pas à comprendre quoi, j'ai décidé de trouver la réponse en finissant le repas que j'avais commandé et en le ramenant chez moi sans vergogne, même dans un restaurant chic au sommet d'un gratte-ciel.

Après cela, j'ai immédiatement pris un taxi jusqu'à chez elle. J'espérais qu'elle serait peut-être habillée pour sortir mais qu'elle était confrontée à un problème qui l'empêchait de partir, comme des crampes d'estomac, ses règles, une dispute avec sa mère, ou peut-être que Chloé était malade, ce qui causait une détresse émotionnelle.

Cependant, quand je suis arrivée et que je l'ai appelée pour lui faire savoir que j'étais chez elle, elle est descendue pour me saluer en pyjama, tenant une poupée en peluche minable et portant des lunettes à monture carrée, son visage sans maquillage et visiblement prête à dormir.

"Wow, Kee, tu as fière allure," dit-elle.

"Quant à toi, je me suis habillée juste comme il faut pour rester à la maison,"

Ai-je répondu en serrant les dents. Elle s'est décalée maladroitement, rougissant légèrement.

"Eh bien, je suis à la maison, après tout."

"Y a-t-il quelque chose qui ne va pas ?" ai-je demandé.

"Hein ?"

Elle a fait une tête interrogative, puis a haussé les épaules.

"Non, rien."

"Des crampes d'estomac, tes règles ?"

"Folle. Mes règles sont presque finies."

"Ta mère t'a-t-elle interdit de quitter la maison ?"

"Non, elle dort déjà."

"Alors pourquoi n'y es-tu pas allée comme prévu ?"

"Eh bien, je te l'ai déjà dit, j'ai trop la flemme."

"Trop la flemme !"

J'ai crié fort, ce qui l'a fait tressaillir un peu.

"Pourquoi tu cries ?"

"Quelle est la raison ? Est-ce que j'ai fait quelque chose de mal ? Pourquoi n'es-tu pas venue ? Nous avions fait des projets !"

"C'est toi, n'est-ce pas ? C'est toi qui n'as pas de bon sens,"

Elle soupira, comme si le problème était de ma faute.

"Eh bien, si l'autre personne dit qu'elle n'est pas libre ou qu'elle a trop la flemme, ça veut dire qu'elle n'y va pas. Je ne voulais pas mentir et dire que je ne pouvais pas y aller parce que j'ai des crampes ou que ma mère ne me laisse pas. Ce ne serait qu'une excuse. Il vaut mieux dire la vérité et dire que j'ai trop la flemme parce que ma série préférée passe ce soir. Qu'est-ce que je pouvais faire d'autre ?"

Maintenant, j'ai fermé les yeux très fort, retenant ma patience jusqu'à atteindre ma limite, avant de hocher la tête en comprenant que j'étais jouée — ou peut-être juste que l'on se moquait de moi, et que j'étais la seule idiote à y croire.

"C'est bon, je m'en vais maintenant."

"Thi est un peu plus mignon. Tu parles de façon sensée,"

Dit-elle, tendant la main pour me pincer la joue. J'ai repoussé sa main avec irritation. "Qu'est-ce qui ne va pas ? Tu es fâchée contre moi ?"

"Je m'en vais."

"Eh bien, quand tu ne seras plus fâchée, nous pourrons parler."

Elle m'a fait un signe de la main pour me dire de partir et m'a laissée, sans rien dire d'autre, ce qui m'a rendue encore plus en colère. Mes larmes coulaient sur mon visage, mais je les ai essuyées avec mon pouce, me sentant gênée.

Je ne pleurais pas parce que j'étais triste, mais parce que j'étais blessée et frustrée, me sentant comme une blague. J'avais dépensé l'argent que ma mère m'avait donné pour manger un repas cher qui ne m'avait même pas rassasiée.

En plus, il y avait le regard de Pae quand j'ai vérifié l'addition et quitté le restaurant seule, portant un sac en plastique avec des restes. Je n'avais rien contre le fait de dépenser l'argent, mais perdre la face, ça, je ne pouvais pas l'accepter, surtout devant mon ex.

Trop, c'est trop ! Ça suffit !

Même si j'avais déjà été larguée par des hommes, ils avaient toujours des raisons bienveillantes, comme "Tu es trop bien pour moi" ou "Je ne pense pas te mériter."

J'ai compris que c'était juste une façon de se sentir mal et de partir sans rancune, ou du moins sans faire trop de mal.

Mais pas ça. Pas l'excuse de "trop la flemme", venant de cette femme.

Toute la nuit, j'ai eu du mal à dormir, remplie de douleur. C'était la première femme que j'aimais autant, plus que n'importe quel homme dans ma vie. La joie que j'avais ressentie pendant seulement quelques jours s'est effondrée, tout ça parce qu'elle a dit qu'elle avait "trop la flemme" dans son pyjama, avec sa vieille poupée en peluche.

Quelle genre de série était si importante ?

Pourquoi était-elle plus importante que moi ?

Plus importante que notre rendez-vous ?

Le lendemain matin, je me suis réveillée de mauvaise humeur, à tel point que le personnel à temps partiel ne pouvait même pas m'approcher. Il me restait à peine de l'argent dans mon portefeuille, et je devais encore payer les factures de services publics. Mais j'avais déjà tout dépensé pour un repas qui n'était même pas bon. Me laissant insatisfaite, je n'ai eu que l'ambiance. On ne disait pas que le chef venait de l'étranger ? Si c'est ce qu'ils ont fait, j'aurais aussi bien pu manger au sommet d'un immeuble à la place.

Pff !

Pae : Salut.

J'étais déjà de mauvaise humeur, et quand j'ai vu que c'était mon ex qui m'envoyait un message, j'ai répondu :

Kee : [Sacrément]

Non... Je n'ai pas répondu comme ça. Je me suis arrêtée juste à temps, j'ai effacé et j'ai tapé autre chose à la place.

Kee : Salut.

Pae : Je pensais que tu avais changé de numéro.

Kee : Quelle est l'humeur aujourd'hui qui t'a poussé à m'envoyer un message ?

Pae : Après t'avoir vue hier soir, tu m'as manqué, alors j'ai pensé te contacter.

Je n'ai pas répondu et j'ai laissé le message en "Lu." Je n'allais pas parler à mon ex, surtout celui qui m'a quittée pour quelqu'un de nouveau, prétendant qu'elle était la "lumière de sa vie." Maintenant qu'il a trouvé sa propre lumière, il ne devrait pas venir me déranger, moi, une simple bougie.

Ding-ding !

Le bruit de la sonnette a signalé l'entrée d'un client, et j'ai automatiquement dit, "Bienvenue." Mais ensuite, Pao m'a donné un coup de coude dans le bras et a chuchoté,

"P'Kee, la belle écrivaine est là."

Pause !

Je pouvais sentir les veines de mes tempes palpiter, douloureusement gonflées avec un mal de tête. La femme au doux visage s'est approchée et s'est assise au même endroit, dans la même position, à la même heure que d'habitude.

Mais j'ai laissé Phao prendre la commande à la place. Je suis restée derrière le comptoir sans même prendre la peine de lever les yeux jusqu'à ce que mon personnel revienne, m'offrant un sourire sec.

"P'Kee... la cliente a dit qu'elle voulait commander seulement de toi."

"Quel est le problème de juste commander une boisson ? N'importe qui peut prendre la commande," ai-je répondu.

"Non, si ce n'est pas toi qui prends la commande, la boisson n'aura pas bon goût,"

La douce voix de Jaa est sortie, ce qui m'a fait lever les yeux et la regarder. Elle s'était tenue au comptoir, je n'avais même pas remarqué quand, mais maintenant elle me souriait comme si rien ne s'était passé.

"Qu'est-ce que tu voudrais commander ?"

J'ai fait semblant de prendre du papier et de l'écrire avec un ton dur. Mais après avoir attendu un moment sans commande, j'ai levé les yeux à nouveau, irritée.

"Alors, qu'est-ce que tu prends...?"

Son visage s'est adouci, ses lèvres se sont pincées, ses yeux brillants de larmes. J'étais sur le point de m'énerver, mais je me suis arrêtée, incertaine de comment réagir.

"Pourquoi dois-tu être si froide avec moi ?"

"Rien..."

Je me suis éclairci la gorge, comme si quelque chose y était coincé.

"Je me demandais juste ce que tu prenais."

"Tu es fâchée contre moi à cause d'hier soir ?"

"..."

"Tu es silencieuse. Tu ne réponds plus."

Sa voix s'est brisée, et le son de ses sanglots a fait que les autres employés nous ont regardés, confus. J'ai léché mes lèvres et j'ai décidé de sortir de derrière le comptoir, de prendre sa main et de la conduire à l'arrière du magasin avant de monter à l'étage pour parler en privé afin d'éviter que le personnel n'entende.

Dès que nous avons atteint la chambre, je me suis éloignée et j'ai croisé les bras.

"Pourquoi tu pleures ?"

"Parce que tu es fâchée contre moi. Tu es froide. Tu es distante."

"Eh bien, ça devrait être comme ça, tu ne penses pas ? Ce que tu as fait hier a clairement montré que tu te moques de moi."

"Te moquer de toi ? Je t'ai dit directement que je n'en avais pas envie."

"Mais quelle genre de raison est-ce ? Qui va accepter ça !"

J'ai élevé la voix, ce qui l'a surprise, et elle a reculé, se serrant dans ses bras et pleurant, ce qui m'a fait me sentir coupable.

"Désolée, j'ai crié trop fort."

"Aimes-tu les menteurs ?"

"Ce n'est pas ça, mais la raison... ça n'a pas de sens."

"Jaa veut juste être honnête avec toi, Kee. Je ne voulais pas me mentir à moi-même non plus. Si je t'aime, je dirai que je t'aime. Si j'ai la flemme, je dirai que j'ai la flemme. Je ne veux pas donner d'excuses, car à la fin, le résultat est le même. Même si je t'avais menti et dit que ma mère ne me laissait pas quitter la maison, le résultat est que je ne serais toujours pas venue, n'est-ce pas ?"

"..."

"J'ai juste dit la vérité, j'avais la flemme. Alors tu sauras à quel point je suis sincère avec toi."

"Honnêtement ! Ce n'est pas le problème. Le problème, c'est que tu as blessé mes sentiments."

"Alors, à partir de maintenant, je te mentirai pour que tu te sentes mieux. Hier, je ne suis pas venue parce que j'étais occupée par mon roman. Ma mère a dit qu'elle ne se sentait pas bien et ne voulait pas être seule."

Jaa a fait semblant d'inventer une excuse comme pour essayer de me montrer qu'elle pouvait mentir, mais qu'elle ne l'avait pas fait. Honnêtement, j'étais toujours en colère — vraiment en colère — mais je ne pouvais pas m'empêcher de me sentir un peu tendre en la voyant agir comme ça, avec ses émotions si vulnérables.

"Ton raisonnement n'a pas de sens."

"Je t'aime."

"J'ai dit que je ne voulais pas écouter."

Elle s'est pressée contre moi, enroulant ses bras autour de moi dans une étreinte inattendue, son parfum submergeant mes sens. J'ai été prise au dépourvu, mon cœur s'emballant, luttant pour garder mon sang-froid.

"Ne sois pas fâchée contre moi ?"

Est-ce une bonne personne ?

J'ai été déconcertée un instant, mon cœur me faisant mal. J'ai regardé dans ses yeux, la regardant se blottir contre moi comme un chat cherchant de l'affection. C'était absurde — nous ne sortions ensemble que depuis un jour, et pourtant nous nous disputions déjà comme un couple qui était ensemble depuis des mois.

"Tu ne t'es pas sentie mal à propos de ce que tu as fait ?"

Ai-je demandé, commençant à m'adoucir en enroulant mes bras autour d'elle.

"J'admets que j'ai un mauvais caractère. Mon humeur est impulsive. Un moment, je veux y aller, le suivant, je ne veux pas."

"Oui, c'est une mauvaise habitude. Je n'y suis pas habituée,"

Ai-je admis, ma voix s'adoucissant en parlant.

"Alors comment puis-je m'excuser ?"

Demanda-t-elle, sa voix presque suppliante. Elle a légèrement mordu mon cou, envoyant une vague d'électricité à travers moi. Mes jambes ont failli céder, mais j'ai lutté pour garder mon équilibre, m'appuyant contre le mur pour me soutenir.

"Je ne sais pas, je ne peux penser à rien."

"Est-ce qu'un baiser te ferait cesser d'être fâchée ?"

Demanda-t-elle, sa voix douce et séduisante.

Je l'ai regardée, essayant de maintenir ma résolution.

"Quel genre de personne penses-tu que je suis ?"

Quand on te présente des excuses, ne les transforme pas en marchandage ou en condition. Je l'ai regardée avec colère, frustrée par l'implication qu'un baiser rendrait soudainement tout acceptable.

"Désolée. Pourquoi tout ce que je fais aujourd'hui semble-t-il faux ?"

Elle a tiré ma main, mais cela ne m'a pas adoucie.

"Ce que tu as fait était mal. Tu es si facile à surmonter. Vas-tu me laisser te pardonner si facilement. Hier soir, j'étais vraiment bouleversée."

Sa petite main a saisi la mienne, et je suis restée ferme, ne voulant pas céder encore.

"Donne-moi un peu de temps..."

Le silence est tombé dans la pièce, puis j'ai senti ses lèvres autour de mon doigt comme si elle essayait de guérir la douleur. Mais l'acte, au lieu de paraître innocent, était étrangement sensuel, faisant s'emballer mon cœur. Je suis restée là, perdue dans le moment, submergée par l'intensité de sa présence.

"Juste cette fois, et sois gentille ?"

"Yay !"

Ce n'est pas normal...

Même si j'étais follement amoureuse de cette fille, au fond de moi, mes expériences passées en amour me disaient que je me dirigeais vers un territoire dangereux. Comme c'était une grande chose pour moi, j'avais besoin de parler à mes amis — des gens que je connais depuis plus de dix ans — pour obtenir des conseils urgents.

En ce moment, tout le monde était réuni devant son ordinateur avec sa caméra allumée, comme si nous nous amusions tous ensemble. Certains avaient même apporté de la bière à boire pour se remonter le moral.

"J'adore la conférence. Pas besoin de conduire, on peut quand même boire avec des amis. Alors, quoi de neuf, petite 'hoy saep' (brochette de crevettes) ? Tu as quelque chose à nous raconter ? Dis-nous pourquoi nous sommes tous en appel vidéo au lieu de nous retrouver en personne,"

Dit Sor, celle qui menait la conversation, ce qui me rendait plus facile d'expliquer. Ne voulant pas perdre plus de temps, j'ai rapidement résumé. "J'ai un amoureux maintenant. Nous ne sommes ensemble que depuis trois jours."

"À quel point es-tu obsédée par lui pour nous avoir tous réunis sur un appel vidéo juste pour nous dire ça ? Tu n'aurais pas pu le dire dans un message ?"

Dit Koi, mangeant des mangues marinées comme quelqu'un avec un estomac délicat.

"Mais je suis heureuse pour toi. Juste, ne gâche pas tout et ne te fais pas larguer à nouveau."

"En fait, j'étais sur le point de rompre, mais ensuite elle est venue s'excuser."

"Qu'est-ce que c'est que ça ? Tu étais sur le point de rompre après trois jours ? Tu vends quelque chose ?"

Interrompit Koi.

"Eh bien..."

Je me suis gratté la tête, incertaine de comment expliquer.

"Elle m'a demandé de la courtiser, alors je l'ai fait. J'ai envoyé des fleurs, j'ai réservé un bon restaurant — même si le dernier de l'argent que ma mère m'a donné était seulement 5 000 bahts..."

"Attends !"

Sor a levé la main comme un prêtre arrêtant un mariage et a froncé les sourcils.

"Tu le courtises ? Est-ce que j'ai bien entendu ? Tu as envoyé des fleurs ? Tu es sérieuse ? Toi, une femme, tu flirte avec un homme ? Tu n'es pas gênée d'être celle qui lui court après ?"

"Pourquoi serais-je gênée ? C'est une femme aussi."

"Hein ?!"

Maintenant, j'avais l'attention de tout le monde. Quand j'ai révélé qui c'était et ce qui s'était passé, j'ai vu leurs visages surpris. Dans le monde d'aujourd'hui, sortir avec une autre femme n'était pas si inhabituel, mais le choc était dû au fait que j'avais toujours été avec des hommes. Maintenant, c'est moi qui avais fait le premier pas.

"D'accord, maintenant je suis intéressée,"

Dit Gaem, qui avait été silencieuse tout le temps. Elle s'est redressée et a joint ses mains sérieusement.

"Alors, tu as une petite amie et tu la poursuis en ce moment, n'est-ce pas ? Mais n'est-ce pas le mauvais ordre ? Pourquoi sortez-vous déjà ensemble ? Tu n'aurais pas dû la demander en rendez-vous d'abord et ensuite sortir ensemble ?"

"Eh bien..."

J'ai brièvement raconté à mes amis et j'ai demandé à tout le monde de ne pas m'interrompre. Maintenant, mes amis hochaient la tête. J'ai fait une pause avant de montrer mes crocs quand j'ai raconté la partie sur la façon dont j'ai été larguée à mi-chemin à cause de "être paresseuse".

"Ennuyeux",

Dit Son avec exaspération et a ri sarcastiquement.

"C'est la première fois que je rencontre quelqu'un comme ça."

"Elle pourrait être une artiste. Les écrivains, les illustrateurs et les artistes sont comme ça."

Gaem a donné une opinion neutre et cela a attiré mon attention.

"Tu as dit qu'elle n'a jamais été courtisée par personne, n'est-ce pas ? Alors ça veut dire qu'elle doit avoir quelques défauts. Mais si tu l'approches comme ça, ça veut dire qu'elle n'est pas moche ou déformée, mentalement handicapée. Alors ça doit être une question de personnalité et de nature. Qui voudrait sortir avec quelqu'un comme ça ? Il y a deux minutes, tu étais excitée et heureuse d'être à un rendez-vous. Deux minutes plus tard, tu disais que tu avais trop la flemme de regarder une série."

"Mais c'est une question de bon sens. Si vous vous aimez, vous devez être attentif à l'autre personne, n'est-ce pas ? Ce n'est pas bien de rompre. Le bébé dans mon estomac a dit que ce n'est pas bien."

Koi a piqué Gaem avec un bâton comme si elle allait la poignarder.

"Je suis tellement bouleversée. Mon amie, je suis la seule à pouvoir l'ennuyer. Les autres n'ont pas le droit."

"Merci pour ton amour pour moi, hein."

J'ai montré mes crocs à Koi.

"Alors, quand tu as dit que tu allais rompre, ça veut dire que tu n'as pas encore rompu ? Comment t'a-t-il amadouée pour te remettre avec elle ?"

Quand j'ai mentionné cela, j'ai baissé les yeux, n'osant pas regarder la caméra, et j'ai serré mes lèvres l'une contre l'autre. Mes amis qui m'ont vue à plusieurs reprises ont été stupéfaits, plissant les yeux pour me regarder de manière suspecte.

"Quoi ? Qu'est-ce que cette femme fait ?"

"Rien."

"Nous sommes arrivés jusqu'ici, dis-moi !"

Koi a crié et a fait un mouvement pour me poignarder avec un bâton à nouveau. J'ai donc répondu timidement.

"Elle... a sucé mon doigt."

J'ai levé mon index pour le montrer à mes amis et je suis restée assise là, rougissante. Mes amis avaient l'air un peu hantés.

"Pourquoi a-t-elle sucé ton doigt ? Je ne comprends pas."

Gaem a levé la main et s'est gratté la tête. J'ai donc dû expliquer un peu plus longtemps.

"Eh bien... mon doigt a été coupé par un morceau de papier, alors il a sucé mon doigt pour arrêter le saignement... et aujourd'hui, quand j'ai essayé de me réconcilier avec elle, elle l'a refait. Alors mon cœur s'est emballé sauvagement."

Si j'expliquais ça, est-ce que quelqu'un comprendrait ce sentiment ? C'était comme des papillons qui volent dans mon estomac ou quelque chose comme ça.

"Je ne comprends toujours pas. Quel est l'intérêt de sucer tes doigts ? Si tu le perds, alors je me sentirai mieux."

"Oh, tout le monde qui sort avec toi les léchera pour toi. Mais c'est un autre moment touchant. Tu n'es pas du tout romantique,"

Koi a grondé son amie de l'autre côté et a dit quelque chose de gênant.

"J'aime aussi sucer les doigts de mon mari. Hehe. Continuez le combat ! Je comprends."

"Oh, sortez de cette conversation coquine. Peu importe comment elle essaie de se réconcilier avec toi, je ne pense pas que cette fille soit normale. Les gens normaux ne larguent pas quelqu'un avec qui ils ne sont ensemble que depuis trois jours comme ça. Elle est sensible. Je pense que cette fille se moque de toi. Ne tombe pas amoureuse d'elle tout de suite."

"Il est trop tard."

Je me suis assise les épaules voûtées, me sentant ennuyée par moi-même.

"J'aime vraiment Jaa."

"Un papillon de nuit vole dans le feu. Je sais tout mais je ne peux rien y faire."

Gaem a secoué la tête en signe de compréhension. J'ai hoché la tête en accord.

"Parce que je sais que ce n'est pas normal, je devrais vous parler les gars. Avec cette personne, mes émotions et mes sentiments sont extrêmement intenses, comme jamais auparavant. Je veux la toucher, être près d'elle, écouter sa voix, regarder dans ses yeux, voir son sourire. La dernière fois que nous avons fait quelque chose d'aussi violent, je lui ai pardonné. C'est trop, tu sais."

"Tu te perds, n'est-ce pas ? Tu n'as pas encore eu de relations sexuelles, n'est-ce pas ?"

La joue la plus directe a demandé.

"Pas encore. Seulement trois jours. Nous ne nous sommes même pas encore embrassées."

"Mais vous vous êtes sucés l'un l'autre."

"Sucé mon doigt !"

"Je pense que Kee est sous un sort."

Son a hoché la tête, pensant à elle-même.

"Comment une personne pourrait-elle soudainement changer pour aimer et apprécier une femme ? Il n'y a pas de raison. Et quel est le surnom de cette écrivaine ? L'écrivaine qui est venue avant son temps, n'est-ce pas ?"

"Ahh."

"Cette fille pourrait être venue avec un but."

"Quel but ? Je n'ai rien à lui donner, sauf mon cœur et mes tétons roses."

J'ai ricané, et cela a fait que mon ami a eu l'air malade avant de changer de sujet.

"Elle a peut-être écrit que tu l'aimes beaucoup, que tu es folle d'elle."

"Bon sang, tu es délirante. Tu penses que tu es dans le roman de Chao Pla Noy ? Tout peut arriver."

Gam s'est fâchée contre son amie et a proposé sa propre idée.

"Tu agis bizarrement après trois jours de fréquentation. C'est comme si tu cherchais une scène, cherchais une raison. Est-ce qu'elle sort avec toi pour écrire un roman ?"

"Hein..."

"C'est une bonne hypothèse."

Koi a claqué des doigts à cette théorie du complot et s'est penchée en avant vers l'écran.

"En regardant de l'extérieur, c'est si étrange. Tout semble si facile. Demander de sortir ensemble, elle sort. Demander de la courtiser, puis la larguer, puis essayer de la supplier de pardonner. Qu'est-ce que c'est que ça ? Ce n'est pas normal."

"Mais je pense toujours qu'elle est sous un sort. Ça joue trop avec les sentiments. Je dois faire quelque chose. Que dirais-tu si j'allais à ton magasin demain. D'après ce que j'ai entendu, ta petite amie vient tous les jours, n'est-ce pas ?"

J'ai froncé les sourcils et j'ai regardé Sor, qui semblait trop calme.

"Qu'est-ce que tu vas faire ?"

Mon amie m'a regardé avec amusement et avait quelque chose en tête qu'elle ne prévoyait pas de partager.

"Je vais enquêter !"

**Chapitre 06 : Chasser les choses**

Sorn est venue au magasin comme prévu. Sa curiosité l'a poussée à arriver tôt, de peur de manquer Jaa. Tout en faisant semblant d'aider, elle se tenait derrière le comptoir, regardant mon personnel faire du café avec un air amusé, semblant plus intéressée à causer des méfaits qu'à aider véritablement.

"Tu ne penses pas que tu gênes ?"

Je lui ai demandé directement, car elle empêchait tout le monde à l'intérieur de se déplacer librement.

Elle a secoué la tête, complètement indifférente, comme seule une amie proche pouvait le faire.

"Non, je n'ai pas cette impression. Et même si je gêne, je vais continuer de rester ici. Si tu veux que je parte, vas-y, essaie !"

"Pff...!"

"Surveille ton langage; il y a des hommes dans le magasin."

"Et alors s'il y a des hommes ?"

"Ce mec est beau."

"Tu as déjà un mari."

"Ma devise dans la vie est, à l'extérieur je peux être la femme de n'importe qui. Rappelle-toi ça, chère amie. Pourquoi a-t-il une si grande aura ?"

Sorn a fait un signe de tête vers un homme qui était le premier client du magasin. Je ne le reconnaissais pas, alors j'ai supposé qu'il n'était qu'un passant. Comme mon amie l'a dit, il était indéniablement séduisant, avec une peau lumineuse comme s'il avait accumulé tout le bon karma de ses vies passées.

"Il doit être chinois. Regarde ce teint."

"Je parie que ses lèvres sont naturellement roses."

"Hé ! Tu ne disais pas qu'il fallait parler poliment parce qu'il y a un homme dans le magasin ?"

"S'il est assis ici, ça veut dire qu'il veut construire un pont avec moi. S'il ne part pas bientôt, je vais aller flirter avec lui."

"As-tu oublié pourquoi tu es venue ici ?"

"Mes priorités ont changé. C'est une mission pour trouver le père de mon futur enfant."

"Tu devrais peut-être lui demander d'abord s'il veut que tu sois la mère de son enfant."

"Tu n'es pas drôle du tout ! Va juste lui demander s'il veut une autre boisson, d'accord ?"

Son rire malicieux m'a fait rouler des yeux de manière dramatique comme un huit avant de me rasseoir derrière le comptoir pour m'amuser. Il n'y avait pas grand-chose à faire, mais par curiosité, j'ai secrètement regardé comment mon amie flirtait. Au même moment, il s'est tourné pour croiser mon regard.

.

Haletant !

.

J'ai tressailli un peu et je me suis rapidement repliée sur ma chaise. Après tout ce temps à ne pas regarder de mon côté, il a fallu qu'il me surprenne en train de le regarder. Que penserait-il de moi maintenant ?

.

Pae : Tu es libre aujourd'hui ?

.

Le message sur mon écran montrait qu'il venait encore du Dr. Pae, ce qui m'a tellement agacée que je l'ai ouvert brièvement avant de le bloquer immédiatement. Juste à ce moment-là, Sorn est revenue, serrant les dents.

"Pff, il n'est pas intéressé par moi !"

"Tu vois ? Il ne veut pas que tu sois la mère de ses enfants."

"Il est intéressé par toi."

"Hein ?"

"Il n'arrête pas de demander si la personne derrière le comptoir est la propriétaire du magasin. Même s'il n'est pas direct, la conversation revient sans cesse à toi. Tellement agaçant. Pourquoi faut-il que tu sois la plus jolie du groupe ? S'il n'y avait pas quelqu'un comme toi..."

"Mais Akoi est toujours plus jolie que toi."

"Es-tu vraiment mon amie ? Pff, tellement irritant. Qui t'a envoyé un message tout à l'heure ? Tu avais l'air tellement agacée. Laisse-moi deviner."

"Pae."

"Oh ! Le vent tourne-t-il ? S'il t'envoie un message si souvent, il veut peut-être raviver la flamme. Retourne-y et marie-toi avec lui."

"Pff, arrête ! J'ai une petite amie. As-tu oublié pourquoi tu es là aujourd'hui ? Tu es complètement hors sujet."

"Eh bien, ta petite amie n'est pas encore là."

"Je t'ai dit qu'il vient dans l'après-midi. Il est toujours à l'heure. Alors pourquoi es-tu venue à 11 heures ?"

"Pour t'ennuyer, bien sûr. Mais bon, il est presque midi. Es-tu sûre qu'elle sera à l'heure ?"

"Elle sera peut-être un peu en retard — 10 ou 20 minutes. Elle vient boire du café, pas pointer."

Et comme je l'ai dit, Jaa est entrée dans le magasin peu de temps après, une silhouette menue vêtue d'une chemise blanche et d'un jean, portant son arme signature : un ordinateur portable. Sorn, qui adore observer les clients et a dû remarquer que Jaa et moi avons quelque chose, m'a donné un coup de coude en chuchotant, signalant qu'elle était arrivée.

"C'est elle ?"

Sorn, qui attendait avec impatience l'arrivée de la fille au doux visage, a jeté un coup d'œil vers la table près de la fenêtre. Elle a marmonné dans sa barbe, comme s'il y avait une caméra cachée destinée au public pour qu'il entende ses pensées seules.

"Elle s'est délibérément assise là où la lumière frappe son visage parce qu'elle sait que son profil droit est beau, n'est-ce pas ? Pff, quelle frimeuse."

Avant que je ne puisse dire quoi que ce soit, elle a fouillé dans son sac à bandoulière, a attrapé quelque chose, et a marché droit vers la table de Jaa, la curiosité émanant d'elle.

"Sorn, qu'est-ce que tu... attends !"

Avant que je ne puisse finir, elle a jeté du riz directement sur la fille au doux visage sans aucun avertissement. Maintenant, des grains de riz étaient éparpillés sur toute la table et le clavier de son ordinateur portable, me laissant serrer les dents de frustration.

"Qu'est-ce que tu fais ?!"

"Pourquoi n'as-tu pas crié ?"

"Le riz n'est pas encore cuit,"

A remarqué la belle écrivaine en ramassant un grain, en le mettant dans sa bouche et en le mâchant nonchalamment.

"J'ai quand même de la peine pour les agriculteurs."

"Alors, pas de possession de fantôme, hein ?"

"Salope folle !"

J'ai crié si fort que l'homme assis à proximité a jeté un coup d'œil, me lançant un regard amical. J'ai souri maladroitement en m'excusant avant de fusiller Sorn du regard.

"C'est ça le plan génial auquel tu dis avoir passé toute la nuit à penser ?"

"Juste pour essayer quelque chose,"

Répondit-elle avec désinvolture avant de se tourner vers Jaa.

"Salut ! Tu es Jaa, n'est-ce pas ? Je suis Sorn, la meilleure amie de Keer."

Puis mon amie espiègle s'est laissée tomber en face de Jaa. Au même moment, l'homme qui avait été assis plus tôt s'est levé pour partir, me souriant en sortant de la porte.

"Tu vois ça ? Même en partant, il te sourit, Keer ! Il va définitivement revenir — il t'aime !"

"Arrête d'imaginer des choses !"

Jaa a brièvement jeté un coup d'œil au grand gars qui sortait avant de se retourner pour sourire chaleureusement à Sorn.

"Bonjour, Sorn. Je suis Jaa, la petite amie de Keer."

"Wow, introduction directe — pas de détours ou de traîner les choses jusqu'à ce que tout le monde ait des crampes à force de patauger dans des rivières de mots."

"Pourquoi dois-tu parler si grossièrement ? Ne peux-tu pas parler gentiment pour une fois ?"

J'ai réprimandé mon amie, enfouissant mon visage dans mes mains avec un soupir exagéré.

"Désolée, Jaa, mon amie est une sauvage."

"C'est bon. Elle a l'air d'être une personne amusante. Puis-je emprunter ton personnage pour une histoire ?"

"Bien sûr ! Mais tu devras d'abord me dire l'intrigue. Oh, j'ai entendu dire que tu es aussi une écrivaine. Combien d'histoires as-tu écrites ?"

À ce stade, mon amie a commencé à interroger Jaa, essayant probablement d'observer son discours ou de trouver quelque chose à critiquer. Je n'ai pas interrompu, car rien d'alarmant ne s'était encore produit. Soudain, Sorn a sauté sur ses pieds.

"J'ai soif. Je vais chercher de l'eau."

"Je peux te la prendre."

"Pas besoin. Je vais la prendre moi-même. Qui sait, peut-être que vous deux voulez vous chuchoter des mots doux pendant que je suis partie."

C'est un comportement typique dans notre groupe d'amis — celui qui n'est pas présent devient le sujet de conversation. Donc, au moment où Sorn est partie, j'ai rapidement joint mes mains dans un geste d'excuse, mon visage rempli d'un regret simulé, comme si j'étais sur le point de pleurer. C'était ma façon de m'excuser pour le comportement sauvage et inapproprié de mon amie envers quelqu'un d'aussi doux et gentil que Jaa.

"Je suis tellement désolée. Je ne pensais pas qu'elle agirait si honteusement envers toi. Elle a dit qu'elle voulait rencontrer ma petite amie, alors elle est venue."

"C'est bon; c'est divertissant."

"Vraiment ? Tu vas bien ? On aurait dit qu'elle t'interrogeait."

"Pas du tout. Je suis curieuse de voir ce qu'elle va faire ensuite."

Juste à ce moment-là, Sorn est revenue, tenant un verre d'eau. Elle me l'a tendu, souriant doucement comme si elle était pleine de gentillesse.

"Vous avez fini de faire des commérages sur moi ? Tiens, prends de l'eau. Ne dis pas que ton amie ne se soucie pas de toi."

Je lui ai lancé un regard de côté à son comportement faussement noble, j'ai fait la moue légèrement, mais j'ai pris le verre et j'en ai bu une gorgée distraitement, mes mains ayant besoin de quelque chose à faire.

"C'est bon ? C'est de l'eau bénite mélangée à mon sang menstruel.

.

Pfffft !

.

Alors de l'eau a giclé de ma bouche, mouillant le visage de Jaa et son ordinateur portable. Alors que je commençais à m'étouffer, à haleter pour de l'air, j'ai attrapé des mouchoirs et j'ai essuyé frénétiquement son visage et son ordinateur portable, me sentant mortifiée. Je voulais crier sur Sorn, mais je ne pouvais pas faire sortir les mots parce que je toussais de manière incontrôlable.

"Wow, même se faire arroser d'eau bénite ne semble pas la déranger."

"Tu crois vraiment qu'il y a un fantôme impliqué ?"

"Honnêtement ? Je pense que Keer a été maudite par Jaa. Elle est bien trop folle d'elle — c'est suspect."

"T-tu... Sorn... toux"

Ai-je croassé, ma voix rauque et cassée, luttant toujours pour reprendre mon souffle.

"Vraiment ? Je suis tellement flattée,"

Dit Jaa, s'épongeant le visage avec un mouchoir qu'elle avait pris. Elle a souri, amusée, et a ri.

"Qu'est-ce qui te fait penser que Keer est si éprise de moi ?"

"Qui quitterait quelqu'un lors d'un rendez-vous avec l'excuse de 'J'ai trop la flemme' ?"

"J'ai déjà expliqué que je ne voulais pas mentir. Inventer un tas d'excuses semblerait peu sincère. Je ne voulais pas y aller, alors je l'ai dit directement."

"Mademoiselle Jaa,"

Sorn s'est penchée et a croisé le regard de la fille au doux visage, qui a soutenu son regard sans broncher comme dans un duel.

"Être honnête, c'est bien, mais parfois il ne faut pas être trop honnête. Dans les relations, les gens devraient tenir compte des sentiments de l'autre. Si tu ne voulais pas y aller ou si tu étais occupée, tu aurais dû le dire avant de quitter la maison — pas après y être arrivée et avoir commandé de la nourriture avec le dernier argent que sa mère lui a donné..."

"Ne..."

Tu n'as pas besoin d'être aussi détaillée !

Je ne pouvais toujours pas dire grand-chose car je toussais et je reprenais mon souffle. Sorn, cependant, a claqué sa langue d'agacement et a repoussé mon visage.

"Tu as blessé les sentiments de mon amie avec ton honnêteté brutale. Ce n'est pas comme ça qu'agissent les amoureux ou même les gens qui s'aiment. C'est comme si tu jouais avec elle. Ou peut-être... tu es juste là pour ton propre bénéfice."

"Par exemple ?"

"Tu l'utilises pour trouver une idée d'intrigue pour ta prochaine histoire !"

La franchise de Sorn a laissé tout le monde dans le silence. Ma toux s'était en grande partie calmée maintenant, alors je me suis tournée vers Jaa, curieuse de voir comment elle allait répondre. Finalement, elle a laissé échapper un petit soupir et a levé les mains.

"Tu as raison. J'ai peut-être mal agi. Je suis désolée."

Jaa m'a regardée avec des yeux tristes et désolés.

"Je ne pensais pas qu'être honnête sur ce que je ressentais blesserait Keer autant."

"Oui, dans les relations, vous devez être attentifs aux sentiments de l'autre."

"Alors à partir de maintenant, je ferai plus attention. Je ne parlerai pas si crûment et je ne blesserai pas les sentiments de qui que ce soit."

"Bien ! Je suis soulagée d'entendre ça. Commençons maintenant. Si tu veux vraiment changer, essaie de ne pas dire toute la vérité."

"Compris."

Jaa a hoché la tête sincèrement avant de sourire doucement à mon amie.

"Mademoiselle Sorn, vous êtes une personne si charmante — délicate et menue. Chaque centimètre de vous est raffiné et parfaitement adapté à l'économie actuelle et future de la Thaïlande."

"Quoi...?"

Sorn a semblé momentanément confuse avant que ses yeux ne s'écarquillent alors que le sens lui apparaissait.

"Oh, petite...!"

Sorn a essayé de se jeter sur Jaa, mais j'ai réussi à l'attraper par la taille et à la traîner à l'extérieur du café, signalant à quelqu'un de me jeter son sac de derrière le comptoir.

"Pourquoi tu m'arrêtes ?"

"Ça suffit !"

"Quoi ? Tu n'as pas entendu comment elle m'a insultée ?"

Mon amie fougueuse a arrangé ses cheveux ébouriffés et s'est préparée à retourner dans le café, mais je l'ai retenue.

"Tu la défends maintenant ?"

"Elle ne t'a pas du tout insultée. D'après ce que j'ai entendu, elle t'a complimentée du début à la fin."

"Je lui ai dit de mentir !"

"Et elle a fait exactement ce que tu as demandé."

"Pff ! Je suis tellement en colère !"

Sorn a tapé des pieds avec colère.

"Je lui ai jeté du riz, je l'ai éclaboussée d'eau bénite, et pourtant rien de tout cela ne l'a dérangée. Pourquoi sa chance est-elle si forte ?"

"Attends... tu as vraiment mélangé... ton fluide menstruel... dans cette eau ?"

"Oups... Je viens de me souvenir — j'ai un rendez-vous avec mon petit ami."

"Sorn ! Tu as vraiment fait ça ? Oh non, maintenant ma gorge est bizarre !"

.

Sans un autre mot, mon amie chaotique s'est enfuie, me laissant là, les mains sur les hanches, me sentant nauséeuse. Je ne pouvais pas dire si elle plaisantait ou non, car avec Sorn, je ne pouvais jamais être certaine. Me sentant toujours mal à l'aise, je suis retournée dans le café et me suis assise en face de Jaa, essayant d'avoir l'air désolée à nouveau.

"Je suis tellement désolée... mon amie... elle est..."

"Pourquoi t'excuser ? C'était drôle !"

Jaa a gloussé, ne montrant aucun signe de colère ou d'inconfort. Son rire a légèrement apaisé mes inquiétudes.

"Ton amie doit vraiment tenir à toi. On dirait que j'ai dû te faire quelque chose de mal l'autre jour, alors toi et ton amie avez dû en parler comme ça."

"Eh bien... oui."

Je voulais la réconforter, mais en même temps, je voulais être honnête et lui dire que ce qu'elle avait fait était vraiment mal et qu'elle ne devait plus le refaire. Voyant ma réponse maladroite, Jaa a fait une légère moue, ses lèvres se recourbant d'une manière adorablement joueuse.

"Je pensais que tu dirais quelque chose de réconfortant comme, 'C'est bon, c'est du passé.' Mais au lieu de ça, tu es d'accord avec elles."

"Je ne veux juste pas que tu le refasses. Si tu ne veux pas aller quelque part, dis-le. Ne t'annule pas soudainement comme ça. Ce n'est pas juste."

"Et qu'est-ce que c'est que cette histoire d'argent que ton amie a mentionnée ?"

"Oh..."

J'ai fait une pause, cherchant une réponse.

"Ça n'a pas d'importance. N'y pense pas."

"Tu ne peux pas juste balayer ça. Si Sorn l'a mentionné, ça doit être important. Tu as des problèmes d'argent, Keer ?"

"Eh bien, juste un peu serré. Ce jour-là, j'ai utilisé l'argent que ma mère m'a donné pour te payer un repas, mais tu n'es pas venue."

"Oh, pas étonnant que tu aies été si bouleversée."

Jaa a tendu la main pour me pincer la joue, souriant vivement comme le soleil.

"D'accord, pour me rattraper, laisse-moi te payer un repas à la place."

"..."

"Pourquoi es-tu si silencieuse ? Peur que je te largue à nouveau ?"

"Je ne sais pas... Et si je suis prise dans une autre série ? Que ferais-je ?"

"Cette fois, je t'attendrai au restaurant moi-même. Ne t'inquiète pas, je viendrai te chercher ! Nous irons ensemble."

Elle est passée à me gratter le menton de manière joueuse, me faisant me tortiller.

"Maintenant, seras-tu d'accord pour y aller ?"

"Eh bien, si Jaa insiste, que puis-je dire ?"

"Super ! Je vais appeler pour fixer une heure. On se voit demain soir, d'accord ?"

"D'accord."

"Et ne t'habille pas trop joliment. Je ne veux pas que d'autres gars te regardent. Ce client masculin tout à l'heure te regardait."

J'ai levé un sourcil et j'ai ri.

"Tu es vraiment comme ça aussi ? Ou... se pourrait-il qu'il m'aime vraiment ?"

"Ne plaisante même pas avec ça ! Jaa est du genre jaloux. N'oublie pas, je suis toujours ta numéro un."

"Pff, juste se demander ne fera rien ?"

Je souris timidement alors qu'elle tapote doucement le dos de ma main posée sur la table, penchant sa tête de manière adorable.

"Tu m'appartiens seule parce que c'est notre projet d'amour."

Maintenant, je suis de bonne humeur. Tout le ressentiment et la frustration que j'avais envers la fille au doux visage s'étaient complètement fondus. C'était tellement incroyable. Je ne voulais pas m'attarder sur nos disputes passées ; elles étaient loin d'être agréables. Au lieu de ça, j'ai choisi de m'accrocher aux bons moments.

Pendant que je nettoyais et me préparais à fermer le café, mon téléphone a sonné, affichant le nom de maman à l'écran. J'ai répondu, me sentant légèrement coupable de l'argent que j'avais gaspillé si frivolement au lieu de l'utiliser pour payer les factures.

"Oui, maman ?"

[Une voix douce comme du sucre comme ça — tu dois te sentir coupable de quelque chose.]

Ma mère, celle qui me connaît mieux que quiconque au monde, qui est éveillée et éclairée sur tous mes défauts, a parlé. Son ton m'a fait rentrer le cou comme si elle se tenait juste devant moi, me grondant.

"Non, je n'ai rien fait de mal. Tu es déjà suspicieuse au moment où tu as appelé."

[Juste curieuse. Qu'est-ce que tu fais ?]

"Je nettoie le magasin. Tu as appelé parce que je te manque ou il y a quelque chose dont tu as besoin ?"

[Il y a... Ahem. Alors, comment s'est passée la journée ? Tu as vendu beaucoup ?]

Ma mère, qui maudissait habituellement mon entreprise de café ou se plaignait constamment qu'elle était destinée à l'échec, a soudainement adopté un ton amical. Cela m'a fait froncer les sourcils de suspicion.

"Juste comme d'habitude, je vends petit à petit. Pourquoi ? Qu'est-ce qui se passe avec ce ton, maman ? Bizarre."

[Des clients beaux sont-ils venus au magasin ?]

"Non."

[Hé ! Si ce n'est pas beau, qu'est-ce que tu appellerais ça ?]

"De quoi tu parles ? Je ne comprends pas."

[Rends-toi libre demain soir. Ferme le magasin et viens me chercher à la maison. Nous avons un rendez-vous pour le dîner.]

"Pas question. J'ai un rendez-vous important demain."

[Annule-le. Celui-ci est plus important.]

"Non ! Mon rendez-vous est certainement plus important. Qu'est-ce que c'est que ça, maman ? Tu ne peux pas me le dire comme ça. Tu dois me prévenir."

[C'est ton préavis d'un jour ! Qu'est-ce qui ne va pas avec ça ? De toute façon, demain nous dînons. Tu dois être libre, et tu dois t'habiller aussi joliment que possible.]

C'est amusant — une personne me dit de ne pas m'habiller trop pour le dîner, tandis qu'une autre insiste pour que je m'habille le mieux possible. Je ne peux pas suivre ce tourbillon de demandes !

"Pourquoi dois-je m'habiller ?"

[Demain, je t'emmène rencontrer ton partenaire de mariage arrangé !]

**Chapitre 07 : Récompense**

En ce moment, j'ai l'impression d'être à un carrefour. Si je devais choisir entre un amour passionné qui me consume et l'amour de ma mère, qui a pris soin de moi depuis ma naissance, il serait si difficile de n'en choisir qu'un seul.

Oui... je parle du dîner de demain soir.

Ce n'est qu'un dîner, alors pourquoi est-ce si difficile ! Par le passé, je faisais ce que je voulais sans me soucier de blesser les sentiments de qui que ce soit. Honnêtement, je pourrais annuler avec ma mère, mais elle a dit que si je venais, elle me donnerait 3 000 bahts de plus. J'ai désespérément besoin de cet argent pour payer la facture d'électricité. Pourquoi ma vie est-elle si misérable ?

.

Le capitalisme rend les gens stressés.

Il y a une nécessité, mais la chance d'avoir un rendez-vous avec Jaa n'est pas facile à obtenir. Si je manque cette chance, je ne sais pas si notre relation progressera. Je voulais annuler avec elle pour me venger de ce qu'elle a fait la dernière fois, mais se venger n'améliore pas les relations. En ce moment, je suis à la fois amoureuse et obsédée. Si cela doit provoquer une dispute, alors je préfère ne pas le faire. J'ai l'impression que ma tête va exploser. Je ne sais pas quoi faire.

Finalement, j'ai appelé la fille au doux visage et j'ai essayé de reporter, en expliquant mes raisons. Il semblait que j'étais la seule à m'inquiéter, cependant, car elle avait une nouvelle suggestion :

[Ce n'est pas grave. Je viendrai juste avec toi et je rencontrerai ta mère aussi !]

"Quoi ?"

[Qu'est-ce qui ne va pas ? Tu as déjà rencontré ma mère. Pourquoi ne pourrais-je pas rencontrer la tienne ?]

"Ce n'est pas ça..."

Comment lui expliquer que ce dîner implique d'autres personnes aussi ?

[Si c'est le cas, alors c'est réglé ! Je te retrouverai au restaurant demain vers 17 h. Yay ! Je vais rencontrer ta mère !]

On dirait qu'elle n'a même pas été dérangée, malgré mes allusions subtiles sur mon stress. Honnêtement, j'ai tellement de mal à dire ce que je ressens vraiment. Si je ne voulais pas qu'elle vienne, j'aurais dû le dire franchement. Mais au lieu de ça, j'ai été vague parce que j'avais peur de me mettre dans l'embarras ou de blesser ses sentiments. Ce n'est pas du tout moi.

Dans toute autre relation, j'ai toujours été une personne ferme et stable. Si je n'étais pas à l'aise, je le disais clairement. C'est ce qu'on appelle être inférieur. Quand on aime vraiment quelqu'un, on s'inquiète de tout, de peur qu'il se sente mal.

C'est ça, l'infériorité.

C'est ça, la dépendance.

Mais demain n'est pas un dîner ordinaire. Ma mère a fermement décidé que ce serait une rencontre de marieurs.

Si on y va comme ça... ça pourrait en fait bien se passer.

Après y avoir réfléchi, j'ai décidé de juste dire à ma mère que j'ai déjà une petite amie. De cette façon, l'autre personne — le fils de l'ami de ma mère — comprendrait que je ne voulais pas venir du tout. Je pourrais transformer cette crise en une opportunité !

Ma mère arrêterait d'essayer de me caser avec des gens au hasard par peur que je reste célibataire pour toujours. Jaa aurait aussi la chance de se présenter officiellement comme ma petite amie, et ce gars serait libre de passer à autre chose. Une situation gagnant-gagnant totale.

De l'hésitation, je suis passée à un plan audacieux : amener la personne au doux visage sans en informer ma mère à l'avance. Je n'ai pas non plus dit à Jaa que ce dîner était censé être un rendez-vous de marieurs.

Suivant les instructions de ma mère, je me suis habillée avec une robe bleu foncé moulante, accompagnée d'un délicat collier en argent et de mes cheveux attachés en un chignon élégant. Pendant ce temps, Jaa est arrivée dans une blouse rose et un pantalon blanc, l'air à la fois chic et élégant.

Elle m'a regardée, un peu stupéfaite.

"Ce n'est pas un peu trop, Kee ?"

La fille au doux visage a demandé, comme si elle ne pouvait pas en croire ses yeux.

"Qu'est-ce que tu veux dire ?"

J'ai rougi un peu et j'ai tourné légèrement.

"C'est juste un petit effort. Ne me fixe pas comme ça, tu me rends timide !"

"C'est peut-être parce que je n'ai pas l'habitude. Normalement, tu es en chemise, jean et tablier. Te voir comme ça, c'est comme voir quelqu'un sortir d'une série télévisée... Wow, ma petite amie est vraiment belle !"

"Tu me complimentes trop."

"Mais je ne t'ai pas dit de ne pas avoir l'air trop jolie ? Kee a déjà une petite amie, qui essaies-tu d'impressionner ?"

"Ma mère,"

Ai-je répondu avec lassitude.

"Si je ne m'habille pas bien, je n'aurai pas l'argent."

"Mais pourquoi as-tu besoin de cet argent ?"

"Eh bien... Ma mère m'a payée pour dîner avec elle."

"Elle t'a payée pour dîner ?!"

Jaa a éclaté de rire, tandis que j'ai hoché la tête, un peu abattue. En voyant cela, elle a tendu la main et a encadré mes deux joues, me regardant dans les yeux.

"Pourquoi ce regard de chiot triste, ma belle ? Ne fais pas cette tête !"

"J'ai juste l'impression d'être trop avide d'argent. J'aurais vraiment dû dîner avec toi comme prévu."

"Tu as des problèmes d'argent en ce moment ?"

Quand elle a demandé ça, je me suis raidie légèrement, réalisant que je ne voulais pas qu'elle sache pour mes problèmes personnels.

"Non, pas vraiment. Je veux dire... si ma mère propose de l'argent, pourquoi dire non ? C'est 3 000 bahts !"

"Considère ça comme si tu dînais avec ta mère et que tu étais payée pour ça."

"C'est ça."

"On y va maintenant ?"

.

Après être rentrée à la maison en voiture, ma mère, qui attendait avec impatience mon arrivée, a semblé légèrement confuse quand j'ai amené quelqu'un d'autre dans ma petite voiture mignonne et déglinguée. La fille au doux visage a poliment salué ma mère avec un wai et un sourire brillant et inoffensif. Son expression joyeuse était si radieuse que ma mère a été un peu charmée. J'ai dû l'appeler à nouveau par son nom.

"On y va ou pas, maman ?"

"Hein ? Oh, oui, bien sûr. C'est la voiture de ton amie ? Elle est si mignonne et elle te va parfaitement !"

Jaa a souri à ma mère et s'est approchée pour ouvrir la portière de la voiture comme une enfant polie. Ma mère n'arrêtait pas de sourire, n'ayant clairement pas l'habitude de voir quelqu'un se comporter de manière aussi adorable — surtout pas moi.

Je pouvais lire l'expression de ma mère. Elle me grondait silencieusement et me comparait à l'enfant parfait de quelqu'un d'autre, comme elle le faisait souvent.

"C'est ton amie, Kee ? Depuis combien de temps vous vous connaissez ? Je ne l'ai jamais vue avant. Tu es si mignonne."

Maman, maintenant assise sur le siège avant à côté de Jaa, a demandé en jetant un coup d'œil de côté à elle.

"Nous nous sommes rencontrées quand Kee a ouvert son café, madame."

"Comment peux-tu être si adorable ? D'où te vient ce joli nez ?"

"Maman ! C'est quoi cette question ?"

"Mon père me l'a donné,"

Jaa a ri de la question étrange.

"Alors, Kee a dû tenir sa beauté de vous."

"Exactement ! Le père de Kee n'a rien de bon, sauf d'être grand. C'est de là que vient sa taille,"

Maman a répondu en inspectant curieusement la voiture.

"J'ai déjà vu une voiture comme ça dans Mr. Bean, mais je ne me suis jamais assise dans une. Tu as bon goût. Pourquoi as-tu choisi cette voiture ?"

"Vous êtes la première personne à me demander ça, madame,"

Jaa a gloussé, l'air encore plus mignon en répondant à la question.

"Je crois que si les gens font des choses qui correspondent à leur personnalité, ça a l'air bien. Comme je suis petite, conduire une Benz ou une grosse voiture européenne me semblerait encombrant et inutile. Cette voiture me convient — petite et mignonne, même si elle est un peu vieille."

"C'est une voiture ancienne ?"

"Oui, je l'ai achetée comme objet de collection. Je pense qu'elle a un caractère unique."

"Tu as bon goût ! Au fait... tu as un petit ami ?"

"Maman !"

J'ai attrapé son épaule, redoutant absolument cette question. J'avais prévu de lui dire au bon moment, mais pas maintenant. Et si elle ne pouvait pas le supporter et perdait l'appétit ?

"Oui, j'en ai un," répondit Jaa.

"Oh, vraiment ? Quel dommage. Si tu n'en avais pas, je t'en trouverais un. J'adore les marieurs ! Tout comme aujourd'hui — j'ai dit à Kee de bien s'habiller parce que nous allions rencontrer quelqu'un pour elle."

Voilà. Maman a dit la chose même que j'avais délibérément évité de mentionner.

J'ai mordu ma lèvre nerveusement, jetant un coup d'œil dans le rétroviseur, mais Jaa a géré la situation avec grâce, hochant la tête en signe d'accord.

"Pas étonnant que Kee se soit habillée si joliment. Vous avez fait que les gens se retournent. C'est donc un rendez-vous arrangé ! Ça explique tout. Ça me fait me sentir un peu simple en comparaison."

"Pas du tout ! Tu es adorable et tu es parfaitement toi-même. Je t'aime beaucoup,"

Maman a répondu, clairement sous le charme de Jaa. Elle ne pouvait pas la quitter des yeux, lui posant question après question avec grand intérêt. Quand elle a découvert que Jaa était une écrivaine, elle est devenue encore plus excitée, faisant semblant de lire régulièrement des romans.

"Tu es une écrivaine ? C'est impressionnant ! Tu as l'air si accomplie, contrairement à Kee, qui a quitté son emploi pour vendre du café. Le magasin n'est même pas rentable. Il va probablement faire faillite ce mois-ci et fermer le mois prochain."

"Maman !"

"Quoi ? Le magasin ferme ? Où suis-je censée trouver du café maintenant ?"

Jaa avait l'air vraiment bouleversée, ses épaules s'affaissant.

"Eh bien, je suppose que je vais juste aider à promouvoir le café de Kee dans mes romans !"

"Comment ferais-tu ça ?"

"Je suis connue comme 'l'Auteure qui prédit le futur.' Tout ce que j'écris finit par se produire dans la vraie vie !"

"Il y a vraiment quelque chose comme ça ? Haha !"

Maman a ri de bon cœur et a maintenu la conversation. Avant que nous ne le sachions, nous sommes arrivées au restaurant chinois que maman avait réservé. Elle a ouvert la voie à l'intérieur, tandis que Jaa et moi suivions. Saisissant une chance, je me suis rapidement excusée de ne pas lui avoir dit la vérité sur le rendez-vous arrangé d'aujourd'hui.

"Tu es fâchée ?"

"Fâchée à propos de quoi ? Le fait que tu aies un rendez-vous arrangé ?"

"Eh bien... oui, un peu."

"Un petit peu,"

Jaa a répondu avec désinvolture.

"Ça m'a pris au dépourvu, mais j'ai essayé de trouver la raison derrière ça... Tu es ici pour un rendez-vous arrangé mais tu as quand même amené ta petite amie. La seule explication est que tu voulais me présenter."

"Wow... Quelle personne raisonnable ?

Elle m'a complètement comprise. Elle a même levé les sourcils de manière joueuse, l'air satisfaite d'elle-même.

"Maintenant, je suis curieuse de voir comment Keer expliquera notre relation à tout le monde ici aujourd'hui. Si tu gères bien cette scène... je te donnerai une récompense."

"Bonjour,"

Dit Jaa d'un ton doux et poli en saluant les personnes déjà assises à la table. En voyant son geste, j'ai réalisé que nous avions atteint notre destination et j'ai rapidement emboîté le pas.

Ma mère nous a présentées, Jaa et moi, à la famille que nous rencontrions. Alors que mes yeux parcouraient le groupe, ils se sont posés sur le seul homme à la table. Au moment où j'ai vu son visage, je l'ai reconnu — parce qu'hier encore, nous avions eu un contact visuel dans mon café.

"Vous... Oh, je vois,"

J'ai hoché la tête, comprenant immédiatement ce que maman avait sous-entendu hier.

"Ce n'est pas une coïncidence, n'est-ce pas ?"

"Non, ce n'est pas le cas."

"Apprenons à nous connaître. Il s'appelle Ram. Et voici Kee et Jaa — l'amie de Kee."

Nous avons tous les trois échangé des regards légèrement gênés et avons souri nerveusement. Jaa, cependant, a gardé son calme et a semblé amusée par la situation avant de se pencher pour me chuchoter.

"Je n'ai jamais vu de rendez-vous arrangé auparavant. Je prends des notes aujourd'hui."

"C'est toi..."

Jaa a ri doucement, puis a rapidement repris une expression calme alors que les adultes commençaient à discuter des antécédents et à présenter tout le monde. Ils ont commencé par l'homme, Ram, expliquant qui il était, quel âge il avait, où il avait étudié et où il vivait.

Je savais déjà une partie de cela de ma mère : son nom était Ram, il avait étudié à l'étranger, avait deux ans de plus que moi et venait d'une famille qui possédait plusieurs immeubles d'appartements dans le cadre de leur héritage.

Pendant ce temps, maman a commencé à présenter mon parcours avec enthousiasme — polissant les détails qu'elle critiquait normalement — mettant en évidence mon éducation, mes réalisations et mon entreprise actuelle.

"Kee est diplômée d'une université publique avec d'excellentes notes. Elle a travaillé dans le secteur privé avant de décider de partir et de créer son propre café,"

Dit maman, sautant commodément ses plaintes habituelles sur le café.

"Je suis allé à ce café. Il est si mignon,"

Dit Ram, me souriant chaleureusement.

"Cela montre que la propriétaire est une personne simple. La décoration blanche est si propre et lumineuse, avec juste quelques plantes ajoutant une belle touche de vert pour reposer les yeux. C'est un endroit parfait pour les gens qui veulent travailler. Et les boissons sont très délicieuses."

"Oh, vraiment ? Wow, merci !"

Ses compliments m'ont laissée un peu déconcertée, et sans réfléchir, j'ai mis mes cheveux derrière mon oreille. Assise à côté de moi, Jaa m'a légèrement pincé la jambe — un avertissement ludique — avant de me sourire avec une jalousie simulée.

"Attention. Je suis possessive."

Son commentaire chuchoté était accompagné d'un sourire, mais cela m'a rendue assez timide.

"Eh bien,"

J'ai commencé, essayant de prendre le contrôle de la conversation,

"Puisque nous sommes ici pour nous voir, je pense qu'il vaut mieux être honnête au lieu de ne montrer que nos meilleurs côtés."

Au moment où j'ai dit cela, maman m'a fusillée du regard, sachant pertinemment que j'étais sur le point de tout gâcher.

"Pas besoin de dire quoi que ce soit ! Laisse les adultes s'en occuper. Tu pourras découvrir les défauts après le mariage !"

"Le mariage ? Maman, il ne sait même pas que j'ai une tache de naissance sous mes seins."

"Kee !!"

"Hehe."

Maintenant, tout le monde à la table est tombé dans le silence. Seule Jaa essayait d'étouffer son rire, curieuse de voir comment j'allais gérer la situation. Ram, d'un autre côté, avait l'air vraiment intrigué par ma mention de la tache de naissance, en contraste frappant avec les adultes qui étaient visiblement mal à l'aise.

"Et qu'est-ce qui est si spécial à propos de cette tache de naissance ?" demanda-t-il.

"On dit que c'est le signe de quelqu'un destiné à apporter de la malchance à son partenaire," ai-je répondu.

"Ce n'est pas un problème du tout,"

Dit-il avec confiance.

"Pourquoi pas ?" ai-je demandé, un peu surprise.

"Parce que je suis délicieux."

.

Pff !

.

L'eau de la bouche de la mère de l'homme a jailli comme un spectacle de fontaines à la plage de Bang Saen. Sa réaction à notre échange candide m'a fait croiser le regard de Ram, et pour la première fois, j'ai eu l'impression d'avoir rencontré quelqu'un de la même longueur d'onde, quelqu'un dont l'esprit pouvait égaler le mien.

"Si la malchance est censée me tuer, nous devrions trouver comment. Si c'est en voyant ta tache de naissance, alors je dirais que ce serait une assez bonne façon de mourir."

Son comportement calme était en contraste frappant avec l'humour aiguisé de ses mots. Je me suis redressée, j'ai bu une gorgée d'eau, et je n'ai pas pu m'empêcher de rire un peu.

"Mais tu ne peux pas être avec moi. Je suis horrible. Tous les gars avec qui je suis sortie se sont enfuis. Et sais-tu pourquoi j'ai quitté mon emploi ? Pas parce que je voulais créer une entreprise, mais parce que j'étais trop gênée de rester. J'avais déjà envoyé les invitations de mariage, mais mon fiancé a annulé la veille de la cérémonie parce qu'il voyait quelqu'un d'autre !"

Ram n'a pas manqué un instant.

"Peut-être que tu n'as juste pas encore trouvé la bonne pièce de puzzle. Ce mariage annulé aurait pu être une bénédiction déguisée — ça nous a amenés ici aujourd'hui."

"Mon café est sur le point de faire faillite,"

Ai-je lâché, essayant de dévier.

"C'est bon,"

Contre-t-il en douceur.

"Je te laisserai gérer un de mes appartements. Tout ce que tu as à faire, c'est de percevoir le loyer; aucun investissement n'est requis. Ma seule condition ? Je peux voir cette tache de naissance sous ton..."

"Kee a déjà un amant,"

Ai-je claqué, le coupant avant qu'il ne puisse finir.

"Oh, vraiment ? Alors où est-il ?"

Ram ne le croyait clairement pas. Il était implacable, poussant plus fort pour me coincer. Il a dû penser que ma déclaration d'avoir un amant n'était qu'un bluff désespéré. Mais maintenant, c'était mon tour de sourire en coin. Je me suis penchée en arrière sur ma chaise, j'ai croisé les bras, et je lui ai lancé un regard triomphant.

"Juste ici."

J'ai incliné la tête vers Jaa, qui avait observé l'échange en silence. Elle a cligné des yeux de surprise, mais a rapidement compris, affichant un sourire éblouissant et posant sa main sur la mienne.

"Ravi de vous rencontrer. Je suis Jaa, la petite amie de Kee."

"Jaa... la femme que Kee a amenée avec moi aujourd'hui est en fait ma petite amie."

Cette fois, tout le monde à la table, y compris ma mère, s'est tourné pour regarder la douce Jaa, qui était restée assise tranquillement. Jaa, maintenant le centre de l'attention, a souri doucement à tout le monde, exsudant son charme habituel, et a hoché la tête comme si c'était la chose la plus ordinaire du monde. C'était le même calme qu'elle avait quand je lui ai demandé d'être ma petite amie.

"Oui, je suis Jaa, la petite amie de Kee."

"Attendez une minute ! De quoi parlez-vous ?"

Maman a agité ses mains frénétiquement pour reprendre le contrôle.

"Kee, arrête de dire des choses ridicules ! Et Jaa, ne la soutiens pas. Tu n'as pas besoin d'aider ton amie comme ça — personne n'y croit."

"Qu'est-ce qui est ridicule, maman ? Jaa est vraiment ma petite amie. Je t'ai dit que j'avais des plans aujourd'hui parce que j'étais censée avoir un rendez-vous avec Jaa, mais tu m'as forcée à venir ici avec la promesse de 3 000 bahts !"

"Kee ! Tais-toi !"

La voix de maman est tombée dans un murmure scandalisé, mais cela ne m'a pas empêchée de hausser la mienne.

"Ce ne sont plus les vieux jours, maman, où tu arranges les gens ensemble, et s'ils ont l'air bien ensemble, ils se marient. Ne puis-je pas simplement rester célibataire, voyager et vivre comme des gens normaux ?"

"Et quand tu seras vieille, qui va s'occuper de toi ? La beauté s'estompe vite, tout comme tes règles !"

"Je peux prendre soin de moi-même ! Ou Jaa peut prendre soin de moi. Nous sommes amoureuses, maman !"

"Jaa... confirme-moi ça une fois de plus,"

Maman s'est tournée vers Jaa, son visage au bord des larmes. Ce n'est pas que maman ne savait pas que les relations homosexuelles existaient — elle ne s'attendait juste pas à ce que sa fille, qui avait eu plusieurs petits amis, soit dans une.

"C'est vrai, madame. Nous sommes ensemble depuis trois ou quatre jours maintenant. J'allais demander à Kee de me présenter à vous de toute façon, d'autant plus qu'elle a déjà rencontré ma mère."

"Et qu'a dit ta mère ?"

"Elle n'a rien dit parce qu'elle n'a pas demandé. Mais si elle le fait, je lui dirai la même chose que je vous dis."

Ce petit gloussement de Jaa a réussi à être à la fois charmant et malicieux, équilibrant parfaitement politesse et insolence. Pendant ce temps, les parents de l'homme, qui ne pouvaient clairement pas supporter un instant de plus, se sont levés et se sont excusés, visiblement irrités.

"Merci pour votre temps, Dr. Mai,"

Dit froidement la femme.

"Attendez, s'il vous plaît !"

"Non, Dr. Mai. N'arrangez plus jamais rien comme ça — c'est une perte de temps totale. Ram, on s'en va !"

Ram, qui hésitait à partir, n'a finalement pas eu d'autre choix que de se lever lorsque sa mère a insisté. Son expression ne montrait aucune déception ou douleur. Il a juste souri vivement, à la manière d'un homme progressiste.

"Eh bien, on se reverra, Kee."

"Tu vas la revoir ? Vas-y !"

Et puis, notre rencontre s'est effondrée. Maintenant, nous étions tous les trois assis en rang, ma mère toujours dans un silence stupéfait. Quand j'ai tendu la main pour la toucher, elle a repoussé ma main et s'est levée.

"Je rentre seule. Qu'est-ce qui se passe aujourd'hui ?"

"Mais maman..."

"Quoi ?"

"L'argent."

"Oh, sale gosse ! Pas d'argent pour toi !"

Maman est partie sans regarder en arrière, nous ignorant toutes les deux. Une fois que Jaa a vu que tout le monde était parti, elle a immédiatement plongé dans la nourriture intacte, mangeant sans se soucier du monde. Elle ne ressentait aucune détresse, contrairement à moi, qui pouvais à peine manger à cause de l'adrénaline qui montait dans mon corps.

"Mange un peu, Kee. Tout est froid maintenant. Pourquoi n'as-tu pas touché à la nourriture ? Je me sens mal pour ces animaux. Ils sont morts pour que nous mangions. Tu ne te sens pas mal de gaspiller de l'argent ?"

"Ils n'ont probablement pas pu manger après ce qui s'est passé. Kee a vraiment fait toute une scène."

"C'est vrai, tu exagères vraiment. Hehe,"

Jaa a ri et a gentiment servi de la nourriture dans mon assiette.

"Mange. Tu as dépensé beaucoup d'énergie tout à l'heure."

"Mon cœur bat toujours la chamade."

"Est-ce qu'il bat la chamade à cause de ce gars ?"

Jaa a plissé le nez et a eu l'air légèrement agacée.

"Il t'aime clairement, Kee. C'était tellement évident. Après une révélation aussi importante, il n'a même rien ressenti, et il a quand même dit : 'On se revoit.' Je savais qu'il était impressionné par toi depuis que nous étions au café."

"Qu'est-ce qui est si spécial chez moi ?"

"Tu es belle."

"Être jolie, c'est suffisant ? Les gens ont besoin d'apprendre à se connaître d'abord."

"À quel point connaissais-tu Jaa avant de me demander de sortir ?"

"Hein ?"

Jaa a souri doucement, posant son menton sur sa main et me regardant de côté.

"Nous n'avons jamais vraiment parlé. J'ai juste commandé du café, je me suis assise pour travailler et je suis partie. Cela se passe depuis presque trois mois. Que sais-tu vraiment de moi ?"

".........."

"Ça n'a pas de sens, n'est-ce pas ?"

"Alors pourquoi aimes-tu Kee ?"

"C'est déraisonnable aussi. Cet homme est déraisonnable parce que l'amour n'a pas de raison. S'il y a une raison, ce n'est pas de l'amour."

"Quoi ?"

"Copié du roman Pluton. Quelqu'un a écrit à ce sujet... Ah, ouvre la bouche et mange quelque chose."

La personne au doux visage a utilisé de petites baguettes pour prendre de la viande de canard et m'a forcée à la manger.

Quand elle m'a ordonné de le faire, je l'ai fait facilement et j'ai mâché. Le goût de la viande de canard et de l'assaisonnement s'est répandu dans ma bouche jusqu'à ce que je me sente excitée et affamée. Je ne le sentais pas quand je ne mangeais pas, mais quand j'ai pris une bouchée, j'ai eu faim immédiatement.

"C'est délicieux."

"Vraiment ?"

"Je suis rassasiée, essaie. Je vais t'en servir. C'est vraiment délicieux."

J'étais sur le point de servir mais Jaa m'a arrêtée, a tenu ma main et s'est penchée.

"Hm ?"

"Essaie..."

Puis elle a approché son visage et a léché un peu mes lèvres. L'humidité de sa langue qui les a touchées m'a fait oublier le goût du canard dans ma bouche. J'étais stupéfaite et engourdie parce que j'avais été prise au dépourvu. La personne au doux visage qui faisait semblant d'être courageuse s'est détournée et a haussé les épaules.

"Ce canard est vraiment délicieux."

"..."

"C'est ta récompense... pour m'avoir présentée à tout le monde aujourd'hui."

**Chapitre 08 : Baiser**

Cela signifie que, en venant ici aujourd'hui, je n'ai pas eu un seul sou de ma mère. Si j'avais su, je serais juste allée à un rendez-vous avec Jaa, rien que nous deux.

Mais je suppose qu'aujourd'hui n'a pas été une perte totale parce que j'ai pu présenter à ma mère le fait que j'ai maintenant une petite amie et que c'est une femme très charmante. Ma mère cessera d'essayer de me caser avec des hommes. Si je regarde le bon côté des choses, ce n'était pas si mal.

De plus, j'ai mangé gratuitement puisque les adultes avaient déjà payé à l'avance.

J'ai porté la nourriture restante dans un grand sac, me sentant un peu pleine de regrets, avant de la laisser dans la voiture de Jaa. Nous étions toutes les deux si rassasiées, alors nous avons décidé de nous promener un peu dans le magasin. C'était une bonne façon de prolonger notre temps ensemble.

"En fait, je n'aime pas vraiment la nourriture chinoise. C'est fade,"

A commenté la personne au doux visage à propos de la nourriture, se frottant le ventre en sortant du restaurant.

"Mais cet endroit a vraiment rendu le goût bon, surtout le canard. C'est vraiment bon."

"Oui."

C'est ce plat de canard qui m'a fait découvrir la douceur de ses lèvres, et ça m'a donné envie de rester un peu plus longtemps avec elle. Mais où pourrais-je trouver une autre chance comme ça, d'autant plus que nous n'avions plus de canard ?

"Est-ce que ça va aller entre Kee et ta mère ?"

"Mmm-hmm."

"Mmm-hmm, quoi ? Tu vas juste fixer ?"

La personne au doux visage a doucement repoussé mon visage, rougissant, ce qui m'a donné l'occasion de lui prendre la main et de la tenir fermement.

"C'est un jeu ?"

"Quelqu'un a embrassé Kee au restaurant. C'est elle qui a commencé."

"J'ai dit que c'était une récompense."

"On peut recommencer ?"

"Non, et si Kee s'ennuie. Que dois-je faire ?"

"Alors un baiser sur la main, c'est encore bon."

J'ai levé le dos de sa main pour l'embrasser, mais elle l'a rapidement retirée, levant sa main vers sa joue, embarrassée.

"Maintenant tu es timide ? Tu n'étais pas timide quand on s'est embrassées sur les lèvres, mais tu l'es maintenant avec un baiser sur la main ?"

"Eh bien, c'est en public."

"Et l'endroit où nous étions tout à l'heure, c'était une chambre à coucher ou quelque chose comme ça ?"

"Mais c'était une chambre privée, rien que nous deux."

Jaa m'a tiré la langue de manière adorable avant de remettre rapidement sa main dans sa poche, la protégeant comme si elle était précieuse.

"Ce baiser au restaurant ne compte même pas comme un vrai baiser. Tu le sais, n'est-ce pas ?"

"Tu es dégoûtante. Qu'est-ce que tu veux dire par lécher ?"

"Lèvres ruinées."

J'ai laissé échapper un petit rire à sa protestation, sachant très bien à quel point cela sonnait de manière joueuse et suggestive.

"Mais c'est un mouvement de flirt de niveau expert. Tu as beaucoup de trucs, n'est-ce pas ?"

"Des trucs ? J'ai dit que c'était juste une récompense ! Quand est-ce qu'on arrête de parler de ce baiser ? Je ne sais plus comment gérer ça."

La personne au doux visage était clairement déconcertée, son irritation alimentée par un embarras écrasant. J'ai décidé d'alléger l'ambiance en me frottant légèrement contre elle avant de passer un bras autour de ses épaules, la rapprochant.

"Alors, et si on allait au-delà du baiser ? Vas-tu t'enterrer sous terre pour t'échapper ?"

Son corps s'est tendu un instant, et j'ai resserré mon étreinte pour la garder près de moi.

"Qu'est-ce que tu dis ? Qui ferait une chose pareille avec toi ?"

"Les couples le font tout le temps. Au fait... je ne sais pas grand-chose de ton passé."

"Quoi de mon passé ?"

"Tes ex. Tu as dit que tu avais eu des petites amies avant, mais tu n'es jamais restée la nuit avec elles. Tu m'as dit ça pendant l'une de nos nuits ensemble."

Je me suis clairement souvenue de cette nuit-là. Elle avait été si prudente, me rappelant constamment que j'étais sa "première" pour tant de choses. Pourtant, elle a aussi admis que je n'étais pas sa première partenaire, ce qui était étrangement contradictoire.

"Oui, je me souviens."

"Donc, je suis ta première nuit et ta première petite amie, n'est-ce pas ?"

"Oui."

"Quand as-tu eu ta première fois au lit ?"

Elle s'est figée et m'a regardée, clairement prise au dépourvu par la franchise de ma question. Sa réaction était comme quelqu'un qui s'étouffe avec de l'eau, incapable de former des mots.

"...."

"Ou tu n'as jamais...?"

Finalement, elle a chuchoté : "Jamais."

J'ai hoché la tête, traitant sa réponse.

"Et tes ex ? Elles étaient d'accord avec ça ?"

"Quel choix avaient-elles ? Ce n'est pas comme si elles pouvaient me forcer, n'est-ce pas ?"

Sa réponse franche m'a surprise, mais cela m'a fait admirer son honnêteté encore plus.

"C'est vrai... Si tu n'as jamais eu de relations, que fais-tu avec ces gens ?"

"Eh bien... On parle au téléphone, on mange ensemble, on fait les choses que les couples qui tiennent l'un à l'autre font."

"Combien de temps es-tu restée avec elles ?"

"Pas si longtemps."

"Pourquoi pas ?"

"Pas de raison particulière."

"Je pensais que tu sortais avec elles pour écrire à leur sujet dans tes romans."

"....."

"Pourquoi es-tu silencieuse ? Je plaisantais. Hehe."

J'ai ri, ravie de rendre la personne au doux visage confuse. Jaa, remarquant à quel point j'étais heureuse, n'a pas pu s'empêcher de me pincer le ventre, me faisant crier de douleur.

"Pourquoi tu m'as pincée, Jaa ?"

"Quand nous avons commencé à sortir ensemble, tu as demandé si j'avais couché avec quelqu'un avant. Ton esprit est-il toujours rempli de pensées sales ?"

"Je l'admets. Je pense à ces choses à propos de tout le monde avec qui je sors. Mais d'une manière différente, parce que ces gens n'étaient pas des femmes."

Alors que nous retournions au parking, Jaa m'a regardée et n'a pas pu s'empêcher de demander :

"Qu'est-ce que tu penses de moi ?"

"Eh bien... beaucoup de choses. As-tu un grain de beauté sous ton sein comme moi ?"

"Non."

"Ta peau en dessous est-elle aussi claire qu'à l'extérieur ?"

"Plus blanche — elle n'a jamais été exposée à la lumière du soleil."

"Tu as tout révélé. Tu n'as pas l'intention de me laisser le découvrir par moi-même ?"

J'ai poussé Jaa doucement jusqu'à ce que son dos s'appuie contre la portière de la voiture et je me suis tenue avec mon bras bloquant son évasion. La petite femme a jeté un coup d'œil à gauche et à droite, craignant que quelqu'un ne nous voie et a chuchoté :

"Qu'est-ce que tu fais ? Si quelqu'un nous voit agir bizarrement comme ça, il va..."

"Il va s'éloigner et nous laisser parler... Tu es si méfiante. Pourquoi est-ce si difficile de t'embrasser ou de te tenir la main ?"

"Tout ce qui vient trop facilement, tu penseras que ça ne vaut rien."

"Tu m'as trop torturée, Jaa."

Je n'aurais jamais pensé que je serais celle qui poursuivrait quelqu'un comme ça. Jusqu'à présent, les hommes avec qui je suis sortie étaient ceux qui me suppliaient et me priaient de faire des compromis ou de leur donner une sorte de récompense.

"Même un petit peu serait bien. Je viens de comprendre le sentiment maintenant, que vouloir toucher quelqu'un pendant que l'autre personne est distante est si frustrant, mélangé au désir de gagner. Kee t'a regardée pendant des mois pour en arriver là aujourd'hui. Mais quand nous avons commencé à sortir ensemble, tu as agi comme si tu jouais à un jeu de tir à la corde. Parfois tu es d'accord, parfois tu ne l'es pas. On dirait que tu te moques de moi."

"Je n'ai pas réalisé que je faisais ça. Tu ne penses pas que nous devenons un peu trop proches ?"

"On s'est déjà embrassées."

"Hé ! J'ai embrassé ton doigt parce que tu saignais."

"On s'est même léchées l'une l'autre."

"Folle ! J'ai juste goûté du canard de ta bouche."

"Alors on ne peut pas faire ça sérieusement ? Je veux une certaine certitude de ta part."

"Tu veux que je te présente officiellement à ma mère, et c'est toujours incertain ?"

"Qui sait ? Peut-être que tu es venue à moi pour écrire un roman,"

Je me suis penchée, souriant au coin de ma bouche.

"Ce n'est probablement pas ça, n'est-ce pas ?"

La personne au doux visage a froncé les sourcils à ma question, puis a émis un son comme pour répondre tout en me regardant dans les yeux sans plus se détourner.

"Alors qu'est-ce que tu veux que je fasse ?"

"Reste immobile."

"Juste immobile ? Et ensuite...?"

Je me suis penchée et j'ai embrassé, la poussant en arrière pour que son corps soit pressé contre la voiture pour la verrouiller en place. Une de mes mains a tenu sa mâchoire pour m'assurer que nos visages étaient bien alignés. Puis j'ai commencé à dire "je t'aime" en utilisant ma langue pour explorer sa bouche, essayant de goûter la douceur que je voulais connaître depuis si longtemps.

Nous avons continué à nous regarder, même si nous nous touchions. Au début, elle est devenue raide, mais quand j'ai doucement mordu sa lèvre inférieure, elle s'est tendue, me faisant reculer.

"Maintenant, ça c'est une récompense. Au restaurant, tu me taquinais juste."

"C'est toi qui me taquinais, n'est-ce pas ?"

"J'ai utilisé la même méthode que toi. Ou à l'époque, tu me séduisais juste ?"

Ai-je rétorqué. Elle a serré les lèvres fermement, comme pour les sceller pour m'empêcher d'entrer. Je l'ai un peu taquinée,

"Mais on dirait que tu ne sais pas embrasser. C'était ton premier baiser aussi ?"

"Tu me sous-estimes !"

Après avoir été insultée comme ça, la petite personne a utilisé ses deux mains pour attraper mon visage et m'a tirée pour m'embrasser. Cette fois, c'est elle qui a pris les devants, poussant sa langue dans ma bouche, imitant ce que j'avais fait plus tôt. D'après l'expérience, je pouvais dire qu'elle n'était pas si douée. Les choses qu'elle avait décrites...

.

Ce roman venait probablement de quelqu'un d'autre, mais c'était agréable de voir quelqu'un qui ne savait pas comment faire quelque chose mais qui essayait si fort d'agir comme s'il était bon dans ce domaine.

Dès le début, je l'ai progressivement enseignée jusqu'à ce que la fille au doux visage prenne le rythme. Qu'elle penche la tête ou qu'elle change de côté, elle pouvait répondre comme une personne qui apprend vite. Si ce n'était pas pour le sifflet du gardien de sécurité de l'extérieur, nous aurions probablement continué encore un peu plus longtemps. C'est dommage que ça ait dû se terminer là.

"On peut rentrer maintenant ?"

Demanda-t-elle, haletante comme si elle avait couru trois tours autour d'un terrain de football. Ses lèvres étaient rouges et roses. Je me suis sentie un peu méchante de l'avoir autant taquinée, ne la laissant pas reprendre son souffle.

"Bien sûr, tu peux conduire ?"

"Arrête d'exagérer, ce n'était qu'un baiser."

J'ai ri et j'ai haussé les épaules.

"Alors, tu peux me déposer ?"

Juste au moment où j'étais sur le point de me déplacer de l'autre côté, Jaa a tenu la voiture fermement, comme si elle était sur le point de tomber.

"Qu'est-ce qui ne va pas ?"

"Rien."

J'ai souri en voyant à quel point ses jambes étaient faibles. Une fois dans la voiture, Jaa a essayé d'agir normalement et de me conduire au café. Il y avait beaucoup de choses que j'aimais et beaucoup qui m'intriguaient aujourd'hui, mais je n'avais pas l'intention de demander.

"Tu as eu des petits amis, mais tu ne les as même jamais embrassés ?"

"Tu ne peux vraiment pas t'empêcher de penser au baiser, n'est-ce pas ? C'est quoi toutes ces questions ?"

"Eh bien, tu es une débutante."

"Tu essaies de dire que tu es vraiment douée, n'est-ce pas ?"

"D'après l'expérience, je dirais que je peux prétendre être douée. Quand les hommes ne savent pas embrasser, je me demande... qu'est-ce qu'ils ont fait pendant tout ce temps, où se sont-ils trompés dans leur pratique ? Mais je n'aurais jamais pensé qu'embrasser une fille qui ne savait pas serait si... mignon. Comment a-t-elle réussi à s'en sortir tout ce temps sans comprendre ?"

"....."

"Alors, qu'en est-il de toi ? Comment as-tu réussi à t'en sortir jusqu'à ce que tu me rencontres pour t'embrasser ?"

"Ne prends pas trop confiance maintenant. Prends ça !"

Elle était sur le point de me donner un coup de poing léger à l'épaule, mais j'ai fait semblant d'avoir mal pour la taquiner.

"Aïe, ça fait mal !"

"Tu es dramatique."

"Tu as aimé ça ? Notre baiser ?"

J'ai demandé directement, en jetant un coup d'œil à la conductrice qui avait les lèvres serrées.

"Aimé."

"Bien. On pense pareil. Keer a aimé aussi. Tu sens comme un petit enfant. Keer peut t'embrasser toute la journée sans manger ni boire."

"Tu es folle ? Hehe."

Elle a ri joyeusement et a plissé le nez.

"Je dois manger et boire, je ne t'embrasse pas toute la journée."

"À partir de maintenant, tu peux écrire nos histoires de baisers dans un roman. C'est le meilleur matériel. Tu n'as pas à emprunter les sentiments de qui que ce soit pour écrire à leur sujet. Quand nous serons ensemble plus longtemps, je te ferai connaître de nombreux sentiments que même certaines femmes ne connaissent pas de toute leur vie."

"Comme quoi ?"

"L'apogée."

.

Oh !

.

Jaa, qui conduisait, a freiné soudainement jusqu'à ce que son visage soit presque près de l'avant. Heureusement, elle avait sa ceinture de sécurité attachée, donc son corps n'a pas rebondi.

"Pourquoi tu freines ? C'est dangereux."

"Qu'est-ce que c'est que ton apogée !"

Le visage fantomatique de la personne au doux visage m'a fait rire. Cette fois, ça a semblé frapper le bon endroit, me faisant me sentir si mal pour elle.

"Tu écris des romans, tu dois savoir ce que Keer veut dire. Allez... soyons amantes. Quelque chose comme ça arrivera un jour."

"Qu'est-ce qui est arrivé ? Rien."

"Tu ne veux pas savoir ? Tu as l'air si curieuse."

J'ai dit d'après l'observation. Que ce soit en ayant un rendez-vous aujourd'hui sans aucune considération ni timidité, parce que je voulais tout savoir. Comment Jaa pourrait-elle ne pas vouloir savoir quelque chose d'aussi important ?

"Tu es devenue plus bavarde. Normalement, je ne dis pas grand-chose parce que j'ai peur que les gens te regardent mal."

"Tu as remarqué ? Ah... Je suppose que tu es ivre ou ivre d'avoir embrassé, sucé et léché l'une l'autre."

"Tu es tellement insupportable. En une journée, tu as jeté les mots baiser, sucer, perdre, apogée à mon visage sans te sentir gênée."

"Il y en a plus. Le son de Kee quand elle fait quelque chose comme ça... Uh, ah...... ah..."

"Toi !"

"La vraie chose est encore plus sexy. Oh, on est chez moi."

J'ai regardé mon café et j'ai soupiré de regret.

"Tu conduis trop vite. Je veux encore rester avec toi un peu plus longtemps."

"Je ne veux plus être avec toi. Tu es une personne coquine. J'ai toujours pensé que tu étais belle et un peu arrogante. Je pense que je me suis trompée."

"Depuis combien de temps remonte ta dernière fois ?"

La personne au doux visage n'a rien répondu. Cela m'a fait sourire encore plus et lui dire au revoir en me penchant pour l'embrasser sur la joue. Jaa n'a pas évité timidement parce que nous l'avons déjà embrassée. Nous avons sucé et léché. On dirait qu'elle s'y habituait.

"Tu veux coucher avec moi ce soir ? Oh, pourquoi tu m'as frappée ?"

Elle allait me frapper et a montré ses crocs. Alors j'ai ri et j'ai arrêté de la taquiner.

"D'accord. À demain. Reviens bientôt. Tu me manques."

J'ai attrapé son autre joue et j'ai légèrement mordillé son lobe d'oreille de manière taquine, n'oubliant pas de faire un bruit.

"Mmm... délicieux."

"...."

"Je m'en vais vraiment."

J'ai ouvert la portière de la voiture et je suis descendue pour me tenir sur le trottoir avant de rester debout et d'attendre que la personne au doux visage reparte en voiture, en regardant les feux arrière de la voiture qui s'éloignaient lentement dans l'obscurité.

Du sourire joueur qui aimait taquiner, j'ai maintenant changé de posture pour me tenir debout et me reposer les jambes et mettre mes mains dans mes poches comme si je réfléchissais.

Depuis combien de temps me connais-tu ?... Comment savais-tu où se trouve la maison de ma mère sans demander d'indications !

**Chapitre 09 : Est-ce même réel ?**

Je suis vraiment dans le pétrin. Quand je vois le total des factures que je dois payer pour le magasin : électricité, eau, personnel et équipement à acheter. Maintenant, je peux seulement m'asseoir et me tenir la tête, l'impression d'avoir atteint une impasse. J'ai l'impression que ma tête est écrasée, comme un nid d'oiseau. Cela montre à quel point je suis stressée.

Si je me suicide, est-ce que l'assurance paiera ? Oh, attendez. Je n'ai pas d'assurance. Je n'ai pas d'argent.

Maintenant, la seule personne sur qui je peux compter est quelqu'un dont j'ai blessé les sentiments hier encore. Maman ne m'appellera pas parce qu'elle est toujours en colère. J'ai envoyé un message autocollant, mais elle l'a seulement lu et n'a pas répondu. Est-ce ma mère ou ma petite amie ? Combien de temps dois-je la supplier pour le pardon ?

Vraiment cool.

J'ai appelé ma mère avec un cœur reconnaissant, mais la vieille dame cruelle a mis fin à l'appel sans aucune pitié. Au final, je me suis assise, me sentant triste, fixant la vitrine du magasin comme si j'étais dans un clip vidéo. S'il se mettait à pleuvoir, je pourrais même pleurer, espérant gagner un peu de sympathie de la part de ma mère.

"Tu tournes un clip vidéo ?"

Une voix m'a légèrement surprise. Je me suis retournée et j'ai vu que c'était Ram, ce qui m'a figée comme un poisson hors de l'eau, complètement inattendue.

"Comment as-tu su que je tournais un clip vidéo ?"

"Rêveries comme ça, qu'est-ce que ça pourrait être d'autre ? Je le fais souvent aussi. Mais quand tu rêves, ça a un certain charme,"

Dit-il en s'asseyant en face de moi, sans même attendre une invitation.

"Je pensais que je ne te reverrais plus après ce jour."

"Je te l'ai déjà dit, non ? 'On se reverra,' ça veut dire qu'on se reverra. Au fait, où est ta petite amie, Miss Jaa ?"

"Elle viendra dans l'après-midi ; c'est son heure habituelle."

"Alors je commencerai à venir le matin, ce sera mon heure habituelle."

J'ai regardé le visage joyeux de la personne en face de moi, j'ai souri un peu, plus par curiosité, puis j'ai ri avant de croiser les bras.

"Tu essaies juste de t'amuser avec moi exprès ?"

"T'amuser avec moi à propos de quoi ?"

"Tu sais bien que j'ai une petite amie, pourtant tu viens toujours me voir. C'est quoi cette histoire ?"

"Elle n'est que ta petite amie, pas ta femme. Je dirais que tu as toujours le droit de choisir."

"Tes parents ne m'aiment déjà pas quand je suis avec toi."

"Ce ne sont pas mes parents qui dorment dans le même lit que moi. Je t'aime bien, et personne ne peut changer ça."

"Bien... Je ne t'aime pas, merci."

"L'eau qui goutte sur la pierre tous les jours finira par user la pierre."

"Mais je ne suis pas une pierre."

"Quoi... tu... qu'est-ce que tu viens de dire ?"

"Pierre !"

La remarque effrontée et bruyante de Ram m'a fait élever la voix, ce qui ne l'a fait que rire. Étrangement, j'ai ri avec lui. L'atmosphère entre nous s'est détendue d'une manière inattendue, même si nous avions à peine parlé l'un à l'autre, si l'on ne compte pas la réunion arrangée maladroite de la dernière fois.

"Tu penses probablement que puisque j'ai une petite amie, tu ne te sens pas du tout gêné, n'est-ce pas ? Parce que tu crois que je vais rompre avec elle et que je finirai par sortir avec un homme à nouveau, quelque chose comme ça."

"Tu penses trop mal de moi. Je respecte toutes les formes d'amour. Je crois vraiment que c'est réel. Mais ce que je ne peux pas accepter, c'est d'abandonner avant même de concourir, d'admettre la défaite trop tôt."

"C'est une mauvaise habitude. Si quelqu'un est déjà en couple, tu ne devrais pas t'immiscer entre eux."

"C'est comme ça..."

Ram s'est penché vers la table avec une expression sérieuse.

"Je pense que j'ai une bonne chance. Nos deux familles veulent que nous soyons ensemble, ce qui est une opportunité que Miss Jaa n'a pas. Je ne te volerais pas ouvertement ou quelque chose comme ça. Au moins pour l'instant, soyons juste des amis qui peuvent se parler. Tu peux continuer à sortir avec Miss Jaa, et si un jour vous rompez, je serai le prochain sur la liste. C'est tout. Je me montre juste et je te familiarise avec moi, c'est inoffensif, n'est-ce pas ?"

"Si tout le monde pensait comme ça, les maîtresses ne se battraient plus avec les épouses. Elles pourraient juste dire : 'J'attends juste mon tour. S'il rompt avec toi, c'est mon tour.'"

"Cela dépend de toi, si tu ressens quelque chose pour moi ou non. Je ne vois pas le problème. Si tu ne m'aimes pas, on peut toujours être amis. Je suis juste."

"Je pensais que ton nom était Ram."

"C'est Thaï (juste) !"

Nous avons tous les deux ri de nos plaisanteries. Ram a ensuite appelé Phao pour prendre une commande en guise de petit geste de soutien. Après, il a regardé la pile de papiers devant moi et a semblé intéressé.

"Ça fait beaucoup de dépenses."

"Oui. On dirait que ça me tue."

"Si tu m'épouses, ta vie sera confortable. Tu peux être la belle-fille de ma famille, percevoir les loyers des appartements et te détendre pendant que je peux admirer le grain de beauté sous tes seins. Ça en vaudrait la peine."

"Je pourrais juste me promener autour de Sanam Luang à la place. Je gagnerais quand même de l'argent."

"Trois cents bahts sous un jacquier, ça ne vaut pas le coup. Prends plutôt mon offre, soixante mille par mois de deux immeubles, ça fait cent vingt mille. En plus, tu verras le grain de beauté sur l'intérieur de ma cuisse un jour sur deux. Je suis un homme travailleur."

"Espèce d'idiot ! Tu es tellement coquin... hehe !"

J'ai ri, amusée, avant de soudainement penser à quelque chose.

"Reste immobile. Laisse-moi prendre une photo."

"Pourquoi devrais-je te laisser prendre une photo ?"

"Tu as dit que tu voulais être amis, n'est-ce pas ?"

"Je préfère prendre une photo avec toi."

Ram s'est alors déplacé pour s'asseoir du même côté que moi et a pris mon téléphone.

"D'accord, souris... Trois, deux, un... Clic !"

Ram m'a rendu mon téléphone et m'a fait un clin d'œil malicieux.

"Je suis si beau, n'est-ce pas ? C'est pour ça que tu voulais prendre une photo."

"Combien de femmes as-tu eues ?"

"Pourquoi tu demandes ça ?"

"Parce que tu es un tel beau parleur. Tu es si séducteur !"

"Tu exagères. Je veux juste me rapprocher et être ami avec toi. J'ai l'impression que tu es quelqu'un avec qui je peux avoir des conversations amusantes, même effrontées. Au fait, pourquoi prends-tu ma photo ?"

"Pour demander de l'argent à ma mère."

Puis j'ai immédiatement envoyé la photo de nous deux par LINE. Maman ne l'avait toujours pas lue, mais j'avais le sentiment qu'elle me contacterait bientôt. Juste au moment où j'allais dire à Ram de s'asseoir de l'autre côté, la voix de quelqu'un qui était arrivée plus tôt que prévu m'a fait m'étouffer presque avec l'air.

"On dirait que vous vous amusez."

"Jaa."

Le sentiment de culpabilité, comme une vache avec une conscience coupable, m'a fait bondir de mon siège et sourire largement à la personne au doux visage qui était arrivée près d'une heure plus tôt. Pour apaiser la gêne, j'ai décidé de présenter Ram, oubliant complètement qu'ils s'étaient déjà rencontrés.

"Voici Ram."

"Bonjour, je suis Jaa,"

Jaa s'est présentée avec un sourire narquois.

"Tu as oublié que nous nous connaissons déjà ? Pourquoi es-tu si surprise, Keer ? Tu agis de manière suspecte."

"Oh, on dirait que je devrais partir maintenant, ou je pourrais finir par être le tiers dans la relation."

"Arrête ! Le tiers ? N'as-tu pas dit que tu étais venu en ami ?"

"Un amant qui n'est pas vu, qui aime quelqu'un qui ne le remarque pas, oups ! Je m'en vais maintenant avant de causer des problèmes. À bientôt ! Au revoir, Jaa."

Ram a joyeusement fait signe de la main une fois de plus et est parti, me laissant seule avec Jaa. La fille au doux visage a regardé la grande silhouette disparaître de la vue avant de se tourner vers moi, haussant un sourcil.

"Tu as l'air si heureuse."

"Quelle joie ? Il n'y en a pas,"

J'ai rapidement nié, en fronçant les sourcils.

"Je suis tellement stressée. Ces dépenses m'écrasent."

"Mais tu riais et tu avais l'air heureuse. Jaa n'aime pas ça,"

Dit Jaa, clairement mécontente.

"Mais j'aime ça, te voir jalouse,"

Ai-je taquiné, en riant avant d'inciter Jaa à s'asseoir en face de moi.

"Comme d'habitude, n'est-ce pas ? Je vais demander à Phao de te le préparer."

Je suis allée commander un frappé au thé vert, connaissant sa préférence, puis je suis retournée à la table pour trouver Jaa en train de parcourir les factures de dépenses une par une.

"Tes revenus ne sont pas suffisants pour couvrir tes dépenses, n'est-ce pas ? Vas-tu vraiment fermer le magasin comme ta mère l'a suggéré ?"

"Je vais probablement devoir le faire. Mon compte en banque s'assèche, et maman refuse toujours de me parler à cause de ce jour-là... Oh ! Maman vient de m'envoyer un message !"

Je me suis redressée d'excitation en voyant une notification de ma mère et je l'ai rapidement ouverte pour la lire.

Maman :

Comment as-tu fini par prendre une photo avec lui ?

Kee :

Ram est venu au magasin, a pris un café, et on a juste discuté. Il a demandé une photo.

Maman :

De quoi avez-vous parlé ?

Kee :

Il a dit qu'il avait un grain de beauté à l'intérieur de sa cuisse et a proposé de me donner une allocation mensuelle si je le laissais admirer le grain de beauté sous mes seins.

Maman :

Vous êtes si coquins !

Maman : Autocollant

.

J'ai regardé les messages de maman et j'ai souri faiblement. Je lui demanderais de l'argent plus tard quand le moment serait venu. Mes actions, cependant, n'ont pas échappé au regard perçant de Jaa. Elle m'a fixée en silence, son expression illisible, ce qui m'a mise mal à l'aise. Un frisson a parcouru mon dos.

"Désolée, je me suis un peu emportée en discutant avec maman."

"Je pensais que tu avais dit que ta mère ne te parlerait pas ?"

"Elle me parle maintenant. Je... lui ai envoyé une photo de Ram et moi."

"Tu as donné de l'espoir à ta mère comme ça. Et nous ?"

"C'était juste une photo, c'est tout."

"Je m'en vais maintenant."

Phao, qui venait d'apporter les boissons, s'est tenu maladroitement alors que Jaa se levait soudainement et sortait du magasin. Choquée, j'ai immédiatement couru après elle, attrapant son bras et essayant d'expliquer la situation.

"Attends, pourquoi pars-tu si vite ? De quoi es-tu fâchée, Jaa ?"

"Je ne suis pas fâchée. Je pense juste que travailler à la maison serait mieux aujourd'hui."

"Mais tu travailles ici d'habitude, non ?"

"Aujourd'hui, je veux travailler à la maison. S'il y a quelque chose, envoie-moi juste un message. Je ne répondrai à aucun appel. Et ce sera ma dernière phrase pour toi aujourd'hui."

"Qu'est-ce que tu veux dire ?"

"....."

La fille au doux visage n'a pas dit un mot. Elle est simplement montée dans sa voiture et est partie. Je suis restée là, fixant l'arrière de sa voiture, l'esprit en ébullition. Ah... avons-nous vraiment atteint le point de nous disputer ? Je suppose que oui. Dans chaque relation, il y a forcément des frictions. Et elle a tout à fait le droit d'être contrariée, surtout avec un autre homme qui traîne dans les parages.

.

.

Kee :

Jaa, tu es fâchée contre moi ? Il n'y a rien entre Ram et moi au-delà de l'amitié.

Jaa :

Je sais.

Kee :

Si tu sais, alors pourquoi ne réponds-tu pas à mes appels ?

Jaa :

J'ai trop la flemme d'ouvrir la bouche et de parler.

.

C'était quoi, ça ? Trop la flemme de parler ? J'ai regardé le message avec confusion, complètement déconcertée. Ça m'a tellement dérangée que j'ai fini par prendre un taxi qui m'a emmenée directement chez la fille au doux visage.

Quand je suis arrivée, j'ai été accueillie par le professeur Wilai, qui a ouvert la porte avec son expression autoritaire habituelle.

"Oh, c'est toi. Qu'est-ce qui t'amène ici ?"

"Je suis venue voir Jaa."

"C'est inutile."

Je me suis figée, sentant mon cœur se serrer. Cela commençait à ressembler à l'un de ces drames ou romans, où après une dispute, l'autre personne envoie un aîné intimidant pour vous dire de partir afin qu'elle n'ait pas à vous voir.

"Jaa est-elle vraiment si contrariée ? J'ai essayé de l'appeler, mais elle n'arrête pas de dire qu'elle a trop la flemme de parler."

"Vous vous disputez ?"

La femme plus âgée a semblé légèrement surprise.

"Juste un peu."

"Hmm... Jaa se dispute vraiment avec quelqu'un ?"

"Hein ?"

"Normalement, je ne vois jamais Jaa se disputer avec qui que ce soit. En fait, elle ne parle presque à personne du tout. Quand j'ai découvert qu'elle t'avait comme amie, j'ai été soulagée qu'elle agisse enfin normalement avec quelqu'un... Mais maintenant, elle se dispute vraiment avec quelqu'un ?"

.

.

À ce stade, le professeur Wilai semblait avoir un monologue, marmonnant comme une héroïne de feuilleton indien trop dramatique, laissant le public comprendre ses pensées seul. Mais en ce moment, je ne comprenais rien du tout. J'étais juste anxieuse de parler à ma petite amie. S'il vous plaît, laissez-moi lui parler.

"Puis-je entrer et parler à Jaa ?"

"Vas-y, si elle veut bien te parler."

C'est tout. Juste comme ça.

Une fois que j'ai eu la permission, je me suis précipitée dans la maison et je me suis dirigée directement vers le deuxième étage pour la trouver. J'ai frappé à la porte trois fois et j'ai appelé, lui demandant de sortir et de parler. Mais il n'y a eu aucune réponse. J'ai frappé à nouveau, mais tout est resté silencieux, à l'exception des aboiements de deux chiens dans la maison.

Attends, ce n'est pas Chloé... Y a-t-il plus de chiens dans cette maison ?

"Jaa n'est probablement pas fâchée. Quand elle est dans son humeur artistique, elle s'enferme dans sa chambre, reste silencieuse toute la journée et toute la nuit sans parler à personne. C'est... une sorte de 'syndrome de ne pas vouloir ouvrir sa bouche',"

Dit le professeur Wilai en passant, ramassant un chien bâtard et le câlinant avec amour. L'autre chien a sauté et s'est accroché à sa jambe, mendiant d'être porté aussi.

"Maintenant, Dior, ne me lèche pas le visage... Chanel, attends ton tour. Je te porterai ensuite."

"Qu'est-ce que c'est que ce 'syndrome de ne pas vouloir ouvrir sa bouche' ?"

J'ai demandé.

"Ça veut dire qu'elle n'aime pas parler ou faire de bruit, juste trop paresseuse pour ouvrir la bouche. Elle est comme ça depuis qu'elle est enfant. Elle ne s'est pas fait beaucoup d'amis et ne pouvait pas vraiment s'entendre avec les autres. Finalement, nous avons dû l'éduquer à la maison."

"Mmm-hmm..."

Eh bien, ça c'est de nouvelles informations.

"Nous avons eu les chiens pour l'aider à parler davantage. Au moins maintenant, elle parle parfois aux chiens. Sinon, elle n'ouvrirait pas la bouche pour parler à qui que ce soit, jusqu'à ce qu'elle te ramène ici et te présente comme son amie. J'étais si heureuse."

"Donc, ça veut dire qu'elle ne parlera pas à moins que...?"

Avant que je ne puisse obtenir une réponse, une lettre a été glissée sous la porte. Remarquant le morceau de papier qui effleurait mon orteil, je me suis penchée, je l'ai ramassé et je l'ai ouvert. Le message, tapé soigneusement sur une machine à écrire, s'étendait sur quatre ou cinq lignes :

Je n'ai vraiment pas envie de parler aujourd'hui, alors j'ai décidé de rester dans ma chambre et de travailler sur mon roman. Je suis désolée de t'avoir fait t'inquiéter, mais je ne sortirai pas te voir. Tu peux rentrer maintenant. Et si tu t'inquiètes que je sois fâchée contre toi, ne le sois pas, je ne suis pas fâchée. Quand je serai de meilleure humeur et que j'aurai envie de parler, je t'appellerai moi-même.

Jaa était jalouse.

Fin.

.

Wow ! C'était tellement direct que je ne savais même pas comment réagir. Ce n'est pas le genre de femme qui dit qu'elle va bien quand elle est en colère. Si elle est en colère, elle est en colère. Si elle est jalouse, elle est jalouse. Pas d'excuses. Elle veut son propre temps et son propre espace. Peu importe à quel point quelqu'un veut lui parler, si elle n'a pas envie de parler, elle ne le fera pas, parce qu'elle a trop la flemme d'ouvrir la bouche. Des gens comme ça existent vraiment !

"Alors, qu'est-ce que Jaa a écrit ? Laisse-moi lire."

J'ai rapidement plié le papier et je l'ai rangé dans mon sac parce que le contenu incluait le mot jalouse, et j'avais peur que le professeur Wilai ne le comprenne pas correctement. Je ne pouvais que sourire.

"Jaa a dit que c'était un secret."

"Hmph ! Garder des secrets de sa mère, hein, cette fille."

"Mais Jaa a dit que je devais rentrer. Elle n'a vraiment pas envie de parler aujourd'hui. Elle s'enferme dans sa chambre pour travailler sur son roman et ne sortira pas."

"Si elle le dit, n'essaie pas de la convaincre du contraire. Quand elle a quelque chose en tête, même si la maison est en feu, elle ne sortira pas. Elle est très déterminée, même si elle a des habitudes étranges."

"Vraiment étrange," ai-je répondu.

Je n'avais jamais rencontré quelqu'un qui ne voulait pas parler, surtout quand il était contrarié. La plupart des gens se déchaînent quand ils sont en colère. À quel genre de personne ai-je affaire ici ?

Alors que je suivais le professeur Wilai en bas, elle a changé de chien pour en porter un autre près de sa poitrine. Pour éviter d'être trop impolie, j'ai décidé de faire la conversation.

"Alors, combien de chiens avez-vous ?"

"Trois. Chloé est dans la chambre avec Jaa, et ces deux-là sont les chiots de Chloé. Leurs noms sont Chanel et Dior. Oh, pardon, chéri ! Est-ce que ça t'a fait mal ? Mamie ne l'a pas fait exprès."

Soudainement, le chien qui était porté a commencé à gémir, et je me suis demandé ce qui s'était passé. Je n'ai même pas eu besoin de demander parce que le professeur Wilai a expliqué tout de suite, pleine d'amour pour les chiens comme une vraie propriétaire d'animaux de compagnie.

"Celui-ci est né avec un handicap, ses pattes sont collées ensemble. Il peut marcher, mais pas comme les chiens normaux. Ses tendons sont serrés... le pauvre."

"Ah, je vois. Pas étonnant que vous en preniez autant soin."

"Il est très collant. Quand il veut quelque chose, il fait le regard le plus mignon et le plus triste. Sa personnalité est comme sa mère, mais le côté collant vient de son père. Dior, par contre, est super collant aussi. Il aime tellement son propriétaire que ça peut être agaçant."

"Je vois."

Je n'étais pas vraiment intéressée, mais j'ai écouté par politesse. Mon esprit était déjà plein de pensées sur Jaa. J'ai souri au professeur Wilai et je lui ai fait une révérence respectueuse avant de partir, me sentant triste. Avant de sortir, j'ai levé les yeux vers la fenêtre de la chambre de Jaa. J'ai vu une ombre bouger un peu, montrant qu'elle me regardait d'en haut.

J'ai fait signe de la main avec le cœur lourd et je suis sortie pour appeler un taxi. J'avais l'impression de ne rien pouvoir faire.

Avoir une petite amie artistique change vraiment ma vie.

.

.

Même si elle ne voulait pas me parler en personne, au moins le soir, elle m'a envoyé un message de bonne nuit pour me remonter le moral.

Jaa :

Tu es toujours réveillée ?

Kee :

Oui. Tu me manques. Tu es toujours en colère ?

Jaa :

Non, plus maintenant. J'ai écrit mon roman et je me sens mieux maintenant. J'ai mis toutes mes émotions dans l'histoire.

Kee :

C'est bien. J'avais peur que tu restes en colère pendant des jours. J'avais peur de ne pas te voir.

Jaa :

Tu me verras. Demain, il devrait y avoir quelque chose de bien. Tu souriras à coup sûr.

.

La "bonne chose" qu'elle a mentionnée, je n'avais aucune idée de ce que ça pouvait être jusqu'au lendemain matin, quand un appel d'un numéro inconnu est arrivé. L'appelant a demandé à louer mon magasin comme lieu de tournage pour une série qui était actuellement diffusée. Ils ont offert un loyer de 30 000 bahts pour une journée entière. Je suis restée sans voix, l'impression d'avoir gagné à la loterie.

"Vraiment ? Trente mille bahts ?"

"Oui, madame. Nous aimerions l'utiliser après-demain. C'est bon pour vous ?"

"Oui, absolument ! Au fait... c'est un paiement en espèces ?"

"Oui, en espèces."

.

Après avoir terminé la conversation, Jaa est arrivée au magasin pile à l'heure. La femme au doux visage a haussé un sourcil en ma direction, me rappelant ce dont nous avions parlé la veille.

"Il s'est vraiment passé quelque chose de bien, Jaa. Tu as tiré quelques ficelles pour moi ?"

"Quelque chose comme ça,"

Jaa a haussé les épaules avec désinvolture, comme si elle voulait s'attribuer le mérite du succès.

"Maintenant, tu n'as plus besoin d'épouser le fils du propriétaire ou d'appeler ta mère pour demander de l'argent."

"Tu t'accroches toujours à ça ?"

Je l'ai légèrement poussée avec mon épaule.

"Mais merci quand même. J'ai entendu dire que cette série est vraiment populaire. Si elle est diffusée, je parie que les gens viendront visiter cet endroit. C'est génial !"

Alors que je me prélassais dans mon excitation, mon téléphone a sonné. L'appelant n'était autre que ma mère, qui ne m'avait pas parlé depuis des jours malgré mes tentatives de me faire pardonner. Une partie de moi voulait jouer la difficile, mais... tant pis, je suis une fille reconnaissante.

"Salut, maman ! Enfin, on peut parler. Alors, tu as fini d'être en colère contre moi ?"

[Ça fait un moment que j'ai oublié. Mais la raison pour laquelle j'appelle aujourd'hui est... Ram s'est blessé. La porte d'entrée lui est tombée dessus, et maintenant il est à l'hôpital. Va lui rendre visite, tu veux ?]

"Quoi ? Une porte lui est tombée dessus ?"

"Hehe."

Le son du rire de Jaa m'a fait me tourner pour la fusiller du regard instantanément. La fille au doux visage a haussé les épaules avant d'aller commander une boisson à Phao. Je ne pouvais pas la quitter des yeux alors qu'elle s'éloignait.

Pendant un bref instant, je n'ai pas pu m'empêcher de penser que Jaa avait peut-être écrit quelque chose dans son roman pour que cela se produise.

Mais comment est-ce possible ? Ce n'est pas Harry Potter ! Où l'auteure peut prédire le futur !

**Chapitre 10: Fjkhj Mngk**

J'ai attendu la fermeture du magasin avant d'aller rendre visite à Ram à l'hôpital. Jaa est venue avec moi, ou plus précisément, je suis allée avec elle. J'ai pu monter dans sa jolie petite voiture, donc je n'ai pas eu à me donner la peine d'appeler un taxi.

Honnêtement, Ram et moi n'étions pas assez proches pour que je sente le besoin d'aller le voir. Mais c'est Jaa qui a insisté pour que nous y allions, ce qui m'a rendue curieuse.

"Tu ne le connais même pas. Pourquoi veux-tu lui rendre visite ?"

"Mais on s'est déjà rencontrés. Es-tu vraiment si insensible, Kee ?"

"Ce n'est pas ça."

"Alors allons-y, tant que tu n'as rien à cacher."

J'ai parlé alors que nous entrions dans l'ascenseur en direction de la chambre d'hôpital.

"Je n'ai rien à cacher."

"Alors pourquoi es-tu si nerveuse ? Détends-toi et va lui rendre visite. C'est la moindre des choses. D'ailleurs, c'est assez choquant, on l'a vu hier encore."

"Il n'est pas encore mort, alors pourquoi dis-tu 'hier' comme ça ?"

"Hehe."

Le rire de Jaa m'a fait rire aussi. Quand l'ascenseur s'est arrêté à l'étage où Ram séjournait, nous nous sommes dirigées directement vers le numéro de chambre que Maman m'avait dit plus tôt. Dès que la porte s'est ouverte, nous avons été accueillies par les proches de Ram, qui veillaient toujours sur lui, en particulier sa mère. Elle m'a regardée avec des yeux aussi perçants qu'une araignée tigre. Je pouvais sentir son regard pénétrant.

"Bonjour, tante. Comment va Ram ?"

J'ai salué poliment, en m'inclinant respectueusement devant tout le monde dans la pièce. Ram m'a regardée et a souri largement, même si sa jambe était dans un plâtre, suspendue en l'air.

"Je vais bien, ne t'inquiète pas. Je ne m'attendais pas à ce que toi et Jaa veniez me voir."

"En fait, vous n'aviez pas à venir,"

La femme âgée assise à côté du lit de son fils a marmonné doucement, presque comme si elle n'était pas sûre de vouloir être entendue ou non.

"Ce n'est que le début, et il a déjà reçu une porte sur lui."

Mais, bon, j'ai fait semblant de ne pas entendre ça. Mon plan était simple : venir rapidement et repartir vite. J'ai jeté un coup d'œil à sa jambe dans le plâtre en silence et j'ai décidé de faire une petite conversation polie.

"Comment la porte t'est-elle tombée dessus ?"

"Elle coulissait normalement, mais on dirait que les roues métalliques se sont détachées, et la porte est tombée. Heureusement, elle n'a touché que le bas de ma jambe. Si ça avait été un peu plus haut... je serais probablement infertile."

Ram a remué ses sourcils de manière espiègle.

"On peut toujours avoir des enfants ensemble, Kee !"

"La prochaine fois, je demanderai à un chien de te mordre les couilles."

"Quoi ?"

"Jaa, qu'est-ce que tu as dit ?"

Même si c'était un murmure, je l'ai clairement entendu des deux oreilles. Pendant un instant, j'ai surpris un sourire satisfait sur le doux visage de Jaa et j'ai senti qu'elle était un peu effrayante. Après une brève visite, c'est moi qui me suis excusée la première car il n'y avait plus rien à dire. C'est bien de montrer de la gentillesse, mais seulement avec modération. De plus, la famille de Ram ne semblait pas beaucoup m'apprécier. Nous sommes arrivées à l'hôpital à 21h30 et sommes parties vers 21h45. Une visite éclair.

"J'ai faim. Je n'ai encore rien mangé,"

Dit Jaa alors que nous retournions à la voiture, et j'ai soudainement réalisé que ni l'une ni l'autre n'avions dîné.

"C'est vrai. J'ai complètement oublié. Alors, qu'est-ce qu'on mange ?"

"Hmm. Je me souviens que je te dois un repas, alors profitons-en pour manger quelque part de bien. Tu vas adorer, Kee."

"Hein ? Bien sûr, j'aimerais voir si c'est aussi bon que tu le dis."

La fille au doux visage m'a emmenée dans un célèbre magasin de yen ta fo (soupe de nouilles roses) près de Sao Ching Cha. Honnêtement, c'est l'un de mes endroits préférés. À l'époque, chaque fois que je n'avais pas d'idée pour les repas de fin de soirée, j'invitais mes amis à manger ici, puis nous allions à Mont Nom Sod pour du lait et des desserts.

Depuis l'ouverture de mon café, je n'étais plus allée dans ce quartier. Venir ici m'a semblé être une excellente occasion.

"Pas besoin de le prouver, cet endroit est vraiment bon. C'est en fait l'un de mes endroits préférés !"

"Vraiment ? Quelle coïncidence ! On dirait que nos papilles gustatives apprécient les mêmes saveurs. On est faits l'un pour l'autre !"

Dit Jaa en s'asseyant et en commençant à écrire la commande sur un bout de papier.

"Qu'est-ce que tu veux manger, Kee ?"

"Tu décides. Commande quelque chose que tu penses que j'aimerais, puisque c'est toi qui m'as amenée ici."

"Hmm... c'est ça ?"

Jaa au doux visage a plissé les yeux sur moi et m'a fait un clin d'œil malicieux.

"D'accord, voyons si je peux t'impressionner."

"Bien sûr, voyons voir."

Elle s'est penchée pour écrire ma commande, l'a apportée au vendeur de rue et est retournée à son siège. Peu de temps après, la nourriture que nous avions commandée a commencé à arriver à table. À ma grande surprise, Jaa avait parfaitement commandé mon plat habituel.

"Wow, tu es incroyable, comment as-tu su ?"

"Devine."

"Non seulement tu es une écrivaine en avance sur son temps, mais tu sembles aussi si bien me connaître. Comment pourrais-je jamais t'échapper ?"

J'ai souri en regardant Jaa au doux visage, qui avait l'air satisfaite d'elle-même, et j'ai aspiré une nouille dans ma bouche.

"Au fait, je ne sais pas grand-chose de toi. Même si nous nous appelons un couple, c'est seulement notre deuxième repas ensemble, si l'on ne compte pas le désastre de notre première rencontre. Nous avons à peine passé du temps à apprendre à nous connaître."

"Une heure par jour pendant les trois derniers mois, ce n'est pas suffisant ? Hmm... alors qu'est-ce que ça signifie vraiment d'être un couple ? Faut-il passer chaque jour et chaque nuit ensemble ?"

Honnêtement, je n'avais aucune idée de ce que les couples font généralement toute la journée. D'après ce que je savais, mes relations précédentes impliquaient toujours beaucoup de temps passé ensemble, à faire des choses sans jamais douter de la façon dont tout avait commencé. Mais avec Jaa, tout était confus dès le début.

Nous nous sommes rencontrées pendant une heure chaque jour, avons eu des conversations profondes pendant la journée, avons dormi ensemble la nuit, et sommes devenues un couple le lendemain. Tout semblait précipité, sautant toutes les étapes habituelles, c'était presque suspect.

"Nous devrions passer plus de temps à faire des choses ensemble. Peut-être parler au téléphone..."

"Mais j'ai trop la flemme d'ouvrir la bouche. Même manger ou bailler me semble être une corvée,"

Répondit Jaa avec son insouciance caractéristique.

"Maintenant, ça c'est une autre histoire,"

J'ai dit, en me léchant les lèvres et en me penchant plus près de la femme aux lèvres fines avec incrédulité.

"Es-tu vraiment paresseuse, ou te moques-tu de moi ?"

"Impolie. Je suis sincèrement paresseuse,"

"Alors comment tes ex ont-elles pu te supporter ?"

"Elles n'ont pas eu à le faire. Elles sont juste parties d'elles-mêmes. J'ai une idée, viens dormir chez moi ce soir."

"Hein ?"

J'ai incliné la tête, souriant malicieusement, ce qui a fait que Jaa au doux visage a attrapé une paille et m'a éclaboussé d'eau sur le visage.

"N'aie pas d'idées sales. Ce soir, tu peux me poser toutes les questions que tu veux. Si parler peut nous rapprocher, alors faisons-le."

"D'accord. On peut se relayer pour dormir l'une chez l'autre. Un changement de décor... mais tu ne prévois vraiment rien d'autre ce soir ?"

"J'en ai envie."

"Alors qu'est-ce que tu attends ?"

"Mais je ne te laisserai pas faire. Tu pourrais te lasser trop vite. Hehe,"

Dit Jaa, en pointant mon bol de nouilles.

"Finis ta nourriture, ou elle va devenir toute ramollie. Une fois que tu auras fini, on ira chez moi."

"D'accord !"

Pour être honnête, je commence à être confuse à propos de notre relation. On avait l'impression d'être quelque part entre les petites amies et les meilleures amies. Même la soirée pyjama de ce soir avait une drôle d'ambiance. Nous avons dû informer timidement le professeur Wilai, comme si nous demandions la permission à des parents stricts, avant de nous y rendre. Le plan était de regarder des séries en rafale, de parler de nos vies et de passer du temps ensemble.

Plus tard dans la soirée, je portais le pyjama de Jaa, qui était un peu trop petit pour moi. Une fois que je l'ai eu sur moi, il ressemblait plus à une tenue moulante. Attendez... ou est-ce que je suis juste trop grosse ?

"D'accord, je vais prendre une douche maintenant. Pendant que tu attends, choisis une série à regarder,"

Dit Jaa, souriant en se dirigeant vers la salle de bain.

"D'accord."

Jaa au doux visage est sortie de la chambre, me laissant seule dans l'espace carré de taille modeste. J'ai regardé autour de moi, j'ai pris la télécommande et j'ai commencé à parcourir les options pour décider quoi regarder. Mais, comme toujours, quand il y a trop de choix, on finit par ne rien pouvoir décider. J'ai finalement abandonné, j'ai éteint la télévision et j'ai cherché autre chose à faire.

C'est alors que, du coin de l'œil, j'ai remarqué une vieille machine à écrire posée sur un bureau, la même que Jaa avait mentionnée auparavant comme quelque chose qu'elle utilisait pour s'entraîner à taper quand elle était enfant.

Hmm... J'ai déjà appris à utiliser une machine à écrire, moi aussi. Le son tic-tac des touches est si nostalgique. Je me demande s'il y a du papier par ici. Essayons.

.

a s d f j k l

.

J'ai pratiqué la position de mes doigts pour me rafraîchir la mémoire, puis j'ai fait glisser le chariot vers le bas pour la ligne suivante. Avec un sourire espiègle, j'ai commencé à taper quelque chose juste pour m'amuser.

Et si j'écrivais une scène pour notre célèbre écrivaine ici ? Une scène d'amour torride entre nous dans la salle de bain...

.

Par une nuit de clair de lune, avec des étoiles éparpillées dans le ciel, le clair de lune illuminait doucement la pièce de l'extérieur...

.

Pourquoi est-ce que je me force à rendre ça si poétique ? Réessayons... tout doit paraître naturel. Plongeons directement dans la scène.

.

Soudain, le courant a été coupé dans tout le quartier. L'obscurité a incité la propriétaire à allumer une bougie, projetant une lueur douce et vacillante dans toute la zone. Le visage de la femme mystérieuse, baigné par la douce lueur des bougies, dégageait un charme captivant auquel il était impossible de résister...

.

Wow... je suis si fière. Après avoir lu tant de romans, je suppose que je peux aussi écrire quelque chose comme ça !

.

Quand la femme au doux visage a regardé le visage de sa petite amie, qu'elle avait invitée à passer la nuit, son cœur a commencé à s'emballer. L'air chaud et humide, piégé par la chaleur du soleil plus tôt dans la journée, la rendait si mal à l'aise qu'elle ne pouvait plus le supporter. Elle s'est levée au milieu de la nuit, a enlevé sa chemise, ne laissant que sa peau nue exposée, avant de se recoucher. Cependant, au moment où elle l'a fait, la personne à côté d'elle a bougé et a tendu la main, sa main effleurant sa poitrine nue, provoquant la raideur de son mamelon au contact.

Oh mon Dieu, qu'est-ce que c'est que ça ? Pourquoi est-ce que j'écris autant ce soir ? C'est amusant ! Continuons ! Être écrivain, c'est excitant, on peut créer des scènes d'amour, tuer des personnages, tout ce qu'on veut !

.

La sensation était comme un choc électrique, rendant son corps tendu. Elle se sentait nerveuse, excitée et curieuse tout à la fois. Embarrassée mais incapable de résister à sa curiosité grandissante, elle a bougé son corps de sorte que sa poitrine s'est pressée plus fermement contre la main, se frottant légèrement contre elle. Même si elle voulait désespérément émettre un son, elle ne pouvait que couvrir sa bouche avec sa main, craignant que la propriétaire de la main ne se réveille et ne la prenne pour une perverse.

.

.

Oh wow... si c'était ma main, non seulement je ne la prendrais pas pour une perverse, mais j'irais jusqu'au bout ! Oh mon Dieu, j'ai vraiment chaud !

.

Cette nouvelle sensation a rendu sa curiosité plus forte que jamais. Une fois qu'elle a été sûre que l'autre personne était complètement inconsciente, elle a doucement guidé la main de la femme inconnue de sa poitrine à son ventre, puis lentement vers le centre de son corps. L'humidité a fait un son doux et glissant jusqu'à ce que.....

.

Que devrait-il se passer ensuite ? Mon vocabulaire n'est pas assez riche pour ça.

Peu importe, je vais continuer. Si je m'améliore, je le réécrirai plus tard. Il est temps de passer à la ligne suivante.

.

La propriétaire de la main, toujours endormie, a déplacé ses doigts légèrement sans le savoir. Ce mouvement subtil à l'endroit sensible l'a fait émettre un léger gémissement. Elle se sentait à la fois inquiète de la saleté que la main de l'autre personne pourrait devenir et réticente à arrêter la sensation. Elle a bougé son corps pour se presser contre ces doigts à la place.

.

.

Oh... écrire ça me donne chaud et me dérange moi-même. Je dois conclure cette histoire, et il faut une touche de surprise, sinon ce ne sera pas amusant.

.

Au moment où elle était sur le point d'atteindre le sommet, sentant une explosion de couleurs arc-en-ciel dans sa tête, la porte de la chambre s'est soudainement ouverte alors que le courant revenait. Sa mère, qui était gentiment venue suggérer d'allumer la climatisation, se tenait là, complètement abasourdie par la scène devant elle.

.

Tah-lung tah-lung tah-lung tung tung tung ting, tah-lung tung tung... (La chanson classique d'Anan Anwar).

.

J'ai sorti la feuille A4 de la machine à écrire et j'ai regardé mon travail. Il y avait quelques fautes de frappe ici et là, mais c'était beaucoup pour quelqu'un qui pensait que ses compétences en dactylographie s'étaient estompées. Après l'avoir relue brièvement, j'ai plié le papier et je l'ai glissé dans un carnet à proximité.

C'est à ce moment-là que Jaa a ouvert la porte et est entrée.

"Hé, tu as déjà choisi un film ?"

"Pas encore. Il y a trop de choix, je n'ai pas pu me décider. Oh, regarde ! Chloé et sa bande sont là."

On aurait dit que Jaa au doux visage avait amené sa petite bande de chiens. Les chiots excités ont couru vers moi, sautant autour de mes jambes de joie. J'en ai ramassé un pour le mettre sur mes genoux, Chloé, bien sûr.

"C'est Chloé, n'est-ce pas ? Bonjour à toi... On a à peine parlé la dernière fois."

"Je pensais que tu allais parler à ma mère ?"

"Eh bien, je devais d'abord saluer la fille."

"Alors, qu'est-ce que tu faisais à l'instant ?"

"Je jouais avec la machine à écrire."

"Sans papier ? L'encre va s'étaler partout."

"Ugh, quelle maniaque,"

J'ai fait la moue, faisant semblant de l'ignorer.

"D'accord, je ne jouerai plus avec. Allongeons-nous et regardons un film ensemble à la place."

J'ai remis Chloé par terre et je suis montée sur le côté gauche du lit. Jaa m'a rejointe, s'asseyant tout près, son léger parfum de savon s'exhalant, me faisant me sentir un peu vaincue. Je n'ai pas pu m'empêcher, je me suis penchée et j'ai frotté mon nez contre son épaule, pleinement consciente que j'avais le droit de le faire.

"Tu sens si bon,"

J'ai murmuré, frottant doucement mes lèvres contre son cou.

"Je peux t'embrasser ?"

"Non. J'ai déjà dit que nous sommes juste ici pour dormir."

"Ugh, tu es si avare. N'as-tu pas dit que tu aimais les baisers ?"

"J'aime les baisers. Mais je ne vais pas me mettre dans une situation dangereuse,"

Répondit Jaa, en haussant un sourcil de manière espiègle. Ses taquineries m'ont fait faire la moue un peu. Hmph. Juste avant, j'avais fantasmé et tout mis sur papier. Dans mon histoire, elle était déjà à moi !

Mais bon, doucement mais sûrement on gagne la course. Ce n'est pas comme si j'étais si désespérée. Bien que, si cela se produisait, ça ne me dérangerait pas. Ça fait un moment.

"Alors, choisis le film, toi. Tout me va."

Jaa a hoché la tête et a sélectionné une série coréenne que j'avais déjà regardée et que j'adorais. Surtout les scènes qui se déroulaient dans le café. À bien y penser, une partie de la raison pour laquelle j'ai ouvert mon café et l'ai décoré comme je l'ai fait était à cause de l'inspiration que j'ai tirée de cette série.

"On dirait que tu savais à quel point j'adore cette série,"

"Vraiment ? Quelle coïncidence,"

Répondit Jaa, souriant avec satisfaction.

"Ou peut-être que c'est le destin qui nous a réunis."

"Tu en sais trop sur moi. Au fait... quand tu as choisi cette série, ça m'a rappelé quelque chose."

"Qu'est-ce que c'est ?"

"Je t'ai imaginée dans l'une des scènes de cette série. C'est celle où le personnage est assis près de la vitrine du café avec la lumière du soleil qui entre de l'extérieur... Attends, laisse-moi te montrer."

J'ai pris la télécommande, j'ai avancé rapidement jusqu'à la partie dont je me souvenais et j'ai mis l'écran en pause.

"Ici ! Cette scène me fait tellement penser à toi."

"Wow, tu dis que je suis aussi jolie que l'actrice principale ? Ça me rend si heureuse !"

Jaa a rayonnée, appréciant clairement le compliment.

"Tu sais,"

J'ai commencé avec un sourire, en regardant Jaa attentivement,

"tu es exactement mon type à tous égards. Et tu es apparue juste au moment où j'étais complètement célibataire. Le timing est presque trop parfait, tu ne trouves pas ? On dirait que tout ce qui nous concerne s'emboîte comme des pièces de puzzle."

Je n'étais pas contrariée ou quoi que ce soit si Jaa me connaissait avant et avait choisi le bon moment pour m'approcher. En fait, ce serait bien d'en savoir plus sur elle, qui elle est, d'où elle vient et quand elle a commencé à m'aimer. Après tout, je l'aime tellement.

Pourquoi serais-je en colère contre la façon dont elle a décidé de se rapprocher de moi ?

"Peut-être que c'était le destin,"

Dit Jaa, son doux sourire inébranlable.

"Peut-être que tu étais destinée à être à moi. Qui sait ?"

"Tu ne penses pas que tu es venue à moi un peu tard ?" ai-je taquiné.

"Aurais-tu préféré que je t'approche quand tu étais à la maternelle ? Ça aurait été trop tôt. Non, ce timing est parfait,"

Répondit Jaa, toujours aussi joueuse.

"D'accord, alors laisse-moi te demander quelque chose,"

J'ai dit, dirigeant la conversation dans une autre direction.

"Mais je ne vais pas poser de questions stupides comme ta nourriture préférée, ton film préféré ou combien de romans tu as écrits."

J'ai fait une pause un instant avant de plonger directement dedans.

"Combien d'ex as-tu eues ?"

Jaa a gloussé et a levé deux doigts.

"Deux. Tu es la troisième."

"Pourquoi avez-vous rompu ? C'est toi qui as largué les deux ? Pourquoi ?"

"Je voulais comprendre ce qu'est vraiment l'amour. Si deux personnes s'aiment vraiment, qu'est-ce qui pourrait les faire cesser de s'aimer... et je n'ai trouvé qu'une seule réponse claire."

"Et c'est quoi ?"

"Un tiers."

"Tu as rompu avec tes ex à cause d'un tiers ?"

J'ai demandé, immédiatement intriguée, mon expression devenant fâchée.

"Incroyable ! Ces gars ont osé te tromper alors qu'ils avaient quelqu'un comme toi ? C'est horrible ! C'est bien que tu les aies quittés. Tu peux me faire confiance, par contre, je n'ai jamais été connue pour tricher. Ça a toujours été l'inverse ; ce sont eux qui me quittent."

J'ai fait semblant de sangloter de manière dramatique, posant ma tête sur l'épaule de Jaa, me blottissant contre elle pour attirer l'attention. La femme au doux visage a ri et m'a serrée dans ses bras, jouant le jeu.

"Oh... Ça va. Ils t'ont quittée, mais maintenant tu m'as. N'est-ce pas génial ?"

"C'est vrai. S'il n'y avait pas eu ces gens, je ne t'aurais pas rencontrée aujourd'hui... mais tu ne peux pas être un peu plus gentille avec moi ?"

J'ai posé mon menton sur l'épaule de Jaa et j'ai bougé légèrement mes lèvres.

"Faisons un câlin ce soir."

"Tu es toujours comme ça."

"Même pas un baiser ?"

"..."

Le silence, cela signifiait définitivement de l'hésitation. Voyant ma chance, je me suis lentement penchée plus près, rapprochant mon visage du sien. Mais avant que je ne puisse me rapprocher, sa petite main a fermement repoussé mon visage.

"Non. Je dors ce soir,"

Déclara Jaa, s'allongeant et se tournant sur le côté.

"Juste une règle, ne me touche pas pendant que je dors. J'ai le sommeil léger, et si je me réveille, je serai vraiment agacée. Si tu ne veux pas que je sois fâchée, ne me touche pas. Compris ?"

"Tu es si cruelle ! Tu m'as donné de l'espoir et tu m'as tourné le dos comme ça... et la série ?"

"Hehe."

Un léger rire a résonné dans la pièce, comme pour me taquiner. Je ne pouvais que faire la moue et frapper la télécommande de frustration.

Mais avant que je ne puisse choisir une nouvelle série, tout est soudainement devenu d'un noir absolu, comme si le monde avait été coupé de toute lumière.

Oh... la coupure de courant.

**Chapitre 11 : Sidérée**

"Tiens, prends ces bougies et allume-les maintenant. Je viens d'appeler la compagnie d'électricité, ils ont dit que c'était un black-out dans tout le quartier,"

dit le professeur Wilai en entrant dans la pièce, allumant les bougies pour nous et insistant sur son avertissement.

"Quand vous serez prêtes à dormir, soufflez-les. On ne veut pas que la maison prenne feu. Jaa, va éteindre le disjoncteur du climatiseur. Rallume-le quand le courant revient."

"D'accord,"

répondit Jaa, obéissante à sa mère. Après avoir donné ses instructions, le professeur Wilai quitta la pièce, emmenant avec elle sa petite bande d'animaux de compagnie. Maintenant, il ne restait plus que Jaa et moi, seules.

"C'est si romantique."

Je dis, en regardant la flamme de la bougie jaune-orange, typiquement utilisée pour les offrandes religieuses, et en souriant légèrement.

"C'est comme si nous dînions ensemble."

"Ça fait tellement longtemps depuis le dernier black-out, je ne me souviens même plus quand c'est arrivé. Qu'est-ce qui se passe ? Il ne pleut pas, et il n'y a pas d'orage non plus,"

se demanda Jaa à voix haute, son sourcil légèrement froncé.

"C'est probablement une explosion de transformateur ou une sorte d'erreur technique,"

dis-je, en la regardant avec un sourire. Mais j'ai alors remarqué qu'elle me fixait, si longtemps et si intensément que j'ai commencé à me sentir un peu timide.

"Quoi ? Pourquoi me regardes-tu comme ça ?"

"R-rien," bégaya Jaa.

"Hé, tu bafouilles !"

Je taquinai, pointant un doigt espiègle vers elle.

"Tu me trouves belle sous cette lumière de bougie, et ça te rend nerveuse, n'est-ce pas ?"

"Peut-être. Belle dans la pénombre," admit Jaa doucement.

"Tu es belle sous une lumière vive aussi."

répliquai-je d'un ton suffisant, saisissant l'instant où Jaa semblait un peu perdue dans l'atmosphère. Je me rapprochai, encadrant doucement son petit visage de mes deux mains.

"Surtout quand on est si proches."

Je me penchai et l'embrassai lentement. Jaa ne se déroba pas, au contraire, elle me rendit le baiser, comme si elle l'avait attendu. Voyant sa réponse, j'en profitai pour mordiller légèrement ses lèvres avant de glisser ma langue, cherchant la douceur à l'intérieur de sa bouche.

La dernière fois que nous nous étions embrassées, elle n'était pas tout à fait habituée à ce genre de salutation. Mais ce soir, elle répondait si naturellement, comme si elle avait appris vite.

Rapide à apprendre...

"Comment c'est ? Est-ce que je parais encore plus belle maintenant ?"

"Je suppose... peut-être,"

répondit Jaa, un peu troublée.

"Je suis encore plus belle, surtout quand je suis nue,"

dis-je avec audace, et sans attendre de réponse, je me penchai pour frotter mon nez contre son cou avec une détermination renouvelée.

Mais mon enthousiasme fut coupé court lorsqu'elle esquiva, croisant les bras et marchant de l'autre côté du lit.

"Je t'ai dit, ce soir on ne fait que dormir."

"Mais on s'est déjà embrassées !"

Je fis la moue, me sentant frustrée. Normalement, avec mes ex, les choses ne s'arrêtaient jamais à mi-chemin, on allait toujours jusqu'au bout. Mais avec Jaa, elle s'était simplement éloignée sans y penser à deux fois, comme si ça ne la dérangeait pas.

"Et alors si on s'est embrassées ? On est là pour dormir, pas pour... dormir ensemble."

"On ne peut pas faire juste un petit peu ?"

"Tu n'es pas du genre à t'arrêter à 'juste un petit peu'."

"Très bien, si tu le prends comme ça ! Mais ne viens pas pleurer vers moi plus tard,"

je soufflai, me détournant avec une fausse irritation.

Même moi, j'ai ma fierté. Alors que je grimpais sur le lit avec un soupir, Jaa n'oublia pas de me donner un dernier ordre.

"Souffle les bougies, sinon maman va nous gronder."

"Ugh, d'accord," je marmonnai.

"Hehe."

Son rire amusé me fit faire la moue, mais j'obéis quand même, soufflant les bougies avant de m'écraser sur le lit. Sans ventilateur ni climatisation, nous devions laisser la fenêtre ouverte, avec seulement la moustiquaire pour empêcher les moustiques d'entrer.

Honnêtement, le temps était insupportablement chaud et humide ce soir. Je n'avais pas l'habitude de dormir sans climatisation, mais je ne voulais pas déranger Jaa, alors j'ai fait de mon mieux pour rester immobile et me convaincre :

Froid... il fait si froid.

Je brûle ! Il fait si chaud que je ne peux pas le supporter !

La chaleur me fit me retourner et me tortiller, mes yeux errant dans la pièce. Je n'avais aucune idée du temps qui s'était écoulé, peut-être une heure, ou une heure et demie ? C'est alors que j'ai remarqué, du coin de l'œil, que Jaa bougeait. J'ai regardé la femme au doux visage s'asseoir, sa petite silhouette se déplaçant tranquillement dans la pénombre.

Jaa retira son haut, vérifiant que j'étais endormie. Elle agita sa main devant mon visage plusieurs fois et, une fois satisfaite, se recoucha.

J'avais vraiment envie de me tourner et de regarder. J'étais curieuse depuis si longtemps de voir à quel point sa peau était claire sous cette chemise. Mais avec la coupure de courant, comment aurais-je pu voir ? Néanmoins, que je puisse voir ou non, juste un petit coup d'œil suffirait. Faisant semblant de bouger dans mon sommeil, je me tournai pour lui faire face, laissant mon bras s'étendre sur son corps.

La sensation de mon avant-bras effleurant sa peau nue fut comme un choc électrique. Sa peau était douce, lisse et luxueuse, comme du velours de haute qualité, et je ne pus résister à l'envie de passer ma main de haut en bas légèrement.

Attends...

J'ai senti quelque chose de ferme sous ma paume. Il m'a fallu un instant pour réaliser que ma main reposait maintenant sur quelque chose qui tenait parfaitement dans sa prise. Comme je n'avais jamais touché quelqu'un d'autre comme ça auparavant, je me figeai de choc. Pendant une seconde, j'ai failli serrer instinctivement mais je me suis retenue, terrifiée à l'idée que Jaa puisse réaliser que je n'étais pas vraiment endormie.

Ma main était... sur sa poitrine.

Et maintenant ?

Je pouvais sentir les battements de cœur de Jaa tambouriner sauvagement contre ma paume. Sa peau soyeuse et lisse et la sensation ferme en dessous me firent serrer les lèvres, forçant mes yeux à se fermer de peur de perdre le contrôle et de serrer accidentellement. Ses respirations rapides et superficielles emplissaient la pièce silencieuse, amplifiant la tension dans l'air.

La subtile odeur de son corps commença à obscurcir mon esprit, provoquant une sensation troublante au plus profond de mon estomac.

Puis-je me réveiller ? Si je le fais, puis-je me jeter sur elle ? Me repousserait-elle ou me laisserait-elle comme ça. Voyons ce qu'elle fait ensuite.

J'ai choisi de rester immobile, d'observer et d'attendre de voir ce qu'elle ferait. Peu de temps après, j'ai senti sa main saisir doucement la mienne. Honnêtement, j'ai été un peu déçue, pensant qu'elle allait la retirer. Mais...

Ce n'est pas ce qui s'est passé.

Ma main descendit lentement vers le bas. La peau lisse et chaude jusqu'à ce qu'elle atteigne le creux de son nombril. Sa température semblait monter alors que ses respirations devenaient plus rapides et plus courtes. Puis, ma main fut guidée vers un endroit que je n'aurais jamais imaginé toucher.

À ce stade... la sensation douce, chaude et humide sous mes doigts était indéniable. Elle a laissé ma main là, immobile, comme si elle attendait que quelque chose se produise.

Je suis restée immobile, attendant qu'elle décide de ce qu'elle ferait ensuite. Si elle ne faisait rien bientôt... j'étais prête à me "réveiller" et à prendre le relais.

Je comprenais trop bien les signaux de son corps, ce dont il avait besoin, ce qu'il demandait. Elle avait juste besoin de lâcher prise et de libérer la tension qu'elle gardait à l'intérieur.

Chaque seconde semblait être une éternité, remplie d'excitation et de suspense car rien ne semblait se passer. Incapable de le supporter plus longtemps, j'ai légèrement bougé mes doigts, prétendant que c'était une contraction inconsciente dans mon sommeil, les laissant effleurer un peu plus.

"Ah,"

Jaa laissa échapper un son doux, et je me mordis la lèvre fort, réprimant l'envie de crier.

Qu'est-ce que je fais ? Puis-je vraiment faire ça ?

Son corps commença à bouger lentement, petit à petit, pendant qu'elle tenait fermement mon poignet en place. Son corps bougeait contre le drap de lit, créant une subtile friction, tandis que ma main restait contre son endroit le plus sensible, bougeant avec ses mouvements. Le faible son humide entre nous devint plus fort, révélant indubitablement ses émotions montantes.

Je n'étais pas différente, la chaleur me traversait, et je sentais l'humidité se répandre en moi. Incapable de faire quoi que ce soit, je portai ma main libre pour couvrir ma bouche, empêchant tout bruit de s'échapper. Chacun de ses mouvements la faisait paraître encore plus séduisante, encore plus sexy.

Je voulais me réveiller, je devais lui faire savoir que je n'étais pas endormie. Je voulais me jeter sur elle, goûter à tout ce qu'elle offrait. Ses gémissements, la douceur sur ma main, tout cela, je voulais tout.

J'étais sur le point de...

Soudainement... !

Les néons, laissés allumés comme un signal du retour du courant, s'illuminèrent, inondant la pièce de lumière. Au même moment, la porte s'ouvrit en grand, et les chiens aboyèrent avec excitation. Le professeur Wilai, qui était venue annoncer que l'électricité était revenue, s'arrêta à la porte tandis que je paniquais, attrapant la couverture et la tirant sur moi à la vitesse d'un mécanisme à ressort.

"Le courant est revenu,"

.

Tuh-lung, tuh-lung, tuh-lung, ting-tung-tung-ting, tuh-lung-tung-tung !

.

La mélodie familière de la maison du voisin a retenti pendant environ quatre secondes avant de s'arrêter brusquement. On aurait dit qu'eux aussi utilisaient de la musique comme signal du retour du courant.

Faisant semblant d'être endormie, je me suis assise, me frottant les yeux comme quelqu'un qui vient de se réveiller. J'ai jeté un coup d'œil à la mère et à la fille avec un air de confusion innocente.

"Oh, le courant est revenu ? Ça veut dire qu'on peut allumer la climatisation maintenant, non ?"

"Oui, tu peux l'allumer maintenant,"

répondit le professeur Wilai d'un ton neutre.

Le professeur Wilai ferma la porte et s'éloigna après avoir laissé un bref commentaire. Je fis semblant de regarder Jaa avec une expression confuse, tandis qu'elle, maintenant visiblement rougie, rompit finalement le silence.

"Kee, peux-tu aller allumer la climatisation et éteindre les lumières ?"

"D'accord,"

répondis-je, jouant le jeu. Alors que je me levais, mes yeux tombèrent sur la chemise de nuit de Jaa qui traînait par terre. Je la montrai du doigt.

"Pourquoi ta chemise est par ici ?"

"Oh, je l'ai enlevée. J'avais chaud."

"Ah, ça explique pourquoi tu te cachais sous la couverture. Tu ne portais... rien du tout ?"

"Mm-hmm. Éteins les lumières maintenant. J'ai sommeil."

Ce fut l'étendue de notre conversation avant que nous nous allongions chacune, Jaa se tournant pour faire face à l'autre côté.

J'ai failli me jeter sur elle à l'instant. Si cela s'était produit, le professeur Wilai serait devenue le témoin éclairé de l'état de notre relation, pleinement consciente, pleinement éveillée et joyeuse de notre relation.

Pensez-vous qu'il est facile de s'endormir par une nuit remplie d'une telle tension et excitation ?

Je n'avais aucune idée si la personne à côté de moi était vraiment endormie, mais je n'ai certainement pas pu dormir du tout. Une partie de moi voulait se retourner, la pousser et lui suggérer de faire quelque chose d'amusant, mais je n'étais pas sûre qu'elle irait dans ce sens. De plus, Jaa était parfaitement immobile, sa respiration régulière et calme.

Je ne voulais pas la déranger, alors je suis restée là, laissant mes pensées vagabonder jusqu'à ce que le temps approche de l'aube. Ce n'est que lorsque les coqs du quartier ont commencé à chanter que j'ai décidé de m'asseoir et de trouver une excuse pour aller aux toilettes.

Et oui, la Jaa au doux visage dormait toujours, et probablement pour un bon moment.

La salle de bain et la douche dans cette maison étaient combinées en une seule pièce au rez-de-chaussée, alors j'ai dû descendre les escaliers avec précaution depuis le deuxième étage. Même si je pensais être la première à me lever, il y avait quelqu'un qui m'avait devancée, le professeur Wilai. Elle était debout, préparant de la nourriture pour la mettre dans des bols d'aumône pour les moines.

Quand elle m'a remarquée, elle s'est figée un instant avant de parler d'un ton normal.

"Tu es réveillée maintenant, ou tu prévois de retourner au lit ?"

"Je pense que je suis réveillée,"

répondis-je poliment.

Qui oserait dire qu'il retournerait au lit après qu'on lui ait demandé ça, surtout par une enseignante qui m'avait une fois fait peur à mort à l'école ?

"Veux-tu te joindre à moi pour offrir des aumônes aux moines ?"

"Hein ?... Oh, bien sûr."

"Bien. Prends ces plateaux à l'avant de la maison et attends là-bas. Je te rejoindrai plus tard."

"D'accord."

Même si le professeur Wilai n'était plus mon enseignante, je ne pouvais m'empêcher de me sentir nerveuse chaque fois qu'elle parlait de ce ton autoritaire. Peu importe ce qu'elle me demandait, je répondais automatiquement avec douceur, comme l'une de ces servantes obéissantes dans un téléroman. Elle m'a dit de mettre les plateaux à l'avant, alors je l'ai fait. Elle m'a dit de me tenir là et d'attendre les moines, alors je suis restée là.

Quelques minutes plus tard, elle est sortie et s'est tenue à côté de moi, silencieuse, avec le son des coqs qui chantaient en arrière-plan. L'atmosphère était étrangement calme. Était-ce à cause de ce qui s'était passé la nuit dernière...?

"Je me souviens de qui tu es maintenant,"

dit soudainement le professeur Wilai, brisant le silence.

Ses mots m'ont prise au dépourvu, et j'ai instinctivement répondu "Hein ?"

"Tu es cette jolie fille qui avait un étudiant qui faisait le tour de l'école en moto avec des ballons attachés à l'arrière pour la Saint-Valentin, n'est-ce pas ?"

Le mot "jolie" me fit sourire timidement, me sentant un peu flattée.

"Il y avait tellement d'étudiants. Vous vous souvenez encore ?"

"Bien sûr, tu te démarquais tellement. Il m'a juste fallu un peu de temps pour me souvenir... Combien d'années se sont écoulées depuis que tu as obtenu ton diplôme ?"

"Onze ans," répondis-je.

"Et qu'as-tu étudié après ça ?"

"J'ai étudié les arts de la communication."

"Et qu'est-ce que tu fais maintenant ? J'ai entendu dire que tu tenais un café, c'est bien ça ?"

"Oui, c'est exact,"

répondis-je avec un hochement de tête poli.

"Comment as-tu fini par rencontrer Jaa ?"

Aujourd'hui, c'était différent... Auparavant, nous avions eu quelques conversations informelles, et le professeur Wilai ne semblait pas particulièrement intéressée. Mais maintenant, ses questions semblaient beaucoup plus précises, me rendant un peu nerveuse. Je craignais que certaines parties de mon histoire ne soient pas assez impressionnantes et puissent entraîner une désapprobation.

Se souviendrait-elle de cette fois à l'école où j'avais oublié de mettre un débardeur, et où le bruit de mon uniforme claquant sur mon dos avait résonné dans les couloirs ? C'était l'un de mes moments les plus embarrassants, et je l'avais maudite dans mon souffle à l'époque, jurant de ne jamais lui pardonner.

"Jaa est venue dans mon café pour travailler sur son roman, alors nous avons fait connaissance,"

expliquai-je, en essayant de rester simple.

"Mais n'avais-tu pas un petit ami ? C'est ce dont je me souviens."

"Oui,"

répondis-je, ayant l'impression que la question sondait subtilement mes préférences. Cela signifiait-il qu'elle avait vu quelque chose la nuit dernière...?

"Peut-être que tu t'ennuies juste,"

dit-elle avec désinvolture.

"..."

Ses mots restèrent en suspens, et je ne savais pas comment répondre.

"Sortir avec des hommes ne te semblait plus excitant, alors tu as décidé d'explorer quelque chose de différent. Mais assez tôt, tu retourneras probablement avec des hommes. J'ai vu ça arriver tellement de fois, des filles qui se croient garçons manqués mais qui finissent par redevenir de simples femmes. C'est juste une phase, une partie de l'expérience de l'adolescence."

"J'ai presque trente ans, par contre. C'est loin d'être une adolescente."

"À mes yeux, toi et Jaa êtes encore des enfants... Oh, les moines sont là."

Je ne savais pas depuis combien de temps nous parlions, mais quand les moines sont arrivés, le professeur Wilai les a immédiatement invités à s'arrêter et a commencé à offrir des aumônes. Pendant ce temps, j'ai simplement agi comme son assistante, lui tendant les choses comme une aide. Honnêtement, je me sentais si loin de ce genre d'activité. Si je finis en enfer après ma mort, personne n'aurait besoin de se demander pourquoi j'y suis.

"Bonjour, les amis !"

L'offrande d'aumônes a mis notre conversation en pause, mais elle m'a aussi apporté de la clarté : le professeur Wilai était pleinement consciente de ma relation avec Jaa, même si elle ne l'avait pas explicitement mentionné. Il était clair qu'elle n'était pas particulièrement favorable à notre amour, mais elle n'allait pas non plus interférer.

Alors que je me tenais là, tendant les aumônes, un sentiment de malaise pesait sur moi.

Ce n'était pas un parcours sans embûches, je ne m'y attendais pas. Les parents et les tuteurs ont toujours du mal à accepter ce genre de choses, y compris ma propre mère.

Alors que nous rangions et nous préparions à rentrer à l'intérieur, le voisin a interpellé le professeur Wilai, la stoppant net. Saisissant cette chance, je me suis discrètement éclipsée, mais je pouvais toujours entendre leurs voix qui portaient par-dessus la clôture.

"Désolé pour le bruit de la nuit dernière, professeur. Mon fils a allumé la radio pour signaler quand le courant est revenu, et la musique a fini par exploser. Ça vous a réveillée ?"

"Je ne dormais pas encore de toute façon, il faisait trop chaud. Mais la chanson était assez entraînante, en fait."

"Entraînante ? Oh, professeur, tout ce qu'elle disait, c'était 'Tuh-lung, tuh-lung, tuh-lung, ting-tung-tung-ting.' Il n'y avait même pas de vraies paroles !"

Les deux continuèrent à discuter avec animation, mais quelque chose me vint soudainement à l'esprit. Sans perdre une seconde, j'ai couru ranger les offrandes d'aumônes dans la cuisine et je me suis dépêchée de monter dans la chambre de Jaa.

Il était déjà six heures du matin, mais la Jaa au doux visage était toujours allongée dans la même position, profondément endormie. J'ai marché sur la pointe des pieds jusqu'à son bureau d'écriture, où se trouvait la machine à écrire. En cherchant le livre où j'avais glissé l'histoire que j'avais écrite par jeu la nuit dernière, mon cœur a commencé à s'emballer.

Thump, thump...

Thump, thump...

Chaque ligne que j'avais écrite dégageait maintenant une ambiance complètement différente de la veille. Je devais admettre que l'écriture d'hier était faite par pur amusement. Mais aujourd'hui, en la lisant, une peur troublante s'est emparée de moi.

Presque tout ce que j'avais écrit s'est réalisé. Bien sûr, on pourrait appeler ça une coïncidence. Mais pas cette partie :

.

"Elle m'a... sidérée, sidérée, sidérée, sidérée, tun-tun-tun-tun, sidérée, tun-tun..."

.

Ça se termine sur le rythme de la chanson d'Anan Anwar.

La nuit dernière, tout s'est vraiment terminé avec la chanson d'Anan Anwar qui jouait, puis nous sommes toutes allées nous coucher. Si le voisin n'en avait pas parlé, j'aurais oublié que je l'avais écrit comme une blague.

Non, c'est impossible... Suis-je vraiment une écrivaine en avance sur mon temps ?

C'est moi !

**Chapitre 12 : Ex-Amant**

Après que j'aie fini de me doucher et que je sois prête à partir, Jaa était toujours allongée sous la couverture, refusant de se lever. J'étais un peu inquiète, alors j'ai tendu la main pour toucher son front, juste au cas où elle aurait de la fièvre. Cependant, la fille au doux visage a tiré la couverture sur sa tête, m'évitant complètement. Sa réaction m'a momentanément stupéfaite.

"Ça va ?"

"Je ne me sens pas très bien,"

répondit Jaa sous la couverture.

"Tu veux voir un médecin ?"

"Arrête d'être si dramatique. Un peu de fièvre et tu suggères déjà un médecin. Qu'est-ce qui vient après ? Toussant une fois et allant aux urgences ?"

"Alors qu'est-ce que tu veux que je dise ? 'Tu veux aller voir un film à la place ?' C'est ça ?"

Je taquinai, essayant de détendre l'atmosphère.

La Jaa au doux visage a jeté un coup d'œil par en dessous de la couverture, me lançant un regard légèrement irrité. Mais au moment où nos yeux se sont croisés, elle a tiré la couverture sur sa tête à nouveau comme avant.

"Je vais rester au lit. Tu devrais rentrer seule."

"Oui, je vais le faire, mais es-tu sûre que tu ne veux pas que je reste te tenir compagnie ?"

"Je vais bien. Et aujourd'hui, j'ai trop la flemme d'ouvrir la bouche. Alors tu devrais partir. Ce sera ma dernière phrase de la journée."

"Tu es la personne la plus étrange que j'aie jamais rencontrée,"

dis-je, partagée entre rire et pleurer. Mais d'un autre côté, c'était peut-être cette étrangeté qui m'avait captivée dès le début. Pendant plus de trois mois après notre première rencontre, elle disait à peine un mot. Et d'une certaine manière, je suis tombée amoureuse d'elle précisément parce qu'elle ne voulait pas parler.

Qui est la plus bizarre ici, de toute façon ?

"Puisque c'est ta dernière phrase de la journée," je taquinai,

"pourrais-tu ouvrir ta bouche juste un peu plus ? J'ai quelque chose à te dire."

"Quoi ?"

demanda-t-elle, sa voix étouffée sous la couverture.

"Ta mère est au courant pour nous maintenant."

À cause des événements de la nuit dernière, le professeur Wilai a dû remarquer le comportement agité de Jaa, ou peut-être a-t-elle vu plus et l'a-t-elle deviné. La fille au doux visage, toujours cachée sous la couverture, ne dit pas un mot, comme si elle attendait que j'explique plus en détail.

"Et on dirait qu'elle n'est pas contente de notre relation,"

"Je vais m'en occuper," dit finalement Jaa.

"Comment vas-tu t'en occuper ?"

"J'ai trop la flemme de parler."

Très bien, j'abandonne ! Que peux-tu faire quand quelqu'un a trop la flemme de parler ?

La forcer n'allait pas fonctionner de toute façon !

J'ai réservé un taxi via l'application pour qu'il vienne me chercher chez Jaa, mon esprit vagabondant pendant que j'attendais. Sur le chemin du retour, j'ai sorti le morceau de papier sur lequel j'avais tapé la nuit dernière, le relisant avec un mélange d'émerveillement et de malaise.

Si j'étais vraiment une écrivaine en avance sur mon temps, si tout ce que j'écrivais se réalisait comme si je plaçais parfaitement les pièces, alors cela ne me rendrait pas différente d'être une déesse. Cela devait être partagé. Mes amis devaient savoir que j'avais cette capacité.

**Kee :**

Les gars, je crois que je suis une déesse maintenant.

**Petit doigt :**

Va dormir.

**Kee :**

Quel sommeil ? Il est déjà le matin. Je suis sérieuse, je suis une écrivaine en avance sur mon temps.

**Sorn :**

Depuis quand es-tu devenue écrivaine ?

**Sorn :**

Oh, je comprends. Tu es juste influencée parce que tu as une petite amie écrivaine, hein ? Maintenant tu penses que tu peux écrire aussi ?

**Sorn :**

Au fait, je suis toujours en colère contre toi parce que tu as choisi ta petite amie plutôt que tes amis.

**Kee :**

Oh, allez, ne sois pas si méprisant. Je suis sérieuse. J'ai écrit quelque chose la nuit dernière, et presque tout ce que j'ai écrit s'est réalisé.

**Kee :**

Attendez, je vais prendre une photo pour que vous voyiez.

**Kee :** [Fichier envoyé]

Après avoir envoyé le papier que j'avais tapé à mes amis pour analyse, les réponses du groupe furent...

**Kam :**

Je ne peux pas lire. Trop flou.

**Sorn :**

Je ne le lis pas. Trop long, plus de huit lignes.

**Petit doigt :**

Comment peux-tu même penser être une écrivaine ? Tu n'as même pas lu tes manuels scolaires.

**Kee :**

Mais je lis des romans ! J'ai écrit ça moi-même. Pourquoi vous ne le lisez pas ?

**Sorn :**

Je ne lis pas. Je suis agacé et paresseux.

**Kam :**

D'accord, voici le marché. Si tu peux écrire quelque chose qui me fait gagner les trois derniers chiffres à la loterie de demain, je te croirai. Pas besoin de plus de preuves.

**Sorn :**

C'est vrai. Je joue en sous-sol. Je suis partant.

**Petit doigt :**

Moi aussi.

En bref, aucun d'entre eux ne me croyait. Frustrée, j'ai éteint l'écran de mon téléphone, j'ai croisé les bras et j'ai poussé un soupir agacé sur le siège arrière du taxi. Très bien. Si personne ne me croit, je le prouverai moi-même.

La nuit dernière, presque tout ce que j'ai écrit s'est produit comme un copier-coller de mon histoire. Si j'écris à nouveau, cela doit se reproduire, n'est-ce pas ?

Aujourd'hui, c'était le train-train quotidien à mon café. À part Jaa, il n'y avait pas beaucoup de clients, comme d'habitude. J'avais donc beaucoup de temps pour faire ce que je voulais, comme travailler sur mon histoire, par exemple.

J'ai attrapé mon ordinateur portable, que je n'avais pas ouvert depuis des lustres, prête à me replonger dans mon écriture.

J'ai dépoussiéré mon vieil ordinateur portable et j'ai ouvert un document vierge, prête à commencer à taper. Comme je n'avais pas encore de trame en tête, j'ai décidé de tester mes "capacités" en m'échauffant avec un scénario simple.

Que veux-je qu'il se passe cette fois-ci ? D'accord, commençons ici.

.

À cause des événements de la nuit dernière, la fille au doux visage se sentait trop timide pour faire face à sa petite amie. Sa petite amie comprenait cela mais ne voulait pas qu'elle se sente gênée, car c'était quelque chose de tout à fait naturel. Alors, sa magnifique petite amie...

.

Hehe... Bien sûr que je suis magnifique. Si je ne peux pas me décrire comme magnifique dans ma propre histoire, qui le fera ? C'est mon roman, après tout !

.

Alors, sa petite amie a décidé de créer une nouvelle occasion en l'invitant à parler au café. Elle est même allée la chercher chez elle. En chemin, les deux ont entamé une conversation sincère, se rassurant mutuellement que ce qui s'était passé n'avait rien de honteux.

.

J'ai fait une pause un instant, relisant les lignes et souriant à moi-même. Ça va être amusant. Voyons si celle-ci fonctionne aussi !

.

La vérité était qu'elle avait été éveillée la nuit dernière, pleinement consciente de tout, de ce que sa paume avait touché, à quel point les gémissements étaient forts, et comment l'obscurité n'avait absolument rien caché. Tout était limpide.

.

En y pensant, j'ai eu chaud. Mes doigts se sont figés au-dessus du clavier alors que je levais ma main, la fixant. La nuit dernière, je l'avais touchée d'une manière que je n'aurais jamais imaginée, et c'était... incroyable. Si seulement j'avais été plus courageuse, j'aurais pu la faire atteindre ce sommet d'extase.

Je me suis légèrement mordue le doigt, secouant la tête comme pour me sortir de là. Qu'est-ce que je faisais ? Agir comme une folle à propos de quelque chose qui s'était déjà produit. Il ne servait à rien de le regretter maintenant !

.

Elle voulait une deuxième chance. Elle a dit à la fille au doux visage qu'elle avait été pleinement consciente de tout la nuit dernière et qu'elle ne voulait pas que ça se termine comme ça. Elle a exprimé ses sentiments, son désir, et à quel point elle la désirait.

L'autre fille a écouté en silence, ne disant rien, mais au lieu de cela, elle s'est penchée et s'est jetée dans ses bras, la rencontrant d'un baiser profond et passionné.

.

Tout dans la voiture se sentait juste bien, hehe...

Mais alors que les deux étaient sur le point de continuer ce qu'elles avaient laissé en suspens, elles se sont soudainement souvenues qu'il faisait grand jour. La magnifique petite amie a alors eu une idée malicieuse et l'a invitée à sortir de la voiture. Mais au lieu de se diriger vers le magasin, elle a suggéré de grimper à un arbre.

Oui... c'était son rêve. Elle avait toujours voulu essayer de le faire sur un arbre un jour !

.

"Mademoiselle Kee, pourquoi ne retournez-vous pas simplement vendre du café comme d'habitude ?"

La voix de Phao m'a sortie de ma rêverie. Je n'avais même pas remarqué quand elle avait jeté un coup d'œil, mais elle était là, les bras croisés et secouant la tête. Sursautée, je me suis rapidement tournée pour regarder mon employée, fermant précipitamment mon ordinateur portable et répondant d'un ton réprobateur.

"Depuis quand es-tu là ?"

"Ça fait un moment,"

répondit Phao avec désinvolture.

"Je vous ai vue tellement concentrée sur quelque chose, alors j'ai décidé de vérifier... Il s'avère que vous écriviez une histoire. Honnêtement, Mademoiselle Kee, les gens n'ont pas besoin d'être bons en tout. Si vous êtes douée pour faire du café, tenez-vous-en à ça. Écrire des romans n'est pas pour vous. Tout allait bien jusqu'à ce passage sur l'escalade d'un arbre pour... vous savez. Même les meilleurs auteurs n'y penseraient pas." 😅

J'ai pincé les lèvres, irritée par le sarcasme évident. Hmph !

"J'essaie juste de créer quelque chose de frais et d'unique ! Avez-vous déjà vu une histoire où le couple principal a un moment romantique sur un arbre ?"

"Peut-être que nous n'avons pas besoin d'autant d'originalité. Personne ne le lira de toute façon."

"Peu importe ! Je m'entraîne juste. Va laver les verres."

J'ai congédié ma temps partiel maladroitement, croisant les bras et gonflant mes joues. Hmph ! Je serai une écrivaine de renommée mondiale un jour. Tout ce que j'écris se réalisera. Attendez et vous verrez.

Aujourd'hui, Jaa viendra me voir, et nous grimperons à un arbre ensemble pour avoir un moment romantique. Ce n'est pas parce que ça n'est pas arrivé que ça ne peut pas arriver ! J'ai déjà fait des choses plus folles avant, vous vous souvenez de cette fois où j'ai fait semblant d'être un hélicoptère ?

Après que Phao soit partie comme je l'avais demandé, j'ai rouvert mon écran et relu mon brouillon. J'admets que c'est un peu étrange, mais c'est la preuve que je suis une déesse, une écrivaine en avance sur son temps. Tout ce que j'écris arrivera. Alors, je vais laisser ça comme ça pour l'instant et attendre de voir si les choses se déroulent comme je l'ai imaginé. Maintenant, allons voir comment va Jaa.

**Kee :**

Comment vas-tu ? Tu te sens mieux ?

Il a fallu environ deux minutes avant qu'elle ne réponde enfin après avoir lu mon message.

**Jaa :**

Ma fièvre a monté.

**Kee :**

Tu ne viens vraiment pas au magasin aujourd'hui ? On dirait qu'il manque quelque chose quand tu n'es pas là.

**Jaa :**

Même si je viens, j'aurais trop la flemme de parler. Tu te sentirais juste mal à l'aise.

**Kee :**

On peut juste discuter par texto.

**Jaa :**

Tu veux que je vienne et que je m'assoie là à t'envoyer des textos au lieu de parler ?

**Kee :**

Oui. C'est mieux que de ne pas venir du tout. Même si on ne parle pas, c'est pas grave.

**Kee :**

J'ai quelque chose dont je veux te parler. Je parlerai toute seule ; tu n'as pas à dire un mot. Si tu veux parler, alors parle. Sinon, tape juste.

**Jaa :**

Je n'ai pas envie d'aller nulle part en ce moment.

**Kee :**

Ou est-ce que tu ne veux pas me voir ?

**Jaa :**

Pourquoi je ne voudrais pas te voir ?

**Kee :**

À cause de la nuit dernière.

Je suis allée droit au but, en sautant toute explication inutile, laissant la destinataire interpréter ce que je voulais dire. Il y eut un silence de l'autre côté, comme si elle était perdue dans ses pensées. Alors, je l'ai un peu plus poussée par texto.

**Kee :**

Je n'ai pas dormi la nuit dernière. Je savais tout. Viens me voir.

**Kee :**

Je veux finir ce que nous avons commencé.

Maintenant, je suis la personne la plus directe au monde. Bien sûr, Jaa a lu le message mais n'a pas répondu. Frustrée, j'ai retourné mon téléphone, me disant que ça pourrait lui prendre un certain temps pour rassembler le courage d'aborder le sujet.

Alors que je regardais fixement à l'extérieur, perdue dans mes pensées, le tintement de la sonnette a signalé l'arrivée d'un client. Je me suis levée pour les accueillir, seulement pour me figer sur place, tout comme le visiteur, comme si nous venions tous les deux de voir un fantôme.

"Kee,"

La voix rauque de mon ex le plus récent, celui qui avait annulé brusquement notre mariage, m'a interpellée. Je ne pouvais que le fixer, ne sachant pas quoi dire, avant de marmonner un simple : "Euh."

"C'est ton magasin ?"

demanda Tham, me regardant de la tête aux pieds. Remarquant mon tablier, il continua,

"J'ai entendu dire que tu avais quitté ton travail pour ouvrir un café. Alors, c'est celui-ci, hein ?"

"Qu'est-ce que tu fais ici ?"

"Je repère un endroit pour le tournage d'une série, et il s'avère que c'est ton magasin."

Je voulais croire que c'était une coïncidence, mais cela semblait trop improbable. Néanmoins, à en juger par l'expression et le comportement de Tham, je pouvais dire qu'il ne mentait pas. Il semblait qu'il avait réellement l'intention de parler avec le propriétaire pour utiliser le café comme lieu de tournage.

Le lendemain s'est transformé en une sorte de réunion d'ex-amants, assis maladroitement près de la fenêtre, échangeant des regards ternes. Je lui avais servi une tasse de café chaud, plus par politesse qu'autre chose.

"Qu'est-ce qui t'a poussée à ouvrir un café ?"

"Une mauvaise humeur,"

répondis-je avec sarcasme.

J'ai laissé échapper un rire amer pendant qu'il était assis là, l'air coupable, avant d'essayer de changer de sujet par courtoisie.

"Comment vont les affaires ?"

"Pas très bien. Ça va probablement faire faillite bientôt. Si ce n'était pas pour les frais de location pour le tournage de la série, je devrais probablement me vendre juste pour payer la facture d'électricité."

"Toujours en colère contre moi ? Ça fait presque un an maintenant."

"Tu ne le serais pas ? La veille de notre mariage, le marié appelle et dit qu'il ne peut pas le faire parce qu'il a rencontré 'la bonne'. Qu'est-ce que c'est que ce f—"

Je m'interrompis, marmonnant le dernier mot dans mon souffle, mais bien sûr, il savait exactement ce que j'avais dit.

"Je suis désolé," dit-il doucement.

"Oublie ça. C'est du passé... D'ailleurs, c'est probablement pour le mieux. Si tu n'étais pas parti, je n'aurais pas rencontré quelqu'un de nouveau."

"Tu as quelqu'un maintenant, n'est-ce pas ? Bien sûr que oui... Je me doutais que ça ne prendrait pas longtemps. Tu es belle et talentueuse, n'importe qui aurait de la chance de t'avoir."

"Et ta fille ? Comment va-t-elle maintenant que tu l'as choisie ?"

Il resta silencieux à ma question, se grattant la tête maladroitement comme s'il cherchait une explication. J'ai remarqué son malaise et j'ai insisté.

"Vous n'êtes plus ensemble, n'est-ce pas ?"

"Non," admit-il.

"Alors tu m'as larguée, et ça n'a même pas fonctionné avec elle ?"

J'ai failli crier mais j'ai réussi à me retenir.

"Qui a quitté qui ? Tu as dit qu'elle était 'la bonne'. Comment ça a fini comme ça ?"

"Je ne sais pas non plus. Je ne le comprends pas plus que toi. Ne parlons pas de moi."

"Oh, non, on va en parler. Je n'ai pas le droit de savoir pourquoi mon mari m'a quittée pour quelqu'un d'autre ? Sais-tu ce que ta décision m'a coûté ? À cause de toi, j'ai dû quitter mon travail par pure honte après avoir distribué des invitations de mariage à tout le monde au bureau. Et maintenant, je suis là, à tenir un café sans clients à cause de TOI ! Espèce de fils de p—."

Pourquoi étais-je si grossière toute la journée aujourd'hui ? Probablement parce qu'il est venu ici et a ravivé mon côté méchant, le faisant s'embraser. C'était exaspérant.

"..."

"Dis quelque chose ! J'attends !"

"Elle m'a quitté."

"C'est bien fait pour toi !"

Je lui ai crié dessus instantanément, ressentant un mélange de satisfaction et de vengeance amère. Le visage de Tham avait l'air triste, mais je ne ressentais pas la moindre pitié. Il n'avait pas le droit d'être en colère à propos de mes insultes et de mon sarcasme. C'était exactement ce qu'il méritait. C'était la justice !

"J'ai déjà reçu le karma pour ce que je t'ai fait."

"Pourquoi vous êtes-vous séparés ?"

"Je ne sais pas. Un jour, cette personne si affectueuse a soudainement dit qu'elle voulait mettre fin à notre relation. Elle est devenue froide et sans cœur, puis a coupé tout contact. À ce jour, je ne sais toujours pas où elle est."

Tham parla avant de rester silencieux un instant, regardant par la fenêtre. Soudain, il a bondi et a couru dehors si vite que je n'ai pas pu réagir à temps. Sursautée, je l'ai poursuivi, la confusion gravée sur mon visage.

"Qu'est-ce qui ne va pas ? On parlait bien, et puis tu es soudainement sorti en courant. Tu m'as fait peur !"

"Je l'ai vue."

"Qui ?"

"Cette femme."

"Quelle femme ? La princesse Diana ? De qui parles-tu ?"

"Celle qui m'a quitté. Elle était juste ici. Je l'ai vue. Bon sang ! Attends ici. Je vais la poursuivre en voiture."

"Quoi ?"

Et comme il l'avait dit, Tham est monté sur sa grosse moto, a démarré le moteur et est parti rapidement. Je me suis juste gratté la tête et je suis retournée dans le café, me sentant confuse et un peu agacée.

"Ton ex est déjà parti ?"

"Oui."

"Bien,"

dit Phao avec un petit rire.

"Parce que je viens de voir ta nouvelle petite amie. J'avais peur qu'ils se croisent."

J'ai froncé les sourcils.

"Nouvelle petite amie ?"

"Ne fais pas semblant. Je peux dire que tu sors avec cette écrivaine. Vous êtes ensemble, n'est-ce pas ?"

"Tu imagines des choses... Attends, tu as vu Jaa ? Où est-elle ?"

"Oui, je l'ai vue garer sa voiture à l'instant, mais ensuite elle est repartie. Je ne sais pas pourquoi elle n'est pas entrée. Peut-être qu'elle a oublié quelque chose à la maison. Je ne fais que deviner."

Phao continuait de parler, et cela me fit regarder à l'extérieur du café, commençant à me sentir suspicieuse...

Elle est venue et est repartie si vite, au moment exact où Tham a dit qu'il avait vu une femme familière. Tout semblait se connecter d'une manière étrange.

Jaa et Tham ?

Non, c'est impossible... Il n'y a pas de coïncidence comme ça dans ce monde !

**Chapitre 13 : Position**

Après avoir fermé le café, j'ai immédiatement appelé Jaa. Étonnamment, elle a répondu, même si elle avait dit ce matin qu'elle ne parlerait pas de la journée. Peut-être qu'elle a oublié, tant mieux pour moi. J'avais trop la flemme de taper de toute façon. J'ai juste appelé pour voir si elle décrocherait, juste pour tenter ma chance.

"Alors, tu n'es vraiment pas venue aujourd'hui, hein ?"

Même si Phao venait de me dire qu'elle avait vu Jaa, j'ai fait semblant de ne pas le savoir. Je voulais voir comment Jaa allait répondre.

**[En fait, je suis venue. Mais quand je t'ai vue discuter avec un mec, je suis partie.]**

Oh... elle sort cette carte, n'est-ce pas ? Je n'avais pas vu ça venir, Jaa ! Elle n'a même pas essayé de mentir. Au lieu de cela, elle m'a renvoyé ce qu'elle avait vu pour s'expliquer. Ou... peut-être qu'il ne se passe vraiment rien, et que je me fais juste des films ?

C'est vrai. Le genre de coïncidence où ton ex s'avère être l'ex de ton partenaire actuel n'existe que dans les clips vidéo ou les séries thaïlandaises. Je me faisais probablement des films.

"Ugh ! Tu aurais dû entendre ce que Kee lui disait."

**[Dur, hein ? 'Lui' ? Pourquoi l'appelles-tu comme ça ?]**

"Parce que c'est l'ex qui m'a larguée un jour avant notre mariage ! Et après avoir discuté, il est soudainement sorti en courant du café sans même dire au revoir. Bon sang..."

marmonnai-je, oubliant un instant que je devais conserver au moins un peu de sang-froid.

"Désolée, juste agacée quand j'en parle. Bref, pourquoi es-tu partie comme ça ? Tu étais jalouse, en colère, ou quoi ?"

**[Honnêtement, je n'avais même pas envie de parler quand je suis venue. Mais quand je t'ai vue assise et discuter avec un autre gars, j'ai pensé qu'il valait mieux partir. Je ne voulais pas commencer une dispute.]**

"Si tu veux te disputer, il faudrait que tu ouvres la bouche et que tu parles... Quel genre de personne es-tu ?"

J'ai ri, en pensant à quel point la personnalité de mon partenaire actuel était étrange.

"Au début, Kee a pensé que Tham était parti en courant pour te poursuivre parce que c'est arrivé juste au moment où tu partais en voiture. J'ai même pensé un instant que tu étais l'ex de Tham."

**[Drama queen, n'est-ce pas ? Tu es meilleure pour inventer des histoires que moi.]**

"Arrêtons de parler du passé, c'est frustrant. Concentrons-nous sur le présent."

Je me suis redressée, j'ai éclairci ma gorge et j'ai décidé d'aborder le vrai problème.

"Devrions-nous parler de la nuit dernière ?"

**[Non.]**

"Allez, parlons-en. Tu es venue me voir à cause de la nuit dernière, n'est-ce pas ?"

**[...]**

Quand l'autre côté de la ligne est devenu silencieux, j'ai saisi l'occasion de la coincer. Je pouvais sentir un peu d'hésitation, et j'ai pensé qu'il y avait peut-être de la place pour un compromis si je poussais un peu.

"Je me suis sentie bien à propos de la nuit dernière. Je veux que tu le saches."

**[...]**

"Je veux te toucher."

Alors que je parlais, j'ai senti mon visage rougir de chaleur, à tel point que j'ai dû porter ma main libre à mon visage, dans l'espoir de me rafraîchir. Le silence entre nous est devenu pesant, et je ne savais pas quoi dire d'autre jusqu'à ce que l'autre côté de l'appel réponde enfin.

**[Si tu savais la nuit dernière, pourquoi as-tu fait semblant de dormir ?]**

"Parce que j'avais peur que si je montrais que j'étais réveillée, tu puisses t'arrêter... Peut-être parce que tu étais gênée, ou peut-être même en colère si Kee avait fait un geste ou répondu."

**[C'est vrai... Parce que maintenant, je me sens gênée. Honnêtement, je ne voulais même pas en parler, mais tu n'arrêtais pas de pousser.]**

"Le fait que tu sois prête à en parler maintenant signifie qu'une partie de toi le veut."

**[...]**

"Tu veux continuer ça."

Je pouvais sentir son embarras à travers le silence, presque comme si elle était trop timide pour discuter de quelque chose comme ça. Il semblait qu'elle était inexpérimentée dans ce genre de choses, et cette prise de conscience m'a donné le sentiment de devoir la guider. Le silence a persisté, alors je l'ai doucement poussée plus loin.

"Puis-je venir te voir ?"

**[Non... tu viens de dire que ma mère est au courant pour nous maintenant.]**

"Alors peux-tu venir me voir ?"

Le silence a fait battre mon cœur très vite. On aurait dit qu'elle réfléchissait. Elle n'a pas répondu tout de suite, mais je pouvais dire qu'elle n'était pas sûre.

**[Je peux venir, mais seulement pour un court moment. Ma mère ne me laissera pas rester pour la nuit.]**

J'ai souri si grand, me sentant très heureuse. J'ai même sauté de joie, mais elle ne pouvait pas me voir.

"Viens juste. C'est assez pour moi. Je t'attendrai !"

Après la fin de l'appel, je suis rapidement montée dans ma chambre. J'ai nettoyé l'espace, j'ai joliment fait mon lit et j'ai tout mis en ordre. Puis j'ai changé la lumière blanche vive pour une lumière orange douce pour rendre la pièce confortable et chaleureuse.

Tout était prêt. Maintenant, je n'avais plus qu'à attendre... Devrais-je prendre une douche ?

Non, ça pourrait donner l'impression que je me prépare trop pour ça, même si c'est vrai. Il n'y a pas qu'elle qui est excitée à propos de ce moment et du contact que nous allons partager. Je ressens la même chose. Je n'ai jamais eu de petite amie avant. Tout semble si nouveau et excitant. Au moins, je sais ce dont nos corps ont besoin et ce que nous aimons toutes les deux.

Et je vais la faire se sentir bien.

Environ quinze minutes plus tard, Jaa est arrivée. Elle m'a envoyé un message, disant qu'elle attendait en bas. Je suis rapidement allée la chercher et je l'ai invitée à monter dans ma chambre. Elle semblait un peu nerveuse, agissant de manière tendue, ce qui m'a poussée à lui serrer l'épaule pour l'aider à se détendre. J'ai ri doucement.

"Qu'est-ce qui ne va pas ? Tu es déjà venue ici."

"Eh bien... Je ne sais pas. Je me sens comme une gamine rebelle qui s'est faufilée chez son amant,"

dit Jaa en posant son sac sur le lit. Puis elle s'est assise timidement.

En la voyant comme ça, j'ai décidé de lui poser quelques questions au hasard pour l'aider à se détendre.

"Ta mère a demandé où tu allais ?"

"Oui. Je lui ai dit la vérité, que je venais te voir."

"Et elle n'a rien dit ?"

"Elle n'a rien dit, mais elle m'a rappelé de rentrer à la maison. Tu sais, elle est au courant de ce que nous sommes maintenant."

"Même si c'est une relation avec une autre femme, les adultes considèrent toujours ça comme inapproprié, hein ?"

J'ai souri de manière encourageante et je me suis assise à côté d'elle.

"Alors, je suppose que je ne peux plus venir chez toi."

"Tu peux. Je vais m'en occuper."

"Que vas-tu faire ?"

"Je suis encore en train de chercher."

La fille au doux visage semblait plus à l'aise maintenant que nous avions quelque chose à raconter. Nous avons partagé un petit sourire, mais au moment où nos yeux se sont rencontrés, cette gêne est revenue. Je savais que je ne pouvais pas laisser ce moment s'étirer plus longtemps.

"Puis-je t'embrasser ?"

"C'est direct,"

dit-elle avec un sourire timide, en replaçant ses cheveux derrière son oreille.

"Je suppose que ça doit commencer par un baiser, non ? Quand il s'agit de... ce genre de choses."

"Quelque chose comme ça."

Je me suis penchée maladroitement, me sentant un peu gauche d'essayer de faire quelque chose de si intime. Nous avons incliné nos têtes dans la même direction, ne parvenant pas à nous rencontrer à mi-chemin. Puis nous avons toutes les deux changé de côté en même temps, nous cognant le front comme si nous jouions à un jeu pour voir qui pouvait donner le coup de tête le plus fort.

"D'accord, et si tu inclines par là, et moi par là,"

dis-je, utilisant mes deux mains pour guider le visage de Jaa dans la direction opposée. Finalement, nos visages se sont alignés, et nos lèvres se sont rencontrées pour un baiser.

Nous avions déjà fait ça, donc ce n'était pas entièrement nouveau, mais ça semblait toujours frais. Nos respirations se sont synchronisées, et nos langues se sont déplacées ensemble naturellement.

Tout se passait parfaitement... peut-être un peu trop parfaitement. Je ne savais pas quoi faire ensuite. Nous nous étions embrassées pendant plus de cinq minutes, mais ça ne progressait nulle part. Jaa a légèrement reculé, ses yeux étaient flous, et elle a posé son front contre le mien. Puis elle a demandé avec curiosité :

"Et après ?"

"Euh... eh bien..."

Oh non. D'habitude, quand j'étais avec mes ex, ils me déshabillaient avant même que je m'en rende compte. Mais ici, à cet instant, je ne savais pas quoi faire. Je m'attendais à moitié à ce que Jaa me déboutonne ma chemise, mais je me suis souvenue qu'elle n'avait jamais vécu quelque chose comme ça auparavant. On dirait que je devais la guider.

"Je vais déboutonner ta chemise," dis-je doucement.

"Et la tienne ?"

demanda-t-elle, sa voix empreinte de curiosité.

"Je ferai la mienne plus tard,"

répondis-je, essayant de garder mon sang-froid.

"Ce n'est pas juste. Je veux voir la tienne aussi,"

insista-t-elle, faisant légèrement la moue.

"D'accord alors, faisons-le l'une pour l'autre,"

suggérai-je, souriant à sa timidité.

"Attends, il faut aussi se mettre d'accord sur cette étape ?"

J'ai pensé, déconcertée. Mais très bien, je considérerais ça comme une nouvelle leçon. Honnêtement, je me sentais aussi novice qu'elle dans ce domaine.

Nous devions donc y aller doucement, apprendre ensemble. Pendant qu'elle déboutonnait la mienne, je faisais la même chose pour elle. Si nous nous étions simplement déshabillées nous-mêmes, tout cela serait déjà terminé.

Mais c'est un moment romantique, ça devait être comme ça !

Maintenant, nos hauts de corps étaient exposés, révélant nos soutiens-gorge l'un à l'autre. Le sien était modeste et blanc, simple et sans fioritures. Le mien était en dentelle noire, un contraste absolu. J'ai regardé sa poitrine, sur le point de tendre la main pour toucher, mais ma main a été repoussée.

"On n'a pas besoin de décider d'abord ?"

demanda-t-elle.

"Décider de quoi ?" répondis-je, confuse.

"Qui est le 'top' ?" précisa-t-elle.

"Hein ?"

"Comme dans les histoires BL,"

expliqua-t-elle,

"Il y a toujours des hommes et des femmes. Alors, qui de nous prend quel rôle ?"

J'étais choquée et confuse, comme un poisson hors de l'eau faisant des bruits étranges, "Blub... blub..." Depuis que j'ai commencé à sortir avec quelqu'un, je n'avais jamais fait face à une question aussi étrange. Comment devais-je lui répondre ? Je n'avais jamais pensé aux positions auparavant.

"Avons-nous vraiment besoin de penser à ça ?"

demandai-je avec prudence.

"Oui, je serai en 'top'. Donc, tu seras en 'bottom',"

dit-elle avec confiance.

"Et... quelle est la différence ?" demandai-je, ne comprenant toujours pas.

"Ça veut dire que je te le ferai,"

expliqua-t-elle.

"Et... tu sais comment le faire ?"

répliquai-je avec doute.

"J'ai lu beaucoup de romans. Ça devrait être comme ça,"

répondit-elle, l'air sûr d'elle. "Mais je veux aussi te le faire,"

dis-je honnêtement.

"Si tu me le fais, alors tu es en 'top',"

"Peut-être que nous n'avons pas besoin de décider qui est en 'top' ou en 'bottom',"

dis-je, essayant de rendre les choses plus faciles pour nous deux.

"Il faut une position !"

insista-t-elle fermement.

"De quoi tu parles ? Les positions n'ont pas d'importance !"

m'écriai-je, me sentant irritée alors que l'ambiance se réchauffait. J'ai doucement poussé Jaa sur le lit, mais elle s'est tortillée et m'a retournée à la place.

"Si, ça a de l'importance ! C'est toi qui ne sais rien,"

répliqua-t-elle.

"Comment quelqu'un qui n'a jamais eu de relations sexuelles peut-il parler comme ça ? C'est toi qui ne sais rien,"

rétorquai-je avec colère.

"Très bien ! Alors on ne le fera pas !"

déclara-t-elle.

La fille au doux visage se leva brusquement, reboutonnant sa chemise jusqu'en haut et attachant ses cheveux en un chignon soigné, clairement frustrée. Alors que je me redressais, mon irritation égalait la sienne. Qu'est-ce que c'était que ça ? Pourquoi devons-nous nous disputer pour savoir qui est en 'top' ou en 'bottom' ? Au final, tout le monde arrive là où il est censé aller ! Qu'est-ce qui ne va pas avec elle ?

"Tu es trop obsédée par les romans. La vraie vie ne fonctionne pas comme ça !"

m'écriai-je.

"..."

"Pourquoi es-tu soudainement devenue silencieuse ?"

demandai-je, en fronçant les sourcils.

"Je suis fatiguée de parler. À partir de maintenant, je ne dirai plus un mot. Au revoir,"

répondit-elle froidement.

"Hé !"

La fille au doux visage a attrapé son sac et est partie sans un autre regard. Ma frustration a bouilli, je ne pouvais pas laisser ça se terminer comme ça. Je me suis précipitée après elle et je lui ai attrapé le bras pour l'arrêter.

"Jaa, nous devons en parler. Tu ne peux pas juste t'arrêter de parler et mettre fin à la conversation alors que nous n'avons rien résolu !"

exigeai-je.

"..."

"Dis quelque chose maintenant !"

Jaa est restée silencieuse, ses lèvres fermement serrées, mais ses yeux étaient féroces, me défiant. Cela m'a fait grincer des dents de frustration. Normalement, tout ce que je ressentais pour elle était de l'affection, mais aujourd'hui, elle me mettait à bout de nerfs.

Son charme habituel se transformait en pure agacement. Je voulais la saisir par les épaules et la secouer jusqu'à ce qu'elle s'effondre, la tête, les bras et les jambes s'envolant dans toutes les directions !

"Si tu ne veux pas parler,"

dis-je, ma voix tremblante.

"..."

"C'est fini entre nous !"

"Très bien !"

Elle n'a dit que ce seul mot avant de sortir en trombe du magasin. Elle est montée dans sa voiture et est partie, ne me jetant même pas un regard en arrière. La frustration a bouilli alors que je me tenais seule dans le magasin, donnant des coups de pied au sol et criant à moi-même, sachant pertinemment que personne ne pouvait m'entendre.

"Juste comme ça ? C'est fini ? Es-tu vraiment sérieuse à propos de m'aimer ?"

Une affaire de position peut-elle vraiment provoquer une dispute ?

Je n'ai jamais rencontré quelque chose comme ça auparavant. Je voulais partager cette histoire avec mes amis, mais j'avais peur qu'ils ne pensent du mal de Jaa. Honnêtement, je n'aime pas partager les mauvais côtés de ma relation actuelle avec mes amis parce que je me connais, après une dispute, je retourne toujours vers mes amis pour me réconforter. Et ensuite, je finis par me sentir comme un fardeau pour eux.

Même mes amis penseraient probablement que je suis pathétique si je leur racontais. C'est pourquoi j'ai décidé de garder ce problème pour moi. Quant à ce qui se passe après la dispute d'hier ? Je n'en ai aucune idée. Tout ce que je sais, c'est que j'ai laissé échapper quelque chose sous le coup de la colère :

"Si tu ne parles pas, c'est fini."

"Très bien !"

Est-ce vraiment fini entre nous ?

Mais elle a répondu, n'est-ce pas ? Puis-je supposer que ce n'est pas vraiment terminé ? Ou est-ce que son "Très bien !" signifie qu'elle est d'accord pour rompre ?

Ugh, ça me donne encore plus mal à la tête que la discussion sur les positions d'hier !

Si je n'avais pas de tournage au café aujourd'hui, je serais déjà allée chez Jaa.

Et je n'ai toujours pas réglé la question avec le professeur Wilai. Pourquoi ma vie amoureuse a-t-elle autant d'obstacles ?

Et à propos de la scène sur l'arbre... rien ne s'est passé comme je l'avais écrit. Non seulement nous n'avons pas eu de moment intime sur l'arbre, mais nous nous sommes presque battues à mort parce que nous ne pouvions pas nous mettre d'accord sur qui dirigerait ou suivrait. C'est fou !

En ce moment, je suis au marché, prévoyant d'acheter de la nourriture pour l'équipe de tournage de mon café, comme un beau geste. En attendant au passage piéton que le feu change, j'ai remarqué du coin de l'œil une femme âgée qui chancelait avec incertitude alors qu'elle s'engageait sur la route.

La route était remplie de voitures qui roulaient vite. Étant une bonne personne, j'ai rapidement laissé tomber tout ce que j'avais dans les mains et j'ai couru pour attraper la vieille dame sans me soucier de mes affaires. J'ai eu l'impression d'une scène tout droit sortie d'un film, où le héros sauve l'héroïne en la faisant tourner sous son bras au ralenti, juste au moment où un grand bus les manque de peu.

"Presque là."

"Jeune fille, vous êtes tellement cool !"

La foule qui attendait au passage piéton a tout vu et a commencé à m'applaudir, comme si j'étais une sorte de héros qui sauvait le monde. Me sentant un peu timide, j'ai souri maladroitement à tout le monde avant de lâcher la vieille dame que je tenais.

"Êtes-vous blessée quelque part... madame ?"

En reculant, j'ai réalisé quelque chose de choquant. La dame que je venais de sauver n'était autre que celle à laquelle je venais de penser, le professeur Wilai, les mains pleines de courses, me regardant avec étonnement.

"Kee... tu viens de m'aider."

"Hein ?"

"Merci beaucoup !"

J'ai été serrée fort par la femme âgée, submergée de gratitude. J'étais encore stupéfaite par la pure coïncidence de la situation. Comme je l'ai toujours dit, je ne crois pas vraiment aux coïncidences. Bien sûr, elles arrivent, mais pas si souvent qu'elles semblent intentionnelles comme ça.

"Ce n'est rien, professeur," répondis-je.

"À partir de maintenant, appelle-moi Maman."

"Hein ?"

"Eh bien, tu es la petite amie de ma fille, n'est-ce pas ?"

Le phénomène du pont suspendu... Je suis officiellement devenue la petite belle-fille du professeur Wilai !

**Chapitre 14 : Envie d'essayer**

Le phénomène du pont suspendu se produit lorsque nous sommes dans une situation très excitante ou palpitante qui fait battre notre cœur. Nos cerveaux peuvent interpréter par erreur cela comme le fait de tomber amoureux de la personne qui nous a aidés. C'est comme être sur un pont de corde branlant et se concentrer sur la personne qui se tient à l'autre bout. C'est à ce moment-là que nous croyons que notre cœur bat plus vite pour elle.

L'incident où j'ai aidé le professeur Wilai n'était pas très différent. Mais comme cela s'est avéré être une chose positive, je n'ai pas ressenti le besoin de le refuser. J'ai considéré cela comme une pure chance d'être soudainement devenue une "bonne personne" à ses yeux. Normalement, je ne ferais même pas attention à quelqu'un qui se fait agresser ou ne me donnerais pas la peine de lire des nouvelles tragiques qui pourraient tirer sur mes émotions.

"Qu'est-ce qui vous amène ici, professeur ?"

"Je suis venue au marché," a-t-elle répondu.

"Mais votre maison est trop loin de ce marché, n'est-ce pas ?"

"J'avais juste envie de changer de marché. Celui près de chez moi est ennuyeux."

Pense-t-elle qu'un marché est comme le Paragon Mall, pour passer d'un endroit comme ça à un autre comme EmQuartier ?

"Je vois. Comment êtes-vous arrivée ici, professeur ?"

"Quoi ?"

"Désolée !"

Je ne savais même pas pourquoi je m'étais excusée, mais son ton sonnait comme une réprimande, ce qui m'a fait sursauter un peu par habitude. Quand j'étais enfant, j'avais assez peur de la claque sur mon dos de sa main.

"Si tu es vraiment désolée, appelle-moi 'Maman'. Arrête de m'appeler 'professeur'."

"Oh... c'est juste que je n'ai pas l'habitude. À l'école, je vous ai toujours appelée 'professeur', et maintenant, t'appeler 'Maman' d'un coup, c'est un peu bizarre."

"Tu crois que je ne me sens pas bizarre aussi ? Mais je joue le jeu !"

Le professeur Wilai a ri d'elle-même en disant cela, puis s'est éclairci la gorge.

"À partir de maintenant, appelle-moi simplement 'Maman'. Oh, et à propos de comment je suis arrivée ici, j'ai pris un tuk-tuk. Je suis sortie depuis un moment, donc je devrais rentrer maintenant."

"Laissez-moi vous accompagner à votre véhicule, Maman."

"Quand est-ce que tu viendras à la maison ?"

"Hein ?"

J'ai été prise au dépourvu par la question et j'ai eu l'air un peu confuse avant de secouer la tête parce que, honnêtement, je ne savais pas. Après m'être affrontée à la mère de ma petite amie, sans parler de la grosse dispute avec ma petite amie hier, je n'en avais aucune idée.

"Je ne suis pas encore sûre."

"Alors viens aujourd'hui. Je ferai le dîner."

"Oh... c'est rapide. Mais—"

"Pas de mais. Je veux te remercier de m'avoir sauvé la vie. Soupir... rien que de penser à la façon dont j'ai failli me faire renverser par une voiture tout à l'heure, ça me donne des frissons. Si je—oups, je veux dire, si Maman avait été blessée, Jaa serait toute seule. Ce serait si triste."

"D'accord."

"Mais Jaa t'a maintenant, n'est-ce pas ? Je suppose que je n'ai plus besoin de m'inquiéter. Même si tu es une femme, tu m'as sauvé la vie. Tu es vraiment fiable."

L'aînée a doucement posé sa main sur mon épaule avec affection avant de héler un taxi pour rentrer chez elle. Je suis restée là, haussant les épaules de confusion.

Est-ce que c'est vraiment aussi simple...?

Comme vous le savez, aujourd'hui est le jour où j'ai rendez-vous avec l'équipe de tournage qui utilise mon café comme lieu de tournage. Donc, le magasin est fermé pour la journée, mais je dois quand même être là pour aider l'équipe, leur fournir des boissons ou les laisser utiliser la cuisine ou les toilettes. La scène d'aujourd'hui concerne les personnages principaux qui se rencontrent par hasard au café.

Pendant le tournage, je me suis retrouvée à lever les yeux au ciel plusieurs fois et à me détourner, réalisant à quel point je devais paraître impolie. Je n'ai jamais été une fan des histoires ou des scripts impliquant de telles rencontres fortuites dans des restaurants ou des cafés comme ça.

"Tu es toujours la même."

Tham, qui avait dû remarquer mon comportement depuis un moment, s'est penché pour me murmurer avec un sourire malicieux.

"Quoi ?"

"Tu ne crois toujours pas au destin."

"C'est juste bizarre. Bien sûr, les coïncidences existent, mais pas se croiser dans un restaurant à chaque scène de chaque série,"

dis-je en faisant une grimace d'incrédulité. Puis, j'ai reculé un peu car quelque chose m'est venu à l'esprit.

"Ne te tiens pas si près. Je déteste ça."

"Si nous ne pouvons pas être amants, au moins nous pouvons être amis, n'est-ce pas ?"

"Qui veut être ami avec quelqu'un comme toi ? Va-t'en. Tu es dégoûtant."

"Bien, je m'en vais."

"Attends."

"Hein ?"

Tham a gloussé, clairement amusé par la rapidité avec laquelle j'avais changé d'avis.

Soudain, j'ai pensé à quelque chose et j'ai décidé de le taquiner avec une question.

"Alors, tu l'as trouvée hier ? Cette femme que tu poursuivais ?"

Son sourire s'est estompé instantanément. Le visage de Tham est devenu sombre alors qu'il hochait légèrement la tête et poussait un soupir.

"Oui."

"Vous avez pu parler ?"

"Oui."

"Alors, de quoi avez-vous parlé ?"

"Ce n'est pas comme si ça avait de l'importance maintenant."

Le ton légèrement sarcastique de mon ex m'a fait grincer des dents d'agacement.

"Comme je l'ai dit, j'ai le droit de savoir."

Mon raisonnement a laissé Tham incapable de se disputer. Il se sentait probablement assez coupable, alors il a accepté de raconter l'histoire, même s'il a joué les difficiles au début.

"Elle a remarqué que je la suivais, alors elle s'est arrêtée. C'est là que nous avons parlé... Elle se sentait comme une personne complètement différente, quelqu'un que je ne reconnaissais même pas. Juste un visage familier, mais rien d'autre n'était pareil."

"Dans la même phrase, tu as utilisé le mot 'similaire' encore et encore. C'est agaçant. Alors, c'était la même personne ou une jumelle perdue depuis longtemps ?"

"Tu es plus dramatique que ces scènes d'amour dans les cafés,"

dit Tham, secouant la tête face à mes remarques sarcastiques.

"C'était la même personne, le même visage, la même taille, la même voix, mais... son style, sa personnalité, tout chez elle avait complètement changé. J'avais l'impression de parler à une inconnue. J'étais si tendu tout le temps."

"C'était vraiment si grave ?"

"Oui. Avec toi, même si nous ne nous sommes pas vus depuis longtemps, il y a toujours quelque chose de familier. Même quand tu es en colère, c'est toujours toi. Mais elle ? Elle n'est plus la même. C'est comme si elle avait abandonné tout ce qui faisait d'elle ce qu'elle était. Et elle a admis qu'elle n'est pas la personne qu'elle était."

"Hmm... peut-être que tu l'as tellement blessée qu'elle a dû changer."

"C'est elle qui m'a quitté."

"Alors, qu'est-ce qui pourrait changer quelqu'un autant ? À moins qu'elle ne fasse semblant depuis le début."

J'ai jeté un coup d'œil à mon ex avec satisfaction.

"Elle t'a escroqué pour combien ?"

"Elle ne m'a rien pris, pas un seul centime. Quand nous mangions, nous partagions l'addition. Quand nous étions ensemble, il n'y avait pas de déséquilibre, personne ne profitait de l'autre. C'était une fille si douce, adorable et affectueuse, presque agaçante, même. Mais hier, elle n'était rien de plus qu'une inconnue. Froide, distante, sans aucune de cette espièglerie ou de cette affection. Elle a juste dit que nous ne devrions plus nous voir et elle est partie. Si sa disparition signifiait qu'elle ne voulait plus me contacter, je suppose que j'aurais dû comprendre cela."

"Tu as dû te ridiculiser à ses yeux, hein ? J'adorerais voir son visage, la personne qui m'a si parfaitement vengé. Attends... devrais-je la détester ? Mais pourquoi est-ce que ça me procure une telle satisfaction ?"

"Tu ne pourrais pas la détester. Elle est trop douce."

"Bien sûr,"

dis-je sarcastiquement, seulement pour couvrir rapidement ma bouche quand ma voix est sortie plus fort que prévu, dérangeant le tournage.

"Je ne te parle plus, trop fatiguée."

"Hmph."

Alors que j'étais sur le point de m'éloigner, je me suis arrêtée à mi-chemin au son de son petit rire. Cela m'a fait me retourner et le regarder fixement.

"Pourquoi tu ris comme ça ?"

"Elle parle exactement comme toi."

"Comme moi ? Qu'est-ce qu'elle a dit ?"

"Elle a dit que c'était agaçant. On est tous des adultes maintenant... J'ai trop la flemme d'ouvrir la bouche et de parler."

"Attends une minute."

Je suis retournée directement vers Tham, me penchant si près qu'il a reculé instinctivement, surpris.

"Quoi ? J'ai encore fait quelque chose de mal ?"

"Comment s'appelle ton ex ?"

"Pourquoi tu demandes ça tout d'un coup ? Est-ce vraiment une bonne idée de te dire le nom de mon ex ? Tu vas juste te fâcher à nouveau."

"Me fâcher ? Y a-t-il quelque chose de pire que d'annuler un mariage la veille ? Réponds-moi juste, comment s'appelle-t-elle ?"

"Aon."

"Pas Jaa ?"

"Quelle Jaa ?"

En voyant l'expression perplexe de Tham au nom que je venais de laisser échapper, je me suis sentie légèrement soulagée avant de secouer immédiatement la tête.

"Jaa Kanhu, je ne comprends pas pourquoi. Utiliser des cotons-tiges n'aide pas."

"..."

"Je n'ai plus de stock,"

j'ai plaisanté effrontément et j'ai rapidement changé de sujet.

"Si elle ne t'aime plus, laisse-la partir. Regarde-moi ; je n'ai jamais une seule fois essayé de te retenir."

"Peut-être que tu ne m'as jamais aimé."

"Si je ne t'aimais pas, pourquoi aurais-je accepté de t'épouser ?"

"Pour que tes amis ne disent pas que tu es restée sur l'étagère."

Je n'ai rien dit, j'ai juste haussé les épaules et je suis retournée dans ma chambre, laissant l'équipe continuer le tournage en bas. Peut-être que Tham avait raison. Peut-être que je ne l'aimais pas ou ne l'appréciais pas autant.

J'ai juste accepté de l'épouser pour éviter que les gens ne bavardent sur le fait que je sois célibataire. Mais quand le mariage n'a pas eu lieu, je n'ai pas été blessée. Un peu embarrassée, bien sûr, mais la vie a continué.

Jusqu'à ce que je la rencontre... la fille qui a trop la flemme de parler !

Le tournage a continué jusqu'à presque 20 heures. Ils n'ont pas pu finir, alors ils ont demandé à continuer demain, ce qui signifiait plus d'argent pour moi. Génial ! Ils pourraient tourner tous les jours si ça leur chante, c'est mieux que de tenir ce café qui ne fait qu'à peine de profit.

Même s'il était tard, je suis quand même allée chez le professeur Wilai comme promis. Quand je suis arrivée, j'ai vu la table dressée avec de la nourriture intacte. J'ai rapidement levé les mains pour m'excuser. Les manières dans cette maison étaient très bonnes. Quand un invité était en retard, ils ne commençaient pas sans lui.

"Viens manger ! Ne parle pas si mal de la nourriture !"

"Je dois vraiment m'excuser, professeur Wilai,"

dis-je poliment.

"Eh !"

"Je suis désolée, Maman,"

dis-je, me sentant timide et embarrassée, surtout que je parlais devant Jaa, qui était juste assise là tranquillement et laissait le professeur Wilai faire tout le discours.

"Habitue-toi à le dire correctement,"

"Oui, Maman," répondis-je rapidement.

"Viens, mangeons. Nous attendons depuis six heures. Si tu n'étais pas venue, j'allais demander à Jaa de se rendre à ton magasin et de te traîner ici. J'ai préparé tellement de nourriture, si tu n'étais pas venue, je n'aurais pas pu le supporter."

Même si le professeur Wilai semblait gentille, sa voix portait toujours la même autorité intimidante qu'elle avait en tant qu'enseignante. Cela m'a fait me recroqueviller de peur. Si je n'étais vraiment pas venue aujourd'hui, j'aurais probablement été transformée en pierre par son regard.

Pendant tout le dîner, j'ai observé le comportement de Jaa. Elle est restée silencieuse tout le temps, ne montrant aucun signe de malaise ou de mécontentement à me voir, comme si nous ne nous étions pas disputées l'autre jour. C'était peut-être parce que sa mère était là, et qu'elle essayait d'agir normalement.

Ce n'est que lorsque nous avons fini de manger, fait la vaisselle, et que j'ai demandé à partir que la tension s'est légèrement brisée...

"Toi."

Cette fois, elle m'a interpellée la première alors que nous nous tenions près de la porte. Je lui ai tourné le dos et j'ai souri un peu avant de lui faire face avec une expression neutre.

"Quoi ?"

"Tu ne vas pas parler à Jaa ?"

"Je ne sais même pas quoi dire. N'avons-nous pas rompu hier ?"

Je n'étais pas sûre moi-même. Nous nous étions disputées hier, et maintenant nous étions assises pour le dîner comme si de rien n'était. C'était l'une des situations les plus étranges que j'aie jamais vécues.

Silence !

"Hmm ?"

Jaa a appuyé sa tête contre ma poitrine comme si elle essayait de me pousser. J'ai reculé, confuse, ne comprenant pas ce qu'elle faisait.

Boum !

La fille au doux visage, qui n'avait pas beaucoup parlé plus tôt, l'a fait à nouveau. Cette fois, je suis restée immobile, la laissant frotter sa tête contre moi comme un chat. Finalement, j'ai utilisé mes deux mains pour tenir doucement son visage afin qu'elle me regarde dans les yeux.

"Qu'est-ce que tu fais ?"

"Nous ne rompons pas."

"..."

"Hier, quand j'ai dit ça, ça voulait dire que nous ne rompons pas."

"Mais tu as dit 'Très bien'."

"Tu as dit, 'Si tu ne parles pas, c'est fini entre nous.' Alors j'ai dit, 'Très bien'."

"Est-ce que 'Très bien' ne veut pas dire que c'est fini ?"

"Ça veut dire 'Je parle'."

Quand la petite a essayé de me pousser avec sa tête à nouveau, j'ai rapidement tenu ses joues avec mes deux mains, les serrant doucement jusqu'à ce que son visage gonfle comme un poisson-globe.

Ses lèvres boudeuses la rendaient plus adorable que tout ce contre quoi je pouvais être en colère, mais j'ai retenu mon sourire, essayant de comprendre cette relation compliquée.

"Tu es si difficile à comprendre. Kee ne sait pas quoi faire de toi."

"Jaa peut être la 'receveuse'."

"Receveuse de quoi ?"

"Tu seras la 'donneuse', bien sûr."

"Attends, nous revenons à ce sujet à nouveau ?"

J'ai ri tout en tenant ses douces joues. Mais celle qui était écrasée avait les larmes aux yeux, l'air d'être sur le point de pleurer.

"Qu'est-ce qui ne va pas ?" ai-je demandé, inquiète.

"Jaa a peur que tu ne m'aimes plus."

"Ce n'est pas que je ne t'aime pas... Je ne sais juste pas quoi faire."

"Tu ne m'as pas saluée du tout aujourd'hui."

"Nous nous disputions, et tu ne m'as pas envoyé de message non plus."

"J'attendais que tu t'excuses, mais tu ne l'as pas fait."

"Ce n'est pas que je ne voulais pas... Ah !"

J'ai soupiré, ne sachant pas quoi faire, alors je l'ai serrée dans mes bras. Si je pouvais, je me fondrais complètement en elle.

"Aujourd'hui a été tellement mouvementé. Ce n'est pas comme si je ne me sentais pas mal. J'ai même pensé que tu voulais rompre avec moi."

"Et si Jaa ne s'excuse pas, resterais-tu juste en colère contre moi ?"

"Je ne sais pas..."

"..."

"Je n'ai jamais retenu personne qui voulait partir,"

dis-je honnêtement, parce que je sais que tu ne peux pas faire rester quelqu'un si son cœur n'est pas avec toi. S'ils ne t'aiment pas, peu importe ce que tu fais, ils ne changeront pas d'avis.

L'idée que la persistance peut faire en sorte que quelqu'un t'aime n'est qu'un mythe, cela ne mène qu'à la frustration. Je dis cela en tant que personne qui a été poursuivie par beaucoup et qui en a repoussé tout autant.

"Tu es si méchante ! Ugh,"

dit Jaa avec une moue, les larmes coulant sur ses joues. Elle a pleuré comme une petite gamine étrange. En la voyant bouleversée comme ça, j'ai rapidement regardé la maison, craignant que le professeur Wilai n'entende et ne pense que j'avais fait quelque chose de mal à sa fille. J'ai tout de suite serré Jaa dans mes bras.

"Hé... Ne pleure pas. Mais... tu n'es pas comme les autres pour moi."

"Qu'est-ce que tu veux dire ?"

"Si quelque chose comme ça arrivait, tu serais la seule que j'essaierais de retenir,"

dis-je, lui tapotant doucement le dos tout en poussant un profond soupir.

"De toutes les personnes avec qui j'ai été, tu es la seule que je ne veux jamais perdre."

"Mais tu as dit que tu n'avais jamais essayé de retenir personne avant."

"Tu seras la première," dis-je doucement.

"Alors... est-ce que ça veut dire que nous nous sommes réconciliées maintenant ?"

J'ai ri en l'entendant renifler, essayant d'arrêter ses larmes.

"Nous nous sommes réconciliées au moment où tu as commencé à me pousser avec ta tête."

"Alors..."

"Hmm ?"

"Reste pour la nuit."

Nous nous sommes serrées dans les bras en silence, le silence nous permettant d'entendre la respiration de l'autre. Juste au moment où j'étais sur le point de répondre, Jaa a reparlé.

"Je veux essayer."

**Chapitre 15 : Riz au poulet**

Pour la première fois, j'ai pensé que j'étais peut-être une personne terrible. Mon esprit a sombré dans les profondeurs les plus basses, rempli de pensées sales et perverses. La phrase "Je veux essayer" semblait signifier deux choses complètement différentes pour nous deux.

J'avais été si loin dans mon imagination, me demandant à quoi ressemblerait son son, quels mouvements je devrais faire, et comment tout se déroulerait jusqu'au matin. Mais le "Je veux essayer" de Jaa s'est avéré être...

"Maman n'a vraiment rien dit. Même si elle sait ce que nous sommes maintenant... N'est-ce pas incroyable, Kee ?"

"Oui."

Son "Je veux essayer" m'invitait à passer la nuit juste pour voir comment sa mère réagirait. Maintenant, tout ce que je pouvais faire, c'était sourire maladroitement, résistant à l'envie d'attraper ma petite amie par les cheveux, de secouer sa tête et de crier : "Comment peux-tu être aussi innocente ?" Mais je savais qu'elle me répondrait probablement par un "Comment peux-tu être aussi sale ?"

Oh, mon Dieu ! Je deviens folle. Pourquoi dois-tu me faire ça ?!

"Ça va ? Tu as l'air très silencieuse depuis que nous sommes arrivées dans la chambre,"

dit Jaa en me donnant un ensemble de pyjamas et en penchant la tête.

"J'ai fait quelque chose de mal ?"

"Non, j'étais juste nerveuse, en me demandant si ta mère nous arrêterait. Mais elle ne l'a pas fait."

"Oui, c'est vrai. Donc, notre relation est en bonne voie maintenant. Ensuite, nous n'avons plus qu'à nous occuper de ta mère. Que devrions-nous faire ?"

"Peut-être que Jaa doit aider avec ma mère. Mais si les choses tournent mal, on aura l'impression de nager après un accident de voiture dans le canal."

"Pourquoi ta mère tomberait-elle dans un canal ? Et si elle tombe, elle pourrait ne pas survivre parce que l'eau est sale, pas parce qu'elle est profonde."

"C'est vrai."

"Mais tomber dans une piscine ne serait pas trop mal."

"Nous parlons comme si nous pouvions décider de ces choses,"

dis-je en riant de la bêtise de cette conversation. "Tu devrais prendre une douche. Ou tu veux que j'y aille la première ?"

"Tu peux y aller la première," dit Jaa.

"Je vais rester ici et jouer avec les petits. Chanel, Dior, venez saluer notre invitée !"

Jaa a appelé les chiens d'une voix douce. Les chiots espiègles sont entrés comme invités, tandis que Chloe, qui n'était pas avec eux, était probablement gardée avec le professeur Wilai.

"Tiens, ils te tiendront compagnie pour que tu ne t'ennuies pas."

"D'accord."

Jaa m'a jeté un coup d'œil un instant, laissant derrière elle un petit sourire étrange avant de disparaître de la pièce. Dès qu'elle est partie, je me suis assise, les épaules affaissées, voulant crier dans un oreiller.

Pourquoi n'ai-je pas boudé un peu plus longtemps ? J'aurais pu utiliser ma mauvaise humeur pour la culpabiliser et la faire céder. Attends, pourquoi est-ce que j'agis comme un adolescent qui essaie de faire dire oui à une fille ?

"Tu ne m'aimes pas ? Si tu m'aimes, donne-toi à moi..."

Est-ce que je suis vraiment en train de devenir ce genre de personne maintenant ?

Me sentant sans but, j'ai pris un des chiens et l'ai placé sur mes genoux. Je ne me souvenais plus lequel c'était, celui avec les pattes arrière faibles, mais ses yeux étaient grands et clairs, tandis que l'autre chien se grattait les jambes comme s'il disait :

"Tiens-moi aussi ! Tiens-moi !"

"Je vous aime toutes les deux, vous êtes si différentes l'une de l'autre. Laquelle de vous est la plus collante ? Hmm... c'est peut-être moi."

Le chien qui me grattait la jambe, remarquant que je ne le prenais pas, a commencé à frotter son corps contre moi avant de se retourner et d'exposer son ventre, mendiant une gratouille. Pendant ce temps, le chien handicapé, perdant clairement la bataille de l'attention, a fait semblant de gémir piteusement comme s'il souffrait d'une douleur insupportable, alors qu'en réalité, il se prélassait sur mes genoux.

"Quelqu'un avec une personnalité de chat gardant des chiens... comme c'est bizarre,"

marmonnai-je distraitement, en regardant Chanel se frotter contre ma jambe. Cela m'a rappelé Jaa, qui avait été toute câline et s'était excusée aujourd'hui, pas si différente de ces chiens.

"Vous êtes adorables toutes les deux, toi et ta maman. Être si douces, qui ne vous aimerait pas ? Mais si tu sais que quelqu'un t'aime, ne fais pas semblant de ne pas comprendre ce qu'ils veulent. C'est tellement agaçant !"

J'ai placé Dior à côté de Chanel et je me suis dirigée vers le bureau d'écriture par habitude. La dernière fois, en attendant Jaa, je me suis assise à la machine à écrire et j'ai écrit une petite histoire. Faisons-le à nouveau. Peut-être que si j'écris quelque chose de nouveau, la chance me sourira à nouveau, et quelque chose se produira réellement.

Peut-être que mes pouvoirs n'apparaissent qu'à des moments aléatoires. Avec cette pensée, j'ai attrapé une feuille de papier vierge à proximité, l'ai chargée dans la machine à écrire et j'ai commencé à taper comme quelqu'un qui déverse des émotions refoulées.

.

"Petite faiseuse de troubles !"

.

Oui, c'est le titre du roman. On dirait qu'il est tiré directement d'une série d'amour de Jamsai, écrite par Stampberry. Mais je suis meilleure, parce que je suis en avance sur mon temps ! Je vais rendre les scènes d'amour de cette histoire si uniques que le monde sera stupéfait !

Non, non. Pas "stupéfait". La dernière fois que ça s'est produit, la musique a commencé à jouer. Écrivons juste normalement.

.

Sa petite amie a décidé de passer la nuit et elle a dit : "Je veux essayer." Le sens de ces mots semblait très différent pour les deux. Cette différence laissait sa petite amie agitée, alors elle a commencé à écrire une histoire en attendant qu'elle finisse de se doucher.

Cette fois, sa petite amie avait pris sa décision : elle ne laisserait pas la nuit s'envoler comme avant. Ce soir, elle devait faire l'expérience de la douceur de l'amour physique, de savoir ce que c'était. C'était la pensée qui persistait dans son esprit alors qu'elle était allongée sur le lit.

Ce soir n'était pas aussi chaud que cette autre nuit. Le climatiseur, réglé à 25 degrés, créait un froid qui ressemblait aux montagnes de l'Himalaya. L'air froid qui effleurait leur peau les faisait frissonner. Surtout la propriétaire de la chambre, qui a commencé à se rapprocher de sa petite amie, suscitant le même sentiment étrange qu'avant, une chaleur qui s'est allumée comme la dernière fois.

Son cœur bat la chamade.

Elle est devenue agitée.

Ne sachant pas comment se libérer de ces émotions accablantes, elle ne pouvait que tourner le dos à sa petite amie. Mais cela n'a fait qu'aggraver les choses.

L'odeur de sa petite amie la rendait folle.

Une fois de plus, l'idée de dormir lui a traversé l'esprit !

Mais cette fois, ce n'était pas comme avant. Alors que sa main se glissait sous la chemise de sa petite amie, elle a été attrapée. Son poignet a été fermement tenu, son bras bloqué, la laissant incapable de bouger. Elles se sont regardées dans les yeux, et la tension électrique entre elles a tout allumé instantanément, sans avoir besoin de mots.

Pièce par pièce, ses vêtements ont été doucement enlevés avant même qu'elle ne s'en rende compte. L'air froid s'est estompé, remplacé par la chaleur de leurs corps se tenant sous la couverture. Sa petite amie, qui avait déjà vécu des moments comme ça, savait exactement ce qu'elle voulait.

Sa petite amie a lentement embrassé son corps, atteignant l'endroit le plus sensible. C'était un sentiment comme avant, celui qui la faisait monter de plus en plus haut.

Elle se sentait s'envoler, de plus en plus haut.

Son esprit est devenu vide. Elle ne pouvait que serrer le drap de lit fermement, curieuse de voir jusqu'où cela irait.

Mais soudain, sa petite amie s'est arrêtée. Elle a levé la tête, arrêtant tout. C'était parce que, de nulle part, une pensée lui avait traversé l'esprit :

Pourquoi ? Pourquoi cela arrive-t-il...?

.

Parfois, je pense vraiment que je ne devrais pas être écrivaine. Juste au moment où l'histoire coulait, je n'ai pas pu m'empêcher d'y mettre une tournure. J'ai regardé le papier que je venais d'écrire et j'ai laissé échapper un rire sec avant de le retirer, de le froisser en boule et de le jeter dans la poubelle à proximité, qui était déjà remplie d'autres idées abandonnées.

Les papiers froissés gisaient dans la poubelle, rejoignant les autres qui avaient été jetés auparavant. Pourquoi ai-je fini comme ça ? Parce que si ça arrivait pour de vrai, je ne la laisserais pas finir ! C'était ma vengeance pour m'avoir fait me sentir comme une idiote. Rien n'est plus frustrant que d'être sur le point d'un orgasme pour que cela soit interrompu parce que l'autre personne a fini la première, ou pire, devient paresseuse. Mais ce n'est pas moi. Je ne suis ni l'un ni l'autre. Je veux juste qu'elle ressente la même frustration et qu'elle crie comme je le fais maintenant.

C'est la vengeance. Grrr !!

"Qu'est-ce que tu fais ?"

Je n'avais aucune idée du moment où Jaa est revenue, mais elle m'a surprise en train de crier silencieusement avec mes mains agrippant mes cheveux et mon visage déformé par une grimace bizarre. Au moment où elle est entrée, je me suis rapidement redressée, essayant d'agir normalement, et j'ai forcé un sourire.

"Je fais juste du yoga facial. On dit que ça ralentit le vieillissement."

"Vraiment ? Je n'ai jamais entendu ça avant. J'ai cru entendre taper à l'instant."

"Oh, je tapais juste pour m'amuser."

"Tu tapes sans papier à nouveau ? L'encre va s'étaler."

"Possessive."

"Va prendre une douche. Nous baiserons, plus tard."

"Qu'est-ce que tu as dit ?"

"J'ai dit, dormons juste ensemble plus tard."

Je l'ai regardée, remarquant son sourire espiègle. J'ai finalement compris, elle me taquinait juste, faisant semblant d'être innocente. Son sens et le mien sont peut-être similaires, mais elle fait l'idiote. Elle pense probablement me traiter comme ses autres ex.

.

"Alors, si Jaa n'est pas d'accord ? Vas-tu me forcer ?"

Quelqu'un comme moi ? Je ne force personne. Je la ferai supplier elle-même.

"Bleh !"

"Pourquoi as-tu tiré la langue à Jaa ?"

"Parce que j'étais agacée."

"Tu es si bête."

Jaa m'a donné une douce poussée et a ri. J'ai marché en tapant du pied jusqu'à la salle de bain pour refroidir mes pensées éparpillées. J'ai décidé de me laver les cheveux aussi, dans l'espoir que cela me clarifie l'esprit. Je dois admettre que prendre une douche a vraiment aidé. J'ai eu l'impression que toute ma frustration et ma mauvaise humeur étaient emportées.

Mais pas entièrement, car quand je suis retournée dans la chambre et que j'ai vu que Jaa n'avait allumé que la lampe de chevet.

L'ambiance était parfaite. Nous devrions faire quelque chose en ce moment !

"Tu vas déjà dormir ? J'ai besoin de sécher mes cheveux."

"Utilise juste le ventilateur."

"Tu n'as pas de sèche-cheveux ?"

"C'est bruyant. Maman va se réveiller."

"D'accord."

Je me suis dirigée vers le ventilateur et j'ai utilisé une serviette pour essuyer mes cheveux légèrement mouillés. Honnêtement, je pense que la pièce est froide ce soir, ou peut-être est-ce parce que je suis assise devant le ventilateur, je ne sais pas. Comparée à la nuit précédente, c'est très différent, comme l'enfer et l'Himalaya. C'est comme mourir et renaître en moine au Tibet.

Nous n'avons pas beaucoup parlé. Même si à des moments comme celui-ci, nous devrions parler un peu. Je ne voulais pas parler parce que j'étais agacée, mais je ne savais pas si l'autre personne avait juste la flemme de parler ou si elle s'était déjà endormie. Mais quoi qu'il en soit. Si je parlais trop, ça deviendrait à nouveau un problème.

À quoi devrais-je penser... Cette petite faiseuse de troubles. Le roman que j'écris, c'est ça !

Pourquoi suis-je une personne aussi gentille mais absurde...

Quand j'ai senti que mes cheveux étaient assez secs, j'ai éteint le ventilateur et je suis retournée me blottir sous la couverture. Au début, j'allais me retourner et faire semblant de la serrer dans mes bras, mais je me suis souvenue que la petite personne avait dit une fois qu'elle n'aimait pas qu'on la touche en dormant, alors j'ai changé pour m'allonger sur le côté, tournant le dos à la place.

Elle est même distante pendant son sommeil. Un petit contact, et elle fait semblant de se réveiller. Peut-être que dans la prochaine vie, je l'aurai. Je n'attends plus rien d'elle.

Alors que j'étais allongée là à penser sans but, puisque Jaa dort, beaucoup de pensées me traversent l'esprit, à la fois significatives et insignifiantes. J'ai aussi senti Jaa bouger et se presser légèrement contre moi, nos corps se touchant un peu.

Je voulais me retourner et dire quelque chose, mais je me suis dit qu'il valait mieux la laisser dormir. Le climatiseur dans la chambre est vraiment froid ce soir, donc ce n'est pas étrange qu'elle cherche de la chaleur auprès de moi, la personne à côté d'elle.

"Tu dors ?"

La voix douce derrière moi m'a fait lever légèrement le sourcil. Même si je l'ai entendue, j'ai fait semblant de ne pas répondre parce que je voulais faire la distante. Elle n'a probablement pas dormi du tout, hein ? Et maintenant, elle fait semblant d'être silencieuse, pensant que quelqu'un comme moi serait facile à gérer ? Si je demande, tu dois répondre ? Non... aujourd'hui, je suis difficile. Je vais jouer les difficiles.

"Fais-moi un câlin s'il te plaît."

Non !.

Même si je l'ai entendue, j'ai fait semblant de ne pas répondre parce que je voulais faire la distante. Elle n'a probablement pas dormi du tout, hein ? Et maintenant, elle fait semblant d'être silencieuse, pensant que quelqu'un comme moi est facile ? Juste parce qu'elle demande, je dois répondre ? Non... aujourd'hui, je suis difficile. Je vais faire la distante.

Puis cette petite main a doucement touché ma poitrine, comme si elle essayait de me réveiller. Quand elle a vu que je ne bougeais pas, elle a levé la tête et a reniflé mon cou, comme quelqu'un qui essaierait de m'embrasser pendant que je dors. J'ai souri un peu parce que je me sentais désolée pour elle, voulant faire quelque chose mais ne sachant pas comment, juste en attendant. Jusqu'à ce que cette petite main soit sur le point d'aller plus bas, alors j'ai fait un bruit fort et j'ai attrapé sa main.

"Qu'est-ce que tu fais ?"

"Tu ne dors pas vraiment."

Dès qu'elle a fini de parler, je l'ai retournée pour qu'elle soit sous moi, j'ai tenu sa main et je me suis assise sur elle pour qu'elle ne puisse pas bouger.

"Pourquoi tu ne t'es pas encore endormie ?"

"Il fait froid."

"Alors tu me déranges parce qu'il fait froid ?"

"N'étais-tu pas censée faire ça ?"

La personne au doux visage a penché la tête et a souri en connaissance de cause, comme si elle savait exactement à quoi je pensais. J'ai mordu ma lèvre de frustration avant de me pencher vers elle.

"Alors, pendant tout ce temps, tu as fait semblant d'être innocente et ignorante, n'est-ce pas ?"

"C'est amusant de te voir frustrée."

"Tu continues de faire ça."

"Kee, tu es si intéressante..."

Avant que Jaa ne puisse finir de parler, j'ai pressé mes lèvres contre les siennes aussi fort que possible. J'étais très en colère et je voulais quelque chose d'elle. La fille au doux visage a vu que je me battais fort, alors elle s'est battue aussi fort. Elle m'a retournée pour que je sois allongée sur le sol et elle a utilisé ses mains pour serrer ma poitrine comme quelqu'un qui avait voulu me tenir fermement depuis longtemps.

D'accord, pourquoi devrions-nous être polies ? Nous en sommes arrivées là !

Je me suis penchée en avant, je me suis levée et j'ai enlevé le t-shirt de Jaa par-dessus sa tête. La petite personne a été un peu surprise et a levé les mains pour couvrir sa poitrine, mais j'ai retiré ses mains et j'ai doucement mordu le bout de ses mamelons. Elle tremblait un peu mais s'est laissée faire, utilisant ses deux mains pour se recoiffer et tenir sa tête, ne sachant pas quoi faire.

Plus tout devenait intense, plus notre passion grandissait. Le climatiseur, qui était froid au début, nous a fait transpirer. Nos vêtements ont été lentement enlevés jusqu'à ce qu'il ne reste que nos pyjamas. Cette fois, j'ai pressé Jaa pour qu'elle s'allonge à nouveau, puis je me suis assise à côté du lit, tirant mes jambes près de moi. J'ai enlevé son pyjama, et cela a fait que la personne au doux visage a rapidement levé ses mains pour couvrir ses parties les plus sensibles, incapable de le supporter.

"Non."

"Oui."

"Ce n'est pas propre."

"Fais-moi confiance, c'est bon."

C'est une réponse avec de nombreux sens. Avant de repousser la main de Jaa, je me suis penchée et j'ai immédiatement touché sa douceur avec ma bouche. La personne au doux visage s'est redressée et a laissé échapper un 'Hic' surpris avant de se couvrir rapidement la bouche avec sa main. Même si elle a essayé de repousser ma tête, elle semblait trop faible pour résister. Je sais exactement ce qu'elle ressent en ce moment. Après que tu auras fini, je t'apprendrai à me le faire aussi.

Elle est la première femme que j'ai touchée de si près.

Parce que je sais très bien où se trouvent les points sensibles dans le corps d'une femme comme le nôtre et ce que nous aimons le plus, j'imagine ce que je voudrais qu'elle me fasse si c'était moi.

La personne au doux visage a commencé à gémir, de me repousser à l'origine à maintenant presser son corps contre le mien comme pour m'embrasser entièrement. Son goût me donne l'impression que peu importe combien j'en mange, je ne suis pas rassasiée. Alors comment puis-je la quitter comme ça ?

Hmm... c'est un bon goût. C'est si doux et lisse. C'est difficile à expliquer avec des mots... Quoi que je fasse, ce n'est pas assez.

.

J'ai commencé à avoir une sensation d'hébétude. Mon esprit n'arrêtait pas de penser à d'autres choses, même si l'histoire devant moi était quelque chose que j'attendais depuis longtemps. Je me souviens que quand j'étais adolescente, après les nouvelles, il y avait une émission qui recommandait des chansons de RS Promotion.

Ah... P'James Ruangsak

Sa chanson célèbre est "Mai Aat Plian Jai", mais ce qui m'intéressait, ce n'était pas cette chanson. Elle m'était restée dans la tête pendant longtemps. Pourquoi est-ce que... pourquoi sa chanson rapide populaire est-elle "Khao Man Kai" ?

Et quel sens la chanson a-t-elle ? Pourquoi devons-nous être Khao Man Kai ? Ne pouvons-nous pas être des nouilles Mama ou du Pad Krapow ?

Je me suis éloignée d'entre les jambes de Jaa et j'ai commencé à prendre au sérieux l'histoire dans ma tête. Jaa a levé la tête et m'a parlé d'une voix essoufflée.

"Quoi... pourquoi as-tu arrêté ?"

"Kee a quelque chose à demander."

"De quoi te demandes-tu maintenant ? Jaa est sur le point de..."

"Pourquoi la chanson de James s'appelle-t-elle Khao Man Kai ?" 😅

"......"

"Aïe !"

Mon corps a été projeté en arrière jusqu'à ce que je me cogne la tête sur le bureau d'écriture avec une machine à écrire dessus. Jaa a levé ses jambes et m'a donné un coup de pied fort, a tiré la couverture sur mon corps et m'a regardée avec colère.

"Dégage !"

.

Mais sa petite amie, au lieu de continuer, a tout arrêté ce qu'elle faisait. C'était parce que... elle était soudainement devenue curieuse.

Pourquoi... pourquoi la chanson de James s'appelle-t-elle Kao Man Kai (Riz au poulet).

**Chapitre 16 : Prière**

Nous avons dormi dos à dos jusqu'au matin...

Je savais que j'étais en tort et j'ai essayé de m'excuser, en me blottissant contre elle, mais cela n'a fait qu'énerver encore plus la petite. Finalement, elle a attrapé un oreiller et une couverture, s'est déplacée sur le sol et m'a laissée seule sur le lit. Je ne l'ai pas suivie en bas parce que je savais qu'elle finirait par prendre ses affaires et revenir au lit. Nous avons fait ça toute la nuit, alors j'ai pensé qu'il valait mieux rester tranquille et ne rien faire.

Bon sang ! J'avais rêvé d'un moment parfait comme celui-ci, et j'ai tout gâché à cause du Khao Man Gai (riz au poulet) ! Le soir, j'avais déjà dîné, alors pourquoi mon esprit a-t-il divagué sur quelque chose d'aussi aléatoire à un moment pareil ? Comment quelqu'un peut-il perdre sa concentration à un moment aussi crucial ? Si c'était moi, je botterais mon partenaire contre le mur et je ne voudrais plus jamais le revoir.

Mais j'espère que ça n'en arrivera pas là. Je veux encore une autre chance... de la goûter à nouveau...

Après avoir fini ma douche et m'être habillée, je me suis approchée pour dire au revoir à Jaa, qui était allongée sur le sol, le dos tourné vers moi. Peu importe à quel point je la poussais, elle ne répondait pas, faisant semblant de dormir. J'ai légèrement fait la moue, me sentant impuissante, et je me suis levée pour prendre mes affaires, me préparant à partir. Mes yeux ont aperçu la poubelle où j'avais froissé et jeté mes notes de scénario. Je me suis arrêtée pour réfléchir.

Au fait... ce qui s'est passé est exactement la même chose que ce que j'ai écrit la nuit dernière.

J'ai jeté un coup d'œil à la personne qui faisait semblant de dormir un instant, puis j'ai tendu la main, j'ai pris la pile de papiers de la poubelle, je les ai mis dans mon sac et j'ai quitté la maison. Avant de partir, j'ai dit un bref au revoir au professeur Wilai, puis j'ai appelé un taxi pour retourner au café le matin. Une partie de l'équipe d'hier attendait déjà, et parmi eux se trouvait Tham.

"Aujourd'hui devrait être le dernier jour. Désolé d'avoir gaspillé votre temps hier quand la lumière s'est éteinte."

"Vous pouvez continuer à filmer pour toujours si vous voulez."

"Ne sois pas ridicule. Toute l'histoire ne peut pas se dérouler dans un café. Ce n'est pas Coffee Prince."

"Quel est le nom de cette série déjà ?"

"J'aime secrètement le mari de quelqu'un d'autre."

"L'auteur doit détester sa propre histoire, hein ? Qu'est-ce qui leur a fait trouver un titre comme ça ?"

J'ai froncé les sourcils, comme si je venais de voir un fantôme.

"Les gens aiment-ils vraiment voir l'héroïne voler le mari de quelqu'un d'autre ?"

"Le 'mari de quelqu'un d'autre' était son propre mari. Le héros a dû se remarier pour des raisons professionnelles, mais lui et sa nouvelle femme n'ont encore rien fait ensemble."

"Wow... c'est tellement cliché. Tu te souviens quand nous avons commencé à sortir ensemble pendant trois heures, et tu m'as déjà invitée dans ta chambre ?"

"Idiot ! Pourquoi tu parles du passé ?"

"Pour en montrer la réalité. Donc, le héros est faux, hein ? Il garde sa 'première fois' pour l'héroïne ?"

"Il y a des relations où les gens sortent juste ensemble sans penser à ce genre de choses."

"Vraiment ?"

J'ai étiré le mot, clairement sceptique.

"As-tu déjà fréquenté quelqu'un sans, tu sais, le faire ?"

"Oui."

J'ai instantanément eu l'air choquée et curieuse.

"Oh, vraiment ? Qui ?"

"Qui ?"

"La plus récente."

"Vraiment ? Tu n'as pas voulu la toucher ou être proche d'elle comme ça ?"

"Je suis un homme, alors bien sûr que je le voulais. Mais elle... elle est très réservée, et je respecte ça."

"Je pensais que tu avais dit que tu étais collant."

"Être collant et ne pas forcer quelqu'un sont deux choses différentes."

"Bien fait pour toi. Qui sait ce que tu as perdu après avoir rompu avec moi. Mais encore une fois, si je n'avais pas rompu avec toi, je ne l'aurais pas rencontré. Alors, je devrais te remercier pour ça."

"On dirait que tu l'aimes vraiment."

"Je l'aime, en fait. Comme je n'ai jamais aimé personne avant."

J'ai fait semblant de le dire pour rendre mon ex jaloux, dans l'espoir que ça le blesse un peu.

"Je veux voir son apparence."

Maintenant, nous pouvons nous parler comme des amis sans aucune sensation bizarre entre nous. C'est drôle que nous nous aimions tellement, étant la même personne pendant un certain temps, mais que maintenant nous parlions de nos partenaires respectifs sans rien ressentir.

"Tu vas être choqué."

Nous avons parlé un peu plus, et après un moment, le reste de l'équipe et les acteurs sont arrivés. Ils ont rapidement mis en place la scène et ajusté l'éclairage, craignant de manquer à nouveau de lumière du jour.

Quant à moi, n'ayant plus rien à faire là-bas, je me suis échappée à l'étage pour m'allonger un peu. Je n'avais pas fermé les yeux de la nuit à cause de l'atmosphère tendue. Je me demandais si elle s'était calmée maintenant... Peut-être que je devrais lui envoyer un message pour m'excuser.

Je n'ai jamais été du genre à m'excuser auprès de qui que ce soit, mais la nuit dernière, c'était vraiment ma faute. Je devais arranger les choses.

.

Kee :

Tu es réveillée, ma chérie ?

.

Bien sûr, elle doit être tellement en colère qu'elle ne pensera même pas à ouvrir mon message. C'est pas grave. Je suis folle de toute façon. Je peux me parler à moi-même. Je suis douée pour ça. J'ai déjà écrit une histoire où l'héroïne s'interroge sur le sens d'une chanson intitulée Khao Man Gai.

C'est vrai... je viens de m'en souvenir.

Au début, j'étais sur le point de taper un autre message à Jaa, mais dès que la pensée du Khao Man Gai m'a traversé l'esprit, j'ai sauté et j'ai attrapé la boule de papier froissée de mon sac. Je l'ai rapidement dépliée. Les plis étaient si profonds que j'ai dû la lisser autant que possible. Mais ensuite j'ai froncé les sourcils. Ce n'était pas ce que j'avais écrit la nuit dernière. Cela semblait être un scénario que Jaa avait écrit et froissé.

Hmm... voyons ce qu'elle a écrit.

"Aujourd'hui, Maman s'est ennuyée du marché habituel, alors elle a décidé de prendre un pousse-pousse pour aller au marché près de la maison de Kee. Alors qu'elle rêvassait à ce qu'elle allait cuisiner pour le petit-déjeuner, un grand camion s'est dirigé vers elle, comme s'il allait la percuter, mais Kee a réussi à la sauver juste à temps.

Avant cela, le cœur de Maman battait la chamade de peur. La lumière du soleil brillait sur Kee, la faisant ressembler à une statue de dieu envoyée pour lui sauver la vie.

Maman a invité Kee à prendre un repas à la maison.

Maman a pensé que Kee était quelqu'un à qui sa fille pouvait confier sa vie."

Ce n'est pas un roman... n'est-ce pas ? Une entrée de journal, peut-être ? Alors pourquoi le froisser et le jeter ? Il n'y avait même pas une seule erreur.

J'ai penché la tête avec curiosité, j'ai plié le papier et je l'ai mis dans un tiroir de bureau à proximité. J'avais l'impression que quelque chose commençait à me tracasser, mais quoi ? La pensée était coincée sur le bout de ma langue, mais je n'arrivais pas à trouver ce qui me dérangeait exactement.

Ja :

Je suis réveillée.

.

Le son du message texte m'a sortie de mes pensées, et j'ai rapidement attrapé mon téléphone pour le lire. J'avais pensé qu'elle resterait froide et refuserait de répondre. C'était un bon signe. Je devais saisir l'occasion de m'excuser correctement.

Kee :

Tu ne voulais pas du tout me parler.

Ja :

Et qu'est-ce que tu fais maintenant ? Tu chantes ?

.

Agaçante...

.

Kee :

Mais au moins, tu me parles maintenant. Ça me fait me sentir un peu mieux.

Ja :

As-tu réfléchi à la façon dont tu vas te racheter ?

Kee :

Tout ce que tu veux que je fasse pour me racheter, dis-le.

.

Il a fallu plus de cinq minutes avant qu'elle ne réponde enfin après avoir lu le message. Le silence était pesant, comme si elle devait rassembler tout le courage qu'elle avait.

Ja :

Fais-le à nouveau.

.

Si j'avais des oreilles de chien, elles se dresseraient maintenant, avec ma courte queue qui remuerait avec excitation. Je me suis assise droite, un sourire timide mais satisfait se formant alors que je tapais ma réponse.

.

Kee :

Bien sûr, pas de problème du tout.

Ja :

Cette fois, laisse-moi prendre l'initiative d'abord.

Kee :

D'accord, tout dépend de toi. Alors... je devrais venir chez toi ce soir ?

Ja :

Pas besoin, je viendrai chez toi. Attends juste au café. Si tu te trompes encore cette fois, tu ne te feras pas seulement botter.

Kee :

Je me pendrai pour de bon !

.

Après avoir terminé notre conversation, j'ai sauté sur mon lit, ravie et excitée. Je ne pouvais pas croire que j'avais eu une autre chance si rapidement. Ah... je dois préparer l'espace correctement pour notre scène romantique. Il est temps de changer les draps !

J'ai sauté du lit et j'ai rapidement fouillé mes affaires pour trouver un ensemble de draps frais et propres qui sentaient divinement bon l'assouplissant Downy. Si c'était un dessin animé, on aurait dit que j'étais dans un jardin botanique, entourée de papillons et d'abeilles qui voletaient.

Bien sûr, le bon éclairage est également important. S'il est trop lumineux, se déshabiller sera trop exposé. La pièce doit être tamisée et confortable.

Oh ! Je dois aussi prendre une douche. Un corps propre la rendra à l'aise pour explorer sans hésitation ni malaise. J'ai tout fait en dix minutes et je me suis précipitée en bas, attendant avec impatience ma petite amie, qui avait dit qu'elle viendrait. Ta-la-la...

"Tu as mis une nouvelle tenue."

Portant un simple t-shirt et un short à taille élastique, j'ai jeté un coup d'œil à mon ex et j'ai souri.

"Eh bien, je suis à la maison. Tu t'attends à ce que je porte une chemise boutonnée et un jean ?"

"Tu prévois de dormir depuis le milieu de la journée, hein ?"

"Oui."

"C'est bizarre, n'est-ce pas ?"

Tham, qui me regardait avec un regard entendu, a souri.

"Ton nouveau partenaire arrive, hein ?"

"Arrête de parler."

"J'ai hâte de voir le visage de ton nouveau partenaire. Voyons s'il est plus beau que moi."

"Il est mignon."

"Comparé à Doraemon, qui est le plus mignon ?"

"Évidemment lui, parce qu'ils ont une porte vers n'importe où. Je t'en donnerai même une."

"Pourquoi me donnerais-tu ça ?"

"Pour que tu puisses aller où tu veux et arrêter de me déranger. Tu es tellement agaçant. Assez avec les questions... Sache juste ceci, si tu le vois, tu seras tellement choqué que tes yeux sortiront de leurs orbites."

Je ne pouvais pas contenir mon excitation à l'idée de présenter ma nouvelle petite amie. Pour Tham, ce serait probablement comme assister à un moment révolutionnaire. Comment réagirait-il quand il découvrirait que ma nouvelle partenaire est une femme qui est non seulement belle et adorable, mais aussi une écrivaine de renom célébrée pour être en avance sur son temps ?

Et c'était comme si Dieu le voulait, Jaa a garé sa petite voiture devant le café, est sortie et est entrée directement. En la voyant par-dessus l'épaule de Tham, j'ai immédiatement agité ma main pour l'appeler.

"Jaa ! Tu es là !"

Tham a froncé les sourcils quand il m'a entendu appeler le nom de ma petite amie, puis s'est retourné pour la regarder. Tous les deux se sont figés, comme si le temps s'était arrêté là.

"Aon..."

La personne au doux visage, en voyant Tham, s'est immédiatement retournée, prête à retourner à sa voiture. Mais avant qu'elle ne le puisse, le grand homme a attrapé son bras pour l'arrêter. Jaa s'est retournée pour le regarder fixement, sa voix froide pleine d'irritation.

"Lâche-moi."

"Qu'est-ce qui se passe ?"

Je me suis interposée entre les deux, protégeant Jaa tout en regardant de l'un à l'autre.

"Pourquoi tu la saisis par le bras ?"

"Jaa ?"

La voix de Tham était remplie de choc et de confusion.

"Oui, Jaa... C'est ma petite amie."

"Jaa ? Ce n'est pas Jaa. C'est Aon."

"Aon ?"

"Mon ex-petite amie. C'est Aon !"

La voix ferme et forte de Tham a suffi à attirer l'attention de toute l'équipe, faisant que tout le monde se retourne et nous regarde fixement. J'ai rapidement tourné la tête pour leur faire un signe de tête d'excuse pour avoir dérangé leur travail, puis je les ai traînés tous les deux dehors pour parler.

Jaa n'a rien dit, se contentant de regarder Tham dans les yeux, ne montrant aucune intention de s'enfuir. Quant à moi, j'essayais de reconstituer l'histoire.

"Jaa... tu connais Tham ?"

"Oui."

Sa voix était stable, sans la moindre hésitation. Pas même une once d'émotion ne pouvait être vue. La femme au doux visage a poussé un petit soupir avant de parler à Tham d'un ton calme, que je n'avais pas souvent entendu de sa part. Oh, attends... Je crois que je l'ai peut-être entendu la nuit dernière, juste après qu'elle m'ait donné un coup de pied. Si ma mémoire est bonne.

"Comment vous connaissez-vous ?"

"C'est mon ex-petit ami," dit calmement Jaa.

"Ton ex ?"

J'ai laissé échapper un rire, moitié moqueur, et j'ai froncé les sourcils profondément.

"Alors pourquoi il t'appelle Aon ?"

"Je lui ai dit de m'appeler Aon pour qu'il n'ait pas à voir la vraie moi."

"Qu'est-ce que ça veut dire ? Qu'est-ce que tu veux dire par 'ne pas voir la vraie toi' ?"

C'est Tham qui a posé la question cette fois, et j'étais tout aussi curieuse que lui. La fille au doux visage a légèrement léché ses lèvres, puis a parlé comme si elle était fatiguée d'expliquer.

"Mon nom n'est pas Aon. J'ai utilisé un faux nom pour t'approcher."

"Pour m'approcher ? Tu dis que tout n'était qu'un jeu ?"

Tham a commencé à élever la voix, luttant clairement pour croire ce qu'il entendait.

"Et pourquoi as-tu fait ça ?"

La fille au doux visage m'a jeté un bref coup d'œil, puis a répondu d'une voix stable, si ferme qu'elle ne laissait aucune place au doute, comme si elle voulait mettre fin à toute autre question.

"Pour m'en servir pour écrire un roman."

**Chapitre 17 : Prise au dépourvu**

Ce n'était pas exactement une confession, l'appeler un aveu serait plus précis. Jaa était loin de la notion de se confesser. Il n'y avait aucune peur, aucune anxiété, aucune pression qui la forçait à parler.

Elle l'a simplement dit pour faire partir l'autre personne. Mais il semblait que cette vérité rendait Tham encore plus furieux, et moi, qui me tenais là, j'étais tout aussi stupéfaite.

Elle a fréquenté quelqu'un juste pour s'en servir comme matériel pour un roman ? Est-ce que c'est une chose ? Quelle genre de raison folle est-ce ?

"Quel genre de roman écris-tu ? Es-tu sûre que rien ne va pas chez toi ?"

Tham s'est approché de Jaa et a tendu la main pour toucher son front, mais elle a repoussé sa main, agacée.

"Ne cherche pas d'excuses pour toi, d'accord ? C'est simple. Mon nom est Jaa, pas Aon. Je t'ai approché uniquement parce que j'avais besoin d'écrire une histoire pour mon projet. C'est tout."

"Tu es une écrivaine ? Mais tu as dit que tu étais professeur !"

"Ma mère est professeur. C'est un travail qui m'est proche. Une fois le livre publié, je te l'enverrai. Au moins, tu seras dans l'introduction et listé comme une inspiration."

Les mots de Jaa étaient comme des couteaux aiguisés qui coupaient la peau de Tham, le laissant saigner émotionnellement. Les yeux de mon ex-petit ami se sont remplis de larmes, sa bouche pendait de choc, le rendant pitoyable.

"Je t'aimais tellement. Comment as-tu pu me faire ça ?"

"Et toi ? Comment as-tu pu quitter ta fiancée, qui était sur le point de t'épouser, pour une autre femme ? Si tu as pu lui faire ça, tu pourrais me faire la même chose."

***Boum !***

Le corps de Tham est soudainement tombé au sol comme un objet tombé. Le bel homme gisait inconscient devant le café, provoquant une agitation parmi l'équipe à l'intérieur, qui a couru dehors pour voir ce qui s'était passé. Le corps de Tham gisait maintenant aux pieds de Jaa, tout comme une feuille tombée qui touche le sol.

C'était elle... une version de Jaa que je n'avais jamais vue auparavant.

Jaa... as-tu même un cœur ?

Puisque l'équipe avait encore besoin de tourner au café, Jaa et moi sommes montées au deuxième étage. Mais cela ne semblait pas non plus être une bonne idée. Si Tham se réveillait, il causerait probablement plus de problèmes, semant le trouble et retardant à nouveau le travail.

Finalement, la fille au doux visage et moi avons quitté l'endroit et avons juste continué à marcher le long de la route. Nous étions toutes les deux silencieuses, moi croisant les bras en marchant, perdue dans mes pensées, essayant de tout reconstituer. Jaa a été la première à briser le silence.

"Notre rendez-vous d'aujourd'hui a été un échec complet, n'est-ce pas ?"

Elle pense encore à ça ? Après tout ce qui vient de se passer, tout ce chaos qu'elle a causé ? J'ai regardé dans ses yeux marron clair, pour qu'elle me regarde sans la moindre hésitation.

"As-tu peur de moi ?" a-t-elle demandé.

"Quoi ?"

J'ai un peu tressailli quand elle m'a demandé ça.

"Ce n'est pas de la peur. C'est plus de la... curiosité. En ce moment, je suis curieuse de tout."

"Si tu es curieuse, alors demande simplement. Ne continue pas à penser toute seule. Les réponses que tu trouveras ne feront qu'empirer. Nos cerveaux essaient toujours de trouver des raisons aux choses, mais la plupart du temps, nous finissons par imaginer le pire. Rarement quelque chose de bien."

La personne au doux visage a parlé calmement, et cela m'a fait légèrement lécher mes lèvres.

"Ce que tu as dit à Tham tout à l'heure... était-ce tout vrai ? Tu as fréquenté juste pour écrire un roman ?"

"Oui."

"Alors, est-ce que ça veut dire que tu sors avec moi parce que..."

"Jaa t'a dit le tout premier jour que je travaillais sur 'Notre projet d'amour',"

Elle a dit avec un sourire, et cela m'a fait repenser à ce jour avant que je ne hoche la tête.

"Oui, tu l'as vraiment dit."

"Jaa ne t'a menti sur rien. Mon vrai nom est Jaa. La maman que tu as rencontrée est ma vraie mère, et la maison est ma vraie maison. Il n'y a rien de faux là-dedans. J'écris sur notre amour, et je prévois que ce soit mon projet final."

"Comment as-tu pu faire quelque chose comme ça ? C'est comme si tu jouais avec les sentiments de quelqu'un. As-tu vu comment Tham s'est évanoui ? Il t'aime !"

"Quelqu'un comme lui ne sait même pas ce que c'est que l'amour."

"S'il ne sait pas, pourquoi pleurerait-il si fort et s'évanouirait-il comme ça ?"

"Et pourtant, tu le défends toujours, même s'il t'a larguée le jour de ton mariage et m'a choisie à la place ?"

"Et à ce propos... savais-tu déjà qu'il avait une fiancée, et que cette personne était moi ?"

"Non."

"..."

"Ton histoire est juste une coïncidence."

Elle ment... Jaa est facile à lire. Son langage corporel maintenant n'est pas le même que lorsqu'elle parlait à Tham plus tôt. Maintenant, elle regarde le sol, évitant le contact visuel, et cache ses mains dans ses poches. Il est clair qu'elle essaie de cacher quelque chose.

Elle me connaissait déjà avant !

Quand elle a vu Tham, elle n'a même pas eu l'air surprise qu'il et moi soyons ensemble. Cela signifie qu'elle était déjà au courant de notre relation avant cela.

Pour être honnête, j'ai eu ce sentiment pendant un certain temps, et je ne suis même pas en colère à ce sujet. C'est bien si elle me connaissait avant. Elle m'a probablement cherchée ou a trouvé des informations sur moi. Mais ça ne me dérangeait pas, car, qu'elle l'ait fait ou non, je l'aimais déjà.

Elle ne m'a jamais rien fait de mal. Tout ce qu'elle a fait, c'était de s'asseoir dans le café. C'est moi qui n'ai pas pu le supporter quand elle n'est pas revenue et qui ai fini par l'approcher la première. Je lui ai demandé de sortir avec moi, et tout s'est passé le même jour, tout à cause de moi.

"Tu avais d'autres projets aussi ?"

"Hein ?"

Jaa m'a regardée, essayant de comprendre ce que j'ai dit.

"Trois."

"Alors, avant ça, il y avait d'autres personnes à qui tu as fait la même chose, comme Tham, n'est-ce pas ?"

"....."

"Peux-tu me dire qui c'était ?"

"......"

"J'ai joué le rôle de quelqu'un de faible,"

Elle a finalement répondu, en poussant un soupir. Elle m'a regardée avec ces yeux de chaton qui la rendaient à la fois attachante et pitoyable.

"C'était un projet qui était vraiment épuisant."

"Je ne demande pas quel rôle tu as joué. Je demande qui c'était..."

"Disons simplement que je te montrerai un jour. Tu es de mauvaise humeur aujourd'hui, et je ne veux pas me disputer. Nous nous sommes déjà assez disputées la nuit dernière."

La femme au doux visage a coupé court à la conversation, ne voulant clairement plus en parler.

"Mais..."

"Je ne veux pas ouvrir la bouche pour parler."

C'était la fin. Si elle disait qu'elle ne voulait pas parler, rien ne pouvait la faire parler. C'est ce que sa mère m'a dit. J'ai pressé mes lèvres ensemble et j'ai hoché la tête en signe de compréhension.

Mais à partir de maintenant, je vais commencer à la chercher moi-même. Je ne veux plus être prise au dépourvu si je découvre quelque chose d'inattendu. Il n'y aura plus de surprises. Si elle ne veut pas me le dire, je trouverai les réponses moi-même.

"Notre projet d'amour", c'est moi qui dois l'écrire. C'est comme ça que ça doit être !

Après n'avoir pas donné de nouvelles de ma vie à mes amis pendant un certain temps, je suis retournée dans notre chat de groupe sur Line, et au moment où je suis arrivée, tout le monde a commencé à me taquiner à propos de "l'écrivaine en avance sur son temps."

.

Kam :

Où est cette écrivaine ? Tu as dit que tu écrirais pour que tes amis gagnent à la loterie, mais même pas près d'un seul numéro !

LittleFinger :

Tu donnes de faux espoirs à tes amis.

Sorn :

Tu te montres comme ça, hein ? Ton partenaire t'a larguée, n'est-ce pas ?

.

Tous mes amis se sont lancés pour me rôtir tout de suite, me souhaitant la bienvenue avec des insultes pour bien faire comprendre que c'était la vraie moi à qui ils parlaient. J'ai levé un peu les yeux au ciel avant de taper ma réponse.

.

Kee :

Les choses ont été mouvementées ces derniers temps. Une équipe de tournage a tourné dans mon café, donc je n'ai pas eu beaucoup de temps pour vous donner des nouvelles. Laissez-moi tout vous expliquer petit à petit, mais ne m'interrompez pas. Je ne me répéterai pas. Lisez chaque ligne attentivement. Si quelqu'un m'interrompt, je vous maudis.

Je leur ai tout raconté sur les derniers jours, y compris les événements d'aujourd'hui. Tout le monde est devenu silencieux, peut-être se sont-ils endormis ? Je n'étais pas sûre. Environ cinq minutes plus tard, alors que je faisais défiler Facebook en attendant leurs réponses, ils ont finalement répondu.

.

Sorn :

Ta petite amie est effrayante. Elle a vraiment tout mis sur le dos de Tham.

Sorn :

Quel genre de personne décente s'immisce dans la vie de quelqu'un pour lui voler son partenaire ? A-t-elle oublié de se regarder elle-même ?

LittleFinger :

Mais pour être juste, ta petite amie n'a pas tout à fait tort. Les gens décents n'agissent pas comme ça.

Sorn :

Ugh, tu la soutiens maintenant ?

LittleFinger :

Le tort est le tort, la raison est la raison. C'est tout.

Kam :

Froide comme la glace, hein ? Elle n'a même pas montré le moindre signe de sympathie pour Tham ? Même après qu'il se soit évanoui comme ça ?

Kee :

Pas du tout.

Kam :

Si elle a pu approcher Tham comme ça pour écrire un roman, elle pourrait te faire la même chose.

Kee :

Elle m'a dit le tout premier jour où nous avons parlé qu'elle écrivait une histoire d'amour sur nous. Elle n'a jamais menti. Je l'ai entendu de mes propres oreilles.

Sorn :

Toujours aussi bizarre. Ce n'est pas parce qu'elle t'a dit la vérité qu'elle n'a pas tort. Et à propos de Tham, es-tu sûre que ce n'est qu'une coïncidence ? Ne penses-tu pas qu'il y a eu beaucoup trop de coïncidences ?

Sorn :

Comme sa mère étant le professeur Wilai, Tham étant son ex, et toi qui "arrives par hasard" pour sauver sa mère d'un accident de voiture ?

LittleFinger :

Qui ferait semblant de se faire renverser par une voiture ? En plus, nous connaissons le professeur Wilai depuis le collège. Elle n'est pas du genre à faire semblant.

Sorn :

Kee, tu crois vraiment à des coïncidences comme ça ? Ce n'est pas normal. Peut-être qu'elle te suit depuis longtemps déjà.

Kee :

Mais c'est moi qui l'ai approchée. Je n'ai pas pu le supporter quand elle a disparu, alors j'ai fait le premier pas. Et mes sentiments sont bien réels. Des choses comme ça, ce n'est pas n'importe qui qui peut les faire. Et c'est une femme. Vous savez tous que je n'ai été qu'avec des gars avant.

Kam :

Peut-être qu'elle l'a écrit pour que tu tombes amoureuse d'elle ?

LittleFinger :

Alors, tu crois sérieusement à cette histoire d'"écrivaine en avance sur son temps", Kam ?

Kam :

Je tapais juste ça pour m'amuser. Il n'y a de toute façon aucune raison réelle de le soutenir.

.

Maintenant, le chat de groupe était rempli de mes amis qui se disputaient et se creusaient la tête. Je suis juste restée là à lire et à réfléchir. Ils avaient un bon point... Je n'ai jamais cru aux coïncidences. Bien sûr, elles peuvent arriver, mais pas autant.

Une "écrivaine en avance sur son temps"... une telle personne existe-t-elle vraiment ? Je suis toujours sceptique, tout comme LittleFinger. C'est le monde réel, pas une fantaisie. Et pourtant, cela s'est déjà produit deux fois.

Le premier moment qui m'a vraiment rendue méfiante a été la chanson Talueng.

Le second, je ne suis pas sûre que ça compte, a été le Khao Man Gai. La chanson m'était déjà restée dans la tête quand j'étais assise devant la machine à écrire. À l'époque, je pensais que c'était juste un air qui me trottait dans la tête, donc je n'y ai pas trop réfléchi. Mais ensuite, les mots Khao Man Gai sont apparus sur ce morceau de papier froissé. Cela ressemblait à plus qu'une coïncidence.

Ces deux choses sont-elles liées d'une manière ou d'une autre ? C'est coincé dans ma tête, mais je n'arrive tout simplement pas à le comprendre. C'est comme si quelque chose d'évident était juste devant moi, mais je ne peux pas le voir. Comme une montagne cachée derrière un seul cheveu. Si je pouvais simplement couper ce cheveu, je réaliserais ce que c'est immédiatement.

Qu'est-ce que c'est...? Qu'est-ce qui relie ces choses ?

.

Jaa :

Qu'est-ce que tu fais ?

.

Un message de Jaa est apparu, me sortant de mes pensées. Je l'ai rapidement ouvert, puisque j'étais déjà sur mon téléphone. Au début, j'ai hésité, me demandant si je devais répondre tout de suite ou attendre un peu. Mais encore une fois, je l'aime tellement, et je ne voulais pas qu'elle se fasse des idées. Alors, j'ai répondu.

J'ai répondu presque immédiatement.

Kee :

Je discute avec mes amis. Et toi ?

Jaa :

Je pense à toi.

Peu importe à quel point tu peux être en colère, méfiante ou mal à l'aise, si quelqu'un que tu aimes envoie un message comme ça, il est impossible de ne pas sourire et de répondre avec amour et affection.

Kee :

Si dragueuse quand tu envoies des SMS, hein ?

Jaa :

Tu as été si silencieuse aujourd'hui.

Kee :

Eh bien, tu as dit que tu ne voulais pas parler. J'ai pensé que tu ne voulais pas non plus que je parle.

Jaa :

Mais nous pouvons toujours parler par SMS, n'est-ce pas ? Tu penses toujours à ce qui s'est passé aujourd'hui, n'est-ce pas ?

Kee :

Si tu étais moi, ne serais-tu pas curieuse ?

Jaa :

Curieuse. Parce que trop de coïncidences te sont arrivées, et maintenant tu te demandes ce que tout cela signifie.

Jaa :

Tu te demandes si je me suis rapprochée de toi juste pour te quitter comme je l'ai fait avec Tham, n'est-ce pas ? Quelque chose comme ça ?

Kee :

Intelligente.

Jaa :

Je suis une écrivaine. Je connais les pensées de chaque personnage de l'histoire.

Kee :

Alors, je ne suis qu'un autre personnage dans ton histoire ?

Jaa :

Tu es l'héroïne de mon histoire. Tu es différente de tous les autres.

Kee :

Mais dans le passé, Tham n'était-il pas le héros de ton histoire ?

Jaa :

Tham n'était qu'un personnage secondaire.

Jaa :

Je ne te mens pas. S'il te plaît, crois-moi là-dessus. Tu es le personnage avec qui j'ai été la plus sincère. Alors, si tu as des questions, dis-les simplement.

Ne les garde pas à l'intérieur comme je le fais.

Kee :

Comme quoi ?

Jaa :

Trop la flemme d'ouvrir ma bouche pour parler.

.

J'ai ri à sa blague sur l'écran. Elle se sentait probablement mal à l'aise aussi et ne savait pas quoi faire, alors elle a choisi de taper son explication à la place. Mais c'est toujours étrange de penser que je suis l'un de ses personnages. Peu importe à quel point elle le formule gentiment, je ne peux tout simplement pas me débarrasser de ce sentiment.

.

Kee :

D'accord. Si j'ai des questions, je les poserai. Comme, par exemple...

Ja :

Comme quoi ?

.

J'ai fait une pause un instant, puis j'ai tapé ma réponse en léchant mes lèvres.

.

Kee :

Pourquoi Praya doit-il être dans un jardin de fleurs ?

Ja :

Tu es tellement idiote !

.

J'ai ri, heureuse d'avoir taquiné la personne au doux visage. Mais après m'avoir grondée, elle a rapidement répondu à nouveau.

.

Ja :

Parce que si c'est un jardin de durians, ça va puer. Je ne mange pas de durian.

Kee :

C'est toi l'idiote !

.

Tout est redevenu normal.

Après que l'équipe de tournage ait fait ses valises et soit partie, j'ai eu de l'argent pour les services publics, les salaires et autres frais pour couvrir mes dépenses. Pas besoin de compter sur Maman cette fois.

J'étais de si bonne humeur aujourd'hui, avec beaucoup d'argent dans ma poche, que j'ai décidé de fermer le café pour la journée et d'acheter des fruits de mer frais pour Maman. Sa sauce maison est la meilleure. Aujourd'hui, je vais me régaler à cœur joie !

Après avoir envoyé un message Line à Phao pour lui faire savoir que le café était fermé, je suis sortie du taxi devant la maison de Maman. En regardant à l'intérieur, j'ai réalisé que la maison était fermée, et que personne n'était là. Juste au moment où j'étais sur le point d'appeler Maman, j'ai entendu des cris forts venant du bout de l'allée. Cette voix était reconnaissable, il ne pouvait s'agir que d'une seule personne.

"À l'aide ! Que quelqu'un m'aide ! Aaaaah !"

Le son de Maman qui criait de loin m'a fait me retourner pour regarder. Je l'ai vue courir aussi vite qu'elle le pouvait, sa frange repoussée en arrière. Sa vieille jupe volait comme un drapeau, avec trois ou quatre chiens qui aboyaient et la poursuivaient comme une meute de sbires.

C'était plus terrifiant que drôle. Je voulais courir à son aide, mais j'étais trop loin.

"Maman !"

Alors que j'étais sur le point de me précipiter vers elle avec mon sac de crabes pour faire fuir les chiens, quelqu'un d'autre m'a devancée. Une silhouette familière a couru devant moi, se positionnant entre Maman et la meute de chiens, criant si fort, faisant que les chiens ont arrêté d'aboyer et ont baissé leurs oreilles.

"Arrêtez !"

"..."

"Partez !"

Le cri sérieux et le geste de la main ont fait fuir tous les chiens, comme s'ils avaient vu le vrai chef de meute. Jaa s'est tenue entre Maman et les chiens. Après s'être assurée que les chiens ne reviendraient pas, elle s'est tournée vers Maman avec un sourire éclatant, comme la lumière du soleil.

"Ça va, Mam ? Les chiens t'ont-ils mordu quelque part ?"

"Je vais bien... mais comment es-tu arrivée ici, Jaa ?"

Maman a regardé Jaa avec gratitude, les yeux pleins de larmes de la peur de se faire mordre.

"Mais peu importe comment tu es arrivée ici, merci. Sans toi, j'aurais eu de gros ennuis."

"Ce n'est rien, Mam. Je suis habituée aux chiens... oh !"

Avant que Jaa ne puisse finir, Maman l'a serrée dans ses bras. Autour d'elles, les gens ont sorti leur tête de leurs maisons pour voir ce qui se passait. Certains sont même sortis pour parler des chiens dans l'allée. Ils étaient surpris parce que ces chiens n'avaient jamais attaqué personne. Ils étaient même connus pour garder l'allée. Mais aujourd'hui, ils poursuivaient quelqu'un.

Tout le monde qui s'est rassemblé autour de Jaa et de Maman n'y a pas trop réfléchi, sauf moi.

Ça se passe encore... le phénomène du pont suspendu.

À l'époque, j'ai sauvé la mère de Jaa. Maintenant, c'est elle qui sauve la mienne.

Est-ce une autre coïncidence ?

**Chapitre 18 : Dr. Pae**

"Maman, tu es sûre de ne pas avoir été mordue quelque part ?"

"Je vais bien !"

Maman continuait de bavarder avec les voisins, tandis que Jaa revenait pour me parler. J'ai regardé la fille au doux visage avec des yeux pleins de suspicion, et cela devait être évident, car elle a fini par me le demander la première.

"Pourquoi tu me regardes comme ça ? Tu as d'autres questions ?"

"Comment savais-tu comment arriver à ma maison ?"

"Je t'ai suivie."

"Suivie ?"

"Sourire. Je prévoyais de passer par ton café, mais c'est arrivé au moment où tu es montée dans le taxi. Alors, je t'ai suivie, du marché jusqu'ici."

"Si tu m'as suivie jusqu'au marché, tu aurais pu juste me saluer."

"Suivre quelqu'un que tu aimes est aussi un genre de moment. Te regarder choisir des fruits de mer, acheter des légumes, ça donne un sentiment différent."

Jaa a répondu à tout en douceur, et je croyais qu'elle disait la vérité. Dès le début de la conversation, je m'étais fixée comme objectif de la surprendre en train de mentir ou de trouver une incohérence dans son langage corporel. Mais non, tout était vrai. Je pouvais le confirmer. Elle a avoué m'avoir suivie sans rien cacher.

"Mais tu es arrivée juste à temps pour sauver ma mère des chiens. Tout semble si parfaitement chronométré."

"Eh bien..."

La petite femme s'est tenue sur la pointe des pieds, roulant des yeux comme si elle essayait de trouver une bonne réponse.

"Le timing parfait est une sorte de destin, tu ne crois pas ?"

C'est ce que vous appelleriez un mensonge. Mais sur quoi portait le mensonge ? Dire qu'elle a murmuré aux chiens de poursuivre ma mère serait tout simplement trop fou pour y croire.

"Tu as complètement gagné le cœur de ma mère."

"Tout comme tu as gagné le cœur de ma mère aussi. Notre vie amoureuse est si fluide."

"Je pensais que tu sauverais ma mère de tomber dans l'eau, comme tu l'as dit la dernière fois."

"Il n'y a pas d'eau ici. Et si c'était Khlong Saen Saep, je ne pourrais pas aider. C'est trop sale."

"Je pense que je vais changer de nom,"

Maman a interrompu notre conversation, l'air agacé.

"Pourquoi personne ne peut-il dire mon nom correctement ? Ils n'arrêtent pas de m'appeler 'docteur' au lieu de Mai."

"Parfois, ils le disent correctement, Maman. C'est peut-être juste la façon dont tu l'entends."

"Pour le bien de mon esprit élevé, je vais changer de nom à partir d'aujourd'hui."

"Quel nom vas-tu choisir, Maman ?"

"Jim."

D'accord, mon esprit est élevé maintenant.

Maintenant, Jaa avait été accueillie si chaleureusement par ma mère qu'elle est pratiquement devenue une autre fille. Maman était même en train de décortiquer de la chair de crabe pour elle, sans en manger elle-même, juste pour faire plaisir à Jaa, sa sauveuse. Elle a fièrement présenté sa sauce maison de style royal sans une once de timidité.

"J'ai inventé la recette moi-même. Comment pourrait-elle être de style royal ?"

"Un tourbillon royal, profond et tournoyant rapidement," a plaisanté Jaa.

"Acheter. Oublier. Pleurer. Hmm."

"C'est le nom de ma sauce,"

Maman a déclaré fièrement.

Je pense que j'ai compris d'où me venait ma bêtise.

Pendant ce temps, Jaa, appréciant clairement de plus en plus le repas, a partagé du crabe avec moi, le mettant dans mon assiette et souriant doucement.

"Tu n'arrêtes pas de me regarder. Mange aussi quelque chose."

"Vous êtes si mignonnes ensemble,"

a dit Maman, en riant joyeusement, clairement amusée. Je n'ai pas pu m'empêcher de la taquiner.

"Tu as oublié le passé, Maman ? À l'époque, tu piétinais, refusant même de nous reconnaître, Jaa et moi. Et maintenant tu nous trouves mignonnes ?"

"L'époque d'avant et maintenant sont différentes. Avant, je n'avais pas été sauvée d'une attaque de chiens. Et en y repensant... avoir un petit ami ne vaut pas grand-chose. Même s'ils sont riches, ce n'est pas comme s'ils nous donnaient de l'argent à dépenser. Aimer quelqu'un, n'importe qui, assure-toi juste que c'est une bonne personne. Et Jaa est une bonne personne."

"Le fait d'avoir été sauvée d'une morsure de chien t'a rendue aussi reconnaissante ?"

"Tu es mon vrai enfant, et tu n'as même pas couru pour m'aider. Comment pourrais-je ne pas être reconnaissante ?"

Pendant que nous bavardions et riions, la télévision, que Maman avait laissée allumée, a soudainement diffusé des nouvelles sur la recherche des débris d'un avion. Jusqu'à présent, aucun survivant n'avait été retrouvé. L'une des passagères de l'avion était la célèbre actrice, Run.

À ce moment-là, j'ai jeté un coup d'œil à la personne au doux visage à côté de moi, qui a soudainement semblé perdue dans ses pensées. J'ai poussé son bras en plaisantant et j'ai de nouveau abordé la "coïncidence".

"Tu n'as pas écrit dans ton roman sur un accident d'avion ? L'écrivaine en avance sur son temps."

"Tu dis juste n'importe quoi..."

Le ton de Jaa ne sonnait pas tout à fait juste, ce qui m'a rendue curieuse.

"Tu as une sorte de magie ou quelque chose ?"

"Ridicule,"

Maman a ajouté en grignotant une patte de crabe, et je n'ai pas pu m'empêcher d'expliquer mon raisonnement derrière cette idée "ridicule".

"Tu ne comprends pas, Maman. Juste après que le roman de Jaa soit arrivé dans les rayons, cet avion s'est écrasé. C'est comme ça qu'elle a eu le titre 'l'écrivaine en avance sur son temps.' Peut-être que la raison pour laquelle tu as été poursuivie par ces chiens, c'est parce que Jaa l'a écrit de cette façon, pour qu'elle puisse te sauver, et que tu te sentes reconnaissante ou quelque chose comme ça."

"Si elle peut écrire des choses comme ça, pourquoi n'écrit-elle pas pour virer le Premier ministre actuel ? Ridicule," a répondu Maman sans détour.

"Tu poses beaucoup de questions aujourd'hui,"

a dit Jaa, sa voix calme mais un peu distante. C'est Jaa qui a demandé cette fois, me faisant sourire et faire semblant d'être choquée.

"Ne sois pas bête, je te taquinais juste. Mais si tu pouvais vraiment faire ça, je commencerais à me poser des questions sur tout."

"Me poser des questions sur quoi ?"

"Comme... as-tu écrit pour que je tombe amoureuse de toi ?"

Nous nous sommes regardées dans les yeux pendant environ cinq secondes. Le silence a suffi à faire que Maman me lance une patte de crabe mâchée au visage, agacée.

"Je suis assise juste ici ! Ne faites pas comme si le monde entier n'était que vous deux."

"Oh, allez, Maman ! J'étais en plein dans le moment, en train de la regarder profondément dans les yeux, et tu as tout gâché !"

J'ai plaisanté, remarquant un soupçon de quelque chose, mais j'ai décidé d'adoucir l'ambiance en changeant de sujet.

"Alors, est-ce que ça veut dire que tu nous approuves maintenant ?"

"Est-ce que ça importerait ? Si je te disais d'arrêter de vous voir, m'écouterais-tu vraiment ?"

"On sortirait quand même ensemble."

"Alors pourquoi me donnerais-je la peine d'essayer de vous arrêter ? Mais... ne soyez pas trop évidentes. La société dans ce pays semble ouverte, mais elle est en fait assez fermée. Si ce ne sont pas leurs propres enfants, ils sont solidaires. Mais au moment où c'est quelqu'un de proche d'eux, soudain, ils ne peuvent pas l'accepter."

"Comme toi, Maman ?"

"C'était moi dans le passé. Maintenant, je suis éclairée, éveillée et joyeuse."

"Tu vois, Jaa t'a sûrement jeté un sort. Qui sait, peut-être que tu apparaîtras comme un personnage dans son prochain roman."

"C'est bien, tant qu'elle ne me nomme pas 'Docteur'."

Jaa a ri joyeusement et a hoché la tête.

"D'accord, je te nommerai Joom Jim. Ça te fera paraître mignonne."

"Cette enfant est juste trop adorable,"

a dit Maman avec un sourire.

Après avoir fini le dîner, j'ai fait faire à Jaa une visite de la maison où j'avais grandi avant de déménager dans un appartement loué pour plus d'intimité, ou, pour être honnête, parce que je voulais me réveiller et ouvrir immédiatement mon café en bas. Ma chambre était très différente de celle de Jaa. Mes affaires étaient éparpillées partout. Honnêtement, j'évite généralement d'entrer dans cette pièce, mais elle a insisté pour la voir.

"Pourquoi tu as honte ? Avoir beaucoup de choses signifie que la pièce a de la vie, que quelqu'un y vit."

"Mais ta chambre n'est pas aussi en désordre que ça."

"Chaque chambre est différente. Une chambre reflète la personne qui y vit."

La femme au doux visage s'est approchée de ma coiffeuse, qui était complètement vide maintenant parce que j'avais tout déménagé dans le bâtiment. Puis elle a jeté un coup d'œil à mon vieil ordinateur, dont l'extérieur autrefois blanc était maintenant décoloré en un jaune triste.

"Tu te demandes si j'ai de la magie ?"

"...Peut-être."

"Laisse-moi écrire quelque chose et prouver si c'est vrai ou non, pour que tu puisses arrêter de douter."

Sur ce, la petite femme a commencé à chercher le cordon d'alimentation pour brancher l'ordinateur. Puis elle a appuyé sur le bouton d'alimentation et a patiemment attendu qu'il démarre. Après environ cinq minutes, mon ancien ordinateur a finalement atteint le bureau Windows, un faux Windows, de surcroît. Jaa a bougé la souris, cherchant un programme qu'elle pouvait utiliser.

Elle a commencé à taper, ses doigts se déplaçant habilement sur le clavier. Moi, curieuse, je me suis tenue derrière elle et je me suis penchée pour voir l'écran.

"Qu'est-ce que tu écris ?"

"Qu'est-ce que tu veux que j'écrive ? Je taperai tout ce que tu dis, et nous verrons si ça se produit réellement."

J'ai légèrement léché mes lèvres, en réfléchissant. Jaa m'a regardée attentivement, prête à taper tout ce que je suggérais. Très bien... essayons.

"D'accord, je veux que tu écrives que... ce soir, ma maison aura une panne de courant, et l'eau ne fonctionnera pas."

"Ha !"

Elle a gloussé et l'a tapé.

"Et après ?"

"C'est tout. Rien d'autre. Juste ça."

"Tu veux vraiment tester ça, hein ? Qu'est-ce qui te fait penser que juste parce que je tape quelque chose, ça se produira réellement ?"

Jaa a tapé exactement ce que j'ai dit, a haussé les épaules, puis a fait craquer ses jointures bruyamment.

"Tu vois ? Rien ne s'est passé. Le courant est toujours là, et l'eau coule toujours, comme d'habitude."

Elle avait raison... Ce n'était pas comme cette nuit-là où j'avais tapé sur du papier et où presque tout ce que j'avais écrit s'était réalisé. D'accord, j'ai remarqué la différence maintenant.

L'emplacement... Peut-être que taper ailleurs que chez Jaa ne fonctionne pas.

"Tu veux que je tape autre chose ?"

"Alors, essaie de taper quelque chose que tu veux cette fois. Peut-être que si je demande, ça ne marchera pas, mais si c'est ton souhait, ça pourrait."

"Tu me traites comme un génie dans une lampe, n'est-ce pas ? Très bien, voyons si ça se produit ou non."

Cette fois, c'était au tour de Jaa de taper. J'ai regardé chaque lettre qu'elle a tapée et j'ai jeté un coup d'œil à son visage. Elle avait l'air complètement calme et impassible, ce qui m'a amusée un peu.

.

"Aujourd'hui, Jaa dormira chez Kee. Puis ma petite amie me déshabillera lentement, pièce par pièce, et enfin, nous nous câlinerons ensemble sur le lit, en essayant de ne pas faire de bruit car nous avons peur que les adultes en bas nous entendent."

.

"Tu es l'écrivaine en avance sur son temps."

"Hmm ?"

Dès que j'ai dit ça, j'ai pressé mes lèvres contre celles de Jaa. La femme au doux visage a un peu tressailli avant de répondre par un rire, clairement amusée. Puis elle s'est levée, a encadré mon visage avec ses deux mains et m'a embrassée passionnément en retour. Lentement, nous nous sommes guidées du bureau de l'ordinateur au lit voisin. Bien que désordonné, cela ne nous a pas dérangées.

Juste au moment où j'étais sur le point de déboutonner son pantalon et de glisser ma main à l'intérieur, Jaa a tendu la main et a giflé mon bras.

"Pourquoi tu m'as frappée ?"

"On ne peut pas."

"Pourquoi pas ? Tu es l'écrivaine en avance sur son temps !"

"Aujourd'hui, j'ai mes règles. Tu vois ? Ce n'est pas parce que j'écris quelque chose que ça se réalise toujours. J'ai écrit que nous dormirions ensemble aujourd'hui, mais ça n'arrivera pas parce que c'est cette période du mois."

"Tu essaies juste de me taquiner, n'est-ce pas ?"

"Je voulais seulement te prouver que ce que tu penses n'est pas vrai."

J'ai failli crier de frustration, mais la petite femme sous moi a enroulé ses bras autour de mon cou, me tirant plus près tout en me regardant droit dans les yeux.

"Gardons ça pour la prochaine fois, d'accord ? Cette fois, je suis venue pour m'assurer que ta mère m'aime assez pour ne pas devenir un obstacle entre nous."

Je n'étais toujours pas prête à abandonner l'idée qu'elle est l'écrivaine en avance sur son temps. Mais pour éviter d'avoir l'air ridicule aux yeux de ceux qui m'entourent, j'ai gardé mes pensées pour moi. J'ai décidé de le découvrir par moi-même, allant même jusqu'à sortir le tableau blanc que j'avais acheté quand j'étais étudiante et j'ai commencé à utiliser un marqueur pour créer une carte mentale, essayant de trouver des liens avec les choses que j'aurais pu sauter.

Mais chaque fois que je commençais à écrire, un client entrait et m'interrompait, donc je n'arrivais toujours à rien.

Oh, au fait, mon café a déjà été présenté à la télévision. Étant donné que la série était filmée et diffusée simultanément, tout s'est passé rapidement, comme par magie. L'émission est devenue un énorme succès, et les fans ont commencé à visiter les lieux de tournage, y compris mon café. C'était un coup de chance, suffisant pour que le café continue de fonctionner pendant quelques mois de plus sans que j'aie à me soucier de joindre les deux bouts.

"Tu écris encore des histoires, Khun Kee ?"

"Hmm ?"

a demandé Phao en jetant un coup d'œil au tableau blanc où j'avais griffonné des notes partout.

"Je te l'ai déjà dit, Khun Kee, écrire des histoires, ce n'est pas ton truc. Tu finis toujours avec des rebondissements qui n'ont aucun sens. Reste à ce pour quoi tu es douée, comme vendre du café. Savais-tu que les clients n'arrêtent pas de dire à quel point la qualité de notre café est excellente ?"

"Bien sûr ! Je choisis chaque grain de café avec détermination et soin,"

ai-je répondu avec assurance.

"Mais les grains sont livrés, n'est-ce pas ?"

Cette fille ! Ne peut-elle pas juste aller dans le sens de mon exagération pour une fois ?

"Ça compte quand même comme une sélection ! Il m'a fallu des mois pour décider où commander et étudier toutes les options."

"C'est pourquoi j'ai dit que tu étais meilleure pour vendre du café que pour écrire des histoires. J'essaie toujours de comprendre ce que tu cherches dans ton intrigue."

"Je ne sais même pas ce que je cherche. Il y a quelque chose dans le problème que j'ai sûrement manqué."

"Alors, de quoi parle l'intrigue ?"

"Ce n'est rien."

"Tu en es arrivée là. Dis-le-moi simplement, et je t'aiderai à y réfléchir. Personne ne commande rien en ce moment, alors considère ça comme un jeu de réflexion."

"Eh bien... c'est une intrigue sur une héroïne qui écrit des choses, et ensuite ces choses se produisent réellement."

"Jaa, n'est-ce pas ?"

Elle en sait trop...

"Oui, c'est ça."

"Ne me dis pas que tu crois vraiment que Jaa peut écrire quelque chose et le faire se produire."

"J'ai déjà dit que ce n'est qu'une intrigue. J'utilise juste ma petite amie comme inspiration. Ne t'y attarde pas trop."

"Alors, quelle est la suite ?"

"J'essaie de comprendre ce que j'ai manqué. Parfois, quand le personnage principal écrit, ça se produit. Parfois, ça ne se produit pas. Quand je commence à me demander si ce qu'elle écrit va se produire, ça ne se produit pas. Mais c'est déjà arrivé dans le passé. Cette... capacité, non, ce pouvoir magique, il ne se manifeste pas par à-coups ou ne suit pas de temps ou de schéma spécifique. Ce n'est pas comme ça."

J'ai pointé les lignes et les notes que j'avais dessinées partout sur le tableau, les heures, les lieux, le personnage principal, les actions, mais rien n'avait de sens. C'est à ce moment-là que Phao a pris un marqueur et a commencé à ajouter ses propres idées au tableau.

"Et l'outil ?"

"Hmm ?"

"Ce qu'elle utilise pour écrire ?"

"Un ordinateur parfois, et une machine à écrire parfois."

"Une machine à écrire ? À notre époque ?"

"Oui. Jaa en a une à la maison, elle est vraiment vieille..."

J'ai fait une pause alors que quelque chose a fait tilt dans mon esprit. J'ai soudainement pensé à cette machine à écrire et j'ai jeté un coup d'œil à mon employée à temps partiel qui venait de suggérer cette idée. Et ça m'a frappée, comme si une ampoule s'était allumée.

"Bien sûr ! La machine à écrire... ça doit être la clé !"

"Je me disais bien que ça viendrait ! C'est bien toi !"

La voix imitant mon enthousiasme m'a fait me retourner rapidement.

Se tenait là le Dr Pae, que j'avais déjà bloqué sur mon téléphone, souriant joyeusement comme s'il était ravi de cette coïncidence.

"Qu'est-ce que tu fais ici ?"

ai-je demandé, confuse.

"J'ai vu que ce café était tendance en ligne, alors je suis venu y jeter un coup d'œil. Quand les gens sont destinés à se rencontrer, ils se rencontrent, n'est-ce pas ?"

J'ai failli entendre mon ex dire le mot "destin", mais je l'ai interrompu juste à temps pour qu'il n'ait pas à prononcer cette phrase ringarde. Honnêtement, je n'avais pas envie de lui parler, mais puisque nous nous étions déjà rencontrés par hasard, il aurait été impoli de le renvoyer. Alors, j'ai fini par m'asseoir et parler avec lui.

"Je pensais que tu ne voulais plus me parler."

"Ce n'est pas le cas, vraiment. Mais que puis-je faire ? Tu n'arrêtes pas de te montrer. Au fait, as-tu même le temps de regarder des séries ? Tu es un médecin ; j'imaginais que tu serais trop occupé."

"Je ne suis pas exactement libre, mais quand je m'ennuie, je cherche quelque chose pour me détendre. On a beaucoup parlé de cette série, et je suis devenu accro à l'actrice principale, alors j'ai pensé que je visiterais l'un des lieux de tournage."

"Je vois."

"Merci de me parler. Je sais que tu n'en avais pas envie."

"Intelligent. Qui voudrait parler à un ex qui les a largués pour quelqu'un d'autre ?"

"Si je pouvais remonter le temps, je ne l'aurais pas fait."

"Dommage que ça n'existe pas. C'est impossible,"

ai-je dit, en riant amèrement avant de soupirer.

"Ce qui est fait est fait. Laisse tomber. Nous avons tous les deux continué nos vies. Parlons juste en amis, d'accord ?"

Le Dr Pae a fait un sourire triste, réalisant que je n'avais plus de sentiments pour lui.

"Au moins, je peux être ton ami. Comment ça s'est passé pour toi ?"

"J'ai un partenaire maintenant."

"Oh."

"Mon partenaire est une femme."

"Pas possible."

Le visage choqué du docteur a clairement montré qu'il ne pouvait pas y croire. S'il avait bu de l'eau, il l'aurait probablement recrachée.

"Tu sors avec une femme ? Tu aimes aussi les femmes ?"

"Je viens juste de le découvrir moi-même. Et toi ? Vois-tu quelqu'un ?"

"Je n'ai été avec personne. J'ai essayé, mais j'ai peur des relations maintenant... peur d'être abandonné."

J'ai souri, en m'assurant qu'il voyait exactement ce que je ressentais.

"Donc, tu sors juste avec des gens et tu romps à plusieurs reprises après m'avoir quittée, hein ? Laisse-moi te poser la question franchement alors. Qu'est-ce qu'elle avait que je n'avais pas ? J'ai entendu dire qu'elle était ta patiente. N'est-ce pas contraire à ton code d'éthique de sortir avec ta propre patiente ?"

"J'ai confié son cas à quelqu'un d'autre pour pouvoir sortir avec elle sans aucun problème. Elle était si fragile, toujours malade. Je voulais juste prendre soin d'elle."

"Et qu'as-tu fait pour qu'elle te quitte ?"

"Je n'ai rien fait. Elle a juste disparu."

"Hein ?"

"Oui, elle m'a quitté sans aucune explication. Je suis même allé à l'adresse qu'elle m'avait donnée, mais je n'ai pas pu la trouver. Je l'ai appelée des centaines, non, peut-être des milliers de fois, mais son téléphone était toujours éteint. Être abandonné sans savoir pourquoi... c'est incroyablement douloureux. J'ai cru que j'allais mourir."

"Exactement. Être soudainement larguée après que nous ayons déjà parlé de nous marier et présenté nos parents. Sais-tu à quel point c'était embarrassant pour ma mère ?"

Je n'ai pas pu m'empêcher de le piquer.

"Alors, que s'est-il passé ensuite ? Après tout ce temps, tu n'as toujours pas pu la contacter ?"

"J'ai réussi à la retrouver. Je l'ai croisée à l'hôpital de mon ami. Elle était là avec sa mère pour un bilan de santé, alors nous avons parlé... et c'était comme une blague. Elle était devenue quelqu'un que je ne reconnaissais même pas."

Pourquoi cette intrigue me semble-t-elle si familière ? Elle était devenue quelqu'un de méconnaissable...

"Qu'est-ce que tu veux dire ?"

"Elle n'était pas fragile ou malade du tout. Et sa mère l'a appelée 'Jaa'."

"Jaa ?"

Ma mâchoire est tombée instantanément.

"Je lui ai demandé de qui c'était le nom. Elle m'a regardé avec des yeux froids et a dit..."

J'ai agité ma main pour l'interrompre, terminant la phrase pour lui, curieuse de savoir si j'allais avoir raison.

"Trop la flemme d'ouvrir la bouche."

"Comment tu sais ?" Bon sang !

**Chapitre 19 : Le carnet de notes**

Kee :

Allons à un rendez-vous aujourd'hui.

Jaa :

Où devrions-nous aller ?

Kee :

Allons quelque part où nous pouvons promener le chien. Aujourd'hui, tu peux prendre Chloé. Il y a un centre commercial où nous pouvons promener des chiens.

Kee :

C'est le Mall C.

Jaa :

Tu n'as pas à ouvrir le magasin ?

Kee :

Je veux me détendre aujourd'hui. Je demanderai à Phao de s'occuper du magasin à la place.

Jaa :

Une fois que le revenu est bon, tu deviens paresseuse, hein ?

Kee :

Quand tu es riche, tu devrais profiter du bonheur. Je veux passer du temps avec toi. Si je me souviens bien, à part être ensemble dans la chambre, nous n'allons presque nulle part ensemble.

Kee :

Considère ça comme une bonne occasion.

Jaa :

D'accord, à quelle heure devrions-nous nous retrouver ?

Kee :

Retrouvons-nous à 14h.

Après avoir pris rendez-vous, je me suis préparée et j'ai appelé un taxi pour m'emmener chez Jaa. Je n'étais toujours pas entrée chez elle dans un but précis.

Vers 13h30, Jaa est sortie en voiture avec Chloé dans ses bras, et le professeur Wilai lui a ouvert la porte d'entrée.

Pour être sûre, j'ai dû attendre environ dix minutes parce que je n'étais pas sûre si Jaa oublierait quelque chose et reviendrait le chercher, comme dans ces scènes de séries.

Bien sûr... elle n'a rien oublié. Maintenant, c'est mon tour.

J'ai appuyé sur la sonnette de la maison du professeur Wilai, et la personne âgée est sortie, me regardant confuse. Quand elle a vu que c'était moi, elle a levé un sourcil et a eu l'air perplexe.

"Tu n'avais pas prévu quelque chose avec Jaa ?"

"Jaa est déjà partie ? Je me suis sûrement trompée. Je pensais que nous devions nous retrouver ici d'abord. Est-ce que ça va si j'utilise la salle de bain une minute ? J'ai vraiment besoin de faire pipi."

"Entre. Fais ce que tu as à faire, avant de partir."

Comme je suis assez la préférée du professeur Wilai, il m'est toujours facile d'entrer et de sortir. Alors, quand j'ai eu l'occasion, je suis rapidement entrée dans la maison et je me suis dirigée vers la chambre de Jaa. Heureusement, la personne au doux visage n'avait pas verrouillé la porte. C'était peut-être parce qu'elle ne voulait pas que sa mère pense qu'elle avait des secrets, donc elle ne l'a pas verrouillée. Mais cela semblait être une énorme erreur.

Même si sa mère n'entrait pas... j'entrerais de toute façon.

Une fois que le professeur Wilai m'a laissée entrer dans la maison, je n'ai pensé à rien d'autre. Je pouvais partir quand je voulais, comme si j'étais chez moi. La seule exception était le groupe de chiens, les chiots de Chloé, qui se sont précipités vers la porte et m'ont forcée à l'ouvrir. Et quand nous nous sommes rencontrées, les deux chiens ont sauté sur moi, me léchant le visage et les yeux comme s'ils m'aimaient depuis longtemps.

"Vous êtes là pour me saluer, ou vous me surveillez ? Mais de toute façon, restez tranquilles. J'ai quelque chose en tête aujourd'hui."

J'ai jeté un coup d'œil à la machine à écrire sur la table, me décidant. J'ai ensuite tiré une chaise, je me suis assise et j'ai placé mes doigts dans la bonne position. J'ai pris une feuille de papier vierge à proximité et je l'ai mise dans la machine à écrire, prête à taper.

Très bien... c'est tellement ridicule. Je n'arrive pas à croire que je suis en train de suivre cette théorie. La machine à écrire maudite, taper quelque chose, et cela se produira comme vous le souhaitez. Fou. Si je le disais à quelqu'un, il rirait jusqu'à en mourir. Même moi, je ne veux pas y croire !

.

"Aujourd'hui, la circulation était si mauvaise que Jaa a mis deux heures pour conduire de chez elle au Mall C."

.

Le son de la machine à écrire qui cliquetait régulièrement sous mes mains était celui de quelqu'un qui tapait couramment. Je ne savais pas comment mesurer le résultat, alors j'ai décidé d'essayer d'envoyer un message à la petite.

Kee :

Où es-tu maintenant ?

Jaa :

Toujours coincée à un feu rouge. La circulation est dense. Tu es déjà arrivée ?

Kee :

Je suis presque arrivée aussi. La circulation est assez mauvaise.

Jaa :

Oui, aujourd'hui est un jour de travail normal, n'est-ce pas ? À cette heure-ci, la circulation ne devrait pas être aussi mauvaise.

.

D'accord... il y a de la circulation, mais dire que c'est à cause de la machine à écrire serait difficile à admettre. Comme nous le savons tous, la circulation à Bangkok est toujours mauvaise.

Qu'est-ce qui se passe...

Sérieusement, qu'est-ce que je fais ? Au lieu de rencontrer ma petite amie comme nous l'avions prévu, je suis assise ici à taper sur une machine à écrire. Cela n'a aucun sens. Très bien, finissons-en. Si ce n'est pas vrai, j'appellerai rapidement un taxi et j'irai au centre commercial.

.

"J'ai accidentellement trouvé l'intrigue d'un roman à écrire dans la chambre, puis j'ai lu toute l'histoire du projet..."

.

Tout est tombé dans le silence. Si c'était un dessin animé, il y aurait un oiseau qui volerait avec des points de suspension. Cela semblait un peu déroutant. Comment cela a-t-il pu arriver comme ça ? C'est comme demander pourquoi je n'ai pas gagné à la loterie alors que je n'ai jamais acheté de billet. Quelque chose comme ça.

Avec cette pensée, j'ai abandonné la machine à écrire et je me suis levée, commençant à regarder autour de la pièce pour savoir par où commencer à chercher. Elle a dit qu'elle avait écrit trois projets de roman, et j'étais la dernière. Quand nous allons au café, Jaa écrit ses romans sur un carnet de notes.

Alors, je devrais d'abord chercher son carnet de notes. Cependant, après avoir scanné la pièce, je n'ai presque rien trouvé. Elle l'a peut-être emporté avec elle par habitude, le transportant au cas où elle voudrait travailler dehors.

Mais il doit être ici... Les écrivains notent toujours leurs intrigues quelque part.

J'ai commencé à fouiller le tiroir de Jaa, où les stylos étaient soigneusement organisés, puis j'ai repoussé le tiroir et j'ai commencé à chercher sur la table, dans la bibliothèque, et avant que je ne puisse chercher plus profondément, le professeur Wilai a ouvert la porte.

"Qu'est-ce que tu cherches ? Tu ne pars pas encore ?"

"Hein ?"

J'ai un peu sursauté, comme quelqu'un qui a été pris en flagrant délit.

"Jaa a envoyé un message disant qu'elle a oublié quelque chose."

"Oublié quoi ?"

"Quelque chose... comme un carnet d'intrigue, un carnet de roman, quelque chose comme ça."

"Oh... est-ce près de la tête de lit ? Elle aime allumer la lumière près de la tête de lit et écrire. Essaie de regarder là."

"D'accord."

"Dépêche-toi. Jaa attend."

Après avoir donné son conseil, le professeur Wilai est ressortie. J'ai rapidement couru vers la tête du lit et j'ai cherché là où le professeur l'avait suggéré. Le carnet à couverture rigide était caché sous l'oreiller comme s'il avait peur que quelqu'un l'ouvre et le lise. Mais s'il était si bien caché, il aurait dû être mis dans un coffre-fort. Cela semblait crédible.

Je me suis dit que Maman ne lirait peut-être rien de si stupide.

J'ai tiré la langue et j'ai un peu léché mes lèvres, puis j'ai lentement tourné les pages. Il y avait des notes d'intrigue écrites d'une écriture soignée, mais pas parfaitement organisées. Des flèches étaient dessinées ici et là, ce qui montrait clairement que la propriétaire du carnet comprendrait ce que tout cela signifiait, ainsi qu'une figure de dessin animé d'un squelette de poisson qui accompagnait diverses poses et contextes pour le briefing de la couverture.

Ah... j'ai déjà lu ce roman. Le processus avant qu'il ne devienne un livre était-il vraiment si compliqué ?

Alors que je continuais à feuilleter, j'ai commencé à m'allonger sur le lit pour trouver une position confortable et j'ai bâillé. Cela ne semblait rien d'inhabituel, jusqu'à ce que mon téléphone sonne à nouveau avec un message de Jaa.

Jaa :

Je suis presque arrivée. Où attends-tu ?

.

Je me suis rapidement redressée, choquée. C'est vrai, je ne connaissais pas ce centre commercial. Je ne savais pas non plus quels magasins s'y trouvaient. Je devais probablement improviser pour l'instant.

.

Kee :

Je suis toujours coincée dans les embouteillages. Si tu arrives avant moi, tu peux choisir un magasin. Je me promènerai et je te trouverai.

Jaa :

Qu'est-ce que c'est que ça ? C'est toi qui as fait les plans mais c'est toi qui es en retard ?

Jaa :

Pas mignonne du tout.

Kee :

Mais je t'aime toujours.

Jaa :

Très bien, je ne suis plus en colère.

Jaa :

Dépêche-toi d'arriver. Ne me fais pas attendre trop longtemps. Quelqu'un pourrait venir me draguer. Hehe.

.

La personne à l'autre bout était toujours occupée à envoyer des SMS, inconsciente de ce que je faisais. Après la fin de notre conversation, j'ai rapidement parcouru l'intrigue aussi vite que possible. S'il n'y avait rien d'autre, je prendrais un taxi-moto pour aller rapidement au centre commercial afin de ne pas avoir à me disputer.

Mais ensuite, je suis tombée sur une page presque au milieu, avec le mot "Projet" écrit au centre, ainsi que trois chiens grossièrement dessinés.

.

Projet Dior

Projet Chanel

Projet Chloé

.

Soudain, j'ai ressenti une vague d'excitation. C'était peut-être à cause du mot "projet", que Jaa mentionnait souvent, en référence à ses projets de roman. Et mon histoire était la dernière, ce qui signifiait qu'il devait y en avoir eu d'autres avant. J'étais sûre que j'étais l'un des trois projets listés.

Bien sûr, dès que j'ai lu les détails du premier projet, j'ai laissé tomber le carnet d'intrigue de mes mains, choquée, me sentant complètement vidée.

.

Projet Chanel

.

"Chanel est un chien malade né en mauvaise santé. Ses pattes arrière sont faibles et plates, mais comme il ne sait pas qu'il est malade, il ne montre aucun signe de faiblesse. Il n'est pas du tout pitoyable. Il sait comment attirer l'attention, soit en utilisant ses yeux, soit en se roulant sur le dos pour que son propriétaire lui accorde plus d'attention qu'aux autres. En réalité, Chanel a un tempérament plutôt féroce. Si c'était une personne, elle dégagerait une aura à la fois pitoyable et intrigante.

Personnage : Doux et tendre

Amoureux : Athinokorn, l'amoureux de Kee

Occupation : Docteur

J'ai choisi d'utiliser ce personnage parce que les médecins ont souvent affaire à des personnes malades, il y a donc une chance de rencontrer et de parler avec d'autres plus que d'habitude.

Il a fallu environ un mois de cour. C'est un homme poli, propre, assez tendre et organisé. Au début, il n'a montré aucun intérêt pour moi, mais après s'être vus souvent et en utilisant le genre de regard que Dior donnerait, en agissant faible et pitoyable, nous n'arrêtions pas de nous croiser à l'hôpital, et cela semblait être le destin.

Ce n'était pas difficile. Le Dr Pae aime les gens qui se soucient des autres. Quand nous sortons manger, si je nettoie son assiette ou essuie son verre sans qu'il le demande, il me voit comme une personne méticuleuse et propre, exactement comme il aime.

Parfois, je fais semblant d'être contrariée quand il répond aux appels de sa petite amie pour montrer que je me sens négligée et que je compte pour lui. Le Dr Pae aime être le centre de l'attention, quelque chose que sa petite amie actuelle ne lui fournit pas, et elle ne comprend pas pourquoi il n'a pas le temps de la rencontrer.

J'agis aussi un peu nécessiteuse, montrant de l'inquiétude quand il oublie de manger, et je lui envoie des SMS pour lui rappeler de prendre ses repas. Cela attire son attention, et il commence à faire spécialement attention à moi.

Ce projet a réussi... Il a rompu avec sa petite amie et m'a choisie, parce que j'agissais comme si j'étais sur le point de mourir et que je ne pouvais pas vivre sans lui s'il ne m'aimait pas en retour."

Thud, thud...

Thud, thud...

Après avoir parcouru l'intrigue du Dr Pae, j'ai tourné la page et j'ai trouvé le Projet 2.

.

Projet Dior

.

"Dior est un chien qui court immédiatement vers son propriétaire dès sa naissance. Il adore être affectueux, suivant toujours le propriétaire partout comme une ombre, devenant parfois même un peu agaçant. Mais en matière de loyauté, rien ne se compare à Chanel.

La façon dont Dior cherche l'attention est de sauter et de lécher le visage et les yeux. Même quand il veut se lever, il n'ose pas réveiller le propriétaire. S'il est réveillé et qu'on le laisse courir, il n'ira pas s'il voit le propriétaire ne pas bouger. Il préfère rester avec le propriétaire au lieu de partir jouer.

Personnage : Affectueux

Amoureux : Tham

Occupation : Coordinateur de plateau de cinéma

J'ai choisi d'utiliser ce personnage parce que Tham est le genre d'homme qui ne peut pas rester tranquille. Il a besoin de réconfort émotionnel, donc une femme collante serait le meilleur choix. J'ai fait semblant de le bousculer accidentellement et j'ai laissé tomber un dépliant sur un film, ce qui m'a donné l'occasion de lui parler.

C'est un homme très masculin, qui parfois ne se douche pas parce qu'il travaille tard et s'assoit toujours pour travailler même après s'être réveillé. Il a besoin de beaucoup de soins mais pas trop, car il s'agace facilement.

Après avoir parlé pendant un certain temps, il a avoué qu'il avait déjà une petite amie. Alors, nos conversations ont commencé à se cacher derrière le prétexte de l'amitié. Mais aucun ami ne pouvait être aussi affectueux que moi. Parfois, l'affection que je montrais l'agaçait même.

Après la dispute, quelque chose d'étrange s'est produit, c'est lui qui a appelé pour s'excuser. C'était inhabituel pour quelqu'un qui ne fait que dire "je t'aime" mais qui va ensuite s'excuser auprès d'une amie sans en informer son partenaire.

Finalement, ils ont rompu parce que Tham voulait une femme qui se sentait plus comme une petite amie qu'une mère. Kee contrôlait trop sa vie. Il ne voulait pas se marier, mais Kee n'arrêtait pas de le pousser, et il a été facile pour eux de rompre.

Ce projet a réussi... ils ont rompu.

P.S. : Mais c'était un projet qui m'a beaucoup agacée parce que je devais continuer à faire semblant d'être nécessiteuse et plaintive tout le temps. C'était vraiment agaçant."

J'ai tourné la page suivante avec des mains tremblantes jusqu'à ce que j'atteigne le projet final.

.

Projet Chloé

.

"Ce fut le projet le plus difficile car l'autre personne n'avait jamais montré d'intérêt pour les femmes auparavant. Il a fallu beaucoup de courage pour l'approcher et faire une impression durable.

Je voulais être l'amour dont elle avait toujours rêvé... un amour où nous nous regardons simplement dans les yeux et tombons instantanément amoureux."

Les larmes coulaient sur mon visage, et j'ai pleuré de façon incontrôlable, incapable d'accepter cela. Je ne savais pas si j'étais toujours dans le monde réel ou piégée dans le monde de l'histoire que Jaa avait créée. Tout ressemblait à un tsunami, calme au début, puis s'écrasant d'un seul coup, me laissant brisée et en miettes.

Une main tenait l'intrigue, tandis que l'autre tenait fermement mon téléphone, car il sonnait avec le numéro de la personne au doux visage, qui appelait probablement pour demander où j'étais. J'ai pris une profonde inspiration, j'ai essuyé mes larmes et j'ai avalé mes sanglots avant de répondre à l'appel.

"Allô ?"

"[Où es-tu ? Ça fait un moment. Chloé a tout chaud maintenant.]"

"J'ai changé d'avis."

"[Hein ?]"

"J'ai trop la flemme d'y aller. Désolée."

**Chapitre 20 : Le Visiteur**

En ce moment, je me suis enfermée seule dans le magasin, m'attendant à ce que Jaa arrive bientôt. Je me suis dit qu'il serait difficile pour elle de faire une scène si j'étais à l'étage. Et comme je m'y attendais, environ trois heures après que je lui ai dit que j'étais trop paresseuse pour aller au centre commercial, Jaa est arrivée directement au magasin, portant Chloé, le chien.

"Kee !"

La voix en colère de la personne au doux visage, que je vois rarement bouleversée, m'a fait lentement relever la tête. J'étais avachie sur la table, perdue dans mes pensées, prédisant toutes sortes de scénarios à l'avance pour me préparer à n'importe quelle situation qui pourrait survenir. Puis, je me suis levée et j'ai ouvert la porte du magasin, faisant tinter la cloche comme il se doit.

"Qu'est-ce qui ne va pas chez toi ?"

Jaa s'est précipitée vers moi dès qu'elle est entrée, tenant le gros chien qui semblait complètement désintéressé par ce qui se passait. Je l'ai regardée calmement car je m'étais déjà attendue à ce que cela se produise.

"Je ne suis pas fâchée. Je t'ai juste dit directement que j'étais trop paresseuse pour y aller."

"Tu te venges, Kee ?"

"C'est à toi de le penser."

"Tu es en colère contre moi ou quelque chose comme ça ?"

Son ton s'est adouci quand elle a vu que je ne montrais aucun signe de vouloir me disputer. Je suis allée derrière le comptoir, j'ai préparé ma boisson habituelle pour la personne au doux visage et j'ai discuté tout en la servant.

"As-tu fait quelque chose pour me mettre en colère ?"

"Peux-tu arrêter de m'embêter et dire juste ce qui te préoccupe ?"

"Pourquoi ne devines-tu pas ? Je veux voir ce que tu vas penser."

"Je ne vais rien deviner."

J'ai souri un peu et j'ai lentement préparé du thé vert pour Jaa. Après l'avoir versé dans la tasse, je l'ai apporté à la table et j'ai regardé le gros chien, qui se promenait dans le magasin, l'air curieux.

"Est-il vrai que les chiens ont le même comportement que leurs propriétaires ?"

Soudain, j'ai changé de sujet, mais la personne assise en face de moi a croisé les bras, prête à se disputer. Même si elle était contrariée que j'aie changé de sujet, elle a quand même répondu.

"Peut-être que c'est vrai."

"Qu'est-ce qui, chez Chloé, te ressemble ? Est-ce la bizarrerie ?"

"Je ne sais pas si je suis bizarre, mais de tous les chiens, ma mère dit que Chloé est celle qui me ressemble le plus... Maintenant, pouvons-nous arrêter de parler du chien et parler d'aujourd'hui ? Que s'est-il passé ? Pourquoi as-tu annulé notre rendez-vous ? Ne dis pas que c'est parce que tu étais paresseuse et que tu ne voulais pas mentir. Sois sérieuse. S'il y a un problème, que s'est-il passé ? Tu n'as pas répondu à mes appels, et tu n'as pas lu mes messages. J'ai dû conduire jusqu'ici. Sais-tu ce qui va se passer aujourd'hui ?"

"Qu'est-ce qui s'est passé ?"

ai-je demandé, l'air curieux.

"Qu'est-ce qui t'est arrivé ?"

"Soudainement, la voiture de devant a freiné, et je l'ai percutée par l'arrière. Ensuite, la voiture derrière moi a percuté la mienne, environ cinq voitures au total. Il a fallu un certain temps pour que l'assurance arrive. Après que j'ai recommencé à conduire, le pneu a éclaté. J'ai dû appeler une dépanneuse."

"Mais tu es quand même venue ici pour me trouver au lieu de rentrer chez toi ?"

"Parce que je voulais savoir ce qui se passait avec toi. En ce moment, je suis à la fois en colère contre toi, mais je veux aussi entendre ta version. Si tu es en colère, dis-le."

"Peut-être parce que..."

"....."

"Parce que tu as volé mon ex-petit ami ?"

"À propos de Tham ?"

Jaa avait l'air confuse.

"Je pensais que ça t'était égal. Nous en avons déjà parlé, n'est-ce pas ? Tu ne semblais pas dérangée."

"Il ne s'agit pas de Tham."

"Et de qui s'agit-il ?"

"Dr Pae."

J'ai vu la personne au doux visage se figer, comme clouée sur place. Le regard de choc m'a fait rire, me sentant un peu désolée de ne pas avoir remarqué cette coïncidence auparavant.

"Ce dont tu parles..."

"Ne mens pas, Jaa. Tu as dit que tu ne mentirais pas. Je veux entendre la vérité de ta part. Pourquoi as-tu volé mes deux ex-petits amis et as-tu fini avec moi ?"

"....."

"Quand as-tu su pour moi ?"

C'était la question importante, une que j'avais voulu poser depuis longtemps, mais j'avais hésité car je pensais que ce n'était pas nécessaire. Qu'elle soit venue à moi par accident ou exprès, j'étais déjà tombée amoureuse d'elle. Mais c'était à l'époque, pas maintenant. Tous mes sentiments étaient construits sur une seule question : est-ce vrai ?

Ce qui s'est passé n'était pas dû à la magie ou à un miracle qui le faisait se produire, n'est-ce pas ?

Jaa est restée silencieuse pendant un long moment avant de prendre une profonde inspiration et de rassembler ses pensées. La colère qui s'était accumulée depuis l'après-midi a semblé s'évanouir avec le vent. Elle connaissait la raison pour laquelle je n'étais pas venue, et pensait probablement que c'était approprié, étant donné que j'avais annulé nos plans aujourd'hui.

"Ma mère m'a dit une fois qu'il y avait une très jolie fille à l'école où elle enseignait. Il y avait toujours des garçons qui lui demandaient de sortir. Elle a dit que quelqu'un avait attaché un ballon à l'arrière d'une moto et l'avait conduit autour de l'école, et cela m'a rendue curieuse de savoir à quel point tu devais être jolie pour attirer autant d'attention."

"Quand m'as-tu rencontrée ?"

"Récemment. Je t'avais seulement vue dans l'annuaire... Si tu me demandes quand je t'ai connue pour la première fois, c'est quand tu as obtenu ton diplôme et que tu as fait partie de l'annuaire. Mais je t'ai rencontrée à nouveau quand je me suis arrêtée à l'hôpital pour prendre des médicaments pour ma mère, et je t'ai vue avec le Dr Pae."

J'ai secrètement serré le poing sur mes genoux mais j'ai essayé de rester calme et j'ai demandé plus loin.

"Alors, à ce moment-là, est-ce que tu m'as aimée ?"

Elle devait répondre honnêtement. Si elle mentait dans cette réponse, notre amour n'aurait plus de sens tout de suite.

Jaa... s'il te plaît, les sentiments de Kee sont réels. Même si c'était une sorte de magie, si tu mens, cet amour n'existera plus.

"Je suis tombée amoureuse de toi à ce moment-là."

Dès que j'ai eu la réponse, j'ai renversé la table à laquelle nous étions assises, la faisant tomber. Le frappé au thé vert, encore en grande partie plein, s'est renversé et s'est brisé sur le sol, et les morceaux de verre ont coupé la jambe de la personne au doux visage, faisant couler une petite quantité de sang. Mais ce n'était pas assez pour nécessiter une attention immédiate. J'ai pris une profonde inspiration, et toute la patience que j'avais accumulée s'est brisée. Chloé, qui se promenait dans le magasin, a rapidement couru vers Jaa.

Chloé a léché la blessure, montrant de l'inquiétude pour sa propriétaire, mais la petite personne est restée assise dans sa chaise, immobile, ne demandant que d'une voix tremblante.

"Qu'est-ce que j'ai fait de mal ?"

Je me suis approchée, j'ai pris le carnet d'intrigue de la personne au doux visage et je l'ai jeté par terre pour qu'elle le voie. Les yeux de Jaa se sont écarquillés de choc, et elle a levé les yeux vers moi, tout aussi en colère.

"Où as-tu eu ça ?"

"Ça n'a plus vraiment d'importance où je l'ai eu. La chose importante est que maintenant, je sais tout. Dr Pae, Tham et Kee n'étaient que des projets dans le roman que tu as créé pour ton propre argent et ta propre gloire. Tu as dû t'amuser à voir la vie des autres se transformer en pions que tu contrôles."

"Ce n'est pas comme ça."

Jaa s'est levée, essayant d'expliquer, mais j'ai attrapé le col de sa chemise et je l'ai tirée vers moi, ne voulant plus rien accepter d'autre.

"Peu importe ce que tu dis, je ne te crois plus, parce que ta réponse est fausse."

"Kee... ne sois pas comme ça."

"Tu n'es pas venue vers moi parce que tu ressentais de l'amour. Tu m'as juste vue comme une expérience. Chacun de mes ex était ton sujet de test. Tu voulais juste voir si en approchant quelqu'un comme un personnage dans ton roman, il deviendrait comme tu le voulais.

Et tu as réussi avec deux personnes. Deux personnes qui allaient se marier avec moi. Deux personnes qui m'ont quittée pour toi !"

"S'ils ne t'avaient pas quittée, nous serions-nous rencontrées, Kee... ces deux-là n'étaient pas faits pour toi. Ils..."

"Tu dis que c'est toi qui es faite pour moi ? Qui penses-tu être ? Juste une enfant qui ne peut pas s'entendre avec les autres. Tu es juste quelqu'un qui est mauvais en socialisation et qui pense que le monde est cruel envers toi, alors tu veux être cruelle envers les autres en me choisissant comme ta victime. Qu'est-ce que j'ai fait ? Qu'est-ce que j'ai fait pour mériter ça ? Hein !"

Je l'ai repoussée et j'ai pleuré fort. Jaa, qui avait reculé de quelques pas, est restée immobile avant de commencer à sangloter aussi. Mais je l'ai pointée du doigt et je lui ai ordonné d'arrêter immédiatement.

"Jaa admet qu'avant de te rencontrer, c'était une expérience. Mais après t'avoir regardée, t'avoir connue, Jaa... Jaa t'aime vraiment."

"Ne dis rien. Plus rien n'est crédible. Les sentiments qui sont apparus ne sont pas réels. Quelqu'un comme toi, si ce n'était pas pour cette machine à écrire, à quoi ressemblerait ta vie ?"

"Tu sais !"

"Oui !"

J'ai attrapé le papier que j'avais tapé dans la machine à écrire aujourd'hui, je l'ai froissé en boule et je l'ai jeté sur la poitrine de la personne au doux visage. Il a rebondi et est tombé sur le sol. Je me suis penchée pour le ramasser, mes mains tremblant, ne m'attendant pas à ce que je puisse enfin assembler les choses.

.

"Aujourd'hui, elle était censée me rencontrer, mais elle a dû perdre du temps à cause d'un accident impliquant cinq voitures, ce qui l'a empêchée de conduire jusqu'au magasin. À la fin, elle a dû prendre un taxi et est arrivée au magasin trois heures plus tard pour parler."

.

J'ai choisi d'écrire ce message parce que je voulais prouver une fois de plus que la machine à écrire peut faire en sorte que les choses se produisent. Et le fait qu'elle ait partagé ce qui s'est passé quand elle est arrivée au magasin était la preuve de beaucoup de choses, confirmant que je n'avais pas tort.

"Désolée,"

C'était la réponse de Jaa après avoir tout lu sur le papier, pressant ses lèvres fermement.

"Ce que tu dois comprendre, c'est que les sentiments qui sont apparus sont réels. La machine à écrire ne peut forcer personne à aimer quelqu'un d'autre, elle ne fait que créer des situations."

"Ça suffit, je ne veux pas écouter."

"Les sentiments que tu as pour moi sont réels."

"Retourne-t'en."

"Les sentiments que Jaa a pour toi sont réels aussi. C'est réel, Kee."

"Pars ! Je ne veux plus jamais voir ton visage !"

J'ai crié à Jaa, qui continuait de parler, levant même la main comme si j'allais faire quelque chose, mais c'était tout ce que je pouvais faire. Quand j'ai vu qu'elle n'évitait pas mon regard, j'ai serré le poing et je l'ai laissé tomber sur le côté.

"Ce ne sont pas des sentiments réels. Je n'ai jamais regardé aucune femme. Penses-tu que quelqu'un comme moi a déjà eu le béguin pour une femme ? Mais je ne ressentais rien parce que j'aime les hommes. Ce qui s'est passé, c'est parce que tu l'as écrit !"

"Mais je n'ai jamais écrit que je tomberais amoureuse de toi. Mais maintenant, je t'aime vraiment."

"J'ai dit que je ne voulais pas l'entendre. Pars... pars juste."

Je me suis approchée, j'ai pris Chloé, et j'ai poussé Jaa hors du magasin, rendant le chien à la personne au doux visage. Puis je me suis détournée, ne voulant plus parler. Et pour que ce soit clair avant qu'elle ne parte vraiment, j'ai dû dire quelque chose comme un adieu.

"Que ce soit la dernière fois que nous nous rencontrons."

"Kee..."

"Ne nous revoyons plus."

Je suis rentrée dans le magasin, j'ai verrouillé la porte et je me suis appuyée contre elle avant de laisser échapper un sanglot. Chaque mot que j'avais prononcé était comme un couteau qui me coupait le cœur. J'ai essayé de résister et de parler d'une manière qui la blesserait, mais c'est moi qui n'ai pas pu le supporter.

J'étais secrètement préoccupée par ce que l'autre personne ressentirait après avoir entendu ces mots déchirants, mais c'était la bonne chose à faire. Nous n'avons pas bien commencé dès le début. Quand un bouton est mal boutonné, ce sera faux tout du long à moins que vous ne le défassiez et recommenciez.

Alors que je pensais à monter à l'étage, le carnet d'intrigue que Jaa n'avait pas emporté avec elle a attiré mon attention. Je me suis baissée, je l'ai ramassé par terre et j'ai ouvert à la page qui était mon propre projet encore une fois, ressentant une douleur vive.

Plus je lisais, plus il devenait difficile à supporter, mais si je ne me le rappelais pas, je continuerais à tourner en rond avec ces pensées insensées.

.

Projet Chloé

.

"Ce fut le projet le plus difficile car l'autre personne n'avait jamais montré d'intérêt pour les femmes auparavant. Il a fallu beaucoup de courage pour l'approcher et faire une impression durable.

Je voulais être l'amour dont elle avait toujours rêvé... où nous nous regardons simplement dans les yeux et tombons instantanément amoureux.

Chloé a la personnalité la plus similaire à la mienne (comme l'a dit ma mère). Elle est très indépendante, têtue et déterminée à obtenir ce qu'elle veut. Si elle ne l'obtient pas, elle continuera d'essayer jusqu'à ce qu'elle y arrive. Si elle sait qu'elle a contrarié, elle viendra s'excuser d'une manière rusée et charmante. Son arme est d'être mignonne mais fière. Si elle veut venir, elle viendra d'elle-même.

Elle est plus un chat qu'un chien. Elle ne peut aimer personne plus qu'elle-même, parce qu'elle est venue la première.

Personnage : Jaa

Amoureux : Kee (le projet final)

Occupation : Propriétaire de café

Parmi tous, celui-ci est probablement le plus difficile car elle n'a jamais montré d'intérêt pour les femmes auparavant. La dernière histoire d'amour de ce roman devait mettre en scène une femme dont ma mère me parlait, quelqu'un de beau, une star du lycée.

D'après ce que je sais des deux projets précédents, c'est une femme qui travaille et qui ne se soucie pas beaucoup des sentiments de son amant. Elle sait que tout le monde viendra toujours s'excuser auprès d'elle car la plupart des gens qui l'approchent la poursuivent généralement en premier. Donc, pour celui-ci, j'ai dû rassembler beaucoup d'informations pour gagner son cœur.

Elle adore regarder des séries coréennes, en particulier les scènes où l'héroïne est assise à côté de la fenêtre, avec la lumière du soleil qui brille sur elle. C'est une scène de rêve qui fait battre son cœur quand elle la voit.

Si je l'approchais comme les autres hommes, avec le flirt habituel, elle m'ignorerait probablement comme avant. Donc, je dois trouver un moyen de la faire m'approcher en premier.

P.S. :

Celui qui aime le plus est toujours le plus petit. Donc, ne rien ressentir pour elle me permettra de contrôler le jeu.

P.S.2 :

C'est probablement d'accord d'être un peu plus audacieuse avec une femme...

P.S.3 :

(Je l'ai vue l'autre jour) Quand elle portait un tablier et une chemise blanche, elle avait l'air complètement différente. Elle était si belle, ça m'a donné envie de la conquérir.

P.S.4 :

Je me suis dit de ne rien ressentir. Dans ce monde, le chien nous aime le plus."

Je n'ai parlé de cela à personne. Je suis restée seule, assise tranquillement dans ma chambre, fixant le plafond, ne sachant pas quoi faire ensuite. C'était comme si je n'avais plus de direction dans la vie. Mais vers 23 heures, une notification de message a retenti, et j'ai immédiatement été irritée quand j'ai vu que c'était d'elle.

Il n'y avait jamais eu de moment où je voyais un message d'elle et que je ne me sentais pas bien... C'était la première fois, et je me suis dit que je devrais peut-être la bloquer.

.

Jaa :

Je suis en bas. Descends, parle-moi juste une dernière fois.

Jaa :

S'il te plaît.

.

J'ai fermé les yeux fermement, essayant de me disputer avec moi-même, ma tête me faisant mal à chaque pensée. Le mot "s'il te plaît" de la personne au doux visage m'a donné envie de pleurer à nouveau, mais j'ai gardé tout ça à l'intérieur, prenant une profonde inspiration avant de laisser le moment passer.

J'ai passé environ dix minutes à faire les cent pas dans ma chambre avant de répondre.

Kee :

Retourne juste.

Jaa :

S'il te plaît.

.

Juste le mot "s'il te plaît" d'elle m'a adoucie, mon cœur se sentant faible. Je ne voulais même pas penser à ce qui se passerait si je descendais la voir. Pourquoi cette machine à écrire m'affecte-t-elle autant ? Comment pourrais-je surmonter une telle magie ? Si elle contrôle le comportement comme ça, celui qui la possède doit être comme un dieu.

Finalement, j'ai décidé de descendre la voir. Elle attendait devant le magasin. Elle devait avoir récupéré la voiture après avoir changé le pneu. La personne au doux visage portait quelque chose qui semblait lourd, et j'ai eu de la peine pour elle, même si je ne l'ai pas montré. J'ai simplement ouvert la porte et j'ai demandé d'un ton plat.

.

"Quoi d'autre ?"

"Je veux que tu croies que je n'ai utilisé aucune magie pour jouer avec tes sentiments... J'ai apporté ça pour toi."

Elle m'a poussée pour entrer dans le magasin et a rapidement posé ce qu'elle avait apporté sur la table, retirant la couverture du sac. La machine à écrire, qui avait autrefois été sur le bureau, était maintenant placée bien en vue au milieu de mon magasin.

"Puisque tu sais déjà ce que la machine à écrire peut faire, je suppose que je n'ai pas besoin d'expliquer grand-chose."

"Pourquoi l'apporter ?"

"Pour te montrer qu'elle ne force personne à aimer quelqu'un d'autre. Elle peut créer des situations, oui, mais les sentiments qui en sont sortis sont venus de nous."

"Assez. Tu n'as pas besoin de faire ça. Reprends-la, écris ton roman et trouve-toi un nouveau personnage. Ce serait mieux."

"Non."

"..."

"Tu es le dernier personnage avec qui Jaa veut finir avec une fin heureuse... Les sentiments de Jaa sont réels."

"Pourquoi m'aimerais-tu ? Nous ne nous sommes jamais connues. Qu'est-ce qui te fait ressentir une telle passion pour moi ? Arrête de m'embêter et reprends cette machine à écrire avec toi. Sans elle, tu ne peux pas contrôler la vie de quelqu'un. Le roman ne se terminera pas correctement."

ai-je dit, avec un air de mépris.

"Et si je me vengeais et que je créais une situation où tu aurais des ennuis ? Que ferais-tu ?"

"Fais ce que tu veux."

"Tu ne sais pas de quoi je suis capable."

"C'est bon, elle sera à toi."

"Elle n'est pas à moi ! Maintenant, reprends-la. Prends-la !"

J'ai soulevé la lourde machine à écrire et j'ai essayé de la rendre, mais Jaa a refusé de la prendre. J'ai léché mes lèvres d'agacement.

"Si tu ne la prends pas, je la jetterai par terre."

"Vas-y. Je ne veux plus l'utiliser non plus."

"Ne me défie pas."

"Prends-la alors."

Jaa s'est retournée pour quitter le magasin, et je me suis assurée qu'elle voie que tout ce que je disais était vrai. La première chose que j'ai faite a été de laisser tomber la machine à écrire de mes mains, la laissant s'écraser sur le sol avec un grand bruit !

De petites parties de la machine se sont éparpillées dans toutes les directions. La personne au doux visage s'est figée sur place, puis s'est tournée pour regarder la machine à écrire avant de croiser mon regard.

"Je t'ai dit que je la jetterais par terre, et je l'ai fait. Alors, quand je dis de ne plus jamais montrer ton visage..."

"..."

"C'est la vérité !"

**Chapitre 21 : Le Visiteur**

"Les gens qui ont eu le cœur brisé ont encore un cœur qui continue de battre. Ne rends pas les choses plus difficiles qu'elles ne le sont. (Ça fait juste partie de la vie.)"

.

Je joue la chanson "Nin" en boucle depuis plus d'un mois maintenant. La vie continue. J'ai le cœur brisé, tout le monde le sait, mais rien n'a changé. Les autres continuent leur vie comme d'habitude. Mes amis se disputent toujours avec leur partenaire. Phao vient toujours travailler à temps partiel, comme avant.

Rien ne s'est passé. Alors pourquoi devrais-je me noyer dans le chagrin ?

Quand mes amis avaient le cœur brisé, je leur disais toujours : "Ta tristesse peut te sembler être la fin du monde, mais pour les autres, c'est juste agaçant." Les gens compatiront un instant, puis retourneront à leur propre vie. J'ai dû suivre mon propre conseil, pleurer ne résoudra rien. Ce que je devais gérer, c'était mon propre cœur et mes pensées.

Suis-je soudainement devenue une moine ?

Quoi qu'il en soit, changeons de sujet. Même si ma vie amoureuse s'est effondrée, de bonnes choses sont arrivées à sa place. Par exemple, la série qui vient de se terminer a été un énorme succès, et tous les lieux de tournage, y compris mon café, ont connu une hausse de popularité.

Le café marchait déjà bien, maintenant les gens font la queue pour prendre des photos. Je vends près de 200 tasses de café par jour, assez pour couvrir mes factures et me maintenir à flot. Oh, et sans oublier, Maman vient de gagner le troisième prix à la loterie récemment. Quelle chance !

"Maman, qu'est-ce que tu fais ?"

Je la regardais, choquée, alors qu'elle léchait son ticket de loterie si fort que l'encre était presque maculée. Son manque total d'élégance me laissait sans voix.

"Je le marque avec mon ADN. Si quelqu'un le vole, il ne pourra pas nier que c'est le mien."

"Si tu continues à le lécher comme ça, tu pourrais avoir un cancer avant même de toucher l'argent. L'encre va s'effacer !"

"Elle peut s'effacer ?"

J'ai levé les yeux au ciel de façon dramatique et j'ai secoué la tête avec incrédulité. Finalement, Maman a mis le ticket de loterie dans un sac en plastique transparent et l'a soigneusement placé dans son sac à main, le traitant comme un trésor précieux.

"Combien vas-tu partager avec moi, Maman ?"

"Pourquoi partagerais-je ?"

"Parce que je suis ta fille."

"Je ne me souviens pas d'avoir d'enfant."

La perte de mémoire temporaire de Maman s'activait de manière opportune chaque fois qu'il y avait de l'argent en jeu. J'ai ri sèchement et j'ai haussé les épaules.

"Très bien, je n'en ai pas besoin de toute façon. Les affaires marchent bien pour moi ces derniers temps."

"Arrogante, hein ? D'accord, je te donne 500."

"Waouh, tellement ! Je pourrais construire une maison avec ça."

"Arrête de dire des bêtises. Avoir quelque chose vaut mieux que rien. Quoi qu'il en soit... prévois-tu de rester à la maison de façon permanente maintenant ?"

Le changement soudain de sujet de Maman m'a fait faire une pause juste au moment où j'allais prendre une bouchée de nourriture.

"Tu essaies déjà de me virer ? Quand j'ai déménagé, tu m'as grondée parce que je voulais rester avec un garçon. Maintenant que je suis de retour, tu me demandes ça ? C'est quoi ton problème, Maman ?"

"Je demandais juste. Pas besoin de surréagir. C'est bien si tu restes. Au moins, nous nous aurons l'une l'autre... ou jusqu'à ce que tu ne sois plus triste."

"Triste à propos de quoi ? Je ne suis pas triste."

J'ai redressé ma posture et j'ai secoué la tête en signe de déni.

"Je suis joyeuse, pleine de vie, aussi brillante que les nouvelles du divertissement de Channel 3 !"

"Être excessivement joyeuse comme ça est juste faux et exagéré."

"Maman, tu ne peux pas dire que ta propre fille est fausse !"

"Je dis juste ça. Écoute, je ne m'immisce jamais dans ta vie personnelle, mais cette fois, dis-moi, pourquoi avez-vous rompu toutes les deux ? Est-ce que Jaa a trouvé quelqu'un d'autre ?"

"Les gens ont-ils toujours besoin d'une tierce personne pour rompre ?"

"Si j'étais elle, je trouverais probablement quelqu'un d'autre. Tu n'es que belle. À part ça, il n'y a rien de bon chez toi."

"Maman !!!"

"Quoi ? C'est vrai."

"C'est de ta fille que tu parles !"

"Et c'est la fille de quelqu'un d'autre qui m'a sauvée quand j'ai été attaquée par des chiens. Pendant ce temps, ma propre fille est restée là à tenir un sac de crabes, ne faisant rien parce qu'elle était trop abasourdie."

"C'était tout destiné ! Tu as été aveuglée par la magie. Ugh, je ne te parle plus."

"Tu blâmes les autres quand c'est de ta faute, hein ? Très bien, ne me parle pas. Tu es tellement agaçante. Pars juste. Je ne veux même pas voir ton visage !"

"Je peux te demander quelque chose de sérieux ?"

"Quoi ?"

"Tu m'as adoptée ?"

Ma question a fait taire Maman, et j'ai écarquillé les yeux sous le choc.

"Vraiment, Maman ?!"

"Non ! Je suis silencieuse parce que cette question est trop stupide pour y répondre. Ne me fais pas perdre mon énergie. Va-t'en, tu es agaçante."

J'ai fait la moue, me sentant agacée, mais Maman n'a même pas essayé de me réconforter. Elle était probablement occupée à prévoir d'encaisser son ticket de loterie, tandis que moi, comme d'habitude, je devais ouvrir le café.

Le café, autrefois au bord de l'échec, marchait maintenant bien, presque comme s'il était renaissant. Pour le dire franchement, on a l'impression que quand les mauvaises choses partent de votre vie, les bonnes prennent leur place. Penser de cette façon m'a aidé à ne pas me sentir trop mal.

Même sans toi...

"Chaque fois que je viens ici, il n'y a jamais de place. Soupir."

Ram, qui sait maintenant que je suis "célibataire", a commencé à essayer de m'impressionner. Comment le sait-il ? Eh bien, c'est un ami d'un ami sur Facebook, et il m'a ajoutée. À partir de là, nous avons commencé à parler, et il a vu à quel point mes statuts étaient navrants.

Honnêtement, ça me semble un peu stupide. Poster sa douleur sur Facebook, même si c'est censé être une plateforme pour exhiber sa richesse. Ou peut-être, au fond de moi, je voulais juste faire savoir à quiconque attendait une chance de m'approcher que j'étais disponible. Et ça a marché... J'en ai attrapé un. Un garçon dont j'ai accidentellement cassé la jambe une fois.

"Le café marche bien, hein ?"

"Oui, il marche bien."

"Je peux aller m'asseoir dans ta chambre alors ?"

"Pas question !"

J'ai montré mes dents de façon enjouée et j'ai ri, sachant qu'il plaisantait. Si ça arrivait, tant mieux, sinon, ce n'est pas grave.

"Nous parlons depuis un bon moment maintenant, depuis que tu es célibataire."

"Et alors ?"

"Quand allons-nous avoir un vrai rendez-vous comme des gens normaux ? Un dîner, un film, un peu de musique... Tout ce que je fais, c'est traîner à ce café. Je pense que je suis devenu accro à la caféine maintenant,"

Le beau garçon a dit, posant son menton sur le comptoir, me lançant un regard de chiot.

"Oh, et je suis aussi accro à la propriétaire du café."

"Beurk,"

La voix de Phao a coupé la conversation, me faisant me tourner et lever un sourcil vers elle avant de sourire un peu, amusée. Ram, de son côté, a ri fièrement de sa propre ligne ringarde, clairement pas dérangé par la réaction de quiconque.

"Alors, qu'est-ce que tu en dis ? Je te demande de sortir aussi audacieusement et sans vergogne que je le peux. Tu viens ou pas ?"

"Eh bien, puisque tu as été assez courageux pour demander, je suppose que je serai assez courageuse pour y aller. Quel jour ?"

"Aujourd'hui ! Je viendrai te chercher après le travail. Nous irons dîner quelque part avec une bonne ambiance. Ensuite, je te dirai des choses douces jusqu'à ce que ton cœur s'emballe. Après ça, je te déposerai chez toi, et tu m'inviteras dans ta chambre—"

"Et ensuite, je te mettrai dehors et je te dirai de rentrer chez toi pour dormir. Rêve !"

"Oh, allez, joue le jeu. Très bien, c'est réglé alors. Je viendrai te chercher ce soir."

"Viens me chercher chez moi plutôt. J'ai besoin de rentrer d'abord pour me doucher et me préparer."

"Comme tu veux. Mais je ne sais pas où est ta maison. Envoie-moi la localisation, d'accord ?"

"Je peux envoyer une photo de poisson à la place ?"

"N'utilise pas de blagues comme ça, c'est tellement ringard."

"Aussi ringard que ta ligne 'accro à la propriétaire du café'."

"Je ne suis pas accro à la propriétaire du café. Je suis accro à la..."

"Arrête !"

L'attitude enjouée de Ram ne disparaît jamais. Quant à moi, j'ai l'habitude d'avoir des amis qui sont tout aussi espiègles, donc ça ne me dérange pas beaucoup. Mais j'agis quand même un peu timide et enjouée, juste pour avoir l'air d'être courtisée.

Après le départ de Ram, Phao, qui avait été silencieuse tout le temps, m'a regardée en essuyant un verre.

"Quoi ?"

"Tu as rompu avec cette écrivaine ?"

"Quelle écrivaine ?"

J'ai fait semblant de ne pas savoir de qui elle parlait, essayant de l'effacer de mon esprit, ou du moins d'agir comme si Jaa n'avait jamais existé.

"Je pars un peu plus tôt aujourd'hui, alors s'il te plaît, ferme le magasin pour moi."

"Tu changes toujours de sujet."

Comme je l'ai dit, je suis partie du travail tôt et j'ai pris un taxi-moto pour rentrer chez ma mère. Il y a eu des moments où j'ai pensé à acheter une voiture, mais je ne savais pas où la garer. Si je la garais devant mon café, il n'y aurait plus de place pour les clients.

Quand j'ai calculé le coût quotidien de prendre un taxi-moto, c'est comme payer trois frappés au thé vert par jour. Est-ce que ça en vaut la peine ? Honnêtement, je ne sais pas. Je ne sais toujours pas si je devrais acheter une voiture ou non.

Alors que je regardais distraitement la circulation sur la route, le temps a passé rapidement, et je suis arrivée à la maison. Les lumières de la maison étaient allumées, et j'ai légèrement penché la tête, curieuse, avant d'entrer. Là, assise sur le canapé du salon, se trouvait l'invitée de Maman. Maman était probablement à l'arrière, et j'ai croisé le regard de Jaa.

Aucune de nous n'a dit un mot. Mon cœur battait comme un tambour et avait l'impression d'être sur le point d'exploser, mais je devais agir comme si je ne ressentais rien, même si j'étais assez sûre d'être sur le point de m'évanouir.

"Maman... Maman !!!"

"Pourquoi tu cries comme ça ? Tu penses que cette maison est un stade ? Un seul appel suffit, je peux t'entendre."

Maman est sortie en portant une variété de plats et les a placés sur la table à manger, en claquant sa langue.

"Pourquoi es-tu rentrée si tôt aujourd'hui ?"

"Je suis rentrée pour me doucher et me préparer."

J'ai croisé les bras légèrement, puis j'ai réalisé que je devais dire quelque chose au lieu d'avoir l'air idiote.

"J'ai un rendez-vous."

"Oh, vraiment ? Alors tu ne dîneras pas avec nous ce soir ?"

"C'est ça."

"Alors vas-y. Je vais dîner avec Jaa."

Maman m'a complètement ignorée, alors j'ai tapé du pied fort en me dirigeant à l'étage. Mais avant que je ne puisse aller loin, sa voix a appelé, m'arrêtant. Cela m'a fait sourire un peu, cependant, parce que j'avais envie d'annoncer avec qui j'allais à un rendez-vous, juste pour m'assurer qu'une certaine personne l'entende.

"Alors, qui est ton rendez-vous ? Je le connais ?"

"Tu le connais. Ram, ton préféré."

"Ce n'est plus mon préféré. Quoi qu'il en soit, va où tu veux. Ne te presse pas de rentrer. Je ne veux pas voir ton visage."

"Maman ! Je suis ta fille !"

"Je t'ai adoptée."

"Regarde bien, Kee te mettra dans une maison de retraite un jour."

"Heureusement, j'ai déjà écrit mon testament pour tout donner au gouvernement."

"Ahhh !"

J'ai levé le menton et je suis montée à l'étage en marchant d'un pas lourd de frustration. Le rire de Maman a résonné du rez-de-chaussée, me faisant faire une pause et jeter un coup d'œil. Je l'ai vue discuter joyeusement et manger avec Jaa, l'air si joyeuse, contrairement à la mère typique d'un roman qui est censée aimer son propre enfant plus que quiconque. Qu'est-ce que c'est que ça ?

Maman est sous un sort, je ne peux pas l'accepter !

Je me suis douchée et je me suis habillée, mais mes pensées n'arrêtaient pas de dériver vers les gens en bas. Cela faisait des mois que nous ne nous étions pas vues, et je pensais que j'avais enfin tourné la page. Mais ensuite, elle est apparue, silencieuse comme jamais, sans dire un seul mot. Cela m'a rendue agitée. Même quand elle a entendu que j'allais à un rendez-vous, elle n'a pas réagi du tout. Elle ne ressent probablement rien.

Très bien. Je ne ressens rien non plus.

Vers 19h, Ram a appelé pour dire qu'il était presque à l'adresse que je lui avais envoyée et m'a dit de descendre. Je me suis habillée comme si je me dirigeais vers le tapis rouge à Cannes. Ma confiance était au plus haut. Avec un visage plein de maquillage cher, j'étais sûre de n'avoir rien à embarrasser. Jusqu'à ce que Maman fasse un commentaire.

"Tu vas faire un spectacle de cabaret ?"

"Maman !"

Un rire s'est échappé, cette fois de Jaa, bien qu'il ait été un peu mal synchronisé. Je l'ai regardée alors qu'elle levait rapidement la main pour couvrir sa bouche, mais quand elle m'a remarquée, elle a mis une expression neutre comme si rien ne s'était passé.

Comme je l'ai dit, rien ne peut ébranler ma confiance, pas même ma mère.

"Je me fiche de ce que les gens disent parce que j'ai déjà approuvé ce look dans le miroir magique. Ce soir, je vais m'amuser, et qui sait, je pourrais même revenir avec quelqu'un pour te donner un petit-enfant !"

"Comment quelqu'un d'aussi audacieux que toi peut-il être mon enfant ?"

"Tu essaies de dire que tu t'es mariée avec Papa avant de le faire ?"

"Ce n'était pas de l'audace. C'est ce qu'on appelle l'amour auquel on ne peut pas résister."

"Peu importe."

Je suis sortie de la maison, mais je n'ai pas pu m'empêcher de jeter un coup d'œil à Jaa. Elle était toujours assise là, calme et ne montrant aucune émotion. Très bien. Si elle ne ressent rien, alors moi non plus. Ce soir, je vais sortir et m'amuser, m'amuser, m'amuser, jusqu'à ce que le monde entier le sache !

"Pourquoi restes-tu dehors comme si tu étais dans un clip vidéo ? Il y a tellement de moustiques !"

"Ram vient me chercher. Il m'a dit d'attendre ici."

"Waouh, c'est si sérieux ?"

Les phares d'une voiture ont brillé vers le portail, et j'ai su que ce devait être Ram. Je me suis tournée vers Maman et j'ai levé un sourcil vers elle.

"Ne m'attendez pas ce soir. Je pourrais rentrer tard ou..."

J'ai jeté un coup d'œil à Jaa et j'ai haussé les épaules.

"Ne pas rentrer du tout."

"Je te frapperai avec une canne si tu ne rentres pas à la maison !"

Ma mère a montré ses dents de façon enjouée. Même si elle savait que j'étais une adulte maintenant, elle était toujours une mère, me taquinant toujours mais s'inquiétant toujours pour moi. Même si ce garçon était quelqu'un qu'elle m'avait elle-même présenté une fois, elle ne pouvait s'empêcher d'être préoccupée.

Je me suis dirigée vers la porte d'entrée pour l'ouvrir pour que Ram puisse garer sa voiture. Mais au lieu de se garer, le beau garçon est sorti de la voiture, s'est appuyé sur le portail et a agité la main avec enthousiasme.

"Je suis là ! Tu as attendu longtemps ?"

"Pas du tout. Tu es arrivé juste à temps, comme si tu pouvais lire dans mes pensées."

"Vraiment ? Oh, qu'est-ce que..."

Ram s'est figé au milieu de sa phrase, jetant un coup d'œil à son côté. Son visage est rapidement devenu pâle comme s'il avait vu un fantôme.

"Qu'est-ce que vous faites ici ? Sortez, ahhh !"

La meute de chiens qui avait poursuivi Maman auparavant est soudainement apparue, aboyant fort. Sans avertissement, ils ont commencé à poursuivre Ram, qui a paniqué et a fui la voiture. Je suis restée là, la bouche grande ouverte, le regardant courir plus vite que je ne le pensais humainement possible.

En entendant le tumulte, Maman et Jaa sont sorties pour voir ce qui se passait, toutes deux aussi choquées que moi.

"Ces chiens encore ? Je pensais qu'ils avaient disparu il y a un moment,"

Maman a dit, observant la scène et secouant la tête.

"Quel genre d'homme a peur des chiens ? Regarde Jaa, elle s'est tenue calmement au milieu de la meute et en a fait ses amis."

"C'est le moment de la complimenter, Maman ?"

ai-je dit à ma mère, me sentant agacée. Puis j'ai regardé Jaa, qui ne disait rien, et j'ai demandé avec suspicion :

"C'est ton œuvre, n'est-ce pas ?"

"De quoi tu parles ?"

"Viens ici !"

J'ai attrapé le bras de Jaa et je l'ai tirée dans la maison pour que nous puissions parler seules. Si nous parlions avec Maman là, elle n'arrêterait pas de demander quel genre de bêtises je disais sur la magie et les machines à écrire.

"Tu voulais que ça arrive, n'est-ce pas ?"

"Je n'ai rien fait."

"Si tu n'as rien fait, alors pourquoi est-ce que c'est arrivé ? Pourquoi fallait-il que ce soit aujourd'hui ? Tu as juste rencontré ma mère par hasard, et soudain les chiens poursuivent Ram, le jour où je vais à un rendez-vous ?"

"Je ne sais vraiment rien ! La machine à écrire est avec toi. Comment pourrais-je écrire quelque chose comme ça ?"

"Ne mens pas ! Peut-être que tu as une autre machine à écrire !"

J'ai pris une profonde inspiration.

"Nous ne nous sommes pas vues depuis des mois, et au moment où nous nous rencontrons, quelque chose comme ça se passe. Que veux-tu que je pense ? C'est à cause de toi que ma mère a aussi gagné à la loterie ?"

"Je n'ai vraiment rien fait ! Si quelqu'un pouvait faire tout ça, ça doit être to—"

La fille au doux visage a cessé de parler dès qu'elle m'a vue montrer mes dents de frustration.

"Tu essaies de dire que j'ai écrit que ma mère gagnerait à la loterie, qu'elle te rencontrerait, qu'elle te ramènerait à la maison, que Ram m'inviterait à un rendez-vous, qu'il se ferait poursuivre par des chiens, et que je porterais cette tenue de cabaret sans raison ?"

"C-ce n'est pas exactement ce que je voulais dire."

"Alors qu'est-ce que tu veux dire ?"

"Je veux dire... tu es belle aujourd'hui. Ta tenue est plus adaptée pour défiler sur un podium."

"..."

"..."

Nous sommes restées silencieuses pendant un long moment. J'étais toujours en colère, mais quand j'ai entendu ça, le feu à l'intérieur de moi s'est soudainement éteint. Pourtant, j'ai fait semblant d'être contrariée et j'ai laissé échapper un soupir.

"Maintenant que tu es là, prends la machine à écrire avec toi. Elle encombre la maison."

"Garde-la chez toi. Si quelque chose arrive, tu diras que je l'ai encore causé."

"Si je la garde, alors tu diras que je l'ai écrite ! Cette stupide machine à écrire est inutile, elle est lourde et prend juste de la place."

J'ai léché mes lèvres par habitude, quelque chose que je fais toujours quand je suis agacée.

"Pourquoi rien ne va dans mon sens aujourd'hui ? Mon rendez-vous a été annulé, je me suis toute apprêtée pour rien, et maintenant j'ai faim."

"Ta mère a acheté tellement de nourriture. Tu veux que je t'en serve ? Je vais te préparer une assiette."

"C'est ma maison !"

"C'est ma maison ! Je n'ai pas déjà dit que j'avais écrit mon testament pour tout donner au gouvernement ?"

Maman, qui est apparue de nulle part et a entendu, est intervenue comme pour prendre le parti de Jaa pour la sauver de mes plaintes.

"Elle t'invite à manger, sois reconnaissante ! J'ai en fait acheté toute cette nourriture pour la manger avec Jaa. Tu n'es pas incluse."

"Maman !"

"Arrête de m'appeler... Ton petit ami a probablement couru jusqu'à Bang NaTrat Road maintenant. Il n'est toujours pas revenu. Quel genre de personne a si peur des chiens qui les poursuivent ?"

"Maman, tu as peur des chiens aussi. Tu ne te souviens pas ? Sinon, tu ne serais pas tombée amoureuse de ta 'nouvelle fille' ici pour t'avoir sauvée."

"C'est vrai. Sans Jaa, j'aurais probablement besoin d'un vaccin contre la rage maintenant."

"Tu devrais savoir que tu as été sous un sort, maudite même. Elle utilise la magie sur toi !"

"Ça va. Ça ne me dérange pas. Tu veux de la nourriture ? Je vais t'en servir. Tu ne vas nulle part maintenant de toute façon, n'est-ce pas ? Ce soi-disant rendez-vous ?"

"Oui, je vais manger. J'ai faim !"

Maintenant, je dois manger seule parce que Maman et Jaa avaient déjà fini. Pourquoi suis-je assise ici, toute élégante, à manger dans la maison comme ça ? N'ai-je rien de mieux à faire que de me faire belle juste pour m'asseoir et dîner chez moi.

Ram a appelé plus tôt pour dire qu'il avait couru dans la maison de quelqu'un dans le quartier et qu'il était trempé de sueur. Il a dit qu'il n'était pas en état pour un rendez-vous, alors nous devrions recommencer une autre fois.

Oui, mon rendez-vous a été ruiné à cause d'une course de chiens. En plus de ça, ma mère n'a pas été impressionnée par le fait qu'il n'a même pas essayé de tenir tête aux chiens. Pendant ce temps, Jaa a fini par être l'héroïne de la journée.

"Assieds-toi et discute avec Jaa un moment. Je vais prendre une douche,"

Maman a dit.

J'ai ouvert la bouche pour protester, mais elle a appuyé fermement sur mon épaule, comme pour dire silencieusement, "Ne te bats pas". Quelque chose comme, éclaircis les choses s'il y a quelque chose à éclaircir. Alors je n'ai pas discuté. Je suis juste restée assise à manger pendant que Jaa était assise en face de moi.

Chaque seconde semblait douloureusement lente, et je commençais à me sentir mal à l'aise. Finalement, Jaa a rompu le silence.

"Comment vas-tu ?"

"Je vais bien."

"Tu as perdu du poids."

J'ai regardé Jaa, qui venait de faire ce commentaire, et j'ai ri sarcastiquement.

"Hah. Tu essaies de dire que j'ai perdu du poids parce que je ne pouvais pas manger ? Que j'ai le cœur brisé à cause de toi ?"

"N-non, je disais juste que tu avais maigri. En fait, je te préférais quand tu étais plus ronde."

"Et pourquoi devrais-je prendre du poids juste pour te plaire ?"

"Alors reste mince. C'est bien aussi."

"Mm."

Et puis nous sommes redevenues silencieuses. Mais le malaise du silence était insupportable, alors j'ai posé ma fourchette et mon couteau et j'ai décidé de parler la première.

"Tu es venue ici pour voir ma mère, n'est-ce pas ?"

"Non !"

Jaa a rapidement nié, l'air complètement sérieuse.

"Je l'ai vraiment rencontrée par hasard."

"Il n'y a pas de coïncidence dans ce monde. Tu l'as déjà prouvé, avec cette stupide machine à écrire."

"Je ne sais pas pourquoi, mais c'était vraiment une coïncidence. Depuis que tu m'as dit que tu ne voulais plus me voir, j'ai fait ce que tu as demandé. J'ai arrêté d'aller au café, j'ai arrêté d'aller partout où nous allions ensemble, parce que j'avais peur que nous nous croisions."

"Tu m'as évitée à ce point ?"

J'ai souri d'un air suffisant, haussant légèrement les épaules.

"Eh bien, au moins tu as respecté ma demande pour une fois. Après tout ce que tu as fait. Alors, comment est la vie sans la machine à écrire ? C'est plus difficile ? Pas d'amis, pas de vie sociale, pas de petit ami ?"

Mon coup sarcastique a fait faire une pause à Jaa à la dernière partie, et j'ai froncé les sourcils.

"Tu as un partenaire ?"

"Eh bien..."

"Tu as un partenaire ?"

J'ai failli briser la table en morceaux en voyant Jaa hésiter. Elle a rapidement levé les mains, les secouant sauvagement, trébuchant sur ses mots dans un déni frénétique. Mais ce n'était pas la réponse que je voulais entendre.

"Il n'est pas mon partenaire. Il est juste..."

"Lui ? Un garçon ?"

"Disons juste qu'il n'y a encore rien de sérieux. Tu parles aussi à quelqu'un, n'est-ce pas ? C'est la première fois que quelqu'un essaie de me courtiser..."

C'est la première fois que nous nous revoyons depuis presque un mois, et toutes ces choses étranges et coïncidentes se sont produites. J'aurais dû ne rien ressentir, surtout depuis que la machine à écrire n'est plus avec Jaa. Mais au lieu de cela, les vieux sentiments persistent encore. Il semble qu'ils ne disparaîtront pas de sitôt.

Qu'est-ce que c'est que ça ? Ce n'est pas de la magie, n'est-ce pas ?

Elle a quelqu'un de nouveau, alors que je ne peux toujours pas tourner la page. Comment est-ce juste pour moi ?

"Félicitations. J'espère que la personne avec qui tu parles est une bonne personne."

"Kee..."

"Ne le trompe pas comme tu m'as trompée."

Je me suis éloignée, me dirigeant à l'étage et je me suis enfermée dans ma chambre, sans me soucier de savoir si Maman avait fini sa douche ou non. J'ai laissé l'invitée assise seule en bas.

Pourquoi n'y a-t-il que moi qui me sens comme ça ? Pas étonnant qu'elle ne ressente rien du tout.

Je ne peux pas accepter ça !

**Chapitre 22 : Qui est-il ?**

"Qu'est-ce que tu as avec ce visage ? Tu viens rencontrer tes amis en ayant l'air d'avoir avalé quelque chose d'affreux. On ne s'est pas vus depuis des lustres. Tu devrais apporter un sourire, pas un regard aigre."

"Je n'ai pas d'amis avec qui partager la joie ! Je n'ai que des amis avec qui partager ma misère !"

J'ai attrapé des cacahuètes et j'ai commencé à les manger bruyamment. Aujourd'hui, c'était la première fois en des mois que nous arrivions tous à nous retrouver. Quiconque a des amis proches sait à quel point il est difficile d'organiser un rassemblement. Quand une personne est libre, une autre est occupée.

Quand l'une peut venir, une autre tombe malade. Il y a toujours quelque chose. Mais aujourd'hui, d'une manière ou d'une autre, nous y sommes tous parvenus. Pas besoin d'appels vidéo cette fois. Ces jours-ci, se réunir comme ça semble presque impossible.

"Tu n'as toujours pas tourné la page ?"

Kam a demandé, en connaissance de cause. Elle a toujours été familière avec chaque détail de ma vie amoureuse.

"Tu es généralement celle qui pleure pendant trois jours, puis qui passe à autre chose comme si de rien n'était. Tu te remets toujours si vite."

Ses mots n'ont fait que m'irriter davantage.

"Je pense que j'ai déjà tourné la page."

"Plutôt un cercle de forme bizarre."

"Qu'est-ce que c'est que ça ? Depuis quand les cercles ont-ils une forme bizarre ?"

Kam a froncé les sourcils en sirotant sa bière.

"C'est ma propre idée. Pourquoi devrais-je être comme quelqu'un d'autre ? Je suis Son, après tout,"

a dit Son, mon amie qui avait déjà rencontré Jaa mais qui ne semblait pas s'inquiéter de la situation.

"Mais honnêtement, je ne suis pas surprise que vous ayez rompu. C'était bizarre dès le début. Je pense que tu voulais juste essayer de sortir avec une femme, pour voir en quoi c'est différent de sortir avec un homme. Quand tu as réalisé que ce n'était pas pour toi, vous vous êtes juste éloignées. Ce n'est pas grave."

"Tu penses que je suis si simple ?"

J'ai lancé un regard noir à mon amie, blessée qu'elle ne prenne pas mes sentiments au sérieux et qu'elle agisse comme si mon amour n'était pas réel.

"Je dis juste ce que je vois. Peut-être que tu en as juste marre de l'amour, marre des hommes, alors tu as cherché du réconfort. Mais ensuite, tu as réalisé que les femmes ne sont pas mieux.

Pourquoi ne pas essayer d'être seule un moment ?

Peut-être que c'est mieux que d'être en couple. Et si tu te sens seule, il y a toujours des concombres. Si c'est trop petit, il y a des pastèques."

"Idiot, arrête de me piquer ! Ce n'est pas un trou !"

J'ai levé la jambe et j'ai légèrement donné un coup de pied à mon amie qui était inappropriée. Les deux autres ont commencé à rire, et leurs rires m'ont fait sourire un peu, même si je n'en avais pas envie.

"Ce n'est pas ton premier chagrin d'amour, n'est-ce pas ? Tu t'en remettras bientôt. La façon la plus rapide de se sentir mieux est de trouver quelqu'un de nouveau. Hé, tu as perdu du poids ?"

Goi a posé son menton sur sa main et a louché sur moi comme si elle essayait de comprendre quelque chose.

"Je pense que tu es plus mince maintenant. C'est une bonne chose ! Le chagrin d'amour te fait paraître plus jeune."

"Oui, mais si tu perds du poids et que tu te retrouves avec des seins affaissés, ce n'est pas bon,"

Sorn a taquiné, en regardant ma poitrine.

"Assieds-toi droit et montre de la confiance."

"Tu es tellement agaçante !"

"Hehe, je plaisante ! Assieds-toi, aie l'air bien, et tiens la tête haute. Il y a des gars dans ce café. Peut-être que l'un d'eux te remarquera. La meilleure façon d'oublier ta tristesse est de trouver quelqu'un de nouveau. Ce gars qui te poursuivait a fui à cause des chiens, n'est-ce pas ? Eh bien, il n'y a pas de chiens ici. Choisis juste quelqu'un !"

"Les gens ne sont pas des objets."

"Je veux dire, tu peux choisir parce que tu es la plus jolie de notre groupe !"

"Aujourd'hui, tes mots sont soit doux, soit tranchants, hein ?"

J'ai croisé les jambes et j'ai pris une gorgée de ma bière, décidant de suivre les conseils de mes amis. Peu de temps après, un serveur a apporté un cocktail à notre table, soigneusement enveloppé d'une serviette. Immédiatement, nous avons tous regardé la boisson, sentant quelque chose d'intéressant.

"Ceci vient de cette table, pour la dame,"

Le serveur a dit poliment.

J'ai jeté un coup d'œil à la boisson et j'ai souri un peu.

"Lequel de cette table a envoyé ça ?"

"Je ne suis pas sûr, mademoiselle, mais si vous regardez, peut-être qu'il se présentera,"

a répondu le serveur.

En entendant cela, je me suis tournée pour regarder. Tout le monde à la table a pointé du doigt un homme en chemise noire. Son visage était décent, et il semblait que ses amis essayaient de le mettre en valeur. Mes amis, pendant ce temps, se sont rassemblés et ont fait des grimaces face à la scène.

"Sérieusement, Kee a toute l'attention !"

Sorn n'a pas pu s'empêcher de me taquiner.

"Il y a un instant, vous m'encouragiez à trouver quelqu'un de nouveau. Maintenant, vous vous moquez de moi ?"

ai-je dit, en levant un sourcil.

"C'est vrai, mais je ne peux pas m'empêcher de te taquiner. Quel genre de bon karma as-tu, Kee ? Pourquoi attires-tu toujours l'attention partout où tu vas ?"

"Tu es la seule du groupe qui est célibataire en ce moment, pas de petit ami ou de petite amie."

"Voilà, ton futur petit ami. Il t'offre déjà un verre. Montre un peu d'appréciation !"

Je continuais de regarder la boisson sur la table, agissant de manière réservée. Ma tête était pleine de pensées alors que je regardais à nouveau l'homme que mes amis montraient du doigt, l'observant plus attentivement.

Est-ce lui ?

Pas mal, vraiment. Mais il est juste... peu importe. En pensant à cela, j'ai pris la boisson et j'ai levé le verre vers la table pour montrer que j'acceptais le geste.

Ses amis ont alors pointé la serviette enroulée autour du verre, faisant allusion à quelque chose. Me sentant curieuse, j'ai retiré la serviette et je l'ai dépliée pour trouver un message écrit à l'intérieur.

"Puis-je avoir ton identifiant LINE pour mon ami ?"

J'ai lu, j'ai pincé un peu les lèvres et je me suis tournée vers mes amis pour avoir leur avis.

"Je ne pense pas que ce gars te drague lui-même. On dirait que ses amis le taquinent."

"Mais s'il ne le voulait vraiment pas, ses amis n'auraient pas pu le pousser, n'est-ce pas ? Il doit y avoir un peu d'intérêt. Donne-lui juste ton identifiant LINE. C'est juste discuter, ce n'est pas comme si tu lui donnais ton corps. Détends-toi, Kee !"

Kam m'a poussée de l'épaule de manière enjouée avant de demander un stylo à un serveur pour écrire mon numéro à la place. En la regardant faire, j'ai fait semblant de faire la moue, mais honnêtement, je n'étais pas trop sérieuse à ce sujet.

"Tu te souviens de mon numéro ? Même moi, je ne me souviens pas de mon propre numéro."

"Donnes-tu déjà ton numéro à quelqu'un toi-même ? C'est toujours nous qui le faisons pour toi !"

Kam a reniflé de manière faussement agacée.

"Et ce n'est pas seulement moi. Ces deux-là ici connaissent aussi ton numéro par cœur, Kee."

"Waouh, suis-je si populaire ? On dirait que les gens demandent beaucoup mon numéro !"

J'ai jeté mes cheveux de manière dramatique comme si j'étais un mannequin de publicité Sunsilk, avec Thomas Taw qui a essuyé mes cheveux.

"Très bien, faites ce que vous voulez."

Au final, j'ai laissé mes amis donner mon numéro. Peu de temps après, le gars m'a ajoutée sur LINE mais n'a pas envoyé de message tout de suite. J'ai parcouru son profil et ses photos, zoomant pour regarder de plus près, jusqu'à ce que l'une de mes amies m'éclabousse légèrement d'eau au visage pour me sortir de là.

"Qu'est-ce que tu fais, Kee ? Tu fixes sa photo comme si tu étais prête à cracher du venin. Il est si moche ?"

Son s'est penchée pour regarder la photo.

"Il n'est pas du tout moche. Comment il s'appelle ?"

"Touch."

"Touch ? Comme le danseur ?"

"Tu montres ton âge, Son,"

Kam lui a lancé un regard désapprobateur, faisant semblant d'être horrifiée.

"J'ai oublié que quelqu'un nommé Touch Na Takuatung existait."

"Oublié, hein ? Mais pourquoi aurions-nous besoin d'un danseur ? Ce dont nous avons vraiment besoin, c'est de quelqu'un de flexible... tu vois ce que je veux dire."

Son a continué à plaisanter jusqu'à ce que je lui tire légèrement les cheveux d'agacement.

"Arrête d'être dégoûtante."

"Très bien, très bien. Quoi qu'il en soit, tu devrais lui envoyer un message en premier."

"Pourquoi le ferais-je ? C'est lui qui a fait le premier pas."

"Si tu ne vas pas lui envoyer un message, je le ferai."

"Tu n'oserais pas !"

Son a attrapé mon téléphone et a envoyé un autocollant comme une taquinerie enjouée. J'ai croisé les bras, fulminant silencieusement, ne voulant pas faire de scène devant l'autre table. Peu de temps après, le gars a répondu avec un message.

.

Touch:

Salut, désolé si j'ai semblé te déranger. Mes amis faisaient juste les fous.

Kee:

Alors, tu ne me dragues pas, n'est-ce pas ?

"Sonnnn !!!"

J'ai haussé la voix quand mon amie a répondu comme ça. Toutes les trois riaient et faisaient des histoires, clairement amusées, tandis que je ne pouvais que les regarder avec colère, incapable d'y faire quoi que ce soit.

.

Touch:

Et si je draguais ?

.

Son a lu le message à voix haute, me faisant jeter un coup d'œil à sa table et sourire d'un air suffisant. Ce monde est ridicule. Est-ce vraiment si facile ? En quoi est-ce différent de balayer sur Tinder ?

"Donne-moi ça !"

J'ai repris le téléphone et j'ai commencé à taper ma propre réponse pendant que mes amis curieux se penchaient pour voir ce que j'allais dire.

Kee:

Essaie, et on verra.

.

Mes amis m'ont lancé des regards agacés, pinçant leurs lèvres d'irritation. Kam s'est penchée en arrière contre le canapé et m'a taquinée d'un ton moqueur.

"Tu sais vraiment jouer, hein ? Tu fais semblant de ne pas être intéressée au début, mais quand tu tapes, ton flirt est encore plus lisse que le nôtre."

"Vous ne savez rien."

"Qu'est-ce que tu veux dire ?"

"Rien."

.

Quand je suis arrivée, j'étais seule, mais en rentrant, j'avais quelqu'un qui me conduisait chez moi. Pour des raisons de sécurité, j'ai traîné Son avec moi pour qu'elle reste chez moi, afin de ne pas être seule pendant le trajet.

Pendant tout le chemin, Touch n'arrêtait pas de me jeter des coups d'œil, trop timide pour entamer une conversation. Moi, habituée à des situations comme ça, j'ai pris les devants et j'ai entamé une conversation, ma personnalité amicale me guidant.

"Si timide comme ça, tu as déjà eu une petite amie ?"

ai-je demandé directement.

"Waouh, si audacieux !"

Son m'a taquinée doucement, rendant Touch encore plus tendu.

"Détends-toi,"

ai-je dit, essayant d'alléger l'atmosphère.

"Tu ramènes une fille chez elle et tu utilises de l'essence, mais tu ne parles pas du tout, tu n'en tireras rien."

"Je ne suis vraiment pas doué pour ce genre de choses,"

Touch a admis.

"Tu fais ça parce que tes amis t'ont défié, ou est-ce que je te plais vraiment ?"

"Mes amis m'ont défié,"

a-t-il répondu.

"Mais tu m'as quand même ramenée à la maison, n'est-ce pas ?"

Je pouvais dire qu'il avait de bonnes intentions, mais il semblait inexpérimenté dans ce genre de choses.

"Permets-moi de reformuler ma question précédente. Tu as déjà eu une petite amie ?"

"Non, jamais."

"Tu parles à quelqu'un en ce moment ?"

"Eh bien... oui, je parle à quelqu'un."

"Mais tu m'as quand même ramenée à la maison. Tu es un dragueur silencieux, n'est-ce pas ?"

"Ce n'est pas ça. Je voulais juste m'excuser pour ce que mes amis..."

J'ai agité ma main pour l'arrêter et j'ai ri légèrement pour garder l'ambiance décontractée.

"C'est bon. Si tu n'essaies pas de flirter, c'est très bien. Au moins, nous pouvons être amis. Il n'y a rien à perdre. Au fait, qui es-tu ? Je veux dire, que fais-tu ? Qui sont tes parents ? Hmm... et cette voiture est-elle sur un prêt ?"

"Waouh, Kee, c'est un entretien d'embauche ? Tu lui fais peur avec toutes ces questions,"

Son a taquiné, tendant la main pour me pincer, mais j'ai repoussé sa main et j'ai ri.

"Eh bien, ne sommes-nous pas amis ? Je demande juste en tant qu'amie. De plus, il n'y a pas de quoi être nerveux, c'est juste pour apprendre à se connaître. Mais si tu es timide, je me présenterai la première. Je possède un café. Je le gère depuis trois ou quatre mois maintenant, et ça marche plutôt bien. Je cherche quelqu'un de compatible, quelqu'un avec qui je peux parler facilement. Il n'a pas besoin d'être riche, mais il ne peut pas dépendre de moi financièrement. Surtout, il doit être honnête et ne pas mentir."

"..."

"Et toi ? Qui es-tu ?"

"Je suis designer d'intérieur. Mon salaire est correct, pas beaucoup, mais assez. J'ai payé ma voiture en espèces, sans prêt. Et je ne dépendrais jamais d'une femme pour de l'argent."

"Très bien, alors nous pouvons parler. C'est ma maison juste devant."

J'ai pointé mon portail d'entrée et j'ai légèrement tapoté le dos de sa main posée sur le levier de vitesse. C'était une manière subtile de signaler ou de flirter juste un peu pour lui faire savoir que je n'étais pas trop difficile à approcher s'il voulait mieux me connaître.

"Merci, M. Designer d'intérieur."

Son visage rougi et ses oreilles rouges m'ont fait rire doucement en sortant de la voiture. Il n'était pas très bavard, et même si cela m'agaçait légèrement, cela m'amusait aussi. Alors que je lui faisais signe de la main et le remerciais avec une petite révérence, le timide designer a baissé sa vitre, pinçant les lèvres comme s'il essayait de dire quelque chose.

Le garçon timide voulait clairement dire quelque chose, luttant pour faire passer les mots au-delà de son embarras.

"Je peux t'envoyer un message sur Line ?"

J'ai eu un petit sourire en coin, lâchant presque un "tsk" enjoué avant de hocher la tête.

"Bien sûr. Fais-moi savoir quand tu rentres chez toi pour que je sache que tu es en sécurité."

"D'accord," a-t-il répondu.

Touch est parti, Son et moi sommes restées au portail, regardant sa voiture jusqu'à ce qu'elle disparaisse de la vue. Mon amie espiègle s'est tournée pour me regarder, levant un sourcil avec suspicion, les bras croisés. Elle n'a rien dit au début, me forçant à briser le silence.

"Quoi ? Pourquoi tu me regardes comme ça ?"

"Tu flirtais beaucoup trop. C'était comme si tu voulais qu'il te réponde. D'habitude, tu es si difficile à impressionner. Qu'est-ce qui se passe ?"

"Eh bien, tu ne m'as pas juste encouragée ?"

"Non, ça, c'est différent. Je ne sens pas ton énergie habituelle de 'flirter pour jouer'. Il y a autre chose, et je n'arrive pas à mettre le doigt dessus, aïe !"

J'ai tendu la main et j'ai légèrement poussé le visage de mon amie, la faisant trébucher en arrière, puis je suis entrée dans la maison.

"Tu es tellement dramatique. Je flirtais juste un peu pour m'amuser. Il a l'air d'être un garçon timide qui ne sait pas ce qu'il fait, alors je lui ai donné un petit coup de pouce. Si je ne l'avais pas taquiné, penses-tu qu'il aurait eu le courage de demander s'il pouvait m'envoyer un message sur Line ?"

"Tu l'aimes bien ?"

"Il n'est pas mal. Si les choses se passent bien, je pourrais essayer."

Les mains dans les poches, je suis rentrée dans la maison en me sentant détendue. En y pensant... tout ça est plutôt amusant.

Depuis ce jour, Touch est resté en contact avec moi. Il n'est pas très bavard, il veut discuter mais ne sait jamais quoi dire. Je ris souvent des autocollants qu'il envoie. Un jour, j'ai décidé d'ignorer son message juste pour voir ce qui se passerait.

Parce que je voulais voir ce qu'il ferait, et ça a marché. Il m'a en fait appelée, faisant semblant de demander s'il devait changer d'opérateur de téléphonie. En réalité, il vérifiait si je l'avais bloqué puisque je n'avais pas répondu à ses messages.

Les gars timides sont si faciles à déchiffrer. Ce sont les femmes, par contre, que je ne peux jamais lire. Peut-être que le fait d'être mystérieuse est leur charme.

Même s'il a dit que nous ne faisions que parler en tant qu'amis, j'ai eu assez de relations pour en savoir plus. Je pouvais dire qu'il y avait plus que ça. Honnêtement, je regardais pour voir combien d'efforts il mettrait pour rester en contact avec moi. Finalement, j'ai décidé de l'inviter à mon café.

"Si c'est gênant, ne t'inquiète pas. Tu as peut-être déjà des plans."

"En fait, j'ai des plans... mais..."

Son hésitation m'a fait demander,

"C'est avec la personne avec qui tu parles ?"

"..."

"C'est bon. Tu peux les amener au café aussi. Après tout, nous ne sommes que des amis, n'est-ce pas ?"

"Euh... ce serait d'accord ?"

"Ou ne sommes-nous pas amis ?"

ai-je répondu, ce qui l'a fait hésiter avant de finalement accepter.

"D'accord, à bientôt."

C'était presque comme si je le forçais à venir, mais en réalité, je voulais juste voir s'il choisirait de se présenter ou non. Il semblait que j'avais repris le contrôle de cette dynamique. C'est amusant, n'est-ce pas ?

Quand je sortais avec cette femme avant, j'avais l'impression d'être toujours désavantagée, de faire des pieds et des mains pour elle. Je me suis même surprise de tout ce que j'étais prête à faire.

Peut-être qu'avec ce garçon, je ne ressens rien du tout. Qu'il reste ou qu'il parte, ça ne m'importe pas vraiment. C'est détendu, sans pression.

En d'autres termes... je m'en fiche.

L'amour nous rend vraiment plus petits. Celui qui aime le plus perd généralement. Elle m'a appris cette leçon.

Mon café était ouvert comme d'habitude, mais aujourd'hui, j'ai réservé une table spéciale juste pour Touch. Il est venu seul, sans la personne avec qui il avait dit qu'il "parlait", et cela m'a donné un léger sentiment de victoire. Je suis sortie pour le saluer et j'ai demandé avec un sourire curieux.

"Tu es venu seul ? Je pensais que tu amènerais ta petite amie."

"Ce n'est pas encore ma petite amie."

Hmph...

J'ai souri d'un air suffisant, me sentant complaisante, mais je suis rapidement revenue à mon expression normale. Je l'ai invité à s'asseoir à la table et j'ai pris sa commande. En discutant et en riant avec lui, mes yeux ont accidentellement aperçu quelqu'un de l'autre côté de la rue.

C'était une femme menue avec un doux visage que je connaissais trop bien, quelqu'un que je ne pourrais jamais oublier. Elle me regardait droit dans les yeux. J'ai figé un instant, réduite au silence par sa présence.

"Il y a quelque chose qui ne va pas ?"

a demandé Touch.

"Je viens de voir quelqu'un que je connais. Excuse-moi un instant."

Je me suis levée et je suis sortie du café. Au moment où Jaa a remarqué que je me dirigeais vers elle, elle a rapidement tourné pour partir, mais je l'ai arrêtée d'une voix forte et ferme.

"Arrête-toi là ! Ne bouge pas !"

Après avoir traversé la rue, je l'ai vue debout là comme je l'avais ordonné, les lèvres serrées.

"Comment as-tu pu me voir ?"

"Tu es peut-être petite, mais pas si petite. Que fais-tu par ici ?"

"Je voulais boire du thé vert."

"Nous ne vendons pas ça."

"C'est pour ça que je ne suis pas entrée... Quoi qu'il en soit, je m'en vais maintenant."

"Tu n'es pas venue pour du thé vert. Que fais-tu vraiment ici ? Tu me suivais ?"

Elle s'est tournée vers moi et a rapidement secoué la tête en signe de déni.

"Non !"

"Alors... je ne sais pas quoi dire d'autre."

Je me suis retournée pour rentrer, mais Jaa, l'air décontenancée, m'a interpellée.

"C'est tout ce que tu vas demander ?"

"Quoi d'autre devrais-je demander ? Je suis au milieu d'une conversation avec un ami."

"Comment le connais-tu ?"

J'ai fait une pause un instant et je l'ai regardée, confuse. Elle n'a pas demandé si j'avais un nouveau petit ami. Au lieu de cela, elle voulait savoir comment je le connaissais, comme si elle était curieuse de ma connexion avec quelqu'un qui lui semblait familier.

"Tu connais mon ami ?"

"Eh bien..."

"C'est un de tes proches ?"

"Non."

"Un ami ? Non, attends, tu n'as pas d'amis,"

ai-je dit, tirant des conclusions hâtives avant que quelque chose ne se déclenche dans mon esprit.

"C'est lui le gars avec qui tu 'parles' ?"

Le silence de Jaa m'a tout dit. J'ai regardé entre elle et Touch, puis j'ai laissé échapper un rire sec.

"Quel petit monde. Eh bien, puisque tu es déjà là, entre. C'est entre nous,"

ai-je dit, faisant un signe vers le magasin. Jaa a commencé à me regarder avec colère, son irritation se manifestant alors qu'elle attrapait le col de ma chemise, pas brutalement, cependant, comme la dernière fois.

"Kee."

"Quoi ? Pourquoi tu attrapes ma chemise ? Elle se froisse."

J'ai essayé de lui enlever la main, mais le regard déterminé sur son visage m'a fait arrêter de bouger.

"Dis ce que tu as à dire. Pourquoi tu ne fais que regarder ?"

"Tu as utilisé la machine à écrire, n'est-ce pas ?"

**Chapitre 23 : Égalité**

La question de Jaa m'a fait rire sèchement avant que je ne la repousse légèrement.

"Pourquoi ferais-je ça ?"

"Tu veux te venger de moi."

"Si je ne ressens plus rien pour toi, pourquoi perdrais-je mon temps à me venger ?"

Je me suis rapprochée, souriant d'un air moqueur pour la taquiner.

"Pour quelqu'un comme toi, je n'ai même pas de haine à gaspiller. Ne te flatte pas."

Son doux visage s'est figé un instant avant que des larmes ne montent dans ses yeux. Elle les a rapidement essuyées avec le dos de sa main et a tourné son visage. Honnêtement, je pensais que lui lancer des mots durs serait satisfaisant, mais ce ne l'était pas. Au lieu de cela, je me suis sentie coupable, même si je ne pouvais rien faire d'autre que de rester immobile.

Le silence entre nous était insupportable, alors j'ai essayé de le briser avec quelque chose, n'importe quoi, qui pourrait combler le vide.

"Puisque tu es déjà là et que tu voulais du thé vert, pourquoi ne pas entrer ? Kee t'invitera,"

ai-je dit, ajoutant rapidement :

"En tant que connaissance."

"..."

"Pas la peine. Je m'en vais," a répondu Jaa.

La petite femme s'est tournée comme pour partir pour de bon, et cela m'a encore plus irritée.

"Ce gars est-il vraiment si important pour toi ?"

ai-je demandé, ma voix plus acérée que je ne l'avais prévu.

"Tu n'as pas dit que tu ne ressentais rien ?"

a-t-elle rétorqué, son sourcil légèrement levé.

"Je demande parce que je suis curieuse. Tu as fait tout ce chemin juste pour le regarder, n'est-ce pas ?"

ai-je insisté. Son silence m'a poussée à aller plus loin.

"Ou étais-tu ici pour m'espionner ?"

"Ne te flatte pas,"

a riposté Jaa, sa voix calme mais cinglante.

"Tu ne représentes rien pour moi maintenant, tout comme je ne représente rien pour toi. Quant à Touch, je l'appellerai moi-même... Je lui dirai que je te connais, pour qu'il ne soit pas confus."

L'inquiétude dans sa voix lorsqu'elle a mentionné vouloir lui expliquer les choses a fait que mes veines ont eu l'impression d'éclater. Même si j'avais dit que je ne ressentais plus rien, mon cœur battait si fort qu'il avait l'impression d'exploser de ma poitrine.

Elle agissait comme si elle ne se souciait pas de l'amour, que sa vie tournait autour de son chien. Mais maintenant, elle était prête à aller tout expliquer à ce gars pour qu'il ne soit pas confus ?

"Ce soir..."

ai-je crié après elle alors qu'elle se tournait pour partir à nouveau. Jaa s'est arrêtée au milieu de son pas, son corps à moitié tourné vers moi, écoutant mais évitant le contact visuel direct.

"Reprends la machine à écrire. Elle encombre chez moi."

"Si tu es si pressée de la rendre, alors très bien, je la reprendrai. Cela me facilitera les choses,"

a-t-elle répondu froidement, sa voix posée. Puis elle s'est éloignée, me laissant en fureur.

Je suis restée là un instant, rassemblant mes émotions, avant de rentrer rejoindre Touch, qui attendait patiemment. Je n'étais pas sûre si cette petite femme était vraiment partie ou faisait juste semblant. Quoi qu'il en soit, j'avais mes propres plans.

Si je ne peux pas tourner la page, alors elle non plus. Elle a fait son coup avant, maintenant je vais faire le mien. Je vais utiliser tout le charme que j'ai pour lui rendre la pareille !

"Désolée d'avoir disparu si longtemps,"

ai-je dit avec un sourire poli en me rassoyant avec Touch.

"J'ai croisé une vieille amie dans le coin et je me suis arrêtée pour discuter. Pas très poli de ma part, hein ?"

"Pas du tout,"

a-t-il répondu, souriant chaleureusement.

"Ce n'était pas si long. Ton café est vraiment populaire, cependant. J'ai remarqué que les clients n'arrêtent pas d'entrer."

"Ils sont là à cause de la série,"

ai-je expliqué, rencontrant son regard timide avec un sourire espiègle alors que je posais mon menton sur ma main.

"La plupart d'entre eux viennent juste pour prendre des photos, mais ils achètent du café par courtoisie. C'est une excellente façon d'augmenter les ventes."

ai-je expliqué, en regardant dans les yeux de la personne timide, posant mon menton sur mes mains et agissant intéressée. Touch a rougi, ses oreilles devenant d'un rouge vif.

"Tu es vraiment mignonne ?"

"P-Pourquoi tu dis ça tout d'un coup ? Je ne sais pas quoi répondre..."

"C'est vrai. Tes oreilles sont si rouges. Je peux les toucher ?"

"Hein ?"

Il a eu l'air confus.

"Je veux juste voir si elles sont chaudes, comme je l'imagine,"

ai-je taquiné, sans attendre sa permission avant de tendre la main pour toucher délicatement son lobe d'oreille. Je l'ai manipulé légèrement, amusée par la chaleur que je sentais sous mes doigts.

"Waouh, si chaud. Ta circulation sanguine doit être excellente. Oh—"

Touch, maintenant complètement décontenancé, a attrapé ma main soudainement, me faisant pousser un petit cri. Sa prise était ferme, et bien qu'il ait semblé surpris par ses propres actions, il ne l'a pas lâchée immédiatement. Il avait l'air d'être plongé dans ses pensées, son visage un mélange de nervosité et de détermination.

"Pour toi... quel genre de personne suis-je ?"

a-t-il demandé, sa voix calme mais sérieuse.

"Hmm ?"

Sa question peu claire m'a fait rire un peu. J'ai essayé de retirer ma main, mais il la tenait fermement.

"Qu'est-ce que tu veux dire ?"

"Qu'est-ce que je suis pour toi ?"

Au lieu de retirer ma main, j'ai tenu la sienne, je l'ai retournée et je l'ai posée paume vers le haut sur la table. J'ai tapoté doucement le milieu de sa paume avec mon doigt. C'était un geste enjoué, mais je suis restée calme. "Que peux-tu être ? Tu es juste un ami."

"Je n'ai jamais eu un ami comme ça avant."

"Et est-ce que je peux être autre chose ? Tu parles déjà à quelqu'un, n'est-ce pas ?"

J'ai levé mon doigt, puis j'ai posé mon menton sur ma main.

"Je vaux plus que d'être le deuxième choix de quelqu'un. Je ne m'implique pas non plus avec des gens qui appartiennent à quelqu'un d'autre. Qu'attends-tu de moi avec cette question ?"

"Je..."

"Va d'abord régler ta situation,"

ai-je dit, l'arrêtant doucement mais clairement.

"Puis reviens et pose-moi cette question à nouveau."

"Ouais..."

"Ou si ce n'est toujours pas clair,"

je me suis levée, je me suis approchée de lui et j'ai chuchoté doucement à son oreille. Je n'avais pas à le faire, mais aujourd'hui, le parfum que je portais sentait juste ce qu'il fallait, et je savais qu'il pouvait fonctionner sur n'importe quel homme qui avait des sentiments pour moi. "Romps d'abord avec elle, puis nous parlerons."

Aujourd'hui, le café a fermé à l'heure habituelle, mais ce qui n'était pas habituel, c'est que j'ai gardé les lumières allumées, attendant quelqu'un avec qui j'avais un rendez-vous. Elle venait chercher la machine à écrire. Jaa est arrivée environ quinze minutes après la fermeture du magasin. À ce moment-là, il n'y avait personne d'autre que moi.

"Je suis là pour chercher la machine à écrire."

"Elle est à l'étage. Je ne l'ai pas descendue, elle est lourde. Mais si tu peux la soulever, vas-y et prends-la,"

ai-je répondu.

"D'accord."

Jaa est entrée avec une attitude raide, ne disant pas grand-chose, mais sa tension était évidente. C'était peut-être à cause de l'échange houleux que nous avions eu plus tôt dans la journée, et maintenant cette humeur semblait se poursuivre.

Elle est montée à l'étage, sachant exactement où se trouvait ma chambre. Elle s'est arrêtée brièvement devant la pièce, fixant la porte comme si elle était plongée dans ses pensées, et a soupiré.

"Qu'est-ce qui ne va pas ?" ai-je demandé.

"Rien,"

a répondu Jaa en essuyant un peu de poussière de la table avec son doigt.

"Tu ne dors jamais ici, n'est-ce pas ?"

"Pas vraiment," ai-je admis.

"Et la machine à écrire ? Elle a toujours été ici ?"

"Oui, bien sûr. Elle est lourde. Où d'autre pourrais-je la mettre ?"

"Tout dans cette pièce est couvert de poussière,"

a souligné Jaa, ses yeux vifs fixant les miens. "Sauf pour la machine à écrire. Il n'y a pas de poussière dessus du tout."

Elle a fait une pause, la suspicion se glissant dans son ton.

"Tu l'as utilisée, n'est-ce pas ?"

"Comme je l'ai dit, je ne l'ai pas utilisée. Pourquoi l'utiliserais-je ? Oh, peut-être pour créer une situation pour que Touch vienne me voir, et ensuite je pourrais le charmer ? Quelque chose comme ça ? En fait, ce n'est pas une mauvaise idée."

"Tu l'as fait ?"

"Mon charme n'a pas besoin d'une machine à écrire. Tout ce que j'ai à faire, c'est de tendre la main, de courber mon doigt, et il me suivra comme un chiot— Aïe ! Pourquoi as-tu mordu mon doigt ? Ça fait mal !"

ai-je crié alors que Jaa a mordu mon doigt assez fort pour laisser une marque.

"Je devrais aussi le mâcher ?"

"Si tu veux, vas-y !"

ai-je dit avec colère.

"Tu copies déjà les chiens pour flirter avec les gens, et maintenant tu mords comme un aussi. Tu es vraiment quelque chose."

"Et toi ? Au moins, je n'agis pas comme un chat."

"Un chat ? Comment est-ce que j'agis comme un chat ?"

"Voleuse de poisson grillé ! Tu ne peux pas juste rester tranquille, n'est-ce pas ? Tu as toujours besoin de quelqu'un à tes côtés, comme une épine dont on ne peut pas se débarrasser. Vous venez de rompre, et maintenant tu alignes déjà de nouveaux gars les uns après les autres. Ta mère est si gentille et douce. Comment a-t-elle pu se retrouver avec une fille aussi sauvage que toi ?"

"Tu me traites de sauvage ? Alors que tu voles tous mes petits amis juste pour écrire tes romans, comment devrais-je appeler quelqu'un comme toi ?"

"Va te faire foutre."

"Qu'est-ce que tu as dit ?"

"Va te faire foutre. Je ne me dispute plus avec toi. Je suis ici pour prendre la machine à écrire et partir. Plus de disputes, plus de paroles. Ce sera la dernière fois que nous nous verrons !"

La fille au doux visage s'est tournée pour prendre la machine à écrire, mais j'ai attrapé son bras avec colère.

"De quoi tu parles ? C'est moi qui devrais dire ça. Tu es entrée dans ma vie, tu m'as fait me perdre, et ensuite tu as tourné la page si facilement, me laissant derrière."

"Qui t'a laissée ? C'est toi qui m'as dit de ne plus te voir."

"Depuis quand as-tu déjà écouté ? As-tu déjà pensé à te sentir désolée ou à te rattraper pour ce que tu as fait ?"

"Je ne sais même pas comment me rattraper. Tu as déjà la machine à écrire, pourquoi ne pas juste écrire quelque chose pour que je m'écrase en voiture et que je meure ? Arrête d'être si sarcastique. Ça fait mal !"

"Ça ne fait pas la moitié aussi mal que ce que je ressens."

"Mais tu as dit que tu ne ressentais rien."

"Si je ne ressentais rien, pourquoi me battrais-je avec toi comme ça ? Je te retiens parce que je ressens quelque chose !"

ai-je craqué, perdant tout contrôle. J'avais prévu d'agir comme si je m'en fichais, mais maintenant j'étais comme quelqu'un en manque, déversant toutes mes émotions sans retenue.

"Je te retiens ? Quand m'as-tu déjà retenue ?"

"Je t'ai fait venir chercher la machine à écrire, je t'ai fait monter à l'étage, je t'ai fait rester juste pour que nous puissions nous disputer ! Tu me manques !"

J'ai serré mes cheveux de frustration, me sentant devenir folle.

"J'ai fait réparer la machine à écrire, et j'ai tapé dessus tous les jours. Je continue d'écrire, me suppliant de te haïr, d'arrêter de me soucier de toi, mais je ne peux pas. Je ne peux juste pas !"

"Kee..."

Jaa a eu l'air stupéfaite par ce que j'ai dit. Ma colère a débordé, et j'ai jeté la machine à écrire au sol avec un grand bruit, le son résonnant dans la pièce avec ma fureur.

"Tu l'as fait réparer, ça veut dire que tu l'as vraiment utilisée,"

a-t-elle dit, sa voix tremblant légèrement.

"Oui, je l'ai utilisée ! J'ai écrit encore et encore pour te haïr. Haïr, haïr, haïr !"

Je l'ai poussée contre le mur de l'autre côté de la pièce, l'épinglant par ses épaules pour qu'elle ne puisse pas bouger.

"Mais la machine à écrire n'affecte pas les sentiments, n'est-ce pas ?"

"Exactement ! C'est ce qui me rend encore plus en colère... si en colère que je ne peux pas t'oublier, pas même une seconde !"

Ma voix s'est brisée alors que je criais.

"Si je t'avais haïe ne serait-ce qu'un peu, j'aurais écrit pour que ta vie s'effondre, pour que tu ne connaisses que la misère. Mais non, rien de mal ne t'est arrivé ! Au lieu de ça, tu as trouvé un nouveau gars, comme si de rien n'était. C'est exaspérant. Si exaspérant !"

J'ai claqué mon poing contre le mur à côté de son oreille, ma colère tremblant dans mes veines. Jaa a fermé les yeux fermement, ses lèvres tremblant comme si elle était sur le point de pleurer mais essayant de se retenir. Sa voix, tremblante comme un disque rayé, est sortie doucement.

"Qu'est-ce que... qu'est-ce que tu as écrit ?"

"J'ai écrit pour que ma mère gagne le troisième prix à la loterie."

.

J'ai demandé à ma mère d'aller au marché et de vouloir acheter deux lots de billets de loterie. Puis, le 16, elle a vérifié les résultats en ligne et a découvert qu'elle avait gagné le troisième prix.

.

"J'ai écrit pour que ma mère te croise et te ramène à la maison."

.

Ce jour-là, elle est allée encaisser ses gains de loterie et a rencontré Jaa par coïncidence, invitant Jaa à dîner chez nous.

.

"J'ai écrit pour que Ram me demande de sortir ce jour-là pour que je puisse m'habiller joliment et te laisser me voir."

.

C'était le même jour où Ram est venu au café pour m'inviter à un bon dîner.

.

"J'ai écrit pour que les chiens poursuivent Ram pour que je puisse rester à la maison et dîner avec toi."

.

Mais après que Ram soit venu me chercher à la maison, la même meute de chiens qui avait poursuivi ma mère auparavant s'est mise à poursuivre Ram. À cause de cela, je n'ai pas pu aller dîner avec lui et j'ai fini par m'asseoir à table pour dîner avec Jaa.

.

"Je veux que tu partes."

J'ai eu du mal à le dire. En fait, je n'avais pas besoin de dire ça, mais je ne sais pas pourquoi j'ai eu envie de le dire à voix haute. En ce moment, il ne me reste plus de dignité. La machine à écrire ne m'a pas aidée à me sentir mieux. Je ne pouvais pas me libérer de son sort, et il semble que je tombe de plus en plus dans un trou que j'ai creusé, incapable de m'en sortir.

"Et Touch... tu..."

"C'est Kee qui a créé toute la situation."

.

Kee a un rendez-vous avec de vieux amis le même jour où l'homme de Jaa va à ce magasin. Ce jour-là, Kee sera particulièrement belle dans le magasin. Tout le monde la verra clairement, mais personne n'interférera, à moins que cette personne ne soit l'homme de Jaa.

.

"Je savais que la machine à écrire ne ferait pas tomber les gens amoureux de nous. Alors, j'ai dû faire ce que tu as fait pour que la machine à écrire crée toutes ces coïncidences, mettant les projecteurs et toute la lumière sur moi, jusqu'à ce que j'aie l'air d'être sur une scène. Peu importe qui, ils ne me verront que moi. Et la personne qui s'approchera... doit être lui."

"..."

"Ça doit être Touch."

Touch est celui qui a été piégé par ses amis pour demander mon numéro de téléphone. C'était aussi quelque chose que la machine à écrire a créé. Mais si je peux vraiment intéresser l'autre personne, cela dépend de moi et de la distance à laquelle je peux aller... Et un gars comme Touch n'est pas difficile pour moi.

"Je t'aime tellement et je veux me venger de toi !"

J'ai attrapé le menton de Jaa d'une main. Pas trop fort, mais assez pour montrer ma colère.

"Je veux que tu ressentes la douleur. Si je peux prendre ton petit ami, alors tu ressentiras ce que j'ai ressenti tout ce temps. Mais toi... tu te soucies de ce que cet homme ressent. Tu as peur qu'il ne soit confus. Et moi ? En seulement un mois, comment peux-tu te soucier plus de quelqu'un d'autre que de moi ?"

"Jaa ne ressent rien."

"Exactement. Tu ne ressens rien ! Tu n'as pas de cœur !"

"Je ne ressens rien pour lui, mais je ressens quelque chose pour toi. J'étais jalouse de toi ! Oh, allez !"

Cette fois, la petite personne a explosé d'émotion et m'a poussé l'épaule de frustration.

"Aujourd'hui, je t'ai vue être toute douce avec lui. Tu lui as tenu les oreilles, tu lui as tenu la main, tu lui as chuchoté quelque chose. Si tu veux te venger, tu as déjà réussi."

"Tu n'es pas partie ?"

"Ouais, je te regarde toujours en secret, et je le fais tous les jours depuis le jour où tu m'as dit de ne plus venir montrer mon visage. Tu l'as écrit, n'est-ce pas ? Tu m'as forcée à venir à toi !"

"Non... je ne l'ai pas écrit."

"Alors ça veut dire que je suis venue à toi toute seule. Je te regarde en secret tous les jours avec envie. Aujourd'hui, Touch a soudainement annulé notre rendez-vous, et je n'ai rien dit. J'ai juste vécu ma vie normalement, ce qui signifie que je suis venue te regarder en secret. Mais aujourd'hui, tu m'as vue !"

"..."

"Oui, je voulais que tu saches que je te regardais. Tu n'es pas la seule à souffrir ! Je souffre tout autant que toi, idiote !"

La fille au doux visage a commencé à crier, puis a levé les deux mains pour me frapper la poitrine. Bien que pas fort, je pouvais dire qu'elle se retenait.

"Je souffre ! Aujourd'hui, je vais pleurer seule à cause de toi, et je prévoyais de t'oublier en te rencontrant une dernière fois. Tu ne sais rien du tout,"

a-t-elle dit, retenant ses larmes.

Puis la petite personne a pleuré, rivalisant avec moi, comme si nous étions dans une bataille pour voir qui pouvait pleurer le plus fort, et celle qui pleurait le plus fort gagnerait.

"Tu me manques."

"Comment puis-je croire que ce que tu dis est vrai alors que tu m'as menti tout ce temps ?"

"Tu me manques."

"Ne le dis pas."

Je me suis éloignée du mur et j'ai tourné le dos, essayant d'être forte, même si le mot "manque" me déchirait à l'intérieur.

"Tu me manques."

La petite a donné un petit coup de tête dans mon dos, comme avant. J'ai essayé de m'éloigner, mais elle m'a suivie.

"Tu me manques ?"

"Je ne veux pas l'entendre. Je ne veux pas l'entendre,"

ai-je dit en me couvrant les oreilles. Mais la petite a enroulé ses bras autour de ma taille, a pressé son visage contre mon épaule et a parlé d'une voix étouffée.

"Tu me manques,"

De petites mains ont commencé à se glisser à l'intérieur du col de ma chemise pendant que je me couvrais les oreilles. Même si je savais ce qu'elle faisait, je l'ai laissée continuer, me sentant devenir somnolente.

"Tu me manques."

Ses petites lèvres près de mon cou ont commencé à me faire me sentir faible. Ma résistance initiale s'est progressivement adoucie. J'ai penché mon cou, lui donnant plus d'accès, avant de ne plus pouvoir résister et de me tourner pour lui faire face, entendant les mots :

"Tu me manques."

"Tu me manques aussi."

Dès que j'ai parlé, nous nous sommes rapidement rapprochées l'une de l'autre. Tout était intense et urgent. Nous sommes tombées sur le lit à proximité, avec elle positionnée au-dessus de moi. Je me suis assise la première, commençant à enlever sa chemise jusqu'à ce qu'elle ne soit plus qu'en sous-vêtements. Elle avait l'air adorable et déterminée, ne voulant pas perdre. Maintenant nous étions proches, notre peau se touchant légèrement.

Au moment où elle était sur le point de m'embrasser et d'enlever ses vêtements, j'ai utilisé une main pour défaire son élastique à cheveux. Ses petits cheveux sont tombés sur son dos. J'ai doucement tenu ses cheveux et j'ai soulevé son visage légèrement, puis j'ai parlé doucement tout en lui donnant un léger baiser sur la joue.

"Avant que les choses n'aillent plus loin, il y a quelque chose que tu devrais savoir. Tu pourrais te sentir mal à l'aise si je ne te le dis pas."

"Quoi ?"

.

Aujourd'hui, elle viendrait dans ma chambre. Nous parlerions et nous comprendrions, et nous finirions par nous retrouver sur le lit. À partir de ce moment, je serais celle qui contrôlerait tout, et elle devrait se rendre parce qu'elle ne pourrait pas résister.

.

"Ce que nous sommes en train de faire... Je l'avais aussi tapé. Le fait que tu sois venue vers moi la première et que tu aies continué à dire 'tu me manques' doit être à cause de la machine à écrire."

"..."

"Si tu veux t'arrêter, tu peux t'arrêter."

**Chapitre 24 : Ré-écriture**

"Si tu veux t'arrêter, tu peux t'arrêter."

Mes mots étaient à la fois taquins et provocateurs. Je voulais savoir comment elle réagirait si je disais la vérité. Je me demandais si elle pouvait résister à la magie de cette machine à écrire. Après que j'ai parlé, la personne au-dessus de moi a baissé les yeux et a croisé mon regard. Sa voix rauque a fait battre mon cœur à toute vitesse.

"Si tu veux vraiment t'arrêter, me laisseras-tu m'arrêter ?"

"Je ne suis pas quelqu'un qui aime se forcer. Je dis que j'utilise une machine à écrire," ai-je dit, déplaçant mes lèvres vers son épaule douce, maintenant nue et aguicheuse.

"Es-tu en colère que notre histoire soit contrôlée ? Parce que c'est moi qui ai écrit ? Cela ne s'est pas produit naturellement. Je ne sais pas si les sentiments qui se passent maintenant sont réels ou non."

"Comme je l'ai dit, la machine à écrire peut aider à créer des situations, mais elle ne peut pas forcer les sentiments."

Cette fois, elle a attrapé mes cheveux, me forçant à la regarder. Son autre main touchait ma mâchoire de manière enjouée.

"Tu as écrit que nous finirions au lit. Nous pourrions juste nous endormir."

"Alors, tu veux dormir ?"

"Je veux dormir après ça,"

Elle a pressé mon visage contre le sien et m'a séduite en poussant ses seins contre ma bouche.

"Tu peux m'aider ?"

"Je ne céderai pas facilement, mais... j'en ai juste envie."

"Envie de dormir ?"

"J'ai envie de toi."

J'ai rapidement fait basculer Jaa sur le lit et j'ai commencé à enlever ses vêtements comme quelqu'un qui avait faim et qui était désespéré. C'était un mélange d'amour, de passion et de désir, mais ce n'était pas désagréable. Les gémissements sous moi sont devenus plus forts.

J'ai ressenti un fort désir d'être proche d'elle, de ne faire qu'un. L'odeur de notre connexion a rempli toute la pièce, me faisant me sentir ivre, comme quelqu'un qui a bu trop d'alcool.

Elle était mon rêve.

Elle était le fantasme dont j'avais toujours rêvé.

Il y a eu de nombreuses fois où, lorsque j'étais seule dans ma chambre, je me roulais sur ce lit. J'imaginais ce que je pourrais faire si j'en avais l'occasion. Et aujourd'hui, ce jour est arrivé, le jour où je pouvais libérer l'imagination que j'avais créée. Maintenant, je ne pouvais qu'espérer comment elle réagirait, si elle apprécierait ou non.

"Ne fais pas comme la dernière fois,"

Sa voix rauque a dit alors que j'écartais ses jambes. Ce jour-là, j'étais distraite, pensant à la chanson de Khao Man Kai (riz au poulet). Y penser me faisait me sentir mal d'avoir continué à changer ce que j'avais écrit.

"Aujourd'hui n'est pas comme ce jour-là. Mais en fait, j'ai beaucoup de questions dans ma tête."

"Ce n'est pas le moment de poser des questions. Finis d'abord... ne t'arrête pas,"

Plus elle commandait, plus je voulais la taquiner et résister. J'ai arrêté toutes mes actions, puis je suis tombée à côté d'elle. Cela a fait sauter Jaa et frapper le lit, avant de prendre le contrôle.

Elle a sauté sur moi pour maintenir le rythme.

"Pourquoi agis-tu comme ça ?"

"Tu le mérites pour ce que tu m'as fait. Si tu ne veux pas t'arrêter, tu dois t'aider toi-même."

"S'il te plaît, ne fais pas ça,"

Sa voix sonnait comme si elle était sur le point de pleurer. L'espace entre ses jambes n'était pas différent.

"Fais quelque chose."

"Que veux-tu faire ?"

"Je ne sais pas."

"Essaie de suivre tes instincts. Tu n'as jamais essayé toi-même ?"

Ma question était un peu audacieuse et embarrassante pour certains. Elle a détourné le regard et s'est mordu la lèvre, ne sachant pas si elle était timide pour répondre ou si elle ne l'avait jamais fait auparavant.

"Alors je vais t'apprendre."

J'ai levé mes jambes et je lui ai appris la première leçon en la faisant s'asseoir sur mes genoux, le dos tourné vers moi, et j'ai chuchoté à son oreille comme un coach qui veut que l'élève apprenne par elle-même.

"Bouge un peu, et tu verras que ça fait du bien."

Elle a semblé timide et hésitante, alors j'ai pris l'initiative et je l'ai faite bouger. Cela l'a fait pousser un petit son et elle a commencé à bouger seule. La forte odeur de son corps m'a aussi fait mouiller, mais je devais être patiente et me retenir parce que je voulais lui apprendre à faire l'amour. Et ça n'arrêtait pas de monter à un sommet élevé.

Ses émotions grandissantes l'ont fait accélérer ses mouvements et son corps s'est tendu jusqu'à devenir raide, comme quelqu'un qui a terminé sa tâche et est prêt à tomber. J'ai profité de ce moment où elle n'était pas consciente de ce qui allait se passer et j'ai lentement inséré mon doigt dans son corps. Cela l'a surprise.

"Q-qu'est-ce que tu fais ?"

"Tu le sauras bientôt."

Juste un seul doigt, recourbé comme une griffe, a fait gémir sauvagement le corps svelte. Ses cris m'ont fait accélérer le rythme, passant de lent à rapide et plus fort, créant le son de paumes claquant contre la chair. Elle était sur le point de crier mais a plutôt poussé ses hanches en synchronisation avec mon doigt.

Il n'a pas fallu longtemps avant qu'elle n'atteigne à nouveau son point culminant. Je l'ai retournée sur le dos. La fille au doux visage m'a regardée et a levé la main dans un geste de supplication.

"Ça suffit, laisse-moi faire une pause d'abord."

"Je peux l'avoir aussi ?"

Elle ne savait pas ce que j'étais sur le point de faire, mais elle a volontiers écarté ses jambes. J'ai entrelacé mes jambes avec sa chair et j'ai pressé nos hanches l'une contre l'autre jusqu'à ce que nous nous touchions. L'humidité de sa pièce récemment brisée combinée à ma propre humidité de désir a créé le bruit de l'eau qui se heurte.

Nous avons toutes les deux gémi comme si nous chantions un duo. J'ai frotté plus fort, plus vite. Le désir m'a fait atteindre la ligne d'arrivée rapidement, ma chair se contractant et s'effondrant sur son corps, trempé de sueur. Pendant ce temps, elle m'a embrassée et a passé ses mains sur mon dos, qui était couvert de perles de sueur.

"Si j'avais su que ce serait si bon, j'aurais cédé à toi dès le début et ça aurait été fini."

Après avoir terminé ses mots, elle a lentement fermé les yeux et s'est endormie. Quant à moi, j'ai embrassé sa tempe légèrement et j'ai fermé les yeux pour me reposer aussi.

C'est vraiment agréable de tout finir ensemble comme ça.....

.

.

"J'ai l'impression que je vais mourir."

"Alors ce soir, tu pourrais mourir plusieurs fois. Je n'ai toujours pas fini de m'amuser avec toi."

J'ai dit ça en plaisantant, et cela a suffi à nous faire rire un peu toutes les deux. Après être restées allongées là à nous regarder pendant un moment, j'ai tendu la main pour brosser les mèches de cheveux trempées de sueur, ressentant à la fois de l'amour et de la colère, pourquoi tout devait être si difficile.

"Tu vas écrire une scène d'amour pour nous dans ton roman ?"

J'ai demandé au roman du projet Chloe, et cela a fait hocher la tête à Jaa timidement.

"Un roman sans scène d'amour, c'est comme si les lecteurs n'obtenaient pas de bonus. Cela peut sembler sans importance, mais c'est important."

"Et dans les deux dernières histoires, as-tu donné des bonus aux lecteurs ?"

"Je ne l'ai pas mis parce que j'ai l'intention de le combiner en un seul volume avec cette histoire."

"Donc ça veut dire que tu as eu une scène d'amour avec la dernière héroïne du livre, n'est-ce pas ?"

"Hum la dernière,"

a dit Jaa, se précipitant pour me pincer légèrement les lèvres, puis se serrant pour me serrer dans ses bras les yeux fermés, l'air épuisée.

"On peut arrêter de se battre ? Je veux rester comme ça avec toi pendant longtemps."

"Ce que tu m'as fait, ce n'est pas une bagarre ?"

"J'ai déjà admis mon erreur. Je me suis donnée à toi. J'ai presque posé mon amour à tes pieds, Kee."

Sa voix a progressivement disparu comme si elle s'endormait, ce que je pouvais comprendre car le temps que nous avons passé à faire l'amour était si long, sans parler de toutes les petites choses que je lui ai taquinées.

"Nous avons sauté de nombreuses étapes de l'amour. Ce serait mieux si nous deux essayions vraiment de flirter un peu plus sérieusement."

"Flirter ? N'importe quoi."

"Tu es en train de flirter avec moi."

"Je me demande si je vais réussir à te courtiser."

"Je comprends ce que tu dis."

Maintenant, elle dort, mais je suis toujours éveillée, fixant le plafond. Cela signifie-t-il que l'histoire qu'elle a écrite sur moi est terminée ? Les personnages principaux sont ensemble maintenant, alors que pourrait-il se passer d'autre ?

Non... ça devrait être réécrit. Nous avons sauté trop d'étapes. Nous devrions ajouter plus de moments à l'histoire. J'ai fermé les yeux et je l'ai serrée fort dans mes bras, comme si j'avais peur que lorsque je me réveillerais, tout ce qui s'était passé auparavant ne soit qu'un rêve.

Et la chose qui me rend souvent incertaine au sujet de l'amour et devient un obstacle à mes pensées est cette machine à écrire.

Je pense que j'ai vraiment besoin de la casser.

Après que les hormones ont été libérées, mon esprit est revenu. Après que nous ayons toutes les deux dormi un moment, nous étions toujours allongées dans le lit, regardant le plafond tranquillement comme des gens qui ont leurs propres pensées. Quand nous le faisions, c'était comme un homme qui voulait une femme, qui ferait n'importe quoi pour l'entendre dire qu'elle l'aime, même si cela signifiait s'allonger à ses pieds. Mais une fois que tout était fini, c'est devenu embarrassant, et j'ai continué à penser à ce que j'avais fait.

Oh... nous avons fait pas mal de choses.

Mais nous deux n'aimions pas les gens dans les drames qui, après avoir eu des relations sexuelles, se séparent. Après s'être réveillés, ils agissent tous contrariés, comme s'ils étaient saouls et ensuite redevenus sobres. Parce qu'avant, tout n'était que luxure. Même si tout était à cause de la machine à écrire, j'ai quand même insisté pour le faire. Je pense... que nous devons parler de ce qui s'est passé, mais comment devrais-je commencer ?

"Avant que je ne m'endorme, tu as dit que tu voulais que Jaa te courtise, n'est-ce pas ?"

Non seulement nous sommes devenues silencieuses en même temps, mais nous avons aussi pensé à parler en même temps. Mais la personne au doux visage a été un peu plus rapide et a soulevé ce point. J'ai dégluti et j'ai hoché la tête un peu.

"Mm, j'ai dit ça."

"Alors tu ne me détestes plus ?"

"Les gens qui sont en colère l'un contre l'autre ne finissent pas comme ça, sans vêtements."

"..."

"..."

"Ha ha."

"Ha ha."

Puis nous avons toutes les deux commencé à rire maladroitement. La personne au doux visage a tiré la couverture sur son visage et a ri sans s'arrêter jusqu'à ce que je doive me tourner et la baisser.

"Pourquoi te caches-tu le visage ? J'aime te voir rire. C'est si rafraîchissant."

"Je ne sais pas. Je me sens un peu embarrassée d'une manière ou d'une autre."

"Tu aimes ça ?"

Cette fois, je me suis tournée pour faire face à Jaa et j'ai posé mon coude, regardant la personne au doux visage qui se tournait aussi pour croiser mon regard.

"Aimer quoi ? T'aimer toi ou aimer ce que nous venons de faire ?"

"Peu importe ce que tu réponds, je me sens bien."

"Alors je prendrai les deux réponses."

"Tu veux que ça se reproduise ?"

"Folle."

Jaa a levé la main et a poussé mon épaule un peu.

"Tu agis comme si je voulais le faire seule."

"Sais-tu combien de temps il faut à de nombreux couples pour finir comme ça ? Ils doivent sortir ensemble pendant longtemps. Nous ne sommes pas le genre de couple qui se contente de taper pour obtenir ce que nous voulons."

J'ai dit ça d'une manière cool avant de proposer une suggestion.

"Nous devrions arrêter d'utiliser la machine à écrire et faire tout comme il faut. L'amour a ses hauts et ses bas, alors laissons-le être."

"Ce que tu dis."

"Mais tu dois être celle qui me courtise. Recommence depuis le début. Approche-moi comme tu l'as fait avant mais change un peu la méthode. Pense-y comme à réécrire l'histoire."

"Waouh, maintenant tu es comme le réalisateur... Comment saurai-je que tu n'utilises plus la machine à écrire ?"

La personne au doux visage a hoché la tête vers la machine à écrire, craignant que je ne triche.

"Ne t'inquiète pas, Kee va l'emmener chez ma mère et la garder dans le débarras. Maintenant, ni toi ni Kee ne pouvez l'utiliser. Une fois que tu m'auras séduite, tu pourras la reprendre."

"D'accord."

Après que j'ai fini de parler, Jaa a tiré la couverture et s'est levée comme si elle cherchait des vêtements. Je l'ai alors tirée pour la faire rasseoir et je l'ai regardée, confuse.

"Où vas-tu ?"

"Je rentre chez moi, bien sûr. Je dois faire les choses correctement, n'est-ce pas ?"

"Faisons-le correctement demain."

J'ai tiré la personne au doux visage pour la ramener au lit et j'ai enlevé la couverture, puis j'ai utilisé mon corps comme couverture à la place.

"Puisque nous avons déjà franchi la ligne aujourd'hui, qu'y a-t-il de mal à la franchir un peu plus ?"

"C'est d'accord ?"

Jaa m'a regardée un instant avant de faire une grimace malicieuse.

"Tu as tapé quelque chose et tu ne me l'as pas encore dit ?"

"Comme quoi ?"

"Quelque chose comme nous finissons au lit et ensuite nous avons une deuxième manche ou quelque chose comme ça."

"Je n'ai pas écrit ça."

"C'est étrange."

"Étrange comment ?"

La personne au doux visage a enroulé ses jambes autour de moi pour me maintenir immobile et a chuchoté de manière séduisante à mon oreille.

"Je suis à nouveau d'humeur."

"Tu vois ? La machine à écrire n'est pas nécessaire pour nous."

Il semblait que tout se mettait en place. Quand nous nous sommes réveillées le matin, Jaa et moi avons pris une douche, puis nous avons emmené la machine à écrire chez ma mère. J'ai emmené Jaa dans le débarras tout au fond.

C'était une pièce principalement pleine de choses cassées, mais ma mère ne pouvait pas se résoudre à les jeter, alors elle les y gardait, rendant tout en désordre. La personne au doux visage a regardé autour de la pièce et a éternué un peu, comme quelqu'un d'allergique à la poussière.

"Waouh, tu ne nettoies jamais cette pièce ?"

"Ouais, j'ouvre à peine cette pièce. Je la garde juste ici, c'est sûr."

"Mais c'est chez toi. Comment puis-je être sûre que tu ne l'utilises pas ?"

"Même si je l'utilisais, as-tu le droit de protester ? D'ailleurs, je ne sais même pas pourquoi je l'utiliserais. Tu n'as personne. Si je te la donne, tu me voleras mon petit ami."

"Tu me regardes de haut ? Tu as oublié ?"

La personne au doux visage a fait une grimace légèrement taquine, se vantant presque. J'ai arrêté de penser un instant, puis je lui ai donné un coup de coude sur le bras de manière enjouée, me sentant un peu agacée.

"Oh, le gars avec qui tu parles semble s'intéresser un peu à toi. N'oublie pas ça."

"Tu n'es pas beaucoup mieux que moi non plus. Tu voles aussi les petits amis des autres."

"Est-il ton petit ami maintenant ?"

ai-je demandé.

"Qu'as-tu déjà fait avec Touch ?"

J'ai tendu la main et je lui ai donné un coup de coude à la taille, faisant tressaillir la petite personne un peu et la faisant ricaner.

"Réponds-moi."

"Je ne te dirai pas, Ourse."

"Vous vous êtes déjà embrassés ?"

"Je ne te dirai pas, pfft, hehe... ça chatouille."

"Alors je vais reprendre ce baiser."

"Comment vas-tu le reprendre ?"

"Va l'embrasser en retour."

"Tu es si vilaine !"

Jaa a tendu la main pour me donner un coup de coude à la taille, et maintenant cela s'est transformé en un va-et-vient de taquineries. Nos rires ont fait que ma mère a jeté un coup d'œil à l'intérieur, plaçant sa main sur sa poitrine.

"Vous m'avez fait peur ! Je pensais qu'un fantôme courait partout. Que faites-vous si tôt ?"

"Nous rangeons juste des choses."

"Vous vous entendez maintenant ?"

Ma mère avait l'air de ne pas faire beaucoup attention, presque comme si elle s'était déjà attendue à ce que Jaa et moi ne restions pas fâchées longtemps.

"Et que rangez-vous ?"

"Maman, tu ne demandes que pour demander ? Tu n'as même pas attendu que je réponde à la première question avant de poser la deuxième."

"Agaçante. Réponds juste ce que tu veux."

"Un, nous nous entendons maintenant. Deux, nous rangeons la machine à écrire."

"Une machine à écrire ? Waouh, je n'ai pas entendu ce mot depuis des lustres, comme les cassettes VHS. Pourquoi la rangez-vous ? Est-elle cassée ?"

Maman est entrée pour jeter un coup d'œil, enlevant la couverture que j'avais utilisée pour l'emballer.

"Si elle est cassée, pourquoi ne pas la faire réparer ?"

"Non, elle est lourde. D'ailleurs, on ne l'utilise plus. Sortons d'ici, maman. C'est poussiéreux."

J'ai poussé maman hors du débarras. Une fois que nous trois étions loin de la zone poussiéreuse, j'ai commencé à pousser Jaa vers la voiture.

"Quant à toi, tu as quelque chose à faire aujourd'hui."

"Qu'est-ce que c'est ?"

"Tu es censée me courtiser. Tu ne m'as pas encore séduite."

Maman, entendant cela, a légèrement roulé des yeux.

"À quel genre de bêtises jouez-vous ? D'abord, vous vous chatouillez comme de petits enfants fantômes dans le jardin, et maintenant tu dis à l'autre de te courtiser ? De quoi parlez-vous même ?"

"Je suis toujours en colère contre Jaa, alors j'ai dit à Jaa de me courtiser."

"Pas besoin de ça, Jaa. Celle-ci ne vaut pas l'effort. Donne-lui juste 200 bahts, et elle rentrera à la maison. Retourne à ta vie, trouve un vrai mari et installe-toi. Tu es belle, talentueuse et romancière. Tu peux avoir qui tu veux, même le prince William !"

"Maman, je suis ton enfant !"

ai-je crié à ma mère, qui semblait toujours me voir comme une motte de terre, fragile, sans valeur et insignifiante. Mais Jaa a simplement souri à ma mère et a secoué la tête avant de répondre, me faisant tellement honte que j'ai dû me cacher derrière ma mère, quelque chose que je n'avais jamais fait auparavant.

"Je dois la courtiser, maman. C'est la seule au monde. Il se trouve que je l'aime beaucoup et je ne veux pas la perdre."

C'était une déclaration tellement romantique que je ne savais pas comment réagir. La personne au doux visage a incliné la tête pour me regarder me cacher derrière ma mère et a levé un sourcil avec un sourire suffisant.

"Je suis en train de flirter avec toi en ce moment, tu vois ? C'est une bonne chose ?"

"Je..."

Pff, cette fille me fait perdre mon sang-froid.

"Cette fois, je suis sérieuse. Tu ferais mieux d'être prête !"

**Chapitre 25 : Le discours de l'écrivain**

"Khun Kee, un client m'a demandé de vous donner ça."

Phao m'a tendu un frappuccino au thé vert fraîchement préparé avec un sourire taquin. J'ai jeté un coup d'œil à mon cadet, qui a fait un geste vers Jaa assise dans le même coin, puis j'ai haussé légèrement les épaules avec un air arrogant.

"Je ne bois pas de thé vert."

"Le client a dit que si vous ne le buvez pas, vous devriez le lui rendre vous-même. À quel genre de jeu jouez-vous... difficile à obtenir ?"

"Tu parles trop."

J'ai pris le thé vert dans ma main et j'ai marché pour le servir à Jaa, qui attendait. Au début, j'avais prévu de jouer à la difficile et de ne pas la saluer moi-même, jouant le rôle de la boudée pour qu'on me courtise. Mais la personne au doux visage a quand même trouvé un moyen de me faire venir à la table.

"Je ne bois pas de thé vert."

"Que puis-je faire ? Cet endroit n'a pas de thé au lait."

"Tu sais que j'aime le thé au lait ?"

"Je sais tout de toi."

"Mais tu insistes quand même pour m'apporter du thé vert."

"Pour que tu me le serves toi-même. Oh... jouer à la difficile mais y succomber quand même. En fait, tu voulais me parler, n'est-ce pas ?"

"Narcissique."

"Assieds-toi avec moi."

"..."

"Un client te demande de t'asseoir et tu ne veux pas ? Je pourrais me plaindre au propriétaire."

"Je suis le propriétaire."

"Ton visage est beau mais si arrogant. Si tu continues comme ça, je me servirai moi-même."

"Qu'est-ce que tu veux dire ?"

"Tu ne te souviens pas d'hier soir quand je me suis servie moi-même ? Au début, je ne savais pas comment, et tu m'as appris."

La personne au doux visage a posé son menton sur sa main, me regardant avec une expression adorablement espiègle.

"Si je le fais seule, tu ne t'amuseras pas, parce que maintenant je sais comment faire."

J'ai tiré une chaise et je me suis assise en face d'elle immédiatement, ce qui l'a fait paraître un peu surprise avant de se couvrir la bouche pour rire. Bon sang. Au moment où elle a menacé de ne pas me laisser m'amuser, j'ai paniqué et je me suis assise comme un chien obéissant à son maître. L'arrogance que j'essayais de maintenir a disparu en un instant. Comment en suis-je arrivée là ?

"Quel genre de cour est-ce ? J'ai plus l'impression qu'on me donne des ordres."

"Je ne t'ai rien ordonné de faire. Je ne peux pas juste vouloir être proche de toi ?"

Après avoir dit cela, Jaa a légèrement frotté son pied contre le mien sous la table, envoyant des frissons dans tout mon corps.

"J'avouerai que depuis que je suis rentrée chez moi pour me doucher et m'habiller, je n'ai pensé qu'à toi."

"..."

"Seulement le son de ta voix."

"..."

"Seulement ton odeur."

"..."

"J'ai à nouveau envie de toi."

"Où as-tu même appris à parler comme ça ?"

"Dans les romans, hehe,"

a avoué la personne au doux visage et a ri adorablement tout de suite.

"J'avais l'habitude d'imaginer des phrases comme celles-ci en lisant des romans d'amour, me demandant si les gens disaient vraiment des choses comme ça dans la vraie vie. C'est comme quelque chose que l'écrivain force pour que ça sonne élégant. Mais quand j'ai réellement essayé de le dire... ce n'est pas mal."

"C'est embarrassant rien que de l'entendre."

"Mais on dirait que tu aimes ça... Et si on regardait un film après le travail ?"

Soudainement, elle a changé de sujet si rapidement que j'ai légèrement levé les sourcils, prise au dépourvu.

"Qu'est-ce que c'est que ça ? De la romance directement à l'amour enfantin ? Quand est-ce que je vais te rattraper ?"

"Tu n'as pas pris les devants hier de tant de manières ?"

Jaa a légèrement tapoté le dos de ma main avec son doigt, comme quelqu'un qui aime toucher. Depuis qu'elle s'est assise, cette petite personne n'avait pas cessé de s'agiter. Même si nous étions assises en face l'une de l'autre, elle trouvait toujours un moyen d'utiliser une partie de son corps pour me toucher, commençant par sa jambe sous la table et maintenant son doigt sur ma main.

"Tu tombes vraiment sous mon charme, tu le sais ?"

Lorsqu'elle a été taquinée un peu, la personne au doux visage a retiré sa main et a redressé légèrement sa posture, agissant un peu hautaine. Mais en quelques secondes, elle s'est affaissée dans sa posture habituelle car elle ne pouvait pas maintenir le jeu.

"C'est vrai."

"Tu ne peux maintenir le jeu que pendant un instant. Pourquoi l'admettre si vite ?"

"Si j'agis de manière trop fière, la personne mignonne pourrait ne plus m'aimer."

Honnêtement, ce qu'elle m'a fait est impardonnable. Mais la voir passer d'enjouée à timide, je ne pouvais pas rester en colère. Comment devrais-je punir cette fille pour que ce soit juste pour ce qu'elle m'a fait ? Je dois tellement l'aimer que je ne peux même pas être en colère contre elle.

"D'accord. Quel film veux-tu regarder ?"

"Laisse-moi réfléchir. J'ai tellement de films en tête."

"Il y a vraiment autant de films qui sortent en ce moment ?"

J'ai pris mon téléphone pour vérifier les horaires des séances d'aujourd'hui, mais Jaa l'a arraché de ma main et a changé de sujet.

"Parlons juste de choses aléatoires à la place. Ton magasin est vraiment bondé en ce moment."

"Eh bien, je dois remercier quelqu'un qui a écrit qu'une célèbre équipe de production de série viendrait ici pour filmer. Le magasin a eu de la chance grâce à ça. Maintenant, je n'ai pas à fermer le magasin et je peux payer l'eau, l'électricité et quelques petites dépenses."

"Tu vois ? Je ne suis pas mauvaise de toutes les manières. Mais il y a quelque chose dont je suis aussi curieuse."

"Quoi ?"

"Pourquoi as-tu fait gagner à ta mère le troisième prix au lieu du premier avec vingt billets ?"

"Tout ce qui est trop évident rend les gens méfiants. Le troisième prix est déjà assez bon... Je voulais que maman te rencontre naturellement. À ce moment-là, j'avais peur que tu remarques que j'ai utilisé la machine à écrire, alors je pensais que c'était suffisant."

"Mais à la fin, j'ai quand même découvert. Tu m'as tout dit."

"Même si j'ai essayé d'agir naturellement, ça n'a pas marché. Le troisième prix est le plus raisonnable... Maintenant, je veux te demander quelque chose."

"Quoi ?"

"Quand as-tu commencé à m'aimer ?"

Cette simple question a semblé rendre Jaa nerveuse. Ses oreilles rouges montraient qu'elle se sentait timide. Je l'ai regardée, me demandant pourquoi elle était si silencieuse.

"Parce que Kee a lu ton carnet. Tu as écrit que tu ne ressentais rien et que te donner un peu ne comptait pas parce que nous sommes toutes les deux des femmes."

"Tu ne te souviens que des mauvaises choses, hein ?"

"Je demande juste parce que je veux savoir."

"La réponse est... je ne sais pas non plus."

Jaa a pris une autre gorgée de sa boisson et a répondu timidement.

"Sais-tu exactement quand l'hiver commence ? Quand tu perds quelque chose, sais-tu où tu l'as perdu ? C'est la même chose. La première fois que tu m'as rencontrée, tu ne m'as pas aimée tout de suite. Quand as-tu commencé à m'aimer ? Tu ne peux pas le dire, n'est-ce pas ? Tu as juste réalisé un jour que tu m'aimais déjà."

"Sortir avec un écrivain s'accompagne vraiment de beaucoup de mots fantaisistes, hein ?"

J'ai mordu ma lèvre inférieure, me sentant un peu espiègle. Mon cœur voulait se pencher, mordre sa joue et laisser une marque, mais cela est resté dans mon esprit et mon imagination seulement. Honnêtement, j'aime la chérir davantage. Depuis hier soir, quand juste un petit contact a laissé des marques rouges, je savais déjà qu'elle était fragile, comme une poupée de porcelaine.

"En parlant d'écrivains, cela me rappelle quelque chose... J'ai apporté ça pour toi."

Elle m'a tendu une clé USB. Je l'ai prise de sa main, inclinant la tête curieusement.

"Qu'est-ce que c'est ?"

"Un roman que j'ai écrit... de mon premier projet. Si tu le lis, tu comprendras mieux ce qui s'est passé."

"Et as-tu fini d'écrire notre histoire ?"

"Ce n'est toujours pas fini. Mais je veux que tu lises les premières parties des deux premiers projets pour comprendre ce qui s'est passé, pourquoi je l'ai fait et pour quelle raison."

"Tu ne peux pas juste me le dire ?"

"Si tu le lis, tu le sentiras plus. Il y a 30 % de vérité et 70 % de fiction,"

a admis Jaa.

"Tu ne peux pas écrire un roman avec de la pure vérité parce que c'est trop réel. Ce ne sera pas amusant ou divertissant."

"Alors comment saurai-je quelles parties sont vraies et lesquelles ne le sont pas ?"

"Tu le comprendras. Tout le monde dans l'histoire est quelqu'un que tu connais."

La personne au doux visage s'est levée, et je l'ai suivie.

"Tu pars déjà ?"

"Ce magasin a des toilettes ?"

Jaa, jouant maintenant le rôle d'une cliente à nouveau, a demandé d'une voix trop douce. J'ai ri un peu et j'ai joué le rôle d'une gentille propriétaire de magasin.

"Oui, nous en avons. Suivez-moi, je vais vous montrer. Vous avez l'air digne de confiance, alors je vous laisserai les utiliser. Normalement, personne n'est autorisé derrière le magasin."

"Je me sens si honorée."

Après l'avoir conduite à l'arrière du magasin, dans le couloir qui menait aux escaliers du deuxième étage, j'ai tiré la personne au doux visage plus près et j'ai verrouillé la porte pour m'assurer que personne de l'extérieur ne puisse entrer. Jaa, qui semblait déjà savoir ce qui allait se passer, a incliné la tête pour me regarder avec un sourire taquin.

"Qu'est-ce que c'est que ça ? Vous êtes une propriétaire de magasin tellement indigne de confiance. Un client veut utiliser les toilettes, mais à la place, vous l'enfermez pour faire quelque chose de mal."

"Est-ce vraiment quelque chose de mal ?"

Je me suis penchée pour l'embrasser et j'ai doucement mordu sa lèvre inférieure avant de glisser ma main sous sa chemise.

"En fait, c'est plutôt agréable. Est-ce que tous les propriétaires de magasins sont comme ça... hmm ?"

J'ai légèrement dézippé son jean et je l'ai baissé, avec sa coopération parfaite.

"Pas tout le monde. Cela dépend de qui est le client."

"Nous ne sommes pas en train de nous courtiser ? Si tu fais ça, est-ce que ça veut dire que je t'ai déjà séduite ?"

"Mais tu as dit que tu me ferais manger un dessert."

Je me suis agenouillée et j'ai mis ses jambes sur mes épaules. Puis, j'ai lentement utilisé mes mains pour baisser ses sous-vêtements. Elle m'a regardée et a attrapé mes cheveux avec sa main. Même si elle se sentait timide, il semblait que son désir était plus fort, alors elle ne se souciait de rien d'autre.

"C'est étrange de te regarder sous cet angle."

"Bientôt, tu me regarderas sous le même angle que moi."

Elle a fait un son doux quand j'ai ouvert ma bouche et je l'ai lentement goûtée, léchant soigneusement comme si je ne voulais pas que la douceur disparaisse. Derrière la porte, il y avait des clients et du personnel, comme Phao, qui travaillaient et servaient. Mais nous avons quand même fait ça sans nous soucier de ce qui était approprié, ce qui me faisait me sentir si immature.

Mais que pouvions-nous faire ? Même monter à l'étage sentait que ça prendrait trop de temps. Nous étions de jeunes mariés et toujours profondément amoureux.

"Mmm..."

"Ne fais pas de bruit. Les gens dehors pourraient entendre."

Jaa a levé sa main pour se couvrir la bouche mais a quand même pressé ses hanches contre ma bouche, comme si elle voulait aller plus vite. Elle a attrapé tout ce qu'elle pouvait, tirant parfois ses propres cheveux, couvrant parfois sa bouche encore et encore. Elle m'a regardée comme si elle était sur le point de pleurer.

"Comment m'as-tu fait devenir comme ça ?"

"Ce n'est que le début."

Regarder un film ?

C'est absurde. Nous deux avons disparu à l'arrière du magasin, et j'ai oublié que j'avais encore une entreprise à gérer. Phao a été si serviable, elle n'est pas venue nous chercher. Au lieu de cela, elle a pris soin de tout dans le magasin, comme si elle nous dégageait le chemin.

Maintenant, Jaa était déjà rentrée chez elle. Je suis descendue pour fermer le magasin et j'ai payé Phao le double de son salaire sans dire grand-chose. Elle n'a pas beaucoup parlé non plus. Elle a juste pris l'argent avec un sourire et est rentrée chez elle paisiblement.

Ces jours-ci, je reste toujours avec ma mère. Si j'avais soudainement une petite amie et que j'arrêtais de rentrer à la maison, ma mère se plaindrait. Elle pourrait dire que je me soucie plus de ma petite amie que de ma mère, ou quelque chose comme ça.

Après être rentrée à la maison, j'ai ouvert la clé USB que Jaa m'a donnée et j'ai commencé à lire le roman sur mon ordinateur. Mais dès que j'ai vu le texte avec des milliers de caractères, j'ai failli m'évanouir sur place.

Je dois l'imprimer. Je ne peux pas le lire sur l'ordinateur, je suis trop vieille pour ça... c'est juste trop lumineux.

"Maman, l'imprimante fonctionne toujours ?"

"Je ne sais pas. L'encre est peut-être sèche. Essaie. Qu'est-ce que tu veux imprimer ?"

"Un roman."

Je lui ai répondu et j'ai commencé à m'occuper de l'imprimante. À en juger par le nombre de pages, il faudrait probablement plusieurs rames de papier pour tout imprimer.

"Quel roman ?"

"Le roman de Jaa."

"Eh bien, avoir un écrivain comme petite amie est sympa. Des romans gratuits à vie !"

J'ai levé les sourcils vers elle, me sentant un peu fière. Mais parce que l'imprimante était si vieille, il a fallu une éternité pour imprimer chaque page. Cela finirait probablement au siècle prochain. Alors, je l'ai laissée fonctionner et j'ai décidé de tout lire plus tard.

"Maman, tu vas rester ici longtemps ?"

"Pourquoi tu demandes ?"

"Si l'impression est terminée, fais-le-moi savoir. Cette imprimante est lente, et il y a beaucoup de pages."

"Pourquoi ne pas juste le faire demain ? As-tu vraiment besoin de le lire ce soir ?"

"Tu as raison. D'accord, je te le laisse pour l'instant. Mais ne jette pas un coup d'œil, d'accord ?"

"Je ne lis pas de romans pour enfants comme ça. Je ne lis que des chefs-d'œuvre comme Phanom Thian, W. Winitchaikun et Thommayanti."

"Mais c'est la petite amie de ton enfant, tu sais."

"Alors, tu veux que je le lise ou pas ?"

"Je ne supporte juste pas que tu la compares à ces auteurs. Hmph !"

. .

J'ai laissé l'imprimante fonctionner et j'ai complètement oublié. Mais je n'étais pas pressée de lire quoi que ce soit car, après tout, le roman n'était pas encore fini. Jaa et moi étions toujours dans la phase de "cour", même si les choses étaient devenues un peu intenses par moments.

Aujourd'hui, nous avons suivi le plan que nous avions fait la veille : aller à un rendez-vous au cinéma. En achetant du pop-corn et du soda, Jaa m'a regardée avec des yeux si rêveurs que je n'ai pas pu m'empêcher de sourire en retour.

"Quoi ?"

"Tu es vraiment belle."

"De quoi s'agit-il ?"

Soudainement complimentée, j'ai glissé mes cheveux derrière mon oreille un peu, ne sachant pas comment réagir.

"Je te drague."

"Tu penses que je suis pleine de moi ou quoi ?"

"Je ne sais pas ce que c'est, mais aujourd'hui, tu as l'air particulièrement belle. C'est comme si un projecteur brillait sur toi... Rien que d'y penser que les gens te regardent, ça me rend jalouse."

"Tu exagères."

"Ton visage est comme une peinture, fait si soigneusement. Ton corps est parfait et beau. Personne au monde n'est plus belle que toi."

"..."

"..."

"Qu'est-ce qui ne va pas chez toi ?"

J'ai ri et j'ai touché le front de Jaa alors qu'elle commençait soudainement à parler comme un poème.

"Es-tu trop dans une série ? Maintenant, tu me décris comme un poème."

"Je ne sais pas ! Qu'est-ce qui ne va pas chez moi ? Quand je te regarde, j'ai juste envie de dire des choses comme ça."

Elle s'est gratté la tête et l'a inclinée.

"Je suis généralement trop paresseuse pour parler, mais avec toi, je veux dire ce genre de choses tout le temps."

"Tu es vraiment amoureuse de moi, n'est-ce pas ? Mais les mots doux ne me rendront pas facile à séduire."

"Tu joues à la difficile, mais je céderai parce que tu es mon cœur. Rien que de te regarder me donne envie de continuer à vivre. Tu es comme le vent, comme la lumière du soleil... Qu'est-ce que je raconte ?"

Jaa a eu l'air confuse par ses propres mots.

La fille au doux visage a eu l'air confuse et a fait un sourire timide. J'ai levé ma main pour lui tirer doucement la joue, la trouvant adorable, et j'ai haussé les épaules.

"Ce n'est pas grave. C'est bizarre, mais... pas mal."

"Mais ces mots ne sont pas ce que les gens utilisent dans la vraie vie. Ce sont des mots écrits. C'est étrange."

"Tu as trop écrit de romans. Pourquoi n'essaies-tu pas d'utiliser ces mots quand nous nous câlinons ? Ça pourrait sembler vraiment romantique."

J'ai chuchoté à son oreille, et nous avons toutes les deux ri doucement ensemble. Jaa m'a légèrement frappé le bras et s'est éclairci la gorge.

"Arrêtons ça. Nous devrions aller voir le film. Mon cœur l'appelle... oh non, qu'est-ce que je raconte ?"

"Tu es si mignonne. Oh non !"

Alors que nous plaisantions, soudainement, un soda froid a été versé sur la tête de Jaa avec beaucoup de glace d'un gobelet. De rires, nous sommes toutes les deux passées à un choc complet. Les gens qui passaient se sont arrêtés et nous ont fixées, puis se sont tournés pour regarder la personne qui avait versé le soda sur la tête de Jaa sans raison.

"Qu'est-ce que tu fais ?!"

Un homme étrange, quelqu'un que j'étais sûre de n'avoir jamais rencontré auparavant, a regardé Jaa avec de la colère dans les yeux. La fille au doux visage, qui venait d'avoir de l'eau versée sur elle, était encore stupéfaite, la bouche ouverte.

"On se connaît ?" a demandé Jaa, confuse.

"Non, mais je ne t'aime pas."

"Quoi ?!" ai-je crié, choquée, si fort que la petite amie de l'homme est rapidement intervenue pour l'arrêter.

"Je suis tellement désolée ! Je le suis vraiment ! Pourquoi as-tu fait ça ? Pourquoi as-tu versé de l'eau sur elle comme ça ?" a-t-elle demandé à l'homme, clairement contrariée.

"Je pouvais le sentir. Cette femme est une mauvaise personne."

"Le sentir ?"

Jaa commençait à être vraiment en colère maintenant. Je pouvais voir son visage et ses yeux devenir rouges de fureur, alors j'ai tendu la main pour tenir son bras.

"Et parce que tu 'sens' quelque chose, tu me jettes de l'eau comme ça ?"

"C'est comme si quelqu'un me chuchotait à l'oreille, me disant que cette femme est diabolique et qu'elle le mérite. Elle méritait d'être traitée comme une salope."

"..."

"Femme éhontée !"

**Chapitre 26 : Derrière le chaos**

De la planification d'un film, nous nous sommes toutes les deux retrouvées au poste de police pour déposer une plainte. Cependant, la police a fait de la médiation pour que nous n'ayons pas à aller au tribunal, et Jaa a reçu une compensation de 5 000 bahts. Honnêtement, ce n'était pas grand-chose pour la dignité qu'elle avait perdue, mais nous ne voulions pas que la situation s'aggrave.

"J'ai accepté de m'installer, mais où sont les excuses ?"

Jaa s'est approchée et a attrapé le bras de l'homme qui lui avait versé de l'eau, juste au moment où il était sur le point de monter dans sa voiture pour partir. L'homme s'est retourné pour la foudroyer du regard et a arraché son bras.

"J'ai déjà payé une compensation. Pourquoi devrais-je m'excuser ?"

"Es-tu même désolé ? Nous ne nous connaissons même pas, et pourtant tu es juste venu vers moi et tu m'as versé de l'eau !"

"Pas de regret. Les gens comme toi méritent ça."

"Et quel genre de personne suis-je ?"

"Tu es une mauvaise personne !"

Moi et la petite amie de l'homme nous nous sommes rapidement précipitées pour nous tenir entre eux, essayant d'empêcher les choses de s'aggraver. L'homme qui a causé le trouble a levé à contrecœur ses mains pour s'excuser, clairement forcé par sa petite amie.

Jaa a tapé des pieds bruyamment alors qu'elle retournait à la voiture et a refusé de me parler pendant tout le trajet. J'ai dû la pousser doucement avec mon coude, essayant d'alléger l'ambiance.

"Qu'est-ce qui ne va pas avec toi ?"

"Ne me parle pas."

"Pourquoi es-tu en colère contre moi ?"

La fille au doux visage est restée silencieuse, puis a enfoncé le pied sur la pédale d'accélérateur. J'ai dû m'accrocher au siège, terrifiée qu'à la prochaine fois que j'ouvrirais les yeux, je me retrouverais avec une couronne et dansant sur un nuage.

Eh... pourquoi étais-je si sûre que je finirais au paradis ?

"Tu n'as pas pris mon parti."

"Hein ? Comment n'ai-je pas pris ton parti ?"

À cela, Jaa a freiné si fort que j'ai été projetée en avant, puis elle a allumé le clignotant et s'est garée sur le côté de la route, comme si nous étions dans un drame coréen. Si je n'avais pas porté ma ceinture de sécurité, mon corps aurait été projeté hors de la voiture.

"Quand nous nous sommes disputées là-bas, tu aurais dû t'opposer à cet homme. Tu n'aurais pas dû simplement faire de la médiation et laisser tomber. Ne réalises-tu pas à quel point ça m'a blessée ? J'avais besoin de justice, pas seulement de 5 000 bahts !"

"Ah..."

J'ai commencé à comprendre pourquoi elle était si contrariée. J'ai levé ma main pour toucher doucement son petit bras posé sur le levier de vitesse, mais elle l'a repoussé avec une moue.

"Je ne voulais pas que tu aies à aller au tribunal, c'est tout."

"C'est tout ?"

"Qu'est-ce que j'aurais dû faire d'autre ?"

"Tu penses que j'ai fait quelque chose pour mettre ce gars en colère, comme lui briser le cœur ou le lui voler à sa petite amie, n'est-ce pas ?"

J'ai fait une pause un instant, me mordant légèrement la lèvre. Mon langage corporel a probablement trahi que je me sentais un peu coupable parce que, pour être honnête, je pensais ça. Elle avait l'habitude de me faire des choses comme ça, donc ce n'était pas impossible que ça soit arrivé avec d'autres aussi.

Peut-être que cet homme était furieux pour une raison et lui a jeté de l'eau. Qui deviendrait si en colère de nulle part, et même l'insulter avec un mot aussi ancien que Morakaki ? C'était ridicule.

"N'importe quoi. Tu réfléchis trop."

"Si tu ne me fais pas confiance, pourquoi sommes-nous ensemble ?"

"Nous ne sommes pas encore ensemble. Tu ne fais que flirter avec moi,"

ai-je dit avec désinvolture, faisant semblant de ne pas m'en soucier.

Cela n'a fait que rendre la fille au doux visage, dont les cheveux étaient encore collants de soda sucré, presque hurlante de frustration.

"D'accord ! À partir de maintenant, ne me touche même plus. Marché conclu ?"

Elle est partie en colère, me ramenant à la maison sans un seul mot d'adieu. Le rendez-vous au cinéma que nous avions prévu était complètement ruiné. Je ne pouvais que foudroyer du regard les feux arrière de sa voiture avec agacement avant de rentrer à la maison en tapant des pieds.

Maman, qui m'a vue, a levé les sourcils.

Je suis entrée dans la maison avec une démarche lente et exagérée, saluant tout le monde comme si j'essayais de les agacer, bien que, honnêtement, c'était juste mon humeur normale.

"Je ne sais pas contre qui tu es en colère aujourd'hui. Tu ne parles pas, tu as l'air grincheuse."

"C'est démodé. C'est tellement typique de toi, maman."

"Tu te disputes avec ta petite amie, hein ? J'ai déjà dit à Jaa qu'elle devrait te larguer et trouver quelqu'un d'autre. Peut-être quelqu'un qui n'est pas si désespéré."

"Tu m'as donné naissance, ou tu m'as juste ramassée dans la rue ?"

"Si je te le dis, ça te fera de la peine,"

a-t-elle dit. J'ai fait la moue et j'ai tourné pour monter à l'étage, mais elle m'a rappelée.

"Et ce roman ? Tu ne vas pas le lire ? Il est tout imprimé maintenant."

"Je ne le lis pas. Je vais l'utiliser pour emballer des serviettes hygiéniques à la place. Hmph."

Mon humeur enfantine m'a fait perdre tout intérêt pour le roman de ma petite amie. J'ai monté les escaliers en trombe, je me suis jetée sur mon lit et j'ai hurlé dans mon oreiller avant de m'endormir.

C'est étrange comme je peux être si en colère et m'endormir si facilement. C'est comme si cette colère accélérait le temps, me faisant passer d'un jour à l'autre en un instant.

Ma colère de la nuit dernière s'était déjà estompée. Maintenant, tout ce qui restait était le sentiment de son manque et l'envie de lui envoyer un message. Mais ma fierté ne me le permettrait pas. Hier, je n'ai même pas vu ce que j'avais fait de mal.

Empêcher les choses de s'aggraver est le devoir d'un bon citoyen, n'est-ce pas ? Pourquoi était-elle en colère contre moi ? C'est elle qui devrait s'excuser. C'est elle qui me courtise ! Non... je ne lui enverrai pas de message. Je vais rester ici, belle, et attendre qu'elle m'envoie un message d'abord.

"Je pars au travail, maman."

"Oui, va et ne reviens pas trop tôt."

"Va frapper quelque chose d'utile !"

J'ai tiré la langue à maman alors qu'elle riait, clairement satisfaite de m'avoir assez taquinée pour me faire craquer.

"Tu ne prends pas le roman pour le lire ?"

Elle parlait encore du roman qui avait été imprimé la nuit dernière. Mais moi, toujours trop têtue, j'ai secoué légèrement la tête.

"Je ne le lis pas. Je ne suis d'humeur à rien en ce moment."

"C'est une bonne histoire. Le personnage principal est assez agaçant. Jaa est vraiment douée pour écrire. Et il y a même une torsion, plus tard, le personnage principal finit avec une autre femme ! C'est comme obtenir deux histoires en une : d'abord, une romance homme-femme, puis un bonus avec une histoire d'amour femme-femme pour les lecteurs."

"Tu dois vraiment l'aimer, hein, maman."

"Je pensais dire à Jaa à quel point son écriture est bonne et lui demander le reste de l'histoire à lire. Mais puisque vous vous disputez, je suppose que je devrai imaginer la fin moi-même."

"J'ai fini de parler de ce roman avec toi. Plus nous parlons, plus je suis agacée. Ton écrivain de génie est si agaçant,"

ai-je dit en mettant mes chaussures et en me préparant à quitter la maison.

Mais juste au moment où j'étais sur le point de sortir, je me suis figée. Une voiture que je ne reconnaissais pas était garée devant la maison, presque comme si elle essayait de bloquer la porte. Quand je me suis penchée pour voir qui c'était, la fenêtre a baissé, révélant la personne à l'intérieur.

"Dr. Pae !"

Depuis le jour où je lui ai parlé, nous ne nous étions pas vus. C'était la première fois qu'il apparaissait, et il était juste devant ma maison.

"Qu'est-ce que tu fais ici ?"

"Je ne sais pas. J'ai juste pensé à toi et j'ai décidé de passer. Je n'étais même pas sûr que tu vivais toujours ici."

"Tu as juste pensé à moi et tu es venu ici ?"

J'ai froncé les sourcils un peu et j'ai laissé échapper un rire sarcastique.

"Alors tu peux partir maintenant."

"Où vas-tu ?"

"Au magasin."

"Alors... laisse-moi te conduire."

"Tu as juste pensé à moi, ou espérais-tu que cette 'coïncidence' soit ta chance de me conduire au magasin ?"

"Quoi qu'il en soit, je veux te conduire. Monte, s'il te plaît."

Même si je me sentais mal à l'aise, sa persistance a finalement eu raison de moi, et j'ai accepté de monter dans la voiture. Rencontrer un ex-petit ami, surtout un avec qui je ne m'étais pas séparée en bons termes, et le voir insister pour me conduire, c'était étrange.

Qu'est-ce qu'il voulait ? Dire qu'il a soudainement pensé à moi après presque deux ans de séparation, était-il possédé ou quelque chose comme ça ?

Alors que nous étions assis ensemble dans la voiture, le silence entre nous est devenu insupportable. Le bruit de la climatisation était si fort qu'il me faisait presque mal aux oreilles. J'ai dû briser le silence.

"Tu n'as pas de musique ? C'est trop calme ici."

"Tu as raison. C'est trop calme... Je ne sais juste pas comment commencer à te parler."

"Dis juste ce qui te passe par la tête. N'y réfléchis pas trop. Nous étions si proches autrefois, tu te souviens ?"

Quelqu'un qui a été un amant nous connaît souvent plus profondément que n'importe quel ami.

C'est quelque chose que quiconque a vécu cela comprendrait. J'essayais de le mettre à l'aise, mais honnêtement, j'étais curieuse, que voulait-il vraiment de moi aujourd'hui ?

"D'accord, je vais avouer,"

a-t-il dit.

"Depuis que je t'ai revue après notre rupture, je n'ai pas pu t'oublier."

Voilà. Je me suis mise dans cette situation. J'aurais dû rester silencieuse et écouter le bourdonnement de la climatisation.

"C'est cette culpabilité que je ressens à propos de ce que je t'ai fait. Comme si j'avais fait une erreur, et je ne peux pas arrêter d'y penser, encore et encore. Pourquoi ? Pourquoi a-t-il fallu que ce soit comme ça ? Nous aurions dû être une famille, avoir des enfants ensemble, mais tout s'est effondré."

"Considère ça comme le destin. Peut-être que j'ai plus de mauvais karma que toi. Je sors avec une femme maintenant, tu sais."

"La même femme avec qui j'étais,"

a dit Pae, soupirant comme s'il le savait déjà.

"Je ne peux pas recommencer avec toi ?"

"C'est trop tard. Ne parlons plus de ça. Il y a plus que moi dans ce monde. Tu trouveras quelqu'un d'autre... Nous sommes arrivés. Je vais y aller maintenant."

"Je suis sérieux,"

a dit le Dr Pae, attrapant mon poignet juste au moment où j'étais sur le point de sortir de la voiture. Je me suis figée un instant, puis je lui ai fait un sourire gêné et j'ai libéré mon poignet.

"Je suis sérieuse aussi. Passe à autre chose."

Je suis retournée dans le magasin, me frottant le poignet, confuse. Je pensais que si j'agissais mieux ou que j'avais l'air plus jolie, mon ex regretterait de m'avoir perdue. Mais maintenant que ça se produisait réellement, ça ne me rendait pas heureuse du tout. En fait, c'était vraiment inconfortable.

J'ai salué Phae, le travailleur à temps partiel qui avait ouvert le magasin plus tôt. Elle a fait un geste vers l'une des tables et m'a dit que quelqu'un attendait.

"Hein ?"

"Il est là depuis que nous avons ouvert,"

a-t-elle dit.

Je me suis tournée pour regarder et j'ai vu que c'était Ram, le gars qui a été une fois chassé par un chien et a disparu par gêne. J'ai légèrement levé un sourcil et je lui ai fait un petit sourire surpris.

"Waouh, ça fait un moment. Comment vas-tu ?"

"Eh bien... J'ai été trop gêné pour venir te voir jusqu'à maintenant."

"Alors aujourd'hui, tu te sens audacieux ?"

"Quelque chose comme ça. Tu m'as manqué."

"Hein."

J'ai légèrement reculé mon cou en entendant cela. Qu'est-ce qui se passe ? Deux gars qui flirtent avec moi le même jour, l'un dit qu'il a pensé à moi, et maintenant celui-ci dit que je lui ai manqué. Si un troisième se montre, vont-ils juste dire : "Je t'aime" ?

"Merci. Quel jour sommes-nous aujourd'hui ? C'est plein de choses bizarres."

.

Ding !

.

La cloche à la porte d'entrée a sonné, signalant un nouveau client. Mais au lieu d'un client, c'était un chauffeur de moto-taxi qui est entré, appelant fort et clairement, me demandant.

"Je suis ici pour livrer des fleurs pour Khun Kee. Qui est Khun Kee ?"

"C'est moi."

Je me suis approchée pour accepter le grand bouquet de fleurs qui m'avait été envoyé. Autant que je me souvienne, cela faisait plus de deux ans que quelque chose d'aussi extravagant ne s'était pas produit dans ma vie. Une fois que j'ai pris les fleurs, le chauffeur de moto est parti sans me donner de détails.

J'ai dû chercher la carte pour voir qui les avait envoyées, et quand je l'ai trouvée, j'ai été stupéfaite.

.

Je t'ai tellement blessée, et aujourd'hui j'ai réalisé...

Je t'aime. Tham.

. .

C'est fou ! J'ai entendu toutes les phrases : "je pense à toi", "tu m'as manqué", "je t'aime". Maintenant, il ne reste plus que Jaa. Si elle me demande en mariage aujourd'hui, je danserai comme un chat séducteur devant la maison des esprits immédiatement.

Fantôme ! Ce n'est pas une coïncidence. Comment tout cela est-il arrivé ? La chose la plus proche d'un miracle dans ce monde est cette machine à écrire. Mais je ne l'ai pas utilisée. Alors comment toutes ces choses sont-elles arrivées en même temps ?

Je dois vérifier pour être sûre !

"Phao, s'il te plaît, surveille le magasin. J'ai oublié quelque chose à la maison. Je reviens bientôt."

J'ai dit au personnel qui surveillait le magasin, j'ai jeté mon tablier de côté et j'étais sur le point d'appeler un taxi quand Ram a attrapé mon poignet.

"Où vas-tu ?"

"Je rentre chez moi. Je veux vérifier quelque chose."

"Alors je t'y emmène."

"Mais...'"

"Pourquoi payer pour un taxi ? Viens."

Il avait raison. Aller avec Ram était beaucoup plus pratique. Au final, j'ai accepté et je suis montée dans sa voiture pour rentrer à la maison ensemble. Sur le chemin, Ram a mis de la musique douce et sucrée pour créer l'ambiance, ce qui m'a rendue curieuse.

"Qu'est-ce qui t'a fait venir à mon magasin aujourd'hui ?"

"J'ai rêvé de toi."

"Hmm ?"

"Le rêve était très réel. J'ai rêvé que nous faisions un pique-nique, regardant un grand lac sans fin. Il y avait de petits enfants qui couraient partout. C'étaient peut-être nos enfants."

"Vraiment..."

J'ai fait une grimace comme si j'avais une pilule amère dans la bouche, me sentant à la fois gênée et mal à l'aise.

"Quand je me suis réveillé, mon cœur battait la chamade. Je n'arrêtais pas de penser... Je devrais aller te voir aujourd'hui. Si j'attendais, il serait peut-être trop tard. Tu vois ? Même si je suis venu à ton magasin en tant que premier client, j'étais toujours derrière le gars qui t'a conduit là. Et puis il y a celui qui t'a envoyé des fleurs. Je me sens mal d'être venu les mains vides."

Donc, il m'a vue sortir de la voiture du Dr. Pae. Trois hommes étaient venus me voir en une journée. Ce n'est pas juste une coïncidence. Mais je dois m'en assurer d'abord.

Après environ 15 minutes, y compris l'attente aux feux rouges, nous sommes finalement arrivés devant ma maison.

"Attends ici, d'accord ? Je vais juste prendre quelque chose à l'intérieur très rapidement."

"D'accord."

Après avoir dit cela, je suis sortie de la voiture et j'étais sur le point d'entrer dans la maison. Mais juste au moment où j'ai ouvert la porte, j'ai entendu la voix de Jaa à distance. La fille au doux visage, clairement mécontente, a froncé les sourcils en me voyant sortir de la voiture de Ram.

"Kee, pourquoi es-tu sortie de la voiture de Ram ?"

"Jaa ? Comment es-tu arrivée ici ? Tu n'as pas appelé pour me prévenir."

"Si j'avais appelé d'abord, je ne t'aurais pas vue avec un autre homme."

"De quoi tu parles ? J'ai juste eu un trajet pour rentrer avec lui, c'est tout. Mais pourquoi es-tu venue chez moi ? À cette heure-ci, je suis généralement au magasin."

"Ta mère m'a appelée et m'a dit qu'elle aimait le roman. Elle voulait que je vienne et que je lui révèle la fin pendant que nous déjeunions ensemble. Mais maintenant, je n'ai plus envie de manger. Je m'en vais !"

La fille au doux visage mais têtue a tapé des pieds comme un enfant gâté mignon avant de donner un coup de pied dans une pierre. Cependant, au lieu que la pierre bouge, sa chaussure de sport s'est envolée, atterrissant très, très loin.

"Tu es jalouse, alors tu as jeté ta chaussure ? Haha !"

J'ai ri, me sentant amusée. Mais plus je riais, plus elle semblait se mettre en colère. Jaa a boité sur un pied pour récupérer sa chaussure dans une allée voisine.

Peu de temps après, la petite est revenue en courant, l'air terrifiée, comme si elle avait vu un fantôme.

"À l'aide ! Kee, aide-moi !"

"Qu'est-ce qui s'est passé ?"

La même meute de chiens territoriaux qu'avant, plus de cinq d'entre eux avec de la bave à la bouche, couraient après la fille au doux visage. J'ai regardé, stupéfaite, alors qu'elle sprintait devant moi à une vitesse fulgurante. Prise de panique, j'ai rapidement appelé Ram, qui était toujours assis dans la voiture.

"Ram... aide Jaa ! Elle est poursuivie par des chiens !"

"Je peux voir ça."

"Si tu le vois, alors fais quelque chose !"

"Je ne peux pas... j'ai peur des chiens. Cette meute m'a déjà poursuivi aussi."

"Ahhhhh !"

En entendant le cri de Jaa, j'ai hésité entre courir pour l'aider ou appeler un expert pour gérer la situation. Mais appeler quelqu'un prendrait trop de temps.

Alors, j'ai décidé de laisser tomber tout ce que je tenais et de courir après Jaa, même si je n'avais aucune idée de ce que je pouvais faire. C'était comme essayer de sauver quelqu'un de la noyade alors que je ne savais pas nager moi-même.

"Jaa ! Monte sur le plateau de ce camion ! Dépêche-toi !"

J'ai crié instinctivement. La fille au doux visage a suivi mon cri et est montée sur un camion de construction, s'accroupissant sur le toit tout en pleurant à chaudes larmes.

"Aidez-moi ! À l'aide !"

À ce moment-là, une foule s'était rassemblée, regardant à la fois Jaa et les chiens, mais personne n'osait intervenir, de peur que les chiens n'aient la rage. Je ne pouvais que m'apitoyer sur mon sort et lui crier.

"Reste là ! Je... je retourne à la maison !"

"Tu retournes à la maison ? Je suis poursuivie par des chiens enragés, et tu ne vois pas ça ?"

"Kee retourne utiliser la machine à écrire !"

"Mais tu as dit que tu n'allais plus l'utiliser !"

"Kee va taper quelque chose pour faire fuir les chiens !"

J'ai brièvement expliqué la situation, puis je suis retournée à la maison comme j'avais dit que je le ferais.

Une fois arrivée, je me suis dirigée directement vers le débarras où la machine à écrire était gardée. Cependant, la porte était verrouillée de l'extérieur, alors j'ai dû courir dans la maison pour demander la clé à ma mère.

"Maman, donne-moi la clé du débarras. J'ai besoin d'utiliser la machine à écrire-"

Le bruit des touches qui claquent dans la maison m'a fait m'arrêter au milieu de ma phrase. Je me suis figée et j'ai écouté attentivement avant de suivre prudemment le bruit jusqu'à la chambre de ma mère. Quand j'ai ouvert la porte, je l'ai trouvée portant des lunettes, profondément concentrée sur la saisie de quelque chose sur du papier en utilisant la vieille machine à écrire que je cherchais.

"Qu'est-ce que tu fais, maman ?"

Elle a fait une pause, ses dix doigts planant au-dessus des touches, puis s'est tournée pour me regarder, poussant ses lunettes sur l'arête de son nez comme un professeur strict.

"Moi ?"

"..."

.

"J'écris une histoire. C'est tellement amusant ! Je viens d'arriver à la partie où le personnage principal est poursuivi par des chiens enragés, montant sur le toit d'un camion. Elle ressemble à un gibbon dans le zoo de Pata, avec des gens qui se rassemblent pour la regarder. Haha !"

.

Mon cœur s'est presque arrêté quand j'ai entendu ça, et je n'ai pu dire qu'un seul mot :

"Maman !!!"

**Chapitre 27 : Le roman de maman**

J'ai rapidement compris pourquoi tant d'événements étranges m'arrivaient sans arrêt. Mais ce n'était pas le moment de me plaindre. Ma mère devait d'abord aider Jaa à échapper à la meute de chiens enragés. Je l'ai poussée de sa chaise, je me suis assise à sa place et j'ai commencé à taper frénétiquement pour arranger la situation.

"Aucune éducation ! Juste pour prendre le contrôle de mon histoire... Wow, tu peux taper aussi vite ? Incroyable."

Maman s'est penchée sur mon épaule, curieuse de voir ce que je tapais. Sans me soucier du contexte ou de la continuité, j'ai tapé le nom "**Ja**" directement dans l'histoire et j'ai continué à partir de là.

Ja, tremblant de peur, a commencé à chanter des prières, espérant que quelque chose, n'importe quoi, convaincrait les chiens de la laisser tranquille. Le chien alpha, voyant l'expression désespérée et suppliante de Ja, a ressenti une pointe de sympathie. Il a aboyé sur ses amis, leur signalant de la laisser tranquille et de s'enfuir. Les chiens se sont enfuis parce qu'ils étaient trop paresseux pour mordre davantage.

"Quelle histoire terrible ! Qu'est-ce que c'est que ça ? Des chiens qui changent soudainement d'avis en trois secondes après avoir vu l'héroïne prier ?"

"Et toi, tu te crois si géniale ? Tu as écrit la partie où l'héroïne monte sur un camion pour échapper aux chiens enragés."

"Pourquoi l'héroïne s'appelle-t-elle Ja ? Ça ne correspond pas du tout au contexte. Et c'est une machine à écrire, pas un ordinateur. On ne peut pas simplement effacer et corriger les erreurs facilement."

"Quels étaient les noms des personnages que tu as écrits avant ça ?"

"Jidapa."

"Ça pourrait être le nom complet de Ja. Connais-tu vraiment le vrai nom de Ja ?"

"Non, je l'ai inventé. Ça sonne élégant, comme l'héroïne d'un feuilleton de grande écoute sur Channel 3. Oh, et au fait, ton nom est aussi dans l'histoire. On dirait que Ja t'a utilisée comme inspiration pour un personnage. Wow, cette fille a un vrai talent. Un joli visage et une telle créativité. Pendant ce temps, mon propre enfant passe toute la journée à gérer un magasin où le café a le goût d'eau de lavage de pieds."

"Maman, tu aimes même Ja ?"

"Pourquoi ne le ferais-je pas ? Je l'adore. J'aimerais qu'elle soit ma fille. Je pensais même un jour aller voir la famille de Ja pour leur demander si on pouvait échanger nos filles parce que celle que j'ai ici est inutile."

J'ai fait claquer ma langue et j'ai eu du mal à soulever la lourde machine à écrire, essayant de la ramener dans ma chambre. En voyant cela, Maman s'est précipitée pour m'arrêter, refusant de la laisser partir.

"Où l'emmènes-tu ?"

"Pour la jeter."

"La jeter ? C'est une machine à écrire en parfait état ! Si je ne l'avais pas utilisée, nous ne saurions même pas qu'elle fonctionne encore. Les enfants de nos jours avec leur obsession pour les chambres minimalistes... N'écoute pas ces gens de l'organisation de la maison comme cette Marie Kondo ou peu importe son nom. Vivre paisiblement ne suffit pas ; ils t'apprennent à jeter des choses. Dans cette économie ?"

"Et 'Laurier' après ?"

"Marie !"

"Oh, alors tu savais, hein ? Pourquoi l'as-tu dit de travers exprès ?"

"Pour que tu me corriges, pas l'inverse. Je te le dis, ne prends pas la machine à écrire ! Je vais crier si tu le fais !"

Ignorant les protestations de ma mère, j'ai traîné la lourde machine à écrire dans ma chambre, j'ai fermé la porte, l'ai verrouillée et l'ai verrouillée à nouveau pour l'empêcher de s'y faufiler pendant mon absence. Mes pensées se sont rapidement tournées vers Ja, j'étais inquiète pour elle. Que se passait-il maintenant ?

Juste au moment où j'étais sur le point de sortir en courant, je suis tombée sur Ja debout à côté de Ram, qui la soutenait. Il semblait qu'il l'avait sortie de la situation et l'avait ramenée ici en toute sécurité.

"Ça va ?"

"Après que Ja a prié les dieux, les chiens sont partis. Il y a vraiment un dieu dans ce monde !"

En voyant son doux visage qui semblait sur le point de pleurer, je l'ai serrée dans mes bras et j'ai soupiré.

"C'est bon. Tu es en sécurité maintenant."

Puis je me suis tournée vers Ram.

"Merci d'avoir ramené Ja ici."

"Pas besoin de me remercier. Je n'ai presque rien fait, j'avais trop peur des chiens et je suis resté dans la voiture. Si j'avais pu aider davantage, je l'aurais fait... Quoi qu'il en soit, je m'en vais maintenant. Je repasserai une autre fois."

Ram s'est éloigné, réalisant probablement que Ja et moi nous étions réconciliées. Je n'avais rien à lui dire, alors j'ai juste hoché la tête et j'ai aidé Ja à rentrer dans la maison.

Ma mère, qui ignorait tout de ce qui s'était passé, a haleté de manière dramatique en voyant Ja, l'air hébété et secoué, comme si quelqu'un était mort.

"Ja ! Qu'est-ce qui s'est passé, ma chérie ?"

"Elle a été poursuivie par des chiens."

"Ces mêmes chiens de l'allée encore ? Ils ne se lassent jamais de courir après les gens ? Attends... Ce ne sont pas les mêmes chiens que Ja a aidé à me sauver ? Pourquoi s'en sont-ils pris à ma précieuse Ja cette fois-ci ?"

Parfois, je ne peux m'empêcher de me sentir agacée par l'amour que ma mère porte à Ja. Elle l'appelle sans cesse "ma chérie" ou "ma brillante fille", alors qu'il y a un instant, elle parlait de m'échanger contre Ja ! Pfff.

"Ils étaient probablement en colère de ne pas avoir pu te mordre la dernière fois, alors ils ont réessayé. C'est entièrement de ta faute, maman."

"Oh... alors c'est ma faute ? Je suis désolée, ma chérie."

"Je vais emmener Ja à l'étage pour qu'elle se repose un peu. Une bonne sieste devrait l'aider."

"D'accord... mais rends-moi d'abord la machine à écrire ! Je n'ai pas fini d'écrire mon roman !"

"Pas question !"

Après avoir porté Ja dans ma chambre et verrouillé la porte pour empêcher ma mère de s'y faufiler pour voler la machine à écrire. La fille au doux visage, qui avait entendu notre conversation plus tôt, semblait avoir reconstitué l'histoire. En tant qu'écrivaine elle-même, elle pouvait faire le lien sans avoir besoin de beaucoup d'explications. Je n'avais plus qu'à donner un peu plus de détails.

"C'est comme tu l'as entendu. Ma mère est celle qui t'a fait fuir les chiens. Elle a été inspirée en lisant le roman et a décidé d'écrire plus."

"Oh... Je ne sais même pas quoi répondre à ça. Ce n'est pas la faute de ta mère, cependant."

Je lui ai fait un faible sourire, la culpabilité s'installant, avant de la regarder pour vérifier qu'elle allait bien.

"Es-tu sûre que ça va ? Tu n'as pas été mordue, n'est-ce pas ?"

"Non, je n'ai pas été mordue. Heureusement, ta mère a écrit que Ja a réussi à s'enfuir à temps et n'a pas écrit que Ja a été mordue. Au fait, qu'as-tu tapé après la partie de ta mère ?"

"Comme on ne pouvait pas l'effacer, j'ai écrit que Jidapa a prié les dieux pour obtenir de l'aide, et le chien alpha a eu pitié et s'est enfui, trop paresseux pour mordre."

"Oh... donc ce ne sont pas les dieux qui ont aidé. C'est toi."

"Au fait, ton nom est bien Jidapa ?"

J'ai souri d'un air taquin après avoir appris cette nouvelle information et j'ai doucement brossé sa joue avec mon doigt, amusée.

"Je ne savais pas ça. Pourquoi as-tu utilisé ton vrai nom pour l'histoire ? N'est-ce pas embarrassant de se faire l'héroïne ?"

"Que pouvais-je faire d'autre ? J'écrivais une histoire vraie. Si je ne l'avais pas fait, la machine à écrire n'aurait pas fonctionné comme j'en avais besoin. As-tu déjà fini de la lire ?"

"Pas encore. J'ai demandé à ma mère de l'imprimer, mais j'ai oublié de la lire. Puis elle l'a lue en premier et est devenue ta fan numéro un, ce qui a conduit à tout ce chaos. Elle t'a même appelée ici pour te faire raconter la fin, n'est-ce pas ?"

"C'est vrai, mais ta mère n'a-t-elle écrit que ça ? D'après le bruit de tout ce joyeux chaos, il semble qu'elle ait dû écrire beaucoup plus."

"Je prévoyais de lui demander de regarder aussi. Mais d'abord, ce que nous devons faire, c'est..."

J'ai regardé la machine à écrire d'un air décidé.

"Détruire cette chose. C'est trop dangereux."

"Si elle est entre de bonnes mains, ce n'est pas dangereux."

"Mais comme nous ne prévoyons pas de l'utiliser davantage, il n'y a pas de raison de la garder. On ne peut pas non plus la vendre car celui qui l'achèterait pourrait l'utiliser pour quelque chose de terrifiant à nouveau. Ou es-tu toujours attachée à elle ?"

"C'est difficile de ne pas s'y attacher. Elle est là depuis si longtemps. Maman a dit que cette machine à écrire venait de l'époque où ma grand-mère l'utilisait. Je l'ai trouvée cool et vieille, alors je l'ai fait réparer. Une fois réparée, c'est là que tous les ennuis ont commencé. Mais je suis d'accord avec toi, la garder est inutile. La détruire est mieux. Mais comment la détruire ?"

"Il faut la casser. Faisons-le maintenant, devant nous deux."

"Vraiment ?"

J'ai porté la machine à écrire dans le jardin et j'ai emprunté un gros marteau à un voisin qui était un homme à tout faire. Tenant le marteau, j'ai regardé la machine à écrire. Si c'était une personne, elle pleurerait probablement, me supplierait et me demanderait de ne pas lui faire de mal.

"Ça fait mal au cœur, comme si nous allions tuer quelqu'un,"

a dit Ja, serrant ses bras contre son corps.

"Je ne supporte pas de regarder."

"Kee n'a pas envie de le faire non plus, mais si on ne le fait pas, ça restera dangereux,"

ai-je dit, balançant le marteau en arrière et le tenant au-dessus de ma tête.

"D'accord... Je vais la casser maintenant."

"D'accord,"

a marmonné Ja, se couvrant le visage avec ses mains, incapable de regarder.

J'ai pris une profonde inspiration, me mordant la lèvre pour me donner du courage. Détruire quelque chose d'aussi précieux, c'était comme jeter un beau livre flambant neuf avec une couverture magnifique dans une rivière parce que vous n'aviez pas le choix.

Tu vois la douleur ? Pour un amoureux des livres, c'est insupportable. Et pour un écrivain qui utilise une machine à écrire, ce n'est pas différent...

"Hé ! Qu'est-ce que tu fais ?!"

Ma mère a crié fort depuis l'intérieur de la maison. Elle est arrivée juste à temps pour me voir sur le point de détruire les choses, alors elle a crié de l'intérieur et était prête à courir pour m'arrêter. J'ai fait un signe à Ja de courir et d'arrêter ma mère immédiatement pour que personne ne puisse nous interrompre.

"Ja, arrête ma mère !"

"Kee, ne fais pas ça ! C'est du gaspillage !"

La petite copine a couru pour serrer ma mère dans ses bras afin de la retenir. Quant à moi, je devais me dépêcher de finir avant d'être arrêtée. Alors j'ai balancé à nouveau et j'ai frappé la machine à écrire avec le marteau. Un bruit fort a retenti, "Bang !"

Quand le métal frappe le métal, le son est très lourd. Les pièces de la machine à écrire, qui étaient bien assemblées, se sont brisées en morceaux. Les touches, le rouleau à papier, les lettres et les barres métalliques se sont tous envolés dans des directions différentes, ici et là.

"Kee, maman ne t'a jamais appris à détruire des choses qui sont encore bonnes ! Je vais m'évanouir. Quel gâchis !"

J'ai continué à la briser jusqu'à ce qu'il n'en reste plus rien. Ou s'il en restait quelque chose, je me suis assurée que ça s'envole ou que ce soit plié pour que ça ne puisse plus être remis en place. Après l'avoir frappée cinq ou six fois, j'étais sûre que la machine à écrire ne pouvait plus être utilisée. J'ai posé le marteau et j'ai essuyé ma sueur.

Comme un agriculteur qui vient de finir de récolter le riz, c'était une tâche si fatigante et stressante.

"À partir de maintenant, tu ne peux plus utiliser cette machine à écrire, maman."

"Si tu ne voulais pas que je l'utilise, tu aurais pu le dire. Pourquoi as-tu dû la détruire ?"

"Tu ne me croiras pas, mais peu importe. Elle est cassée maintenant. Je vais nettoyer le désordre et la jeter."

J'ai levé un sourcil vers maman, essayant d'avoir l'air cool.

"Cela met fin à ta carrière d'écrivaine. Je vais d'abord rendre le marteau."

"Toi, destructrice de rêves ! Quand tu étais petite et que tu voulais étudier ce que tu aimais, je ne me suis jamais plainte. Alors pourquoi, maintenant que tu as grandi, dois-tu prendre ce rôle à ma place ?"

Ja était déjà partie après s'être calmée après avoir été poursuivie par un chien. Quant à moi, pour m'assurer qu'elle rentre chez elle en toute sécurité, j'ai appelé pour vérifier une fois de plus. Une fois que j'ai raccroché, je suis allée voir maman, qui fumait encore de colère à cause de la machine à écrire détruite.

"Maman, où est le roman imprimé ?"

"Je ne sais pas, je m'en fiche."

Son attitude grincheuse m'a fait sourire un peu. Je ne pouvais m'empêcher de me sentir amusée. Même si ma mère et moi nous disputons souvent, nous avons aussi nos moments doux, bien que nous les montrions rarement. Alors aujourd'hui, j'ai décidé de jouer le jeu et de la taquiner un peu.

"Ne me serre pas dans tes bras !"

"Oh, maman, tu te souviens, la valeur du lait de l'amour me manque."

"Le sang de mon cœur s'est transformé en lait pour que tu boives. Hé !"

Maman a terminé la chanson et a fait claquer sa langue.

"Arrête de t'accrocher à moi. D'accord, je ne suis plus en colère. C'est sur la table basse."

"Tu vois ? C'est tout ce qu'il a fallu. Alors, comment est le roman, maman ? J'ai entendu dire qu'il est vraiment bon."

"Lis-le toi-même. Si tu ne vas pas le lire, pourquoi gaspiller de l'encre à l'imprimer ?"

"Allez, gâche un peu l'histoire. Kee aime savoir les choses à l'avance. Je n'aime pas le suspense, c'est épuisant. À en juger par la façon dont tu as écrit l'héroïne fuyant un chien et montant sur le toit d'une voiture, elle a dû être vraiment en colère !"

Je suis vraiment ce genre de personne, je ne me soucie pas d'être gâtée, peu importe l'importance de la scène. Au final, j'apprécie juste l'histoire pour l'expérience. Voyant que j'étais sincèrement intéressée, maman a légèrement ajusté sa posture, a relevé un peu son menton et a commencé à raconter l'histoire.

"Eh bien, l'héroïne a une mauvaise attitude. Même si elle avait des raisons d'agir de cette façon, je pense quand même que ce n'était pas bien."

"Quel genre de raisons ?"

"Tu ne vas vraiment pas le lire, n'est-ce pas ?"

"Je le ferai, mais je veux que tu m'expliques d'abord."

"Alors, Jidapa, elle voulait écrire un roman en utilisant ses propres méthodes inhabituelles pour se rapprocher des gens. Elle a décidé qui serait sa cible, et dans l'histoire, elle a choisi l'héroïne comme son personnage final. Puis elle a commencé à planifier comment s'immiscer dans la vie de Kee... Attends une minute, Kee, c'est ton nom, n'est-ce pas ?"

Maman a eu l'air méfiante, alors j'ai rapidement bluffé, même si je n'avais plus d'excuses.

"Elle a juste emprunté le nom pour l'histoire. Kee est un si joli nom ! Quoi qu'il en soit, que se passe-t-il ensuite, maman ? Ne change pas de sujet."

"Chaque personne que Jidapa a éloignée, elle a utilisé une personnalité différente pour les séduire. Ça a commencé quand l'héroïne a vu son premier petit ami, un médecin, marcher avec Kee à l'hôpital. À ce moment-là, elle était juste curieuse, mais elle s'en est souvenue plus tard quand elle a vu le petit ami de Kee marcher avec une autre femme au centre commercial."

"Une autre femme..."

"Oui, Jidapa, appelons-la Ji, c'est plus court, a vu une opportunité. Elle a pensé qu'il ne serait pas trop difficile de se rapprocher du petit ami de Kee, puisqu'il la trompait déjà en marchant avec une autre femme. Elle s'est dit qu'il pourrait facilement se laisser séduire par elle. C'est là que ça a commencé. Elle a fait semblant d'être malade pour attirer son attention. Étape par étape, elle a réussi à le séduire, ruinant même les plans de mariage de l'héroïne, jusqu'à ce que Kee se retrouve avec un deuxième petit ami."

J'aurais vraiment dû lire cette histoire en détail. Ji a séduit le Dr Pae parce qu'elle le voyait comme un dragueur et voulait juste voir si elle pouvait le prendre. Et elle a réussi ! Heureusement que je n'ai pas accepté de l'épouser, sinon, je serais définitivement divorcée maintenant...

"Après avoir réussi à prendre le médecin, Ji l'a immédiatement largué parce que son premier roman avait déjà atteint son objectif. Elle a tellement mal décrit le médecin dans son histoire qu'il a fini par ressembler à un chien. Bien fait pour lui,"

a dit maman avec passion.

"Puis elle s'est attaquée au deuxième petit ami de Kee. Ji a gardé un œil sur la vie de Kee, observant comment les choses se passaient avec Kee et son prochain petit ami. Deux ans plus tard, Ji a découvert que Tham trompait avec une femme qu'il avait rencontrée dans une boîte de nuit."

"Ah, bon."

"Comme Ji observait Kee depuis si longtemps, elle a probablement ressenti une certaine proximité, même si elles ne s'étaient jamais parlé. Ji ne l'a pas supporté et s'est à nouveau impliquée avec le deuxième petit ami de Kee. Tout comme avant, elle a réussi à le séduire, ruinant un autre mariage et provoquant la rupture de Kee et de son deuxième petit ami. Depuis lors, Kee est célibataire."

Voilà comment c'est arrivé. Même si ce n'était pas la bonne façon de gérer les choses, je ne pouvais pas m'empêcher de me sentir reconnaissante de ne pas avoir fini par épouser des hommes comme eux.

"On dirait qu'elle avait ses raisons, n'est-ce pas ? Mais maman pense toujours que c'est mal. Pourquoi quelqu'un devrait-il s'immiscer dans la vie des autres ? Maman pense que ce personnage mérite une punition."

"C'est pour ça que tu as fait monter Ja, je veux dire, Jidapa, sur une voiture tout en étant poursuivie par un chien, hein ?"

"Exactement. C'est encore trop peu pour quelqu'un qui traite la vie des autres comme des jouets. L'histoire de Ji n'allait que jusqu'à sa réconciliation avec Kee et le début d'une relation en douceur. Ce n'est pas bien. Alors j'ai ajouté un peu... Non, en fait, j'ai tout fini jusqu'à la fin. J'ai écrit la fin d'abord et j'ai ensuite travaillé à reculons jusqu'au point culminant."

"Tu as déjà écrit la fin ?"

J'ai rapidement saisi la dernière page et je l'ai ouverte pour la lire. Mon cœur s'est serré en voyant ce que maman avait écrit.

"Maman... as-tu vraiment écrit ça ? Qu'est-ce que Kee est censée faire maintenant ?"

"Rien. Finis-le. C'est une fanfic,"

a dit maman fièrement, écartant ses mains.

"Tu n'as jamais lu de fanfics en ligne ? Comme Harry Potter ? Les gens écrivent qu'Hermione finit avec Harry Potter tout le temps. On appelle ça du shipping, tu sais ?"

"Maman, je comprends, mais tu ne peux pas juste écrire que Jidapa meurt !"

Mes mains tremblaient en fixant le texte tapé sur la dernière page. Je ne savais pas quoi faire.

"Elle l'a mérité. Si elle meurt, elle n'aura pas sa fin heureuse comme tout le monde, et Kee reste célibataire. C'est une fin heureuse ! Pourquoi pleures-tu ? L'histoire que j'ai écrite est-elle vraiment si bonne ?"

Jidapa, qui courait rapidement à travers la rue, a soudainement eu une crampe à la jambe. Au moment où elle ne pouvait plus bouger et était sur le point d'appeler à l'aide, une voiture de luxe est arrivée à toute vitesse et l'a percutée, la tuant sur le coup.

"Maman, qu'est-ce que tu as fait ? Tu réalises ? Tu viens de tuer ma petite amie. Tu n'avais pas à la faire mourir !"

Je me suis effondrée sur le sol, pleurant de manière incontrôlable. Mes mains tremblaient tellement que je ne pouvais pas penser à ce que je devais faire ensuite. La machine à écrire ne m'a jamais fait défaut, pas une seule fois, depuis que j'ai commencé à l'utiliser.

Et maintenant, elle est cassée.

Comment suis-je censée la sauver maintenant !!!!

**Chapitre 28 : Le chaton**

"Ja, à partir de demain, ne va nulle part sauf si c'est absolument nécessaire, jusqu'à ce que je trouve une solution. Tu as compris ?"

Après m'être calmée, j'ai immédiatement appelé Ja pour lui raconter ce qui s'était passé. La douce voix à l'autre bout du fil a semblé stupéfaite après avoir entendu ce que ma mère avait écrit, mais elle a obéi.

[D'accord, je vais essayer de faire attention. Mais Kee... tu sais que tout ce qui est écrit se réalise toujours.]

"Il doit y avoir un moyen de régler ça. Je vais utiliser la machine à écrire pour changer la situation."

[Mais tu l'as mise en pièces.]

"Je vais la faire réparer."

[Tu l'as complètement détruite, tu te souviens ? De plus, même si tu la fais réparer, ça prendra des jours... Je me ferai probablement percuter par une voiture avant ça.]

"Tu ne peux pas mourir !"

J'ai crié au téléphone, incapable d'accepter l'idée. L'autre bout du fil est resté silencieux un instant, puis un léger rire s'est fait entendre, comme si elle ne prenait pas la situation au sérieux.

"De quoi tu ris ?"

[Je suis heureuse... Tu tiens tellement à moi.]

"Comment peux-tu rire dans une situation pareille ?"

[Peut-être que je m'y suis faite. Il n'y a aucun moyen d'arranger ça. Si j'y pense, ce que j'ai fait n'était vraiment pas bien. Même ta mère, qui ne savait rien, s'est tellement mise en colère rien qu'en lisant l'histoire qu'elle m'a fait mourir dedans.]

J'ai fait les cent pas dans ma chambre, au bord des larmes en entendant cela.

"Maman ne te déteste pas et ne te déprécie pas. Elle a juste écrit ça pour s'amuser et ne pensait pas que la machine à écrire allait le réaliser. Elle a dit que ce n'est qu'une fanfiction."

[Ta mère est vraiment une bonne écrivaine.]

"N'essaie pas de te montrer gentille."

[Hé.]

"Je veux vraiment te voir."

Je l'ai admis honnêtement. En ce moment, je voulais être à ses côtés parce que je savais qu'elle devait avoir peur, même si elle essayait d'en rire. En pensant à ce que ce serait d'être à sa place, connaissant le pouvoir de la machine à écrire aussi bien que moi, je ne pouvais qu'imaginer à quel point elle devait se sentir terrifiée et impuissante. La seule chose que je pouvais faire était d'être là avec elle, de la réconforter et de la rassurer que tout irait bien.

[On vient de se voir aujourd'hui, pourtant.]

"Tu ne veux pas me voir ?"

[Si...]

"..."

[Ce serait vraiment bien de t'avoir ici avec moi en ce moment.]

Je savais...

"Sortir dans un endroit comme ça tard le soir, penses-tu que ta mère dira quelque chose ?"

[Elle ne dira probablement rien, mais elle pourrait me regarder bizarrement et le comprendre secrètement... Si tu viens, appelle-moi. Je descendrai te chercher.]

"Comme si nous nous faufilions pour nous voir ?"

[C'est excitant ! J'ai voulu faire ça depuis longtemps, être une enfant rebelle pendant que ma mère est à la maison.]

"On a déjà été très affectueuses l'une envers l'autre quand ta mère était à la maison, non ?"

[Ce soir, on va rendre ça encore plus intense.]

J'ai quitté la maison au milieu de la nuit et j'ai pris un taxi jusqu'à chez Ja, comme nous l'avions prévu. Quand je suis arrivée, la douce fille s'est glissée discrètement hors de sa maison, a ouvert la porte et m'a fait signe de me taire en mettant son doigt sur ses lèvres, clairement effrayée que sa mère l'entende.

"Pas besoin de se faufiler. Ta mère sait déjà que nous sortons ensemble."

"Mais ma mère ne sait pas que nous sommes sur le point de nous amuser ici même."

"Ici ?"

Je l'ai regardée, confuse. Ja a fait un signe vers le canapé au milieu du salon et a gloussé.

"Avant que tu ne viennes, j'ai imaginé cette scène entre nous tellement de fois dans ma tête. On le ferait ici même. Tellement excitant !"

"Et si ta mère descend et nous voit, que dira-t-elle ?"

"C'est le frisson de la chose."

"Trop frissonnant. J'ai peur d'être tellement nerveuse que je ne pourrai rien faire."

"Ne peux-tu pas réaliser le petit souhait de Ja juste une fois ? Qui sait si Ja aura un lendemain."

Même si elle parlait avec un sourire, je pouvais sentir la tristesse derrière ses mots. Cela ne faisait que me rendre plus en colère contre moi-même de ne pas pouvoir l'aider.

"Je devrais partir. Honnêtement, je devrais me concentrer sur la réparation de la machine à écrire dès que possible, pas perdre de temps à faire ça."

Mon anxiété est revenue après l'avoir oubliée pendant un bref instant. Mais Ja a enroulé ses bras autour de mon cou pour m'empêcher de partir.

"Tu ne peux pas la réparer toi-même quand tu rentreras. D'ailleurs, il est déjà tard. Aucun atelier de réparation de machines à écrire ne sera ouvert à cette heure-ci."

"Mais je ne devrais pas perdre de temps à faire des choses comme ça."

"Être avec moi te fait-il vraiment perdre autant de temps ?"

Elle a dit sans détour, me plaçant un doux baiser sur le menton.

"En ce moment, j'ai l'impression que je compte à rebours, et chaque seconde est si précieuse. Alors, je veux en profiter au maximum."

Elle m'a doucement poussée vers le canapé. Alors que l'arrière de mes genoux touchait le siège, je suis tombée dessus avec un léger bruit sourd.

"Fais attention, ou ta mère va entendre,"

ai-je prévenu.

Sans un mot de plus, elle m'a embrassée rapidement et avec urgence. Au début, j'ai hésité, pas tout à fait d'humeur pour quelque chose de romantique, mais en voyant sa détermination, j'ai cédé et j'ai suivi son exemple. Elle est montée sur moi, à califourchon sur mes genoux, et a lentement retiré sa chemise, se rapprochant avec une intensité que je ne pouvais ignorer.

Malgré sa passion, il y avait une légère tristesse dans ses actions qui me donnait envie de la réconforter.

Elle ne m'a presque pas laissé l'occasion de prendre le contrôle pendant notre moment partagé. Du début à la fin, elle a tout guidé avec une détermination fougueuse, me laissant à bout de souffle.

Par moments, je me surprenais à laisser échapper de petits bruits, couvrant rapidement ma bouche pour rester silencieuse. Elle bougeait avec une telle concentration, comme si elle essayait de savourer chaque instant, jusqu'à ce que je doive doucement l'arrêter lorsque cela devenait trop intense.

"Ralentis, j'ai juste fini."

"Je ne peux pas ralentir. Je dois me dépêcher."

Elle m'a amenée au sommet à nouveau avant d'enlever son pantalon et de me coucher doucement sur le canapé. Je l'ai regardée dans la faible lumière, avec une faible lueur venant de l'extérieur. Elle était magnifique, mais bientôt tout est devenu sombre alors qu'elle se déplaçait sur moi, sa main tenant doucement mes cheveux, me guidant pour que j'utilise ma bouche.

"S'il te plaît, juste cette fois. Je veux te sentir,"

a-t-elle dit doucement.

Je n'ai pas refusé, bien sûr. Sa demande m'a rendue encore plus consentante. Mes mouvements étaient lents au début, s'accélérant progressivement. Mais quand elle a semblé approcher de son apogée, j'ai de nouveau ralenti, la taquinant juste assez pour la faire soupirer de frustration.

"Ne me taquine pas," a-t-elle murmuré.

Je l'ai soulevée pour qu'elle puisse s'asseoir sur mes genoux, la guidant doucement pendant que je la soutenais. Elle s'est légèrement tendue, ressentant un peu d'inconfort, mais son désir ne l'a pas laissée se retenir. Prenant le contrôle, elle a bougé seule, les grincements discrets du canapé remplissant la pièce. Pendant que j'étais avec elle, mes yeux se sont occasionnellement tournés vers l'escalier, de peur que sa mère ne descende et nous surprenne. Étrangement, cette pensée n'a fait qu'ajouter à l'intensité du moment.

"C'est si bon... ah,"

a-t-elle murmuré doucement.

Ses gémissements étouffés sont devenus plus forts, ce qui m'a incitée à utiliser ma main libre pour lui couvrir doucement la bouche. Cependant, elle m'a légèrement mordue, submergée par l'intensité du moment. La chaleur et l'humidité d'elle ont coulé sur mes doigts et ma paume, mais j'ai continué sans m'arrêter, sans me sentir fatiguée.

"Tu t'améliores tellement," ai-je dit.

"C'est grâce à toi... Ja est meilleure grâce à toi,"

a-t-elle chuchoté, me tirant sur elle alors qu'elle s'allongeait.

"Vas un peu plus vite. Je veux que ce soit plus fort."

Le bruit de mes mains se déplaçant contre elle a résonné dans la pièce silencieuse, la poussant à lever sa main pour se couvrir la bouche. Lorsqu'elle a atteint son apogée, elle m'a tiré contre elle, me mordant l'épaule tandis que ses jambes se sont resserrées autour de moi et que ses muscles se sont tendus. Mais ce qui m'a encore plus surprise...

"Refais-le," a-t-elle dit.

"Tu n'es toujours pas satisfaite ?" ai-je demandé.

"Je veux que ça se reproduise, l'un après l'autre. Je suis excitée et curieuse de voir jusqu'où ça peut aller."

"On ne peut vraiment pas juger quelqu'un juste par son apparence."

"Tu ne peux plus t'échapper maintenant."

Ce fut un moment intime qui a duré plus d'une heure, nous deux nous efforçant de rester silencieuses. Nos vêtements étaient éparpillés partout, alors je me suis lentement levée du canapé pour les ramasser, craignant que si un adulte descendait, je ne saurais pas comment réagir.

Pendant ce temps, Ja est restée assise confortablement, complètement nue, sans se soucier du monde. J'ai dû la supplier de mettre au moins quelque chose.

"Juste une chemise fera l'affaire," ai-je dit.

"Ja veut se promener nue dans la maison," a-t-elle taquiné.

"Mais ta mère est à l'étage ! Tu es si audacieuse."

J'ai ri, pinçant doucement sa joue douce avant de tirer son bras pour la faire s'asseoir correctement. J'ai glissé un T-shirt sur sa tête, et elle a obtempéré sans se plaindre. Puis elle a rapidement enroulé ses bras autour de moi, me clouant au sol alors qu'elle s'allongeait sur moi.

Elle a doucement embrassé mon menton.

"Kee, si je finis vraiment par partir..."

"Ne dis pas ça !"

J'ai essayé de me relever pour m'asseoir, mais elle m'a tenue fermement, me laissant pas d'autre choix que de rester allongée sur le canapé.

"Ne parle pas comme si tu disais au revoir. Je ne laisserai rien t'arriver."

"Nous savons toutes les deux de quoi il est capable. Parlons-en correctement pendant que nous en avons encore l'occasion."

"Mais..."

"Arrête."

Ja a levé la main pour me couvrir la bouche et a secoué la tête.

"Pas de 'mais'. Je suis sérieuse. Si quelque chose est inévitable, nous devons l'accepter. Et je veux en parler correctement."

Je n'ai pu que pincer les lèvres et faire un bruit de grognement, me sentant frustrée mais incapable de discuter. Me voyant céder, la douce fille a pincé mon nez de manière espiègle, me forçant à respirer par la bouche.

"Pourquoi fais-tu la moue comme ça ? Je suis juste honnête... Si, hypothétiquement, je ne suis plus là, promets-moi que tu trouveras rapidement une nouvelle petite amie."

"Pourquoi dois-tu parler comme ça ?"

"Parce que penser que c'est moi qui vais te laisser derrière est douloureux. Tes deux ex-amoureux ont été pris par moi, et maintenant que nous sommes ensemble, je pourrais finir par te quitter la première à nouveau. C'est juste trop triste, d'être laissée seule comme ça."

"Je sais maintenant pourquoi tu me les as tous pris. Maman m'a raconté le résumé de l'histoire aujourd'hui... Si tu ne les avais pas pris, j'aurais fini par les épouser et par divorcer de toute façon. Alors, laissons le passé là où il doit être. Mon présent, c'est toi, et je n'abandonnerai pas notre relation."

"Alors promets-moi."

"Seulement si tu me promets aussi, que tu ne quitteras pas la maison."

"Et si je dois sortir ?"

"Rien n'est nécessaire. C'est une question de vie ou de mort. Promets-moi d'abord."

"Eh bien..."

"Promets-moi."

"D'accord,"

a dit Ja avec un rire et un grand sourire. Mais ensuite, elle s'est figée quand elle a entendu un bruit étrange à l'extérieur, se redressant rapidement.

"Tu as entendu ça ? C'était un chat ?"

"Je l'ai entendu."

"Puisque cette maison a des chiens, les chats ne viennent jamais. Mais j'aime bien les chats. On devrait aller voir ?"

"Non."

J'ai attrapé son bras et j'ai secoué la tête.

"Tu ne quittes pas la maison. Nous avons promis."

"Mais c'est encore dans le jardin,"

a-t-elle raisonné.

"Non. Si tu veux regarder, alors fais-le depuis l'intérieur de la maison. Juste cette fois, peux-tu me l'accorder ? Sinon, je ne tiendrai pas non plus ma promesse envers toi."

Ja a fait la moue, croisant les jambes alors qu'elle se rasseyait sur le canapé.

"Bien. Tu es si méchante. Le chat est juste dans le jardin, et tu ne me laisses toujours pas y aller."

"Je devrais rentrer chez moi maintenant,"

ai-je dit, me levant, enfilant mon pantalon et attachant mes cheveux proprement tout en jetant un coup d'œil à l'horloge. Il était déjà passé minuit. Je ne pouvais pas me permettre de perdre une seule minute.

"Pourquoi pars-tu ? Il est si tard. Appeler un taxi à cette heure-ci est dangereux. Que dirais-tu de ça, je te ramène à la maison."

"Non !"

"..."

"Tu dois rester ici. Je me débrouillerai seule. J'appellerai un VTC via l'application. Tu devrais monter te coucher, et je t'appellerai en vidéo pour vérifier que tu n'as pas quitté la maison."

Je me suis préparée à partir mais je n'ai pas pu résister à l'envie de me retourner pour l'embrasser sur les lèvres, pressant fort avec tout l'amour et la frustration, envers son entêtement. Elle a laissé échapper un petit cri.

"Aïe !"

"Pas autant que ce que je ressens en ce moment. Je trouverai un moyen de t'aider."

Je me suis précipitée à la maison et j'ai fouillé le sac poubelle où j'avais jeté les restes de la machine à écrire plus tôt. Des morceaux de métal et des vis étaient éparpillés partout. Honnêtement, j'étais furieuse contre moi-même d'avoir été si prompte à la détruire, et d'avoir négligé le roman de Ja aussi. Même si je n'avais aucune idée de comment réparer une machine à écrire, il devait y avoir un moyen. Peut-être que si je la reconstituais au hasard, ça pourrait aider.

Mais il semblait que j'avais sous-estimé les fabricants et la complexité de la machine. Si c'était si facile, tout le monde dans le pays aurait fabriqué des machines à écrire à la maison.

Tout était si complexe, et certaines des pièces que j'avais cassées étaient complètement tordues. Il n'y avait pas de solution, pas d'échappatoire pour sauver Ja.

J'ai regardé les pages du roman que ma mère avait imprimées, alternant mon regard entre elles et les restes cassés de la machine à écrire dans mes mains, complètement bloquée. La frustration, combinée à la peur, m'a submergée, et j'ai fondu en larmes à 2 heures du matin.

Je n'avais aucune idée de comment gérer ça. Autant je savais que la machine à écrire avait une sorte de pouvoir magique, j'en avais vu les effets de première main. Il était presque impossible d'éviter ce qui était écrit, et Ja le savait aussi. Mais ne rien faire n'était pas non plus une option.

Je suis sa partenaire, et je sais à quoi elle a été confrontée. Ce problème est en partie de ma faute parce que j'ai donné la machine à écrire à ma mère. J'ai été négligente et pas assez prudente.

J'ai ramassé chaque bras de machine à écrire, regardant les lettres utilisées pour presser l'encre, essuyant mes larmes en alternant mon regard entre elles et les pages du roman.

Et si j'essayais ça...

Même si je ne savais pas si ça marcherait, je voulais essayer. Toute la nuit, j'ai pressé chaque lettre contre le tampon encreur que j'avais à la maison et je les ai estampillées sur le papier du roman, une lettre à la fois.

Je me suis dit que ça pourrait aider, même si au fond, je savais que je me mentais juste à moi-même. Comme je ne pouvais pas réparer la machine à écrire, le seul moyen de l'aider était de tricher.

Je serais celle qui sauterait devant la voiture à sa place...

À six heures du matin, j'ai appelé Ja en vidéo pour vérifier qu'elle était toujours à la maison. La douce fille a répondu à l'appel tôt, son visage endormi et encore ensommeillé, ce qui m'a un peu soulagée.

"D'accord, tu n'es allée nulle part."

"Personne ne sort à six heures du matin... Oh, attends une seconde... Oui, maman ? Tu vas au temple ? Est-ce que je peux ne pas y aller aujourd'hui ?"

La voix légèrement agacée de la mère de Ja l'a fait sourire doucement.

"Je ne me sens pas très bien. Laisse-moi sauter juste cette fois, d'accord ?"

Un instant plus tard, la voix de sa mère s'est estompée. Ja s'est tournée vers la caméra, haussant légèrement les sourcils et affichant un doux sourire.

"Je suis prête à me disputer avec ma mère juste parce que j'ai peur que ma petite amie soit contrariée."

"Pense que tu le fais pour toi et pour ta mère. S'il t'arrive quelque chose, elle sera encore plus blessée. Maintenant, tu devrais te reposer. Je viendrai plus tard dans la journée, peut-être dans l'après-midi."

"Tu n'ouvres pas la boutique ?"

"Je vais laisser Phao s'en occuper. Je viendrai te tenir compagnie... Tu dois t'ennuyer à la maison."

"Super ennuyée. Mais si tu viens, je ne m'ennuierai plus. Refaisons ce que nous avons fait la nuit dernière, d'accord ?"

"Tu es coquine. Mais pas dans le salon cette fois."

"Aww..."

Elle a fait ce bruit déçu, mais je savais qu'elle faisait juste semblant. Après que nous ayons mis fin à l'appel, j'ai soudainement eu envie de dormir, alors j'ai réglé mon alarme pour un petit moment et j'ai fait une sieste. Quand je me suis réveillée au son de mon alarme à dix heures, j'ai été choquée de voir une dizaine d'appels manqués de Ja. Cela m'a fait paniquer, et je l'ai immédiatement rappelée.

"Qu'est-ce qui ne va pas, Ja ? Pourquoi m'as-tu appelée autant de fois ?"

"Maman était vraiment contrariée, alors j'ai dû venir au temple avec elle. J'avais peur que tu sois fâchée, alors j'ai appelé pour me confesser d'abord."

"Où es-tu en ce moment ?"

J'ai crié si fort que Ja est restée silencieuse un instant avant de répondre avec hésitation.

"Je suis assise et j'attends que maman finisse de parler à l'abbé. Mais ne t'inquiète pas, il n'y a pas de voitures dans le temple. Je demanderai à maman de rentrer à pied pour qu'aucune voiture ne puisse me percuter."

"Quel temple ? Envoie-moi ta localisation tout de suite."

"Il n'y a pas besoin, vraiment..."

"Ja !"

"Oui... d'accord, d'accord !"

La fille à la voix douce a répondu timidement et m'a envoyé sa localisation. Je me suis précipitée hors de la maison, toujours en pyjama, les yeux écarquillés par la panique, et j'ai immédiatement hélé un taxi-moto pour m'emmener à l'endroit épinglé.

C'était la première fois de ma vie que je ne me lavais pas le visage ni ne me brossais les dents. Mon inquiétude avait complètement détruit l'image impeccable que je soignais tant d'habitude. Environ 15 minutes plus tard, je suis arrivée au temple que Ja avait épinglé et je l'ai rapidement appelée.

"Je suis là. Où es-tu ?"

"Tu es sérieuse ? C'était rapide. Je suis à l'avant du temple. Maman est en train d'acheter du poisson à relâcher."

"Je suis à l'avant du temple aussi, mais je ne vois personne..."

J'ai jeté des coups d'œil à gauche et à droite jusqu'à ce que mes yeux se verrouillent avec ceux de Ja. Elle a agité ses mains avec enthousiasme et a serré sa poitrine de soulagement.

"Par ici ! Je suis juste là !"

"Reste là. Ne bouge pas. Je viens à toi."

"Tu es trop paranoïaque... Oh ! Regarde, c'est le même chat que la nuit dernière !"

Le cri de Ja m'a fait me figer. La douce fille a couru vers la mère chat sans y penser une seconde, ignorant complètement tout ce qui l'entourait. Au même moment, une voiture s'est dirigée vers elle à toute vitesse.

"Ja !!!"

Grincement ! Crash !

**Chapitre 29 : Cœur brisé**

Le bruit des pneus crissant sur la route a résonné fort, soulevant un nuage de poussière, suivi d'un fracas assourdissant. Tout le monde à proximité, piétons et conducteurs, s'est arrêté sous le choc pour regarder la scène. Moi, ayant tout vu depuis le début, j'ai utilisé toutes mes forces pour courir vers Ja. Mais quand tout a été fini, j'ai senti mon énergie s'épuiser. Je ne pouvais que tomber à genoux sur le sol, regardant la dévastation devant le temple, complètement perdue et incapable de faire quoi que ce soit.

Je te l'ai dit, non ? Je t'ai dit de n'aller nulle part et de rester à la maison. Même si je suis arrivée à temps, je n'ai quand même pas pu te sauver.

"Ja... ne me fais pas ça. S'il te plaît..."

J'ai sangloté, des larmes coulant de façon incontrôlable.

De l'état de choc initial, j'ai commencé à fondre en larmes. Une foule de gens s'est rassemblée autour de la scène, bloquant ma vue de tout. Incapable de voir quoi que ce soit, je me suis lentement glissée et j'ai poussé pour me frayer un chemin à travers la foule, désespérée de voir ce qui s'était réellement passé.

Des larmes coulaient sur mon visage.

"Oh non, quelle tragédie."

"Soupir, pourquoi est-ce que ça devait arriver ? Même dans une petite allée, ils devaient rouler si vite ?"

"Une vie si courte."

Les mots "vie si courte" m'ont fait me sentir faible, comme si je pouvais m'effondrer. Mais je refusais de croire quoi que ce soit tant que je n'avais pas vu de mes propres yeux ce qui s'était réellement passé.

"Kee."

Une voix a percé la foule, me faisant me redresser immédiatement. J'ai reconnu cette voix. De complètement vidée, j'ai senti comme une étincelle se rallumer en moi, me donnant la force de bouger. J'ai rapidement poussé à travers la foule.

"Kee, où es-tu ? Kee."

"Ja !"

"Kee, je ne suis pas morte !"

Quand elle m'a entendue l'appeler, elle a crié en retour en pleurant de bonheur de ne pas être morte comme la machine à écrire l'avait prédit. Ja était assise par terre, les jambes croisées, tenant la mère chatte et son chaton dans ses bras.

La voiture qui a failli la percuter avait percuté le nouveau temple des esprits devant le temple à la place. Les gens qui passaient par là ont commencé à crier sur le conducteur, et certains ont même ramassé des bâtons pour le frapper.

"Espèce d'idiot ! Ce temple des esprits a été fini hier, et tu l'as percuté ! Sais-tu à quel point il est cher ?"

"Je ne l'ai pas fait exprès ! J'ai dévié pour éviter le chat !" a dit le conducteur.

"Les esprits vont te punir ! Va t'excuser auprès du temple des esprits, espèce d'imbécile !"

La voix de l'homme qui a dévié et a percuté le temple des esprits me semblait familière. Ja et moi nous sommes tournées pour le regarder, et nous avons vu que c'était le Dr Pae. Il est sorti de la voiture, s'inclinant et s'excusant auprès des gens autour de lui.

"Je suis vraiment désolé. Un bidon d'essence est tombé et s'est coincé sous le frein. Je ne pouvais pas arrêter la voiture et j'ai accidentellement appuyé sur l'accélérateur, alors la voiture a accéléré..."

"Ne cherche pas d'excuses, espèce d'athée ! Un si beau nouveau temple des esprits fait en bois de teck, maintenant détruit par une voiture européenne de luxe. Pfff !"

Les villageois étaient furieux. Je me suis levée et me suis éloignée de Ja, marchant vers le Dr Pae, qui se faisait encore réprimander par la foule. Ma curiosité a pris le dessus.

"Dr Pae, qu'est-ce que vous faites ici ?"

"Kee !"

Mon ex-petit ami, me voyant, a rapidement couru se cacher derrière moi pour se protéger.

"Je... je..."

"Est-ce que vous suiviez Ja ?"

"Comment le saviez-vous ?"

"Parce que c'est trop une coïncidence !"

J'ai crié à son visage. Déjà réprimandé par les villageois, il devait maintenant faire face à ma colère aussi, le laissant ressembler à un chiot réprimandé.

"Mais je ne voulais pas percuter Ja avec ma voiture ! C'était un accident."

"Je vous crois," ai-je dit.

"Pourquoi croyez-vous si facilement ?"

"Parce que ça a marché !"

"Marché ? Qu'est-ce que vous voulez dire ?"

Des larmes coulaient sur mon visage alors que je regardais le temple des esprits endommagé, puis j'ai ri doucement et j'ai jeté un coup d'œil à Ja, toujours assise au même endroit.

"La nuit dernière, j'ai continué l'histoire après Maman... haha," ai-je dit avec un rire tremblant, en fixant mes mains tachées d'encre. "Ça a marché, Ja. Tu n'es pas morte."

Toute la nuit, j'avais pris les touches de la machine à écrire, les avais pressées dans l'encre et avais tamponné chaque lettre une par une pour continuer l'histoire là où Maman s'était arrêtée. J'ai pleuré tout le temps, joignant mes mains en prière, suppliant que cela fonctionne. J'ai même offert tous les mérites que j'avais accumulés tout au long de ma vie à la machine à écrire, lui demandant d'épargner Ja.

L'histoire a changé,

Jidapa, qui courait à travers la rue, a soudainement eu une crampe à la jambe. Incapable de bouger et sur le point d'appeler à l'aide, une voiture a foncé sur elle. Mais au lieu de la percuter, elle a percuté un temple des esprits nouvellement construit, le faisant s'effondrer complètement.

La voiture a dévié juste à temps. Au lieu que quelqu'un meure, cela s'est terminé avec le conducteur qui a dû payer pour reconstruire le temple des esprits en entier. Fin.

"Tu l'as vraiment fait. Tu as réussi à changer la fin parfaitement."

"Oui. Tu n'as pas eu à mourir, mais le temple des esprits a pris les dégâts. Pfff !"

"Oups !" Ja a gloussé.

J'ai couru vers Ja et je l'ai serrée fort dans mes bras, ne me souciant plus du Dr Pae, qui a été laissé pour faire face seul aux réprimandes des villageois. Au début, tout le monde se demandait si Ja était blessée, mais maintenant plus personne ne semblait s'en soucier. La seule personne qui faisait encore attention était la mère de Ja, debout avec un bassin de poissons, prête à les relâcher.

"Vous prévoyez de vous serrer dans les bras jusqu'au Nouvel An ? Il fait une chaleur à crever ici."

"Maman, je viens de survivre à une collision avec une voiture !"

"Mais tu n'es pas morte, n'est-ce pas ? Maintenant, lève-toi. Le soleil est trop fort, tu vas ruiner ta peau. Mes poissons doivent être relâchés dans la rivière pour vivre et grandir. Dépêchez-vous."

La professeure Wilai nous a regardées toutes les deux et a secoué la tête. Je me suis rapidement levée et j'ai aidé Ja à se mettre debout, mais elle est restée là où elle était, en pleurant.

"Es-tu encore sous le choc ?"

"Non, ce n'est pas ça... Ja a une crampe. J'ai les jambes tellement raides ! Ouaaah !"

"Oh, c'est vrai ! Kee avait complètement oublié que l'histoire disait que tu avais eu une crampe."

"Ouaaah !"

Après avoir traversé ça, Ja et moi sommes rapidement rentrées à la maison pour regarder l'histoire que j'avais tamponnée lettre par lettre avec la machine à écrire toute la nuit. Le papier était sale avec des taches d'encre noire partout, mais nous pouvions toujours la lire. Ja m'a regardée avec tellement de gratitude avant de parler d'une voix tremblante.

"Kee, tu as dû travailler si dur toute la nuit, n'est-ce pas ?"

"Eh bien..."

J'ai gratté mon menton maladroitement.

"Je ne savais pas quoi faire d'autre, et je n'étais pas sûre que ça marcherait. J'ai juste pensé que faire quelque chose, n'importe quoi, était mieux que de ne rien faire. Je ne supportais pas l'idée de rester là à te regarder te faire percuter par une voiture parce que ma mère avait écrit une histoire pour son propre amusement. C'était horrible."

"Ja a survécu grâce à toi."

Elle a essuyé ses larmes avec sa manche et a regardé le papier dans ses mains avec une reconnaissance sincère. Je l'ai serrée fort dans mes bras, soulagée d'avoir réussi à réécrire la fin. La seule personne pour qui je me sentais un peu désolée était le conducteur qui avait percuté le temple des esprits. Il n'avait aucune idée de ce qui se passait mais s'était retrouvé entraîné là-dedans de toute façon.

"Alors, qu'est-ce que tu vas faire de cette histoire maintenant ? Tu n'as plus de machine à écrire. Peux-tu finir de l'écrire ? N'était-ce pas censé être ton histoire finale ?" ai-je demandé.

"Je vais devoir finir de l'écrire, bien sûr. Ne pas avoir de machine à écrire, ce n'est pas grave. Quand je soumets des manuscrits, je les écris toujours sur un ordinateur de toute façon."

"Alors, comment vas-tu continuer là où tu t'es arrêtée ?"

"Je vais probablement écrire que..."

Alors que j'écoutais attentivement, mon téléphone a soudainement sonné. Le numéro du Dr Pae est apparu sur l'écran, c'était le numéro de mon ex-petit ami, dont j'avais débloqué le contact. Me sentant un peu mal à l'aise, j'ai jeté un coup d'œil à Ja et j'ai souri en m'excusant.

"Qui c'est, Kee ? Pourquoi ne réponds-tu pas ?"

"C'est le Dr Pae, notre ex-petit ami qui a failli te percuter avec sa voiture à cause de sa 'vengeance passionnée'."

J'ai dit cela sans vouloir paraître acerbe, mais cela a semblé faire baisser la tête de Ja de culpabilité.

"Tu te moques de moi ?"

"Non, non, j'ai juste fait en sorte que ça sonne plus mal. Dois-je répondre ?" ai-je demandé à voix haute, incertaine, en la regardant brièvement.

"Réponds. Réglons tout une fois pour toutes."

Ja a fait un petit signe de tête.

"Qu'est-ce que tu veux dire par 'régler les choses' ?"

"Régler le passé de Ja avec lui, et lui faire comprendre qu'il n'a plus d'importance pour toi. Même si toute cette situation a été causée par le roman de ta mère, comme je l'ai dit, les sentiments ne peuvent pas être forcés. Il est venu vers toi parce qu'il a encore de l'espoir. Si tu ne te soucies plus de lui, coupe-lui complètement les ponts."

"Je ne me soucie évidemment plus de lui. Il a annulé nos fiançailles et notre mariage parce qu'il avait quelqu'un d'autre, ou plutôt, il t'avait toi. Si je le reprenais maintenant, je serais la plus grande imbécile."

"Alors, fixe un rendez-vous et parlez-en. Aujourd'hui, je vais lui parler aussi. Quoi qu'il arrive, que ça arrive."

"Tu es sérieuse ? Tu n'as pas à faire ça. Je comprends tout ce que tu as fait et je ne suis pas en colère contre toi."

"Mais le Dr Pae a probablement encore des sentiments non résolus. Je vais lui faire comprendre qu'il est temps de vivre dans le présent."

"Et s'il te gifle ou te jette de l'eau ?"

"Alors je le laisserai faire. J'ai vraiment fait quelque chose de mal envers lui."

"Si tu vas vraiment faire ça, je ne t'arrêterai pas."

J'ai soupiré un peu.

"Si le Dr Pae te verse de l'eau dessus, je lui cracherai au visage moi-même."

"Entendre ça me donne du courage," a dit Ja.

Même si nous venions de vivre une expérience de mort imminente, elle trouvait encore des moyens d'apporter de l'excitation dans sa vie. Finalement, j'ai accepté de prendre l'appel du Dr Pae, même s'il avait été déconnecté la première fois. Après avoir parlé pendant un moment, j'ai arrangé un rendez-vous avec lui dans un café pour discuter de ce qui s'était passé aujourd'hui, et il a accepté sans hésitation.

Avant de partir pour le rencontrer, j'ai demandé dix minutes pour me doucher et m'habiller car, depuis le moment où je m'étais réveillée jusqu'à ce que je me précipite au temple pour voir mon amoureuse, je n'avais même pas brossé mes dents.

Nous sommes allées ensemble au café. En chemin, mon téléphone a sonné à nouveau. Mais cette fois, c'était le numéro de Tham...

"Eh bien, puisque c'est déjà en cours..."

Ja, qui savait qui appelait, a dit de manière décisive.

"Invite-le aussi à ton café."

"Tu vas affronter deux bombes aujourd'hui."

"C'est bon. Réglons tout en une seule fois. Je dois aussi écrire le dernier chapitre pour eux deux... Je le laisserai juste sans aucune conclusion. Si c'était un roman, ce serait comme laisser le personnage mourir et disparaître entièrement."

"Mais..."

"Si Tham me verse de l'eau dessus, tu lui cracheras dessus pour me défendre, n'est-ce pas ?"

"Non."

"....."

"Je lui lancerai de la merde au visage à la place. Qu'il sache. Il m'a larguée et ose encore faire du mal à ma petite amie actuelle ? C'est trop insultant."

Ja a piqué ma joue avec son doigt et a ri avant de passer à tenir ma main, pendant que l'autre main continuait de diriger la voiture.

"Merci, Keer. J'ai fait tellement de choses pour toi, mais tu me pardonnes quand même."

"Qu'aurais-je pu faire d'autre ?"

"....."

"T'aimer m'a fait réaliser que tous mes amours passés ne signifiaient absolument rien."

J'ai parlé distraitement, purement avec le cœur, jusqu'à ce que la douce personne retire sa main. Je me suis tournée pour la regarder, surprise, et j'ai vu qu'elle pressait sa main contre sa joue.

"Qu'est-ce qui ne va pas chez toi... ? Ton visage est si rouge. Es-tu gênée ?"

"Je n'aurais jamais pensé de ma vie que quelqu'un me dirait quelque chose comme ça. Tu es tellement une dragueuse. Pas étonnant que tant de gens tombent amoureux de toi."

"Eh bien, c'est toi qui me les as tous volés. Même Kee est tombée amoureuse de toi."

"Quand ce sera fini, tournons à l'hôtel."

"C'est un gaspillage d'argent. N'oublie pas, la chambre de Kee est au deuxième étage du café."

"Oh, maintenant tu penses vite !"

Ja a taquiné.

Nous avons ri ensemble, mais même ainsi, le visage de Ja est resté rouge. Tout comme je l'ai dit, à cause d'elle... tout l'amour que j'avais eu dans le passé n'a rien signifié, à part les bons souvenirs.

Peu de temps après notre arrivée à la boutique, le Dr Pae, que nous avions prévu de rencontrer à midi, est arrivé en avance. Ja, qui l'attendait, lui a fait signe de s'asseoir pour discuter. L'atmosphère autour de leur table semblait étrangement tendue, presque comme une négociation formelle.

"Patronne, tu ne trouves pas que l'ambiance à cette table est un peu bizarre ?"

Phao, qui les observait attentivement derrière le comptoir, m'a chuchoté.

"Et pourquoi laisses-tu ton ex-petit ami parler à ta petite amie actuelle comme ça ? C'est un genre de triangle amoureux ?"

"Qui est la troisième personne ?"

"Tu sais, comme un briseur de couple."

J'ai regardé mon employée et j'ai montré mes dents avec une colère feinte.

"Je n'ai jamais trompé personne, d'accord ?"

"Alors pourquoi laisses-tu deux personnes qui ne devraient même pas se parler s'asseoir ensemble ?"

"Il y a une raison à ça."

Splash !

Le verre d'eau dans la main du Dr Pae a été jeté directement au visage de Ja. Complètement prise au dépourvu, je ne pouvais que rester là, la bouche ouverte, abasourdie, jusqu'à ce que Phao me donne un coup de coude sur le côté.

"Très raisonnable en effet, Patronne. Il a utilisé tout le verre."

"Pae !"

Je me suis élancée de derrière le comptoir pour me tenir à côté de Ja et j'ai pointé un doigt vers lui.

"Pourquoi ferais-tu quelque chose d'aussi agressif ? Es-tu incivilisé ou quoi ?"

"Et comment suis-je censé ne pas être en colère ? Quand je découvre que la raison pour laquelle je ne t'ai pas épousée, c'est parce que tout faisait partie d'un plan de cette femme pour t'éloigner de moi !"

"Et aurait-elle réussi si tu n'y avais pas participé ? Penses-tu qu'une seule main qui applaudit fait du bruit ?"

"S'il n'y avait rien pour l'amorcer, cela ne serait pas arrivé. Je ne pouvais pas contrôler mes instincts d'homme."

"Éhonté."

J'ai défendu Ja avec ferveur, ignorant tout le reste.

"C'est dommage que tu sois médecin. Tu ne peux pas contrôler ce qu'il y a dans ton pantalon ? Et même si Ja n'était pas entrée en scène, tu me trompais déjà, sortant avec quelqu'un d'autre. Penses-tu que je ne savais pas qu'en dehors de Ja, tu en avais d'autres ?"

"Mais je t'ai fait ma numéro un."

"Va mourir dans un trou et pourrir. Sors d'ici tout de suite ! Arrête de penser, arrête d'espérer que nous nous réconcilierons un jour, parce que je ne te considère même plus comme un ami. Il ne reste plus rien, rien."

"Mais je t'aime toujours !"

Le Dr Pae a pratiquement sauté en criant, sa voix assez forte pour faire tourner toutes les têtes dans la boutique.

"Eh bien, moi, je ne t'aime pas. J'aime Ja, la femme qui t'a 'volé' de moi."

En entendant cela, le Dr Pae a perdu le contrôle et a tenu fermement le cou de Ja. Il a poussé son corps contre le mur avec toute la force qu'il avait, plein de colère, de honte et de frustration parce qu'il n'avait pas obtenu ce qu'il voulait.

"Pae, arrête ça tout de suite ! Qu'est-ce qui ne va pas chez toi ?"

"Je ne vous laisserai pas être heureuses ! Comment oses-tu me traiter comme une blague ?"

"Si tu ne veux pas qu'elles soient heureuses, je pense qu'il y a une meilleure façon de gérer ça,"

La voix de Tham a percé le chaos. Le médecin fou s'est tourné pour voir Tham marcher calmement vers lui, tenant quelque chose dans sa main. La vue a fait que tout le monde dans la boutique s'est dispersé en panique, craignant ce qui pourrait arriver.

"Un pistolet ?"

Le Dr Pae a regardé l'arme, confus.

"Tu veux que je lui tire dessus ?"

"Non," a dit Tham froidement. "Je veux que tu te tires dessus."

Tham a regardé Ja avec autant de haine.

"Si tu meurs, elles se sentiront tellement coupables qu'elles ne pourront plus s'aimer. C'est la punition la plus appropriée."

**Chapitre 30 : La fin de l'histoire d'amour**

En ce moment, l'ambiance dans la boutique était tendue. Le pistolet que Tham avait tendu au Dr Pae était maintenant fermement dans les mains de l'homme désespéré. Voyant que les choses s'aggravaient, je me suis rapidement placée devant Ja pour la protéger. J'ai parlé d'une voix calme et basse, ne voulant pas le faire sursauter et provoquer un coup de feu.

"Pae... calme-toi et réfléchis bien. Est-ce que ça en vaut vraiment la peine ? Tu ne m'aimes pas à ce point,"

ai-je dit, léchant mes lèvres sèches, tremblant de peur.

"Te tirer dessus ne changera rien. Comment pourrais-je recommencer à aimer quelqu'un qui n'est plus là ?"

"Mais ça vous empêchera, toutes les deux, de vous aimer. Ça laissera une cicatrice sur vos cœurs... Je suis d'accord avec cet homme."

Pae a tourné le pistolet vers lui-même, le pressant sous son menton.

"Je ne supporte pas l'idée que la personne qui a ruiné notre amour t'éloigne de moi."

"Même sans elle, tu avais déjà quelqu'un d'autre."

"Mais j'avais prévu de t'épouser... jusqu'à ce qu'elle arrive."

"Si tu avais vraiment été sérieux, tu n'aurais pas rompu avec moi et choisi Ja en premier lieu. Tu dois te blâmer aussi, pas seulement tout le monde autour de toi. Tu n'es pas le seul à avoir raison, ici."

"Je ne me soucie plus de rien. La femme qui se tient derrière toi doit assumer la responsabilité de tout ça. Je vais m'assurer que votre amour ne puisse jamais fonctionner. Peu importe à quel point vous vous aimez, vous n'oublierez jamais ce moment. Cela vous fera souffrir pour le reste de votre vie."

"Pae... ne me force pas à te haïr."

"Même si tu ne me hais pas, tu ne me choisirais toujours pas."

"Exactement. Je ne te choisirais pas, et même si tu mourais, je n'irais pas à tes funérailles. Tu es tellement agaçant... Tu veux mourir ? Alors fais-le. Ja et moi serons ensemble et nous nous souviendrons toujours de toi comme de celui qui s'est sacrifié pour notre amour."

"...…"

"Tire. Qu'est-ce que tu attends ? Tu parles tellement. Chien qui aboie ne mord pas ?"

ai-je claqué, passant du raisonnement à la provocation parce que j'en avais juste assez. Pae, tenant toujours le pistolet sous son menton, avait l'air confus, ne s'attendant clairement pas à ce que je réagisse de cette façon.

"Alors ? J'ai dit tire ! Qu'est-ce que tu attends ?"

"Kee... ne dis pas ça."

"Je n'essaierai pas de t'arrêter. Bien, voyons si tu as vraiment le courage de le faire."

"Kee... ne le provoque pas comme ça."

"Ja, tais-toi. Je veux voir si quelqu'un qui dit qu'il m'aime à ce point va vraiment aller jusqu'au bout."

"Tu me testes,"

a dit Pae, baissant le pistolet et prenant une grande inspiration.

"Oui, je m'aime trop pour mourir. Je ne me tuerai pas sans savoir comment vous vivrez vos vies, toutes les deux."

"Tu vois ?"

J'ai souri d'un air suffisant, mais mon sourire a disparu quand Pae a soudainement pointé le pistolet sur Tham.

"Mais si quelqu'un d'autre meurt, le résultat est le même. Je serai toujours là pour voir ce qui vous arrivera, à vous deux."

Le Dr Pae, qui avait l'air complètement hors de contrôle, a visé Tham et a appuyé sur la gâchette. Un fort clic a résonné dans la pièce. Il n'y a pas eu de détonation, pas d'explosion comme dans les films, seulement le silence. Le son a rendu la chose évidente : "C'est un faux pistolet. Je vais te couvrir encore plus de honte." "Je savais que quelqu'un comme toi n'aurait pas le courage de se tirer dessus," a dit Tham en attrapant le pistolet et en haussant les épaules.

"Pourquoi es-tu si pathétique ? Honnêtement, je suis venu ici en pensant que j'allais essayer de reconquérir Kee. Mais après t'avoir vu, je sais que je n'ai aucune chance. Parce que tu fais passer les hommes qui essaient de reconquérir les femmes pour encore pires."

"Alors tu as apporté un faux pistolet pour nous faire peur ?"

"Ouais."

Thud !

J'ai attrapé un vase sur la table d'à côté et je l'ai fracassé contre l'arrière de la tête du Dr Pae avec un bruit sourd. Mon ex-petit ami s'est lentement écroulé sur le sol, son corps s'affalant comme s'il n'avait plus de force. Je suppose que je ne l'ai pas frappé assez fort pour l'assommer, mais c'était suffisant pour lui faire perdre un peu de sa combativité.

"As-tu un quelconque sentiment de culpabilité, Ja ?"

Tham a jeté un coup d'œil à la petite fille se tenant derrière moi et a demandé d'une voix calme et froide. Craignant que Tham ne perde le contrôle et ne menace Ja aussi, je me suis rapidement mise entre eux, me tenant de manière protectrice comme si je la protégeais.

"Tu es sur le point de craquer comme Pae l'a fait ?"

"Je suis beaucoup plus en contrôle."

"Quel genre de personne 'en contrôle' donne un faux pistolet à quelqu'un ?"

"C'est un pistolet de scène pour une pièce de théâtre. Il a l'air réel, alors je l'ai attrapé par accident. Je voulais seulement faire peur à mon ex... Je veux dire, Ja, pas toi."

Comme Ja et moi étions ses ex, il a dû clarifier. La fille au visage doux, qui était restée silencieuse pendant un moment, est finalement sortie de derrière moi. Elle a décidé de faire face aux deux hommes, deux personnes dont elle avait bouleversé la vie. Puis, elle a hoché légèrement la tête.

"Ja se sent coupable."

"..."

"Mais je ne suis pas désolée pour ce que j'ai fait. Si je ne l'avais pas fait, je ne serais pas avec Kee maintenant. Même si c'était égoïste, je le referais si je pouvais revenir en arrière,"

a-t-elle dit, ravalant un sanglot. Tham est resté silencieux, comme s'il attendait d'entendre son explication complète, tandis que Pae, toujours assis par terre, restait furieux.

"C'est ce que tu appelles de la culpabilité ? Tu as détruit notre amour !"

"Si vous aviez été de bonnes personnes depuis le début, je ne me serais jamais immiscée,"

a dit Ja calmement.

"J'ai observé Kee pendant longtemps, je l'ai regardée de près. Ce qui a commencé comme une inspiration pour une histoire l'a transformée en un personnage, en une vraie personne à laquelle je tenais, même si nous ne nous étions jamais parlé. Quand je me suis immiscée dans votre relation,"

Elle a tourné son regard vers le Dr Pae,

"C'est parce que tu as trompé Kee le premier. Tu sortais avec deux femmes en même temps. Si je devais être précise, j'étais la troisième. Et tu as choisi de tout quitter pour moi."

"C'est parce que tu as dit que nous nous aimerions."

"Si tu le vois différemment, je ne faisais que la même chose que toi, quitter quelqu'un qui n'était pas bon pour quelqu'un que j'avais choisi,"

Ja a continué, déplaçant ses yeux vers Tham.

"Et puis tu es arrivé. Tu as été la personne suivante à tomber amoureuse de moi. Tu as dit que Kee était trop bien, qu'elle n'avait jamais de temps pour toi. Tu voulais quelqu'un qui te fasse sentir important. Je t'ai simplement donné ce que tu voulais, et tu m'as choisie."

"....."

"Je ne t'ai jamais demandé de me choisir. Tu avais tellement peur de me perdre que tu as coupé Kee de ta vie, la femme que tu avais prévu d'épouser, juste pour courir après quelqu'un comme moi, que tu connaissais à peine. Et maintenant, tu blâmes une tierce personne d'avoir ruiné ta vie. Tu dois te blâmer toi-même d'abord."

"Alors tu dis que tu n'as rien fait de mal ?"

Tham a attrapé le col de Ja et l'a tirée près de lui, ses yeux remplis de larmes. J'étais sur le point d'intervenir pour l'aider, mais Ja a levé la main pour m'arrêter.

"Laisse-le faire, Kee. Je mérite tout ça, je suis le problème pour vous tous. Mais si vous y pensez bien, vraiment, alors vous verrez ce qui a vraiment causé tout cela."

"Et pourquoi est-ce que quelqu'un comme toi, qui a tout obtenu, mon amour, son amour, finit aussi avec l'amour de Kee ? Quel droit as-tu d'obtenir ce que tu veux quand le reste d'entre nous n'a plus rien ?"

a crié Tham, sa voix tremblante.

Je suis finalement intervenue, ma voix perçant la tension. Pendant que tout le monde se disputait sur ce qu'il méritait, ils avaient oublié une chose : j'avais toujours été celle qui perdait tout.

"La personne qui n'a jamais rien eu du tout, c'est moi."

"..."

J'ai serré les poings, des larmes coulant sur mes joues alors que la colère me remplissait. Tout le monde était tellement concentré sur ce qu'il avait perdu ou pensait mériter, et pas un seul d'entre eux ne s'était arrêté pour penser à ce que je ressentais.

"Et aujourd'hui, je veux reprendre quelque chose pour une fois, le bonheur. Et mon bonheur, c'est Ja. Ne pouvez-vous pas me l'offrir en cadeau pour une fois ?"

J'ai pointé le Dr Pae, qui continuait de se comporter comme s'il était la victime, et de me crier dessus.

"Tu m'as quittée froidement et tu as encore le culot de supplier pour mon amour. Et quand tu ne l'obtiens pas, tu fais une crise, prétendant que tu as tout perdu. C'est pathétique. Et toi !"

J'ai attrapé le col de Tham pendant que sa main tenait toujours le poignet de Ja.

"Tu as dit que tu avais trouvé la bonne personne et tu es parti. Et maintenant tu es de retour parce que tu as peur de ne trouver personne de mieux que moi. N'as-tu pas honte ?"

"....."

"Comment oses-tu prétendre que tu as tout perdu ? Comment oses-tu essayer de m'enlever le seul bonheur qui me reste ?"

Avez-vous la moindre idée de la douleur que j'ai traversée juste pour en arriver là avec Ja ? La peur, le chagrin, la machine à écrire et l'espoir brisé en l'amour, j'ai tellement enduré juste pour arriver à ce moment. Comment osent-ils me traiter comme ça. Je ne leur pardonnerai pas. Je ne pardonnerai à personne.

"À partir d'aujourd'hui... vous ne serez même plus des amis ou des connaissances pour moi."

"Kee..."

Tham a lâché le col de Ja, l'air d'être frappé par une vague de regret, tandis que le Dr Pae semblait tout aussi choqué.

"Si nous nous croisons, ne me saluez pas. Ne me regardez même pas dans les yeux. Ne passez pas par la boutique. Je vous effacerai complètement de ma mémoire. Nous ne sommes jamais sortis ensemble. Nous n'avons jamais été ensemble. Vous n'êtes rien d'autre qu'une tache sur un vêtement que je préfère découper avec des ciseaux plutôt que de voir."

"..."

"Toute personne qui m'a fait du mal n'a pas le droit de rester dans ma vie."

"..."

"Et toute personne qui a fait du mal à Ja n'a pas non plus le droit de rester dans ma vie. Maintenant, sortez !"

Ma voix était ferme et définitive. Le Dr Pae s'est lentement levé, sa rage se transformant en défaite, et il est parti la tête basse. Tham, de son côté, a serré les lèvres comme s'il voulait dire quelque chose. Mais quand il a vu que je n'étais pas prête à écouter, il est parti tranquillement aussi.

Juste au moment où ils étaient sur le point de partir, Ja, qui était restée silencieuse si longtemps, les a appelés pour les arrêter. Elle s'est agenouillée par terre, des larmes coulant sur son visage alors qu'elle parlait à travers ses sanglots.

"Je suis désolée."

"..."

"Je suis désolée de vous avoir fait autant de mal. Quand je l'ai fait, je n'ai jamais pensé que cela causerait autant de douleur ou ruinerait presque la vie de quelqu'un. À l'époque, je pensais... si tu pouvais tromper quelqu'un, alors tu méritais de savoir ce que ça faisait d'être trahi aussi. Je ne me sentais pas coupable parce que j'étais tellement concentrée sur le fait d'être satisfaite, sur la vengeance. Mais maintenant... maintenant que j'ai trouvé l'amour, je comprends à quel point c'est douloureux."

"....."

"C'est douloureux quand quelqu'un ne veut pas te voir. C'est douloureux quand il disparaît. Et c'est exactement ce que je vous ai fait."

Les mots de la douce fille portaient le poids du regret, comme si elle revivait le moment où j'avais découvert que je n'étais qu'un autre de ses personnages. À l'époque, j'étais furieuse, refusant de la voir ou même de la reconnaître. Pendant ce temps, il semblait que Ja était celle qui me regardait tranquillement de loin, espérant avoir une chance de me revoir.

Tout autant que j'avais voulu la voir à l'époque, mais ma fierté était trop forte.

"Pouvez-vous me pardonner ? Je m'inclinerai même devant vous. Vous voir comme ça... ça me fait mal."

Les excuses de Ja les ont fait regarder tous les deux avec des expressions différentes. Le visage du Dr Pae montrait toujours un ressentiment évident, tandis que Tham a seulement soupiré.

"Je t'ai aimée,"

a dit Tham, détournant son visage.

"Parce que je t'ai aimée, je t'ai tellement haïe pour ce que tu as fait. Il me faudra du temps, peut-être même toute une vie, pour te pardonner."

"..."

"Mais je me souviendrai que tu t'es excusée. Au revoir."

Mon ancien amour l'a géré comme un homme qui savait quand lâcher prise. S'accrocher ne me ramènerait pas, et Ja avait l'air trop brisée pour qu'il la laisse sans rien. Il ne restait que le Dr Pae, le plus fragile des deux. Il a regardé Ja avec une haine profonde, incapable de lâcher prise.

"Je te hais. Et je te haïrai pour toujours."

Le Dr Pae a donné un coup de pied au faux pistolet avec colère et est sorti juste après Tham. Ja est restée agenouillée, la tête baissée alors qu'elle pleurait. En la voyant comme ça, j'ai enroulé mes bras autour d'elle par-derrière et j'ai doucement frotté son épaule pour la réconforter.

"Je t'aime."

"..."

"Et à partir de maintenant, je n'aimerai que toi."

Mes mots ont semblé faire pleurer Ja encore plus fort. La douce fille a posé sa tête sur mon épaule, sanglotant de manière incontrôlable, sa voix se brisant tellement qu'il était difficile de la comprendre.

"Je me sens blessée par ce qu'ils ont dit... mais quand tu as dit que tu m'aimais, je ne ressens plus rien d'autre. Je suis égoïste. Je n'ai pas du tout été juste envers eux."

"Ils ne sont pas les seules personnes au monde à avoir eu le cœur brisé. Avant ça, Kee a déjà été blessée par ce qu'ils ont fait. Disons simplement que c'est quitte maintenant."

"Je ne mérite pas ton amour. Je suis une mauvaise personne... Si je n'avais pas fait partie de cette histoire..."

"Notre histoire d'amour ne serait pas complète sans toi. Tu es le personnage principal ici... Et si tu sais à quel point tu es mauvaise, alors à partir de maintenant, rattrape-le en m'aimant pour toujours. Arrête de pleurer, ma chérie ? Tu nous fais honte devant Phao."

J'ai fait un signe de tête vers mon employée, qui avait été témoin de tout l'événement du début à la fin. Ja a essuyé ses larmes avec sa manche et s'est mouchée dans ma chemise.

"Beurk."

"Tu as dit que tu m'aimais, et ça te dégoûte ?"

"Bien sûr que si ! C'est de la morve !"

"Hé... lèche..."

J'ai rapidement couvert sa bouche avant qu'elle ne puisse dire quelque chose de pire et je l'ai aidée à se relever.

"Allez, va te laver le visage. Tu ressembles à un petit singe en ce moment."

Je n'étais pas sûre si cela avait résolu tout le fouillis des relations passées, mais Ja avait fait de son mieux pour y faire face. Quant à moi, comme je l'ai déjà dit, je suis certaine que c'est mon seul et unique amour.

C'est comme si j'avais enfin trouvé la pièce de puzzle qui s'emboîte parfaitement.

Notre histoire n'est pas encore terminée, car elle n'a pas vraiment commencé. La vie après ça, c'est la vraie histoire.

Depuis ce jour-là, Tham et le Dr Pae ne sont jamais revenus, exactement comme je l'avais demandé.

Ja est retournée finir son roman, en suivant la même règle : 30 % de réalité et 70 % d'imagination. Cette fois, cependant, elle a écrit sur un ordinateur, il n'y avait plus de machine à écrire.

Environ six mois plus tard, le livre de Ja a été publié et est devenu un best-seller, à la fois dans les librairies et en ligne. Ce succès l'a rendue fière et soulagée après tous ses efforts. Sa nouvelle habitude est devenue de me traîner dans les librairies et de regarder secrètement si quelqu'un prenait son livre et l'achetait.

Il y a eu de nombreux commentaires, certains ont fait l'éloge de l'histoire, tandis que d'autres l'ont critiquée. Certains lecteurs détestaient le personnage de Jidapa, qui, selon eux, avait détruit la vie du protagoniste final et avait quand même eu sa fin heureuse. Mais c'est ça l'amour. On ne peut pas contrôler de qui on tombe amoureux, ni de qui on ne tombe pas amoureux.

Les gens qui sont sur le point de se marier peuvent toujours rompre la veille de la cérémonie.

Les gens qui sont déjà mariés peuvent toujours divorcer.

Rien n'est jamais certain.

"Ce n'est pas amusant,"

a dit ma mère avec un soupir après avoir fini le roman de Ja. Elle avait l'air grincheuse, comme d'habitude.

"Si tu avais mélangé un peu de ce que j'ai écrit, ça aurait été beaucoup plus excitant."

"Tu veux dire la partie où l'héroïne grimpe sur le toit de la voiture pour échapper à un chien ?"

ai-je taquiné, en riant.

"Tu ferais mieux de rester ici comme la vieille dame grincheuse de la maison. Écrire des histoires, ce n'est pas ton truc."

"Ne me sous-estime pas. Je n'ai juste jamais eu l'occasion de montrer ce que je sais faire. Ne viens pas me supplier plus tard quand je serai célèbre."

"Tu veux toujours écrire un roman ?"

ai-je demandé, choquée. Ja, assise à côté de moi, a pelé une orange pour ma mère pour la séduire et a souri doucement.

"Si tu écris, je t'aiderai à le lire, Maman. Je te soutiendrai,"

a dit Ja joyeusement.

"Ja... tu devrais te trouver un mari. Pourquoi gaspiller ta vie avec cette enfant ? Il n'y a pas d'avenir ici. Pourquoi gâcher une bonne vie pour quelqu'un comme elle ?"

"Maman, sérieusement ? C'est ton propre enfant, là !"

J'ai fait la moue et je me suis détournée en soupirant. Bien sûr, elle ne s'est pas excusée.

"L'autre jour, j'ai rassemblé les morceaux cassés de la machine à écrire et j'ai essayé de la faire réparer."

Au moment où elle a dit ça, Ja et moi nous sommes redressées sous le choc. Le mot "machine à écrire" a semblé interdit, comme la façon dont Harry Potter réagirait en entendant que "Celui-dont-on-ne-doit-pas-prononcer-le-nom" arrivait.

"Elle était en morceaux. Tu as quand même essayé de la réparer ? Comment ça s'est passé ? Tu n'as pas pu la réparer, n'est-ce pas ?"

"Non, ils n'ont pas pu. Le réparateur a essayé de la remonter, mais elle était trop éparpillée pour être sauvée."

"Pourquoi aimes-tu autant cette machine à écrire, Maman ? Utilise juste un ordinateur si tu veux écrire un roman."

"Mais quelqu'un par ici a proposé de la réparer. Il l'a démontée, a remplacé quelques pièces et a mis d'autres pièces qui fonctionnaient. Elle peut taper quelques lettres maintenant,"

a dit Maman avec désinvolture.

Ja et moi avons parlé en même temps, nos voix montant avec urgence.

"Où est-elle, Maman ?! Où est-elle ?!"

Quand Ja et moi avons parlé en même temps, Maman a posé une main sur sa poitrine, surprise.

"Eh bien, elle ne pouvait taper que quelques lettres, alors je l'ai jetée."

"Ouf... c'est un soulagement. Où l'as-tu jetée ? Dans le débarras ?"

Je me suis levée, prête à ouvrir le débarras et à trouver quelque chose pour la fracasser à nouveau, mais Maman a secoué la tête.

"Je l'ai vendue à une boutique d'occasion. J'ai eu vingt bahts pour ça. Quelle arnaque."

"Vendue ? Quand l'as-tu vendue ?"

"Hier. Le vieil homme qui l'a achetée a dit qu'il la donnerait à son petit-enfant pour jouer à la caissière à la maison. Les enfants de nos jours ont tellement d'imagination."

Ja et moi nous sommes figées, nous regardant, complètement sans voix. Même si elle était cassée, je croyais toujours qu'elle avait un pouvoir persistant.

"Qui était-ce, Maman ? Dis-moi qui l'a achetée ! Je vais la racheter !"

"Hé, pourquoi en faites-vous tout un plat ?"

"C'est un gros problème, Maman ! Si cet enfant met du papier dedans et tape quelque chose de fou, sais-tu seulement ce qui pourrait arriver ?"

La chose la plus dangereuse nous avait échappé. Tout ce que je pouvais espérer maintenant, c'était que celui qui l'avait tape quelque chose de bien ou, mieux encore, ne l'utilise pas du tout. Sinon, qui sait ce qui pourrait arriver ?

Dans toutes les mauvaises choses, cette machine à écrire avait quand même un bon point : elle nous a réunies, Ja et moi.

Mais dans les bonnes choses, il y a aussi de mauvaises choses... parce que cette machine à écrire...

Elle peut changer le monde !

**Chapitre 31 : PDV 1 Ja - Ouvre la bouche**

Avant de pouvoir trouver l'amour comme dans un roman, j'avais écrit de nombreuses histoires sur l'amour car, en vérité, je ne savais pas ce qu'était l'amour.

Dans le passé, je voyais Kee comme un simple personnage. Mais à travers les histoires que ma mère me racontait, comme celle où, le jour de la Saint-Valentin, un garçon espiègle avait couru dans l'école pour accrocher des ballons pour avouer son amour et avait causé un scandale, je suis devenue curieuse.

À cette époque, j'étudiais dans une autre école. En entendant cela, mes yeux s'étaient illuminés d'excitation. Je voulais savoir qui était la fille qui recevait tous ces ballons et à quoi elle ressemblait. Mais Maman se contentait de balayer la question, les appelant des « gosses à problèmes ».

Dans le langage des adultes, cela signifiait des filles sauvages.

Quant à moi, j'étais classée comme une « bonne fille ». Être la fille d'une enseignante signifiait que je ne pouvais rien faire d'inapproprié. Mon habitude naturelle d'être trop paresseuse pour beaucoup parler ne faisait qu'ajouter à cette image, me faisant paraître bien élevée par défaut.

Mais ce que ma mère ne savait pas, c'était qu'au fond de moi, je voulais aussi m'amuser. Je voulais être « sauvage » comme les autres filles de mon âge.

Tout était si contradictoire. Je voulais être vivante, profiter de la vie, rire avec des amis et m'amuser, mais j'étais trop paresseuse pour parler. Être silencieuse, parce que je n'aimais pas ouvrir la bouche, a fait de moi une personne sans amis.

Ma personnalité n'était pas bonne non plus. Jusqu'à ce que mon professeur principal envoie une lettre à mes parents, pensant que j'avais des problèmes. Finalement, ma mère a décidé de me faire l'école à la maison et de me laisser passer les examens d'entrée à l'université plus tard.

C'est la vie dans laquelle je suis née et j'ai grandi.

Je me souviens d'un jour, alors que j'étais coincée à la maison sans rien à faire, j'ai commencé à fouiller dans de vieilles affaires dans la chambre et je suis tombée sur une machine à écrire poussiéreuse, de couleur vert olive. Elle était si vieille, couverte de couches de poussière, mais quand j'ai essayé de taper, elle semblait toujours fonctionner, bien qu'elle n'ait pas d'encre. Alors, je suis allée chercher des fournitures pour la réparer, puis j'ai commencé à taper sur du papier.

Cette machine à écrire est devenue plus qu'un outil ; elle est devenue ma compagne et ma confidente. Quand j'étais de mauvaise humeur, je tapais dedans. Si je voulais me battre contre quelqu'un ou libérer ma colère, je tapais… dedans.

C'est ainsi que j'ai découvert pour la première fois le pouvoir spécial de la machine à écrire. Tout ce que je tapais sur le papier se produisait exactement comme je le voulais. Pour le dire de manière imagée.

On pourrait dire que j'avais la « Main de Dieu ».

"As-tu déjà un petit ami ?"

Un jour, ma mère a posé cette question de nulle part. Je venais de rentrer de l'université et j'ai secoué la tête. Je voulais soupirer et lui dire :

"Si j'en avais un, tu me traiterais encore de salope."

Mais parce que je suis trop paresseuse pour parler, je n'ai rien dit.

"Pourquoi n'en as-tu pas ?"

"Est-ce que j'ai le droit d'en avoir un ?"

"Bien sûr que oui. Tu es une femme maintenant. Je ne t'empêche pas de vouloir que quelqu'un prenne soin de toi. Assure-toi juste de le faire de la bonne manière. Je m'inquiète pour toi tous les jours. Si un jour je ne suis plus là, tu pourrais être toute seule."

"Je pensais que tu me traiterais encore de salope, comme cette fille que tu as mentionnée, Kee."

"Qui est Kee ?"

"Celle avec le garçon qui attachait des ballons à sa moto et faisait le tour du terrain de football. Tu m'as parlé d'elle."

"Oh. Je ne me souviens même plus de son nom. J'ai eu tellement d'étudiants. Je suis plus surprise par toi, comment as-tu pu te souvenir de quelque chose que je ne t'ai raconté qu'une seule fois ?"

À ce moment-là, c'est moi qui ai été surprise. Ma mère avait raison, pourquoi me souvenais-je de cette fille si clairement ? C'était peut-être parce que la vie de Kee semblait si colorée, si intéressante, que je voulais la connaître et transformer son histoire en roman. Si jamais j'avais la chance de l'interviewer ou d'être proche d'elle...

"As-tu encore l'annuaire de Kee, Maman ?"

"Probablement."

"Tu te souviens de laquelle est Kee ?"

"La plus belle, c'est elle."

C'était aussi simple que ça. J'ai demandé à ma mère de trouver l'annuaire, puis je l'ai ouvert moi-même pour chercher la fille nommée Kee. Après avoir feuilleté seulement trois pages, j'ai pu la désigner immédiatement. Il n'y avait qu'une seule personne qui se démarquait comme étant la plus belle. Son visage était clairement thaïlandais et très frappant. Même sur une petite photo de deux pouces avec un simple fond bleu, elle se distinguait.

J'ai lu son nom, sa brève biographie et l'adresse qu'elle avait indiquée, ressentant un intérêt inexplicable. Je voulais la connaître, sans aucune raison logique. Finalement, je suis secrètement allée la suivre à l'adresse qui était écrite là.

Mais j'ai découvert qu'elle rentrait rarement à la maison. Une voisine m'a dit qu'elle avait déménagé, qu'elle tenait un café non loin de là, bien que personne ne sache exactement où.

À ce moment-là, j'ai réalisé que si je voulais la connaître, j'aurais besoin d'un miracle. Par chance, j'avais ce pouvoir entre les mains.

J'ai aperçu Kee au supermarché. Elle achetait des articles ménagers mais avait oublié d'apporter sa carte de crédit. Gênée, elle a dû se dépêcher de tout remettre sur les étagères.

Je me sentais un peu coupable parce que j'avais écrit la situation et même décidé de l'endroit où nous nous rencontrerions. J'avais attendu Kee à ce supermarché depuis tôt le matin, bien qu'elle ne soit apparue que plus tard dans la journée.

Les événements se sont déroulés exactement comme je l'avais écrit, ce qui était à la fois drôle et un peu triste. Kee a dû se précipiter à son café pour aller chercher son portefeuille, et c'est ainsi que je l'ai enfin rencontrée.

C'était le début... de notre première rencontre.

"Le pire, c'est que tu m'as fait honte. Si je n'avais pas lu ce que tu avais écrit, je n'aurais jamais su que je n'avais pas vraiment oublié mon portefeuille, c'était entièrement à cause de toi. Si tu voulais faire ma connaissance, tu aurais pu me rentrer dedans par accident ou quelque chose comme ça. Je serais probablement tombée amoureuse de toi de toute façon."

"Tu es tellement dramatique."

J'ai raconté à Kee à quel point j'avais voulu la rencontrer. Nous étions allongées, discutant paresseusement, enroulant nos jambes l'une autour de l'autre pour voir qui pouvait garder sa jambe au-dessus, en remportant la "partie".

"Ce que tu as fait n'était pas dramatique ? Je n'ai pas osé retourner dans ce supermarché, car j'avais l'air d'une personne riche avec un caddie plein de choses, mais je me suis enfuie comme un chien qui échappe à de l'eau chaude. Pfff."

"Tu es toujours en colère ? Est-ce que quelqu'un peut vraiment se fâcher après coup ?"

"Bien sûr ! Tu as commis tellement d'infractions, tu as volé mon ex, tu as créé toutes ces situations."

"..."

"Mais je te pardonne. Parce que si tu n'avais rien fait de tout ça, je ne t'aurais pas rencontrée."

Son pardon facile m'a fait rire doucement.

"Peut-être que j'ai écrit ça pour que tu tombes amoureuse de moi."

"Tu sais que la machine à écrire peut créer des événements, mais elle ne peut pas créer de sentiments. Je t'aime parce que tu es toi, douce de visage mais malicieuse et sournoise. La seule chose que je n'aime pas, c'est quand tu es trop paresseuse pour parler."

"Je ne peux pas changer cette habitude. Tu n'aurais rien dû dire, maintenant je n'ai vraiment pas envie de parler."

Chaque fois que j'avais la flemme de parler, je le disais honnêtement à Kee d'abord, pour qu'elle ne se fâche pas. Même ma mère, qui avait l'habitude de s'énerver, a fini par abandonner et m'a appelée 'Mademoiselle Silencieuse'.

"Quoi ? Tu viens juste de commencer à parler, et maintenant tu as encore la flemme ? Il y a encore tellement de choses que je veux savoir."

"..."

"Tu vas parler ou pas ?"

J'ai secoué la tête. Je pouvais parler, mais je voulais plutôt la taquiner. Kee a serré les lèvres, faisant semblant de réfléchir, et s'est gratté le menton. Même maintenant, elle était si belle, tout comme quand elle était jeune.

"D'accord, je vais te faire ouvrir la bouche toi-même."

J'étais curieuse de savoir ce qu'elle allait faire, mais tout est arrivé si vite. Soudain, Kee s'est assise, a attrapé mes deux chevilles et les a écartées. C'était bien trop révélateur, alors j'ai vite parlé.

"Qu'est-ce que tu fais ?"

"Ça marche, non ? Au moins, tu parles maintenant."

J'ai tout de suite compris ce qu'elle voulait dire. Avec ses mains, Kee a rapidement retiré mon short. Même si j'ai essayé de m'éloigner, elle a été plus rapide, me tenant immobile. Puis, elle a baissé son visage vers le centre, sa bouche se pressant contre moi avec seulement ma culotte comme barrière.

"Arrête d'être coquine ! Je vais continuer à parler."

"Je ne veux plus l'entendre."

"Quoi ? Pourquoi ?"

"Ça ne sert à rien. En ce moment, tu es à moi."

Après cela, elle a commencé à me taquiner doucement avec sa bouche, tirant ma culotte sur le côté avec ses doigts. La chaleur et la douceur de sa langue mouillée ont envoyé une vague de sensations à travers moi, me faisant trembler. Mon incertitude et ma timidité se sont mélangées à tout ce que je ressentais...

Je ne m'étais pas encore correctement nettoyée, alors j'ai repoussé sa tête. Mais plus elle continuait ses taquineries, plus ma poussée se transformait en une prise ferme.

"Pourquoi es-tu comme ça... pff... on parlait juste, et puis tu..."

"Parce que tu ne voulais pas parler, voilà pourquoi," a-t-elle répondu.

Elle a baissé ma culotte, et j'ai levé mes hanches pour elle sans réfléchir. Maintenant, ma partie inférieure était complètement nue. Ses doigts et sa langue alternaient entre caresses et insertions, me faisant gémir de manière incohérente. Je devais ouvrir la bouche pour respirer profondément parce que j'avais l'impression que j'étais sur le point d'exploser, et j'étais sur le point de fondre en liquide, de m'enfoncer dans le matelas.

"Merci de m'avoir trouvée,"

a-t-elle dit, puis elle a accéléré le rythme de ses doigts jusqu'à ce que mon corps atteigne son apogée et que je pousse un cri. Elle a lentement retiré ses doigts, puis a baissé son pantalon et s'est assise à califourchon sur mon visage.

"Et ça, c'est la punition pour ne pas m'avoir laissé retourner dans ce supermarché."

"..."

"Ouvre la bouche."

Ceci… était sa méthode.

**---------FIN--------**